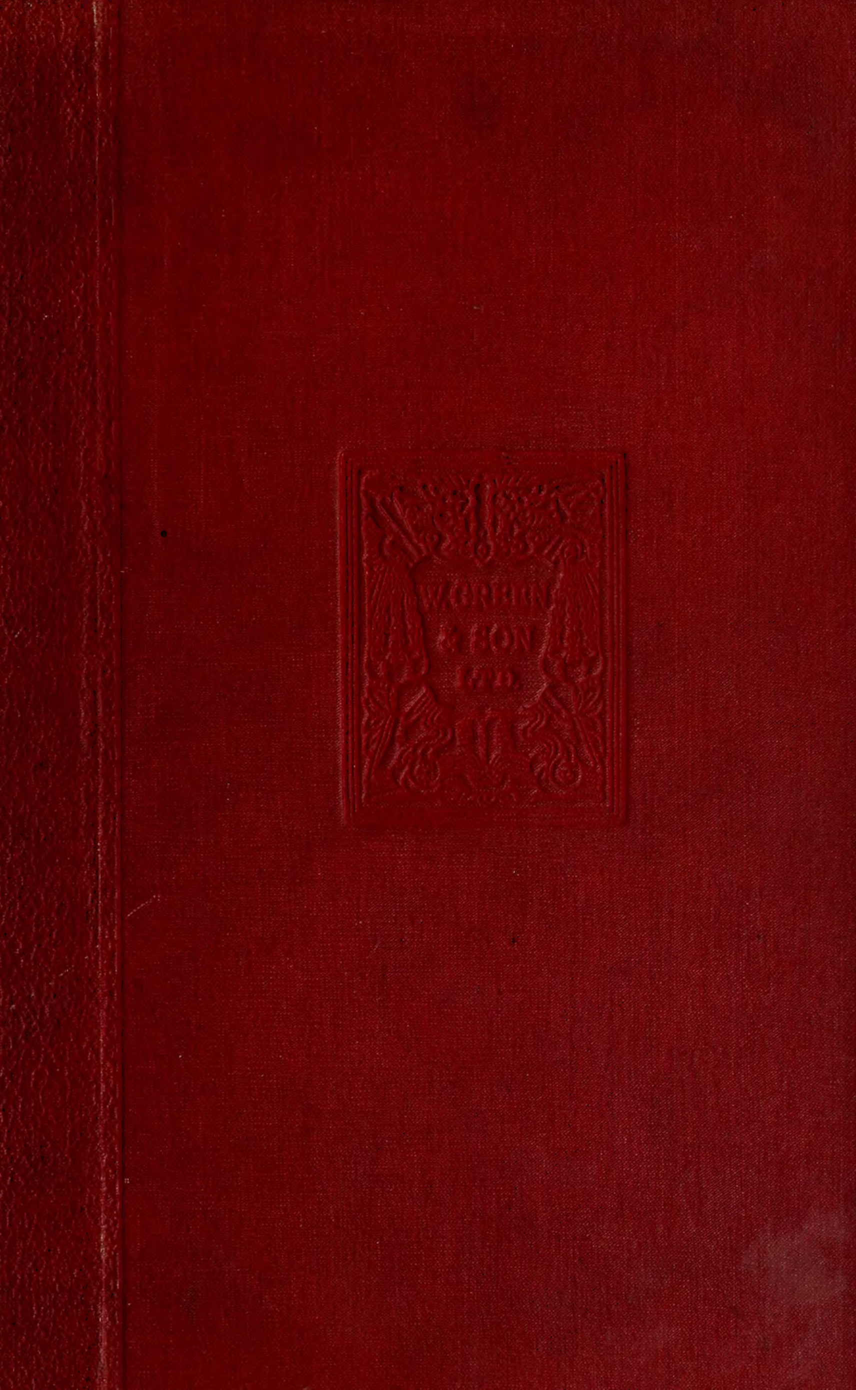

W. GREEN
& SON
LTD.

N:o 8 de la série

# Archives D'Études Orientales

publiées par

J.-A. Lundell

Vol. 5: 3

# Traditions de Tsazzega et Hazzega

## Annales et documents

publiés et annotés par

Johannes Kolmodin

1913 Upsala. K. W. Appelberg Livr. 2

Leipzig:
Otto Harrassowitz
Querstrasse 14

Paris:
Ernest Leroux
28 Rue Bonaparte

С.-Петербургъ:
Н. Карбасниковъ
Гост. дворъ 19

Vol. 5: 2 et 5: 4 paraîtront plus tard

Sont parus:

1. Études phonologiques sur le dialecte arabe vulgaire de Beyrouth, par *Emanuel Mattsson.* Upsala 1911. 120 p. Fr. 5,25.
2. Études sur le culte d'Ichtar, par *Nils Nilsson.* Upsala 1910. 20 p. 1 Fr.
3. Sur la formation du gén. plur. en serbo-croate, par *Anton Karlgren.* Upsala 1911. 50 p. Fr. 2,75.
4. Les débuts de la cartographie du Japon, par *E. W. Dahlgren.* Upsala 1911. 65 p. Fr. 2,75.

1911

5: 1. Traditions de Tsazzega et Hazzega. Textes tigrigna publiés par *Joh. Kolmodin.* Rome 1912. XXIX + 270 p. 8 Fr.

6. Die desiderativbildungen der indoiranischen sprachen, von *Jarl Charpentier.* Upsala 1912. 128 p. Fr. 5,25.

1912

7. Intonation und auslaut im slavischen, von *Sigurd Agrell.* Lund 1913. 120 p. Fr. 5,25.

5: 3 Traditions de Tsazzega et Hazzega. Annales et documents. Par *Joh. Kolmodin.* Upsala 1914. XXIV + 112 p. Fr. 5,25.

1913

8. La Suède et l'Orient. Études archéologiques sur les relations de la Suède et de l'Orient pendant l'âge des vikings, par *T. J. Arne.* Upsala 1914. 242 p. 8 Fr.

1914

Vont paraître dans les Archives:

Uttararādhyayanasutra, publié par *Jarl Charpentier.*

*Rus* et *Varęg* dans les noms de lieux de la région de Novgorod. Par *R. Ekblom.*

Primitive conception of Nature, by *Wilh. Grønbech.*

Culture and religion of the Hebrews, by *Wilh. Grønbech.*

Études sur la déclinaison des dialectes russes, par *Anton Karlgren.*

Études phonologiques sur les dialectes modernes du Chinois, par *Bernh. Karlgren.*

Traditions de Tsazzega et Hazzega. Traduction et notes. Par *Joh. Kolmodin.*

Armenica. Par *Evald Lidén.*

Notes on the Kamba language, by *G. Lindblom.*

Outlines of a Tharaka grammar, with list of words, by *G. Lindblom.*

Introduction à la phonétique des langues slaves, par *J.-A. Lundell.*

Contributions to the history of the Mensa people (textes tigré avec traduction anglaise); by *G. Sundström.*

ARCHIVES D'ÉTUDES ORIENTALES
PUBLIÉES PAR J.-A. LUNDELL
Vol. 5 : 3

# TRADITIONS
DE
# TSAZZEGA ET HAZZEGA

## ANNALES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS ET ANNOTÉS PAR

**JOHANNES KOLMODIN**



UPSAL
IMPRIMERIE EDV. BERLING
1914.

## Table des matières.

# INTRODUCTION.

Cet ouvrage présente les résultats essentiels de mes études de manuscrits pendant mon séjour au Hamasén. Comme je l'ai dit dans mon compte rendu préliminaire (voir MO IV, p. 249), ce n'est qu'en passant que je me suis occupé de cette espèce de recherches, comme appendice de mon recueil de traditions, lequel a été mon premier objet. Les annales et documents, anciens et plus récents, recueillis dans des bibliothèques d'églises de village, de couvents, ou appartenant à des particuliers, et que je publie ici, ont tous ceci de commun qu'ils sont propres à éclaircir les traditions de Tsazzega et Hazzega. Le fond historique qu'ils prêtent à ces traditions n'est certainement pas sans avoir des lacunes — il est dans la nature de la chose que je n'ai pas même pu avoir d'ambition d'être complet — et il est vrai qu'ils ne nous aident point à résoudre bon nombre de problèmes (surtout quand il s'agit des causes les plus profondes). Mais à tout prendre, on peut dire sans exagération qu'ils fournissent un moyen de vérification, comme l'étude des traditions en aura rarement trouvé à sa disposition dans des cas semblables.

Pour la disposition des matériaux, j'ai suivi — à part quelques petites exceptions causées par des motifs pratiques — les traditions déjà publiées. La première partie, *Extraits de la table des rois de Dabra-Demāḥ*, est donc essentiellement une contribution à l'éclaircissement de la légende par laquelle, selon l'ancienne habitude éthiopique, mes conteurs de la tribu des Deccatèscim ont commencé leur récit : l'histoire du serpent-dieu de ʿAxoum. *Les annales de Addi-Neammin et de Tsazzega* (II), qui forment la partie la plus développée de mon étude, et la plus importante au point de vue historique, nous donnent le cadre chronologique de l'histoire du Hamasén et de la tribu des Deccatèscim dans les années 1347/48 – 1779/80. Elles sont complétées, pour la première partie de cette époque, par les notes

formant les divisions III et IV et qui ont été tirées *du roman d'Alexandre d'Atèscim* (de l'année 1460/61) et *de l'«Evangile d'or» de Hazzega* (chronique de famille des années 1494/95—1530/31, avec d'autres matériaux, surtout généalogiques, de la même époque). A ces matériaux sont jointes en appendice les généalogies de tribus réunies sous la rubrique *Extraits des recueils du prêtre Tedla* (V). A la dernière partie des annales se rattachent les trois divisions suivantes: *Deux donations de la «famille du ʿdeggiacc̀»* (VI), *Une chronique de famille de Tsada-Chistan* (VII, embrassant les années 1695/96—1737/38), *Trois titres de vente de Tsazzega* (VIII) — dont chacune regarde un des trois villages principaux des Deccatèscim: Tsazzega, Tsada-Chistan et Hazzega. Avec la division IX, nous passons à l'époque qui suit 1780. A partir d'ici, nous n'avons plus à notre disposition le cadre des annales, dont *les listes de tazkār de la famille du ʿdeggiacc̀* ne sont qu'un faible dédommagement. Heureusement — pour la dernière partie du 18:e et le début du 19:e siècle, où les sources européennes font encore assez souvent défaut — nous pouvons aussi recourir d'abord aux extraits de chroniques des années 1790/91 (?), 1800/01 et 1804/05 qui sont traités sous la rubrique d'*Extraits faits par l'ʿazmacc̀ Teclè-Haïmanot* (X); puis, et surtout, à l'intéressante *Table des princes de Tsazzega au 19:e siècle* (XI), qui ne se fonde qu'en partie(?), il est vrai, sur d'anciennes notes écrites. La dernière division, *les annales modernes de Hazzega* (1867/68—1905/06), nous mène jusque dans le siècle présent.

Mon intention a été d'abord de publier ces textes tout simplement comme des appendices sans commentaires de l'interprétation française des traditions (en indiquant seulement l'indispensable sur leur provenance)[1]. J'aurais voulu discuter le contenu des textes dans un exposé de l'histoire de Tsazzega — tâche délicate que le tact scientifique devrait peut-être faire éviter, ce dont je me suis persuadé de plus en plus. Toutefois il s'est bientôt trouvé que la question de l'origine littéraire, dans quelques cas au moins, cachait des problèmes qu'on ne pouvait pas bien séparer d'une analyse critique du fond des textes. Et à mesure que j'ai pénétré (en partant de cette observation) dans mes matériaux et que j'ai eu une idée plus nette de leur valeur

[1] Voir Arch. Or. 5: 1, p. XVII.

aussi bien que de leurs défauts, le projet vague d'écrire l'histoire de Tsazzega a été supplanté, pour le moment du moins, par la tâche plus actuelle et pratique de faire l'œuvre critique préparatoire qui s'impose par rapport aux textes. Il résulte de ce changement de forme de la publication — d'où est né non seulement un recueil de matériaux mais encore ce qu'on pourrait appeler une petite littérature d'histoire spéciale — que le travail a grossi de plus en plus, bien que j'aie essayé de condenser autant que possible les introductions critiques et les notes explicatives — de sorte qu'il est devenu nécessaire d'y consacrer tout un volume particulier.

Quand il s'agit d'évaluer l'importance de ces annales et documents, il ne suffit pas de considérer les faits historiques qu'ils nous permettent d'établir ou les conclusions plus ou moins absolues qu'ils nous aident à tirer sur le développement de certaines traditions. Leur importance indirecte est pour le moins tout aussi grande. L'impression générale qu'ils nous laissent est analogue à celle qu'a eue aussi M. Conti Rossini (le célèbre connaisseur italien des traditions de l'Abyssinie du nord) des cas qu'il a pu soumettre à un examen semblable — c.-à-d. que la tradition orale dont il est question ici est en général beaucoup plus exacte que ne nous permettent de le supposer les préventions de la science historique[1]. Cependant, cette impression ne saurait infirmer l'autorité de la règle critique fondamentale, que nous n'avons pas le droit de regarder un renseignement de la tradition orale comme un fait historique pour cette cause seule qu'il n'est pas manifestement absurde ou fabuleux[2]. Ce serait vouloir se tromper soi-même que de fermer les yeux sur les cas évidents — dont il y a un nombre assez considérable dans nos matériaux aussi — qui indiquent les risques d'altération fréquents, et de plus impossibles à évaluer, que fait courir à un récit une reproduction orale réitérée. Nous ne saurions pénétrer jusqu' à la «loi de réfraction», à nous inconnue, que suit la «fée Morgane» des légendes[3]. Cependant il semble du moins possible de signa-

[1] Cf. Conti Rossini, Schizzo etnico, BIGA 1, p. 63.
[2] Cf. Bernheim, Lehrbuch d. historischen Methode[4], p. 351.
[3] Cf. Niebuhr, Römische Geschichte[2] I, p. 226.

ler certains cas où les risques de la tradition orale paraissent relativement moins considérables, de distinguer, dans une tradition, certains éléments qui ont par leur degré de probabilité, une valeur supérieure à celle des autres éléments et, pour ainsi dire, les préparer au contrôle critique des détails, qui doit naturellement décider en dernier lieu s'ils sont propres ou non à être rangés parmi les traits qui forment l'image historique.

Ce n'est pas ici le lieu de constater si — et jusqu' à quel point — l'ébauche d'une telle disposition des matériaux de la tradition, telle qu'elle est sortie peu à peu de ma comparaison de la tradition orale avec les anciens documents, pourrait s'employer pour d'autres matériaux semblables. Il ne peut s'agir ici que d'un effort pour tracer dans ses grandes lignes cette ébauche — naturellement sous toutes les réserves que demande la nature du sujet. Une telle esquisse se fera mieux en y joignant un aperçu des plus importants résultats pour l'histoire des Deccatèscim auxquels je suis arrivé par mes recherches sur les détails que voici.

I. Les généalogies ont eu depuis longtemps, parmi les historiens, la mauvaise réputation d'un »Tummelplatz starker Fälschungen«[1], et je ne saurais nier que, dans ce domaine, les traditionnalistes ne puissent être particulièrement tentés de choisir des points de vue étrangers aux matériaux. Seulement, d'un autre côté, cela n'empêche pas que la chance de trouver une tradition à la fois sûre et de longue durée ne puisse être plus grande ici que pour les autres objets de la tradition[2]. Tout le monde aura pu constater que l'on se souvient mieux de ce qu'on peut faire entrer dans un cadre, un groupe de faits apparentés. Et qu'on ne m'objecte pas que tout système suppose la réflexion, l'arrangement, l'altération, car cette règle ne se rapporte guère à un cas où l'on pourrait dire qu'il s'agit d'un «système naturel»[3].

Donc, s'il y a certaines choses qui, déjà à priori, nous font regarder les généalogies comme la substance réelle de la tradition, cela est surtout le cas dans le domaine dont nous nous occu-

[1] Cf. Bernheim, o. c., pp. 332, 454.

[2] Cf. Lorenz, Lehrbuch d. Genealogie, p. 162 et suiv. (qui n'ose pourtant pas aller plus loin qu'à reconnaître l'authenticité d'une tradition généalogique du dernier siècle).

[3] M. Lorenz (o. c., p. 10) appelle à bon droit la généalogie »das Knochengerüste des historischen Lebens« (en concurrence avec la chronologie).

pons à présent. Cela n'est pas difficile à concevoir, puisqu'il s'agit d'une société où l'idée de ርስት (dans son sens général de «droit d'hérédité») joue un rôle aussi important, étant la base de la propriété des terres et par conséquent aussi de toute position sociale, que celui qui ressort par ex. des titres de vente publies sous V, avec leur système de garants compliqué[1]. Dans l'intérêt pratique qui demande que chacun apprenne à connaître sa propre généalogie et dans le contrôle mutuel qu'exercent les villageois les uns sur les autres à cause de ce même intérêt, il y a une garantie qu'on aurait tort, en principe, de ne pas apprécier. Une des premières choses qu'apprennent les enfants abyssins (souvent même avant d'avoir appris tout à fait à parler), c'est de bien retenir leur descendance de tel ancêtre, fondateur de leur village ou y ayant exercé le premier le droit de propriété foncière[2]. Puis on leur apprend juste ce qu'il faut pour connaître les relations entre leur famille et les autres familles du même quartier de village, et ensuite, en général, la généalogie de la famille du chef, en remontant jusqu'au fondateur du village. Il n'est guère question de versions différentes d'une même généalogie — sauf naturellement quand il s'agit des générations qui précèdent l'immigration au village, car dans ce cas certaines divergences entre les différents villages sont expliquées non seulement par le plus grand éloignement dans le temps, mais encore surtout par l'absence de l'intérêt pratique et du contrôle continuel. Mais sans doute même les générations plus anciennes ne méritent pas non plus d'être qualifiées de pures fictions, car ce sont peut-être des restes d'une tradition aussi solidement établie jadis que l'est à présent la tradition actuelle.

C'est essentiellement sur cette seconde «couche» plus profonde que M. Conti Rossini a dirigé ses recherches en étudiant les traditions, et il les a concentrées surtout autour de la tribu qui, dès la dernière partie du Moyen âge, avait prédominé dans la province de ʿSèraë (située au sud du Hamasén), c.-à-d. les Adchemè-Meligga[3]. Avec sa vaste connaissance des matériaux — l'ancienne tradition des chroniques et des vitæ sanctorum ainsi

[1] Cf. Conti Rossini, Loggo Sarda, GSAI 1904, p. 39.

[2] Souvent j'ai assisté à ces répétitions généalogiques, le soir auprès du feu, dans le dembé (l'enceinte). Le père demande à son fils: De qui es-tu fils? .. Et de qui est-il fils? etc., jusqu' à ce que l'enfant le sache sur le bout du doigt.

[3] Cf. Conti Rossini, Popolazioni, RSO 1911, p. 626—651.

que les documents écrits, dont il a exhumé lui-même un nombre assez considérable — il a pu établir bien des identités piquantes, qui nous livrent des preuves sûres que les listes des noms traditionnelles ne sont point inventées au hasard. Mais de la manière dont il a limité sa tâche il a résulté qu'il n'a pas eu l'occasion de traiter la question, importante au point de vue méthodique, des différents degrés d'authenticité de la généalogie. A cet égard, les materiaux dont il s'agit ici nous permettent cependant de compléter les analyses du savant italien.

On pourrait dire que nous avons ici un témoignage pratique qui justifie la division en deux des materiaux généalogiques, division indiquée déjà par les circonstances particulières qui accompagnent la transmission orale. D'abord, nous avons une preuve de l'exactitude que, d'après ce que nous venons de dire, on doit s'attendre à trouver dans la tradition généalogique de la couche plus recente (d'époque postérieure à l'établissement au domicile actuel): c.-à-d. que nous avons l'exemple — constaté avec une entière certitude — d'une généalogie traditionnelle qu'on peut vérifier sur d'anciens documents plusieurs siècles en arrière et presque sans interruption. En remontant dans le passé, aussi loin que nous retrouvons les noms traditionnels, la généalogie du ligg Uolde-Séllasé (seul représentant de la ligne principale de la maison de Tsazzega, établi à présent au village de ses pères[1]), nous trouverons les générations que voici:

1. le ʿdeggiaccʾ Tasamma (vivait encore en 1910);
2. le deggiaccʾ Imam († 19/1 1866?)[2];
3. le deggiaccʾ Haïlu († 17/7 1876)[3];
4. l'aïté Tuoldè-Medhin († après le début de 1834?)[4];
5. l'aïté Tesfa-Tsén († 22/10 1791?)[5];
6. le baher-nagas Boeru († 17/10 1776)[6];
7. le baher-nagas ʿSalomon († 30/7 1743)[7];
8. le deggiaccʾ Tesfa-Tsén († 5/10 1713?)[8];
9. le deggiaccʾ Ghèrè-Chistos († 8/11 1713?)[8];
10. l'abéto (le ʿdeggiaccʾ?) Hab-Séllus († 6/9 1704)[9];
11. le ʿcantiba Ghèrè-Séllasé (milieu du 17:e siècle)[10];

[1] Cf. chap. 287: 6 des traditions.
[2] Voir ci-dessous, p. A 82.
[3] Voir pp. A 82, 88 n. 6.
[4] Voir pp. A 82, 95.
[5] Voir pp. A 85 n. 9, 90, 96.
[6] Voir p. A 20.
[7] Voir pp. A 19, 85 n. 6.
[8] Voir pp. A 10 et suiv., 85 n. 2.
[9] Voir pp. A 18, 85 n. 1.
[10] Voir pp. A 66, 84 n. 1.

12. Tesfallasé (début du 17:e siècle);
13. le ʿcantiba Chéflé (fin du 16:e siècle)[1];
14. Henèscim (milieu du 16:e siècle);
15. ʿAggaba (= Ferē-Mikāʾēl; † 25/8 1505)[2];
16. [le ʿcantiba] Tesfa-Tsén († 8/9 1524)[3];
17. [le ʿcantiba] Atèscim († après 1466/67)[4];
18. [le ʿcantiba] Hézbaï (début du 15:e siècle)[4];
19. [le ʿcantiba] Zanoï (fin du 14:e siècle)[5];
20. le ʿcantiba(?) Démbezan (milieu du 14 siècle)[5].

Les seuls noms de cette liste qu'on ne peut vérifier sur les documents anciens à notre disposition sont : Henèscim; son fils, le ʿcantiba Chéflé; et le fils de celui-ci, Tesfallasé — tous appartenant à une époque qu'on pourrait appeler la partie la plus obscure de l'histoire de la tribu des Deccatèscim[6]. Mais si, pour Chéflé et Tesfallasé, nous n'avons pas de document de contrôle, nous en avons un, en revanche, pour un autre fils de Henèscim (Somson) et pour le fils de celui-ci (le ʿcantiba Gabra-Krestos)[7]. Et quant à Henèscim lui-même, nous savons du moins que le nom avait été en usage dans la famille déjà avant son temps[8]. Pratiquement, nous avons donc une série suivie. — De plus, nous avons (et c'est pour le moins tout aussi important) certaines lignes de direction pour marquer les limites de ce qui doit compter comme pays connu ou inconnu dans le monde des traditions généalogiques. Dans le cas cité, la limite est très nette : jusqu'à Démbezan (par conséquent, même quelques générations audelà de l'établissement au village de Tsazzega)[9], nous nous trouvons sur un terrain solide, et ce n'est qu'à partir de là que le sol croule sous nos pieds[10]. Cependant, à vouloir tellement reculer la limite, on se heurte à des objections sérieuses. En réalité, on sent vaciller le terrain déjà avant d'arriver à Démbezan. L'ancienne liste de tazkar de Hazzega donne l'impression générale que, d'un côté, les renseignements de la tradition sur la ramification des fils et petit-fils d'Atèscim sont tout à fait exacts et, d'un autre côté, que les relations de cette tribu avec certaines

[1] Il mourut peut-être en 1588/89 (voir p. A 17).
[2] Voir ci-dessous, pp. A 16, 53 n. 10.
[3] Voir p. A 53 n. 11.
[4] Voir pp. A 16, 50.
[5] Voir p. A 56, 50 (et suiv.)
[6] Cf. ci-dessous, p. A 16 et suiv.
[7] Voir ll. cc.
[8] Voir p. A 60 n. 4.
[9] Cf. chap. 45 de nos textes.
[10] Voir ci-dessous, p. A 56.

tribus apparentées, qui, d'après la tradition, descendent des cousins ou demi-cousins germains d'Atéscim, donnent lieu à des doutes divers[1]. Le résultat qui s'impose ainsi est donc le même qui a été tracé auparavant — c.-à-d. que l'établissement au village est le point décisif.

II. Ce qui est dit plus haut sur les généalogies en leur qualité de systèmes naturels — c.-à-d. qu'elle sont plus faciles à retenir que des renseignements isolés sans ordre — s'applique aussi à tout autre système, plus ou moins artificiel, qui est le résultat d'une analyse abstraite des matériaux ou bien qu'on applique dessus comme un patron dont il faut suivre le dessin. Il est vrai que chaque fois que l'on constate, dans une tradition, la trame des théories, on a la preuve qu'elle ne doit être regardée comme une source historique que dans la mesure où tout conte, toute légende dont le sujet appartient à l'histoire pourrait prétendre à ce nom, c.-à-d. que c'est une interprétation de seconde main de ce qui s'est passé[2]. Mais ceci n'est qu'un côté de l'affaire. D'un autre côté, surtout dans un pareil cas, il semble fort probable que certains matériaux aient conservé depuis longtemps leur forme actuelle — bien que cette forme ne soit cependant pas tout à fait l'originale. Du moins, les matériaux dont il s'agit ici semblent nous donner lieu de prêter une attention toute particulière à certaines parties de la tradition où l'on peut trouver les commencements d'un premier remaniement.

Parmi ces parties se trouvent par ex. les indications des années du règne des princes de Tsazzega — malheureusement incomplètes[3], mais pourtant, telles qu'elles se présentent dans nos textes[4], offrant un témoignage frappant de la concentration des souvenirs populaires sur l'intérêt chronologique qu'on pourrait désigner comme la condition et la base de l'historiographie primitive. La comparaison de ces indications traditionnelles avec la table de ces mêmes princes que j'ai pu dresser en me fondant sur les documents écrits (et aussi des sources européennes pour le siècle dernier) fournit une illustration interessante de ce que nous venons de dire. Voici cette table:

[1] Voir p. A 55 et suiv.
[2] Cf. Bernheim, o. c., p. 400.
[3] Cf. ci-dessous, p. A 64.
[4] Voir chapp. 68: 5, 73: 6, 90: 1, 94: 5, 99: 10, 111: 5, 121: 5, 127: 10.

l'abéto Habta-Sellus, de 1663/64 jusqu'à 6/9 1704[1]
(co-régent: le ˹deggiacc˺ [?] Gabra-Krestos [Gabra-Kesos], nommé avant févr. 1693[2]);

le ˹deggiacc˺ Gabra-Krestos, jusqu'à 8/11 1713
(co-régent: le ˹deggiacc˺ Tasfā-Ṣeyon, jusqu'à 5/10 1713);

le ˹deggiacc˺ Re'sa-Hāymānot, jusqu'à 2/6 1720[3];

le ˹deggiacc˺ Māmmo, jusqu'à 19/10(?) 1720[4]
(puis une ou deux années d'interrègne[5]);

le baher-nagas Salomon, jusqu'à 30/7 1743;

le ˹deggiacc˺ ʿAmda-Hāymānot, jusqu'à 15/11 1759[6];

le baher-nagas Bocru, jusqu'à 17/10 1776
(investi seulement en 1770/71[7], auparavant anarchie);

l'abéto Tasfā-Ṣeyon, jusqu'à 1790/91, au moins(?)[8];

l'abéto Gabra-Krestos, détrôné assez longtemps avant 1800/01[9]
(puis d'autres chefs jusqu'en 1804/05, au moins)[10];

l'abéto Tawalda-Madḥen, d'abord jusqu'en 1815/16(?)[11], puis (après un nouvel interrègne) de l'automne de 1823 jusqu'en 1834(?)[12];

le ˹deggiacc˺ Haïlu, d'abord jusqu'au mois de juillet 1830[13], puis (après 16 ans d'interrègne [l'époque d'ʿUbié]) du mois de févr. 1855 jusqu'au mois d'août 1858[14], enfin (après un nouvel interrègne [l'époque de l'Agaô-Negusé]) du mois de janv. 1861 jusqu'à 14/4 1868(?)[15]
(co-règent: le ˹deggiacc˺ Imam, de 1860[16] jusqu'à 19/1 1866 (?).

Et voici les chiffres correspondants de la tradition:
le ˹deggiacc˺ Háb-Séllus, 40 ans;
le ˹deggiacc˺ Ghèrè-Chistos, 38 ans;

---

[1] Voir ci-dessous, p. A 18 (85 n. 1).
[2] Voir Béguinot, Cron. Abbrev., p. 64.
[3] Voir ci-dessous, pp. A 19, 85 n. 3.
[4] Voir p. A 14, 85 n. 4.
[5] Voir p. A 20.
[6] Voir p. A 14, 85 n. 5.
[7] Voir p. A 20.
[8] Voir ll. cc.
[9] Voir p. A 91.
[10] Voir p. A 92.
[11] Voir p. A 90.
[12] Voir p. A 95.
[13] Voir p. A 97.
[14] Voir p. A 101 n. 2.
[15] Voir pp. A 101 n. 3, 108 n. 1.
[16] Voir Munzinger, Ostafr. Stud., p. 199.

le deggiacc' Mammo, 16 ans[1];
le baher-nagas Salomon, 12 ans[1];
le baher-nagas Bocru, 24 ans (y compris 7 ans, pendant lesquels le «roi» l'a retenu chez lui, gardé à vue);
l'aïté Tesfa-Tsén, 15 ans;
l'aïté Ghèrè-Chistos, 3 ans;
et ensuite (en comptant les indications tirées de la table chronologique publiée sous XI, qui proviennent evidemment d'une tradition orale analogue)[2]:
le deggiacc' Haïlu, premier règne 17 ans, second règne (après 16 ans de prison au Semén) 13 ans.

Nous trouvons donc identiques les chiffres qui regardent Hab-Séllus, Mammo (en y comprenant les 6 ans du frère, Résè-Haïmanot) et l'aïté Tesfa-Tsén, ainsi que la captivité et le second règne de Haïlu (en y comprenant les 2 1/2 ans de la rébellion de l'Agaò-Negusé). Il se peut, du moins, que les renseignements sur les deux Ghèrè-Chistos et sur Salomon soient exacts, et ce n'est donc que pour Bocru et pour le premier règne de Haïlu qu'il y a un manque de concordance, manque qui semble pourtant s'expliquer par un double calcul de certains chiffres[3]. Il est remarquable que les deux cas où la mémoire populaire s'est trouvée en faute ne sont pas des plus anciens. Évidemment, l'époque reculée n'importe pas beaucoup en comparaison de cette question: le système s'est-il emparé de ce détail chronologique bientôt après l'époque du prince dont il s'agit, ou bien relativement longtemps après? —

Parmi ces cas où l'on peut supposer que de précieux matériaux primitifs se sont conservés sous l'influence préservatrice du système, je voudrais aussi compter la répartition des tribus et familles de l'Abyssinie du nord, commune à tous les traditionnalistes contemporains du Hamasén, je veux dire la répartition en 5 ou 6 tribus israélites + celle de Cham qui fait le cadre des légendes de tribu que j'ai réunies dans le premier groupe de mes textes tigrigna (ወለይ ፡ ሰብ ፡ ሐማሴን)[4]. J'ai incliné auparavant à l'avis qu'il

[1] Cf. ci-dessous, p. A 19 (et suiv.).
[2] Voir p. A 95.
[3] Voir pp. A 21, 97.
[4] Outre ces légendes, la source la plus importante de ce tableau des tribus est sans doute le document ethnographique publié (d'après 4 mss.) par M. Conti Rossini dans son édition du Gadla-Fileppos, ARAL

ne s'agissait que d'une combinaison fort secondaire des efforts de chapelains obséquieux ou de moines dévots[1] pour faire remonter la généalogie de leur prince ou de fondateur de leur ordre à quelqu'un des serviteurs de ˉSalomon, qui, d'après le kebra-nagast, envoyaient leurs fils à la suite du premier Ménélic, pour qu'ils fussent ses serviteurs et ancêtres des serviteurs de sa maison[2]. Mais cette théorie, qui voit dans le tableau en question le résultat de plusieurs combinaisons d'un caractère assez accidentel, m'a paru toujours plus impossible à réaliser chaque fois que j'ai essayé de la poursuivre jusqu'au bout. Pourquoi, dans ce cas, n'aurait-on revendiqué pour son système que 4 (ou 5) noms de tribus israélites — outre la tribu royale de ˉJuda? Cette limitation du nombre trouverait certainement une explication beaucoup plus naturelle, si l'on voyait dans les noms israélites une espèce de pseudonymes de tribus et de groupes de tribus réelles, indigènes, dont la parenté était encore reconnue par l'instinct populaire à l'époque où le système a été composé. De plus, la tradition, sous sa forme actuelle, offre encore un appui important à cette opinion en attribuant à ces prétendues tribus israélites certains pays d'origine africains qui, d'ailleurs, forment ensemble une bande de terre presque ininterrompue à travers l'Abyssinie centrale, qui d'après toutes les apparences a formé jadis un tout au point de vue linguistique et ethnographique. On ne saurait tout simplement se dérober a la conclusion que ce pays d' Israël qui s'étend du Agamé par le Sèloa et le Tembén jusqu'aux pays de Dembia et de Cuara (pour nous en tenir aux indications géographiques de mes autorités

1900, p. 166 et suiv. (document fort répandu et souvent cité, dont je possède aussi deux copies provenant des bibliothèques de différentes églises et contenant des variantes qui ne manquent pas d'intérêt). Cette liste comprend (outre ˉCham) les 5 tribus de ˉRuben, de ˉSiméon, de ˉLévi, de ˉJuda et de ˉBenjamin. Les conteurs des Deccatèscim y ajoutent celle de ˉJoseph (ce nom semble cependant avoir été originairement la dénomination alternative du groupe de tribus appelé autrement ˉRuben) — probablement pour achever le nombre de 7 (6 tribus israélites + ˉCham). Les autorités de M. Périni — qui remplacent ˉSiméon par ˉJoseph — atteignent le même but en ajoutant ˉNephtali (Di qua del Marèb, p. 53).

[1] Voir mon étude «Stat och folk i Ostafrika», NS 1910, p. 286.

[2] Voir Kebra Nagast, ed. Bezold, AAWM 1905, chap. 43 (pp. ፵፬, 30).

parmi les Descatéscim[1] — n'est autre que le grand pays d'Agaô[2]. Cependant, il ne s'ensuit nullement que les prétentions à l'origine israélite soient un criterium infaillible du sang agaô. Non seulement nous n'avons pas de point de départ pour déterminer l'âge et le lieu d'origine du système[3], mais il faut encore naturellement retenir que, d'un côté, différentes aspirations particulières qui pourtant se sont fait jour surtout dans la tribu de Juda, où semblent réunis les éléments les plus mystérieux, d'un autre côté aussi des relations historiques plus récentes entre des tribus et des familles de descendance différente ont pu contribuer à rendre moins distincts les contours primitifs du tableau des tribus. Mais ce qui me paraît établi, c'est que ce tableau indique la forme sous laquelle s'est conservé dans le souvenir populaire le plus grand mouvement des peuples du Moyen âge abyssin: la migration agaô du sud vers le nord — qu'on ferait donc bien de ne pas réduire (comme l'a fait M. Conti Rossini[4]) à deux «migrazioni» seulement.

[1] Voir chap. 2: 9—14. Il faut d'ailleurs observer que dans toutes les versions de la liste des peuples citée plus haut, le Agamé est le premier nom sous ʽRuben; les Zagua (connus comme originaires du Lasta) apparaissent à la même place sous ʽSiméon, [le ʽChoa et] le Tembén sous Lévi et les Tsegaba (peuplade dont l'immigration relativement récente du Dembia paraît établie par la tradition; cf. chap. 17: 3, 4) sous ʽBenjamin.

[2] Il est vrai que parmi ces régions il y en a qui n'appartiennent pas — du moins à présent — au pays d'Agaô, mais il faut se rappeler, d'abord, que la limite méridionale du tigrigna a été considérablement avancée (cf. Conti Rossini, Lingua Khamta, GSAI 1904, p. 187), puis que nos sources sont orientées en partant du nord et qu'il ne faut donc pas s'étonner que les contrées limitrophes septentrionales du pays agaô jouent un rôle prééminent.

[3] Le plus ancien passage de moi connu qui semble supposer le système de la tradition actuelle, se trouve dans les Acta Marqorēwos (Script. Aeth., ser. I, t. 22, p. 7 et suiv.), où le Manbartā (= l'Uomberta, canton d'Enderta, c.-à-d. une partie du sud-est du Tigraï actuel) est mentionné comme le pays d'origine de la tribu de Ruben et où les princes du Agamé (ሠዩምንት : አጋሜ) y appartiennent déjà aussi. Les actes de St Mercure (tels qu'ils se présentent actuellement) ne datent (d'après M. Conti Cossini, o. c., p. 1; cf. son édition du Gadla-Fileppos, o. c., p. 157) que de l'époque postérieure à la seconde fondation du couvent par l'abbā Takla-Iyasus (au 17:e siècle).

[4] Conti Rossini, Popolazioni, RSO 1910, p. 850; Schizzo etnico, o. c., p. 75 et suiv.

L'examen des problèmes essentiels dans toute leur portée, — surtout celui du problème important des rapports entre la langue et la descendance d'une tribu — tombe en dehors du cadre de cette étude. Il suffira ici de faire observer que le doute — jusqu'ici non motivé en détail — sur l'authenticité de cette tradition même qui fait provenir du Dembia les Deccatèscim et leur parenté, qu'a émis M. Conti Rossini par ex. dans son Schizzo etnico[1], n'est pas confirmé par les matériaux publiés ci-dessous. Certainement, il est naturel qu'on ait des soupçons tout particuliers vis-à-vis d'une tradition de tribu qui indique comme lieu d'origine de la tribu la province même où le Roi des rois d'Abyssinie a eu sa résidence pendant une grande partie de l'ère moderne. Mais l'indice en faveur de la théorie d'une fiction toute récente qu'on pourrait y voir est contredite par d'autres circonstances. A voir que l'ancien parler agaô du Dembia est encore presque inconnu, on comprend, il est vrai, qu'il ne faut pas trop se fier aux indices (pas tout à fait insignifiants pourtant) qu'on pourrait trouver dans l'examen de certains noms de la généalogie datant du 16:e siècle dont nous venons de parler[2]. Il importe davantage que la même source justifie la supposition que la tribu à laquelle appartiennent les Deccatèscim, celle de Faluc (tel semble avoir été l'ancien nom de tribu[3]), est la première tribu de l'Abyssinie du nord où apparaisse la dignité de cantiba, à présent extrêmement fréquente dans cette partie du pays, mais autrement, comme on le sait, connue seulement au Dembia[4]. En partant de ce fait, on semble fondé à citer la généalogie publiée sous V a en faveur de l'avis que la parenté entre les Hamasén et les Dembia était un fait reconnu par tout le monde déjà avant que le système de tribus israélites, prédominant actuellement, se soit fixé dans la conscience populaire.

* * *

En publiant les textes geʿez suivants, j'ai trouvé avantageux de prendre pour règle orthographique et morphologique le dictionnaire Dillman (en indiquant dans des notes les divergences

---

[1] o. c., p. 78.

[2] Cf. p. A 55 et suiv.

[3] Cf. p. A 62 et suiv.

[4] Cf. M. Conti Rossini dans Historia Sarṣa Dengel, Script. Aeth., ser. II, t. 3 [tr.], p. 189.

de l'original. Pour les noms propres, j'ai gardé toutes les formes qu'on peut regarder comme du tigrigna correct. Autrement j'ai partout suivi le procédé dont je viens de parler sauf pour les deux formes modernes assez fréquentes: **ዐደ** dont l'emploi dans la phase ge'ez proprement dite est douteux[1] et **ወደ** (sauf, pour ce dernier, dans les textes où la forme ge'ez correspondante prédomine). Comme mes textes amariques (I a & b, V b, XI) ne peuvent être regardés comme des spécimens authentiques de la langue des Amaras, mais offrent des exemples d'efforts assez tâtonnants des Tigriniens pour s'exprimer dans cet idiome, je ne me suis pas non plus senti obligé d'observer leur orthographe originale, et, ici encore, j'ai réduit mon orthographe à un seul type d'après le modèle de M. Guidi. —

Pour la reproduction des noms propres et des noms communs ge'ez, j'ai suivi, en principe, les règles de translittération généralement adoptées par les sémitistes. La seule infraction de cette règle regarde les signes **ሠ** et **ፀ**. Comme la tradition phonétique des indigènes — j'ai eu l'occasion de m'en assurer — ignore complètement que ces signes aient jamais été prononcés comme les signes arabes ش et ض (supposition généralement admise en Europe) et qu'il y a même une tradition qui leur attribue une tout autre prononciation[2], je n'ai pas cru devoir employer pour les désigner les notations usuelles š et ḍ, d'autant plus que le premier de ces deux signes doit être réservé pour le caractère moderne **ሸ**, employé assez souvent en lesana-tārik. J'ai donc préféré les désigner comme les **ሰ** et **ጸ**.

En outre il suffit d'observer, que la quantité des voyelles n'a été marquée par des traits que pour **a** et **e** (et non pour **u**, **i** et **o**, qui, au point de vue théorique, sont toujours longs).

Quand un nom provient uniquement d'une tradition orale ou n'existe dans aucun texte sous la même rubrique principale — et en général quand il s'agit de certains noms souvent répétés — je me suis servi d'une transcription populaire, résultant d'une légère révision de celle employée dans les ouvrages italiens. Pour

[1] Cf. Praetorius, Tigriñasprache, p. 16 (sans doute le mot n'a rien à faire avec √ʿyd ou √ʿwd [p. 173], mais présente un dérivé de √wʿd [cf. מֵיעָד *hébr.*], probablement plur. du part. *waʿadi [ʿaddi < *waʿaddi < *waʿadti; voir Brockelmann, Vgl. Gr. I, §§ 56 e, 230, cf. aussi 95 c]).

[2] Cf. Mittwoch, Proben, MSOS X: 2, pp. 190 n. 5, 191 n. 3.

cette transcription (ainsi que pour l'écriture phonétique des mots abyssins que j'ai adoptée), je renvoie à l'introduction qui précède la traduction de mes textes tigrigna.

Les mots reproduits sous la forme française ou italienne usuelle sont désignés par le signe ʳ.

*

Tous ceux qui ont eu comme moi l'avantage de faire leurs études à Upsal du temps de *M. Harald Hjärne* garderont avec une profonde reconnaissance l'impression de la vue grandiose et universelle dont il embrasse l'histoire et la civilisation, et qui caractérise toute son œuvre pour l'honneur de la science suédoise. C'est un sentiment bien naturel qui me porte à lui adresser ici mes hommages respectueux, car c'est lui qui, par ses conférences sur l'ancienne histoire de Suède, a dirigé le premier mon attention et mon intérêt vers les questions méthodologiques que, dans un autre domaine, j'ai essayé d'aborder.

Je tiens aussi à remercier vivement mon maître de philologie sémitique, *M. K. V. Zetterstéen*, non seulement du bienveillant intérêt dont il a encouragé mon travail, mais encore et surtout de l'exemple de rigueur scientifique que présentent ses propres recherches.

Je suis heureux d'exprimer également ma sincère reconnaissance envers *M. J. A. Lundell*, qui m'a généreusement accordé une place dans cette revue et qui — en sacrifiant son temps précieux — n'a cessé de m'aider de ses bons conseils et de sa vaste expérience.

Upsal, mai 1914.

*Johannes Kolmodin.*

## Liste des ouvrages cités.

### A. Éditions de textes abyssins, relations de voyage etc.


**Basset, R**: voir Histoire de la conquête de l'Abyssinie.

**Béguinot, F.**: voir La cronaca abbreviata.

Beṣu'a Amlâk e il convento della Trinità (Gadla Beṣu'a Amlâk. ed **C. Conti Rossini**). RRAL, ser. V, t. 11 (1902), pp. 389—429.

**Bezold, C.**: voir Kebra Nagast

**Bruce, J.**, Travels to discover the source of the Nile In the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, and 1773². II, IV. Edimbourg & Londres 1790.

Canti popolari tigrai. Ed. **C. Conti Rossini**. II. ZA XVIII (1904—05), p. 320—386.

Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia. Ed. & trad **E Pereira**. I, II. Lisbonne 1894, 1900.

Colonel Gordon in Central Africa 1874—1879. From original letters and documents. Ed. **G. Birkbeck Hill**. Londres 1881.

**Combes, E., & Tamisier, M.**, Voyage en Abyssinie. IV Paris 1838.

**Conti Rossini, C.**, Studi su popolazioni dell' Etiopia. RSO III (1910), pp. 849—900, IV (1911), pp. 599—651.

—— voir Beṣu'a Amlâk, Canti popol. tigrai, Corp. Script. Christ. Orient. (Script. Aeth., II: 3, 8: 1, 22: 1), Gli atti di Abbâ Yonâs, Il Gadla Filpos, Ricordo di un soggiorno in Eritrea, Tradizioni stor. dei Mensa.

Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium. Scriptores aethiopici. Ser. II (Historia et hagiographica). Paris.

T. 3. Historia regis Sarṣa Dengel (Malak Sagad). Ed. & trad. **C. Conti Rossini**. 1907.

T. 5: 1 & 2. Annales Iohannis I, Iyāsu I, Bakāffā. Ed. & trad. **I. Guidi**. 1903, 1905.

T. 6. Annales regum Iyāsu II et Iyo'as. Ed. & trad. **I. Guidi**. 1910—1911

T. 8: 1. Liber Axumæ. Ed. & trad. **C. Conti Rossini**. 1910.

T. 22: 1. Acta Marqorêwos. Ed. & trad. **C. Conti Rossini**. 1904.

**Dillmann, A.**, Zur Geschichte des abyssinischen Reiches. (Les anciennes listes des rois.) ZDMG VII (1853), pp. 338—364.

Gli atti di Abbâ Yonâs. Ed. **C. Conti Rossini**. RRAL, ser. V, t. 12 (1903), pp. 177—201, 239—262.

**Ferret, A., & Galinier, M.**, Voyages en Abyssinie dans les provinces du Tigré, du Samén et de l'Amhara. I, II. Paris 1847.

**Garrone, V.**, Su gli Atchémé-Melgà (généalogies). BSGI, ser. 4, t. 5 (1904), pp. 994—1017.
**Guidi, I.**: voir Corp. Script. Christ. Orient. (Script. Aeth., II: 5: 1 & 2, 6), Il Marḥā-ʿewur, Le liste dei Metropoliti . . .
**Halls, J. J.**: voir The life . . . of Nathaniel Pearce.
**Heuglin, Th. v.** (et d'autres), Bericht aus Alexandria vom 17. März 1861. PM VII (1861), pp. 169—174.
**Hill, G. Birkbeck**: voir Colonel Gordon . . .
Histoire de la conquête de l'Abyssinie par Chihab Eddin Ahmed ben ʿAbd el Qâder, surnommé Arab-Faqîh. Ed. **R. Basset**. ABCA 19—20. Paris 1897—1901.
Historia de Minás (Además Sagad) rei de Ethiopia. Ed. & trad. **E. Pereira**. BSGL, ser. VII, t. 12 (1887), pp. 741—829.
Historia dos Martyres de Nagran. Ed. & trad. **E. Pereira**. Lisbonne 1899.
Il Gadla Filpos e il Gadla Yoḥannes di Dabra Bizan. Ed. **C. Conti Rossini**. ARAL, ser. V, t. 8 (1900), pp. 62—170.
Il Marḥā-ʿewur. Ed. **I. Guidi**. RRAL, ser. V, t. 5 (1896), pp. 363—385.
**Jorga, N.**, Cenni sulle relazioni tra l'Abissinia et l'Europa cattolica nei secoli XIV—XV. Centenario della nascità di Michele Amari I, pp. 139—150. Palerme 1910.
**Katte, A. v.**, Reise in Abyssinien im Jahre 1836. Stuttgart & Tubingue 1838.
Kebra Nagast. Die Herrlichkeit der Könige. Ed. & trad. **C. Bezold**. AAWM, XXIII: 1 (1905).
**Kolmodin, J.**, Meine studienreise in Abessinien 1908—1910. Vorläufiger bericht. MO IV (1910), pp. 229—255.
—— voir Traditions de Tsazzega et Hazzega.
La cronaca abbreviata d'Abissinia. Trad. **F. Béguinot**. Rome 1901.
**Lefèbvre, Th.**, Voyage en Abyssinie exécuté pendant les années 1839, 1840, 1841, 1842, 1843. I, II (Relation historique). Paris 1845.
**Lejean, G.**, Le Sennaheit, souvenirs d'un voyage dans le désert nubien. RDM LVII (1865), pp. 742—763.
Le liste dei Metropoliti d'Abissinia. Ed. & trad. **I. Guidi**. Bessarione (Sienne), ser. I, t. 6 (1899), pp. 1—16.
Les chroniques de Zarʾa Yaʿeqob et de Baʾeda Mâryâm. Ed. & trad. **J. Perruchon**. BEHE 93 (1893).
Les listes des rois d'Aksoum. Ed. **C. Conti Rossini**. JA, ser. X, t. 14 (1909), pp. 263—320.
**Littmann, E.**, The legend of the queen of Sheba in the tradition of Axum. Bibliotheca Abessinica I. Leyde & Princeton 1904.
—— voir Publications of the Princeton Expedition . . .
**Ludolf, J.**: voir Psalterium . . .
Missionstidning. Utgifven af Evangeliska Fosterlandsstiftelsen, Stockholm (contient entre autres choses des lettres de missionaires suédois en Abyssinie). 37 (1870), 38 (1871), 42 (1875), 43 (1876), 45 (1878), 46 (1879), 52 (1885).

**Mittwoch, E.**: voir Proben aus amh. Volksmunde.
**Munzinger, W.**, Die nordöstlichen Grenzländer von Habesch. ZfEK, ser. II, t. 3 (1857), pp. 177—205.
—— Ostafrikanische Studien. Schaffhouse 1864.
—— Sitten und Recht der Bogos (obs. surtout l'aperçu de l'histoire de Tsazzega d'après les traditions). Wintherthur 1859.
Novum Testamentum Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi aethiopice. Ed. **Th. Pell Platt**. Leipsick 1899.
**Pereira, E.**: voir Chronica de Susenyos, Historia de Minás, Historia de Nagran.
**Perini, R.**, Di qua dal Marèb (Marèb-mellàsc'). Florence 1905.
**Perruchon, J.**, Notes pour l'histoire d'Éthiopie. RS IV (1896: Règne de Sarṣa-Dengel), pp. 177—185, 273—278. V (1897: Le pays des Zaguë), pp. 275—284.
—— voir Les chroniques de Zar'a-Ya'eqob . . .
**Poncet, C. J.**, Resa genom Abyssinien, gjord år 1698, 1699 och 1700. Trad. Stockholm 1781.
Proben aus amharischem Volksmunde. Ed. et trad **E. Mittwoch**. MSOS X: 2 (1907), pp. 185—241.
Psalterium Davidis aethiopice et latine . . . Ed. **J. Ludolf**. Francfort sur le Mein 1701.
Publications of the Princeton Expedition to Abyssinia (textes tigré, ed. & trad. **E. Littmann**). I—IV. Leyde 1910—1915.
**Rholfs, G.**, Meine Mission nach Abessinien . . . im Winter 1880—81. Leipsick 1883.
Ricordo di un soggiorno in Eritrea (textes divers abyssins, ed **C Conti Rossini**). I. Asmara 1903.
**Rüppell, E.**, Reise in Abyssinien. II Francfort sur le Mein 1840.
**Salt, H.**, A Voyage to Abyssinia and Travels into the interior of that country . . . in the years 1809 and 1810 . . . Londres 1814.
The life and adventures of Nathaniel Pearce written by himself, during a residence in Abyssinia from the years 1810 to 1819. Ed. **J. J. Halls**. II Londres 1831.
The Portugese expedition to Abyssinia in 1541—1543 as narrated by Castanhoso. Trad. **R. S. Whiteway**. Londres 1902.
Traditions de Tsazzega et Hazzega Textes tigrigna. Ed. **J. Kolmodin**. (Arch. Or. 5: 1.) Upsal 1912.
Tradizioni storiche dei Mensa. Ed. & trad. **C. Conti Rossini**. GSAI XIV (1901), pp. 41—90.
[**Valentia, G.** &] **Salt, H.**, Reisen nach Indien, Ceylon, dem rothen Meere, Abyssinien und Aegypten in den Jahren 1802, 1803, 1804, 1805 u. 1806. Aus dem Englischen v. F. Rühs. II. (Sprengel, M. & Ehrmann, T. F., Bibliothek der . . . Reisebeschreibungen, XLV B). Weimar 1811.
**Wylde, A.**, Modern Abyssinia. Londres 1901.

## B. Autres ouvrages cités.

**Abbadie, A. d'**, Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie. Paris 1859.
**Almkvist, H.**, Nubische Studien im Sudan 1877—78. Ed. K. V. Zetterstéen. Upsal 1911.
**Bernheim, E.**, Lehrbuch der historischen Methode und der Geschichtsphilosophie[4]. Leipsick 1903.
**Brockelmann, C.**, Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen. I. Berlin 1907—1908.
**Checchi, M.**, Calendario Eritreo. Asmara 1904.
**Conti Rossini, C.**, Appunti sulla Lingua Khamta dell' Averghellé. GSAI XVII (1904), pp. 183—242.
—— Catalogo dei nomi proprî di luogo dell' Etiopia . . . ACGI II: 1, pp. 387—439. Gênes 1894.
—— I Loggo et la legge dei Loggo Sarda. GSAI XVII (1904), pp. 1—63.
—— Note per la storia letteraria abissina. RRAL, ser. V, t. 8 (1899), pp. 197—220, 263—285.
—— Piccoli studi etiopici. ZA XXVII (1912), pp. 358—378.
—— Schizzo etnico e storico delle popolazioni eritree. BIGA 1 (1913: L'Eritrea economica), pp. 61—90.
**Dillmann, A.**, Lexicon linguæ æthiopicæ . . . Leipsick 1865.
**Guidi, I.**, Vocabolario amarico-italiano. Rome 1901.
**Halévy, J.**, Essai sur la langue agaou. ASP III: 4 (1873).
—— Remarques (aux Notes de M. J. Perruchon). RS V (1897), pp. 284, 285.
**Kolmodin, J.**, Stat och folk i Ostafrika. NS IV (1910), pp. 274—290.
**Littmann, E.**, Geschichte der äthiopischen Litteratur. Die Litteraturen des Ostens in Einzeldarstellungen, VII: 2 (Geschichte der christlichen Litteraturen des Orients), pp. 186—270. Leipsick 1907.
**Lorenz, O.**, Lehrbuch der gesammten wissenschaftlichen Genealogie. Berlin 1898.
**Maine, H. Sumner**, Lectures on early history of institutions. Londres 1875.
**Melli, B.**, L'Eritrea. Dalle sue origini a tutto l'anno 1901. Milan 1902.
**Meyer, E.**, Geschichte des Altertums[2] I. Stuttgart & Berlin 1907.
**Mittwoch, E.**, Dschanhoi. Die amharische Bezeichnung für Majestät. ZA XXV (1911), pp. 281—286.
**Niebuhr, B. G.**, Römische Geschichte[2]. I. Berlin 1827.
**Nöldeke, Th.**, Sketches from Eastern History. Trad. J. Sutherland Black. Londres & Édimbourg 1892.
**Prætorius, F.**, Grammatik der Tigriñasprache in Abessinien. Halle 1871—1872.
**Reinisch, L.**, Die Bilinsprache. II (Wörterbuch). Vienne (Autriche) 1887.
**Scaliger, J.**, De emendatione temporum. Francfort sur le Mein 1593.
**Schweinfurth, G.**, Abyssinische Pflanzennamen. Eine alphabetische Aufzählung . . . Berlin 1893.

The Encyclopedia Britannica": les articles Abyssinia & Menelek II. Cambridge 1910—1911.
**Winckler, H.**, Geschichte Israels. II (Die Legende). Leipzig 1900.
**Wright, W.**, Catalogue of the Ethiopic manuscripts in the British Museum acquired since the year 1847. Londres 1877.
**Zotenberg, H.**, Catalogue des manuscrits éthiopiens (Gheez et Amharique) de la Bibliothèque Nationale. Paris 1877.

## Abbréviations.

AAWM = Abhandlungen der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Munich.
ABCA = Bulletin de correspondance Africaine. Alger.
ACGI = Atti del primo Congresso Geografico Italiano (1892).
ARAL = Atti della Regia Accademia dei Lincei. Rome.
ASP = Actes de la Société Philologique. Paris.
BEHE = Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Paris.
BIGA = Biblioteca dell' Istituto Geografico de Agostini. Novare & Rome.
BSGI = Bolletino della Società Geografica Italiana. Rome.
BSGL = Boletim da Sociedade de Geographia de Lisbôa.
GSAI = Giornale della Societa Asiatica Italiana. Florence.
JA = Journal Asiatique. Paris.
LA = Liber Axumæ. Ed. & trad. C. Conti Rossini.
MO = Le Monde Oriental. Upsal.
MSOS = Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen. Berlin.
PM = Mittheilungen aus Justus Perthes' geographischer Anstalt . . . von A. Petermann. Gotha.
RDM = Revue des Deux Mondes. Paris.
RRAL = Rendiconti della Regia Accademia dei Lincei. Rome.
RS = Revue Sémitique. Paris.
RSO = Rivista degli Studi Orientali. Rome.
ZA = Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete. Strasbourg.
ZDMG = Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Leipsick.
ZfEK = Zeitschrift für allgemeine Erdkunde. Berlin.

*g* = ge'ez, *am* = amara, *tña* = tigrigna, *hn* = hamasén, *tg* = tigrai,
*bn* = bilin, *da* = dembia, *qa* = quara,
*nu* = nuba.

# ANNALES ET DOCUMENTS

## I. Extraits de la table des rois de Dabra-Demāh.

### a) La dynastie présalomonienne.

A ma visite au couvent de Saint-Mercure (Dabra-Demāḥ), en oct. 1909, le digne mamher Atsmu (voir mon Vorl. Ber., MO IV, p. 236) me fit voir, entre autres choses, un petit ms. sur papier d'un texte historique, qui se trouvait contenir la même intéressante table des rois qui (dans la rédaction du couvent d'Endā-Yoḥannes à l'Ĕcculè-Guzaï) sert d'introduction au «Ricordo di un soggiorno in Eritrea» de M. Conti Rossini (Asmara 1903; impr. en manuscr.). A mes questions sur la provenance de ce texte, M. l'abbé me raconta qu'un frère nouvellement décédé l'avait copié au cours d'une visite au couvent de Gizēn (dans la province d'Ambā-Sal; voir Conti Rossini, Catal. dei nomi proprî, ACGI II: 1, p. 398) — détour curieux d'une chronique qui, par sa tendance caractéristique à l'exagération du rôle du Hamasén dans l'ancienne histoire de l'Éthiopie, tendance assez isolée dans la littérature de geʿez, trahit son origine du nord de l'Abyssinie.

Entre l'introduction [ንቄዋን፡ etc. — አሜን] et la chronique même, la rédaction de Dabra-Demāḥ renferme une interpolation assez longue, en amarique (fol. 1 r—3 v), sur la dynastie présalomonienne du Dragon. Le mamher Atsmu déclara nettement que ce passage s'était trouvé dans l'original de Gizēn; et je suis porté à le croire, car cette forme de la légende ne semble pas être connue à présent au Hamasén. Mais d'un autre côté — outre la tendance à faire valoir le rôle du Hamasén, qui paraît encore ici — il y a bon nombre de tigrinismes qui font supposer que l'écrivain du couvent de Gizēn a été un moine du nord.

L'histoire de la manière ingénieuse dont fut tué le Dragon, telle qu'on l'a racontée ici, s'accorde sur tous les points essentiels avec cet épisode, tel qu'on le retrouve dans la légende du Serpent, notée (au commencement du 17:e siècle) par Almeida (voir chez Pereira, Martyres de Nagran, p. L et suiv.), à cela près que l'histoire y est placée à l'époque de l'introduction du christianisme et que le héros en est le ḥaṣē Kālēb. Comme M. Littmann (Queen of Sheba, Bibl. Abess. I, p. 10), je suis porté à voir dans cette détermination du temps de la légende une tentative, de date postérieure, «to

connect the old legend in some way with Christian personalities«.
Le nom de ገብገቦ est évidemment identique au ኣንጋቦ (resp. ኣንገቦ) des tables des rois (le Bisi-Angaba [c.-à-d. ብእሲ : ኣንጋቦ] de Salt, Voyage, p. 460 n., lequel, selon la liste A de Dillmann (Zur Gesch. d. abyss. Reiches, ZDMG VII, p. 341 n. 11, C de M. Conti Rossini (Listes des rois, JA 1910, p. 286) aurait tué son prédécesseur, le roi Serpent). Serait-il trop hardi de supposer que la version de l'histoire du Serpent qu'a connue l'auteur de cette chronique a été à peu près celle que nous avons présentée ici, bien qu'il n'ait pas jugé nécessaire de donner les détails? Cette théorie s'accorderait du moins très bien avec ce que nous savons déjà ou pouvons conclure sur les éléments et la formation de la légende éthiopique du Dragon.

Il me paraît donc au moins très probable que notre version représente une forme primitive de la légende. C'est l'histoire de la fondation de l'empire éthiopien, à peu près telle qu'elle doit avoir paru avant de s'être trop modifiée sous l'influence d'idées venues de l'Arabie du sud ou même d'idées chrétiennes. Le motif est celui qu'on connaît depuis le mythe babylonien qui raconte la création du monde et dont la reprise dans la légende de l'origine d'une dynastie est une chose des plus naturelles (cf. Winckler, Gesch. Isr. II, p. 10 et suiv.): la mort du Dragon, tué par l'inaugurateur de la nouvelle ère, qui fonde ses droits de souverain sur cet exploit. Le développement ultérieur de la légende semble s'être opéré sur deux lignes principales:

1. La reine Makeda (Machéda), à l'exemple de sa célèbre cousine de l'Arabie du sud, la reine Bilqīs, bénéficiant surtout de l'identification avec la reine du Midi de la Bible, qui a tellement occupé l'imagination des peuples de l'Orient, devint peu à peu la figure centrale de la légende, où les proportions doivent avoir été originairement disposées d'une autre manière. A mesure que le personnage de Makeda s'agrandissait, le premier tueur du Serpent s'effaçait dans l'imagination populaire. Ce procédé a été achevé dans les versions modernes, où il n'y a plus de trace de Gabgabo.

2. Dans la plupart des versions, à côté de ce trait on observe aussi une tendance à faire du Dragon le symbole du paganisme refoulé par les propagateurs du christianisme. Cependant les nouveaux héros pour l'ordinaire ne parviennent pas à supplanter de tous points la reine magicienne. (C'est une forme particulièrement intéressante de la légende ainsi refondue qu'on entrevoit au chap. 1 de nos textes (des missionnaires tuant le dieu des païens, qui se vengent ensuite et les tuent).

Pour caractériser la personne de Makedā, la légende annotée ici nous fournit un document intéressant, qui semble confirmer les conclusions auxquelles est arrivé déjà M. Littmann. Une curiosité d'un certain intérêt, c'est que le nom d'Agabos désigne ici

— et de même dans quelques versions modernes (voir Perini, Di qua dal Marèb, p. 201; cf. les textes, chap. 36) — en même temps le Serpent et le père de la reine. On serait donc porté à croire que Gabgabo et Mākedā, dès l'origine, n'appartiennent pas à la même légende et que le rapport généalogique entre eux n'est qu'une tentative d'harmoniser deux traditions indépendantes.

Voici le récit du texte de Gizēn:

መንግሥት[1] ፡ አሑስም ፡ ከሳኦል ፡ መንግሥት[1] ፡ በፊት ፡ ፬፻ ፡ ከ፰ ፡ ዘመን ፡ ትቀድማለች ። ከዚያ[2] ፡ በፊት ፡ መንግሥት[1] ፡ ነበረ ፡ ቢሉ ፡ ምድረ ፡ አሑስም ፡ በእግዜር ፡ ፈቃድ ፡ ተመርጣ ፡ አድራለች ። — በምድረ ፡ መደባይ ፡ ግፍ ፡ ተቀብላ ፡ የምትኖር ፡ ሴት ፡ ነበረች ። ከባልዋ ፡ ጋራ ፡ በግብረ ፡ ሥጋ[3] ፡ ተገናኝታ[4] ፡ ወሃ ፡ ክትሳገር[5] ፡ ግብረ ፡ ወሃ ፡ ታጠበችበት ። የታጠበችበት ፡ ወሃ ፡ ዘንዶ ፡ ታውኮ ፡ ሸንቶበት[6] ፡ ነበር ። በዚኸው[7] ፡ ፀነሰች[8] ፡ ዘንዶና ፡ ሴት ፡ ወለደች ። የዘንዶው ፡ ስም ፡ አጋቦስ ፡ ይባላል ፡ ቁመቱ ፡ ፭ ፡ ክንድ ፡ ውርዱ ፡ ፫ ፡ ክንድ ፡ ጥርሱ ፡ ፪[9] ፡ ክንድ ፡ የጥርሱ ፡ ርዝመት ፡ ፮ ፡ ክንድ ። «በልጅነቱ ፡ እንግደለው ፡» ቢሉ ፡ «አትግደሉብኝ[10] ፡» አለች ። ከዚያ ፡ በኋላ ፡ ሰው ፡ ኢያደነ ፡ ይፈጅ ፡ ጀመረ ። ሰዎቹ ፡ ተሰብስበው ፡ እኅቱን[11] ፡ «አስታርቂን ፡ እንገብርለት ፡ ቋንቋውን ፡ የምታውቂበት ፡ አንቺ ፡ ነሽ ፡» አልዋት ። — «እሺ ፡ ምን ፡ ከፋኝ ፡» — ፲ ፡ ቦሬ ፡ ፲ ፡ ላም ፡ ፲ ፡ ቀንጆ ፡ ፶ ፡ በግ ፡ ፶ ፡ ፍየል ፡ ጫን ፡ ማር ፡ ጫን ፡ ወተት ፡ ይህን ፡ ኢየሰጡት ፡ ፵ ፡ ዓመት[12] ፡ ገዛ ። — ከዚያ ፡ በኋላ ፡ የሐማሴን[13] ፡ ሰው ፡ ገብገቦ ፡ የሚባል ፡ መጣ ። «ምንድር ፡ ነው ፡ ይህን[14] ፡ ያህል ፡ ያምትገብሩለት ፡» አላቸው ፡ «ግደሉት ፡» አላቸው ። «እንግዲያ ፡ ላንተ ፡ ልንገብርልህ ፡ ግደልልን ፡ «እንማልልህ ፡» አሉት ። «ይህን ፡ ታላችሁ ፡ ማሉልኝ ፡» አላቸው ። ሰልጅ ፡ ልጅ ፡ ማሉለት ። ከዚህ ፡ በኋላ ፡ እንጨት ፡ ሰብስቡ ፡ አላቸው ። ከተኛው ፡ ላይ[15] ፡ ጀምሮ ፡ ፳ ፡ አጥር ፡ አሰጠረ ፡ ላንድ ፡ አፍታ ፡ ሰይፍና ፡ ጦር ፡ ኢያደረገ ። ከዚህ ፡ በኋላ ፡ ባጠገቡ ፡ ያለውን ፡ አጥር ፡ እሳት ፡ ሰደደለት ። ዙርያውን ፡ በምሥራቅ[16] ፡ በምዕራብ[17] ፡ በሰሜን ፡ በደቡብ ፡ ኢየተገለባበጠ ፡ በ፳ ፡ አጥር ፡ ሰይፉ ፡ ጦሩ ፡ ስለቱ ፡ ኢየጐራረደው ፡ ሞተ ። በምድረ ፡ መደባይ ፡ ከሞተ ፡ በኋላ ፡ ከራሱ ፡ ላይ ፡ ጤፍ ፡ በቅሎ ፡

[1] መንግስት ፡
[2] ከዝያ ፡
[3] ስጋ ፡
[4] ተጋናኝታ (tigrinisme).
[5] tigrinisme.
[6] ሸንቶበት ፡
[7] በዚሄው ፡
[8] ጸነሰች ፡
[9] ፭ (!)
[10] አትግደሉብን ፡
[11] እህቱን ፡
[12] ዓመት ፡
[13] ሃማሴን ፡
[14] ይሄን ፡
[15] peut-être ከታችኛው ፡ ለላይ, 'de bas en haut'.
[16] ምስራቅ ፡
[17] ምእራብ ፡

ትግኛ ። ወወሀብኮሙ ፡ ሲሳየሙ ፡ ለ ሕዝበ[1] ፡ ኢትዮጵያ ፡ ያለው ፡ ዳዊት ፡ ይህ ፡ ነው ። ከዚህም ፡ ባኋላ ፡ ጉብገቦ ፡ ሐማሴናዊ[2] ፡ ፬፻ ፡ ዘመን ፡ ነገሠ ፡ በአኵስም ፡ ተቀበረ ። ጉብገቦ ፡ ወለደ ፡ ለኩርፍ ፡ ኩርፍ ፡ ወለደ ፡ ለሱርፍ ፡ ሱርፍ ፡ ወለደ ፡ ለአቅላ ፡ አቅላ ፡ ወለደ ፡ ለጥርሽቅላ ፡ ጥርሽቅላ[3] ፡ ወለደ ፡ ለሙዝየ ፡ ሙዝየ ፡ ወለደ ፡ ለአጋቦስ ፡ ወተሰምየ ፡ አጋቦስ ፡ በስመ ፡ አርዌ ። አጋቦስ ፡ ወለዳ ፡ ለማክዳ ፡ ወስመ ፡ መንግሥታ ፡ ንግሥተ ፡ አዜብ ። — ከዚህ ፡ በኋላ ፡ ለ፯ ፡ ትውልድ ፡ ገብረው ፡ በ፰ኛው ፡ ትውልድ ፡ ሴት ፡ ተወለደች ። ለሴትስ ፡ አንገብርም ፡ ብለው ፡ መሐላ[4] ፡ አፈረሱባት ። መሐላ[5] ፡ ካፈረሳችሁ ፡ ደባቴ ፡ አምላክ ፡ ያውቃል ፡ ብላ ፡ ዘንዶው ፡ ከምትበት ፡ ከመቃብሩ ፡ ክትጻልይ[6] ፡ ነበረች ። ዕለቱን[7] ፡ ክንድ ፡ ምሉ ፡ ዘንዶ ፡ ተወለደ ። በ፪ኛው ፡ ቀን ፡ ፪ ፡ ክንድ ፡ ሆነ ፡ በ፫ኛው ፡ ቀን ፡ ፫ ፡ ክንድ ፡ ሆነ ። ከዚህ ፡ በኋላ ፡ ወዴት ፡ ሄደች[8] ፡ ብለው ፡ ቢፈልጉ ፡ ከመቃብሩ ፡ ክትጻልይ[6] ፡ ዘንዶ ፡ ተወልዶ ፡ አዩ ። ተላቀሱ ፡ አልቅሰውም ፡ አልቀሩም ። ዘንዶውን ፡ ግደይልን ፡ እንማልልሽ ፡ ክልጅ ፡ ልጅሽ ፡ መንግሥት ፡ ብለው ፡ ማሉላት ። በ ደንጊያ[9] ፡ ራስ ፡ ራሱን ፡ ቀጥቅጣ ፡ ገደለችው ። — መንግሥት ፡ አኵስም ፡ ከ ሳኦል[10] ፡ በፊት ፡ ፬፻ ፡ ክ፳ ፡ ዘመን ፡ ትበልጣለች ፡ ማለቱ ፡ ከ ሐማሴን[11] ፡ የወጣው ፡ ጉብገቦ ፡ ዘንዶውን ፡ ገድሎ ፡ ክልጅ ፡ ልጁ ፡ የነገሠ ፡ ነው ።

Le royaume d'Akᵘsem précède celui de Sāwl de 420 ans; si quelqu'un allait prétendre qu'il y a eu des royaumes plus anciens, [qu'il sache que] le pays d'Akᵘsem fut élu une fois pour toutes par la volonté de Dieu. — Au pays de Madabay, il y avait [jadis] une femme qui se trouva [un jour] dans un [grand] embarras. Après avoir couché avec son mari, en passant l'eau, elle voulut faire l'ablution. Alors, voilà qu'un boa vint faire de l'eau là-même où elle se lavait dans la rivière; elle en fut grosse et mit au monde un boa et une fille. Agabos, c'est le nom dont s'appelle ce boa; sa longueur était de 70 aunes, sa largeur de 20, chacune de ses dents avait 2 aunes de tour et 5 aunes de hauteur. Et tout le monde dit: «Tuons-le, avant qu'il grandisse!» Mais sa mère intercéda pour lui en disant: «Ne le tuez pas!» Plus tard cependant, il fit la chasse aux hommes et se mit à les exterminer. A cause de cela

1 ህዝበ :
2 ሀማሴናዊ :
3 ጥርስቅላ :
4 ማሕላ :
5 ማህላ :
6 tigrinisme.
7 እለቱን :
8 ሔደች :
9 ደንጊያ :
10 ሳዖል :
11 ሀማሴን :

les hommes du pays se réunirent et dirent à sa sœur: «Il faut que tu nous réconcilies avec lui, toi qui comprends son langage. Nous sommes prêts à lui payer un tribut.» — «Eh bien, voilà un bon projet,» [répondit-elle]. Ils lui donnèrent donc, un jour après l'autre, 10 bœufs, 10 vaches, une vierge, 50 brebis, 50 chèvres, un *čān* (env. 280 l.) de miel et un *čān* de lait. — Après quelque temps, il vint chez eux un homme du Ḥamāsēn, nommé Gabgabo. Et il leur dit: «Qu'est-ce que cela veut dire, que vous lui payez autant que ça? Tuez-le donc!» leur dit-il. «Tue-le-nous, toi, et nous te payerons tribut, nous t'en donnons notre parole,» lui dirent-ils. «Puisque vous le dites, prètez-moi donc serment,» leur répondit-il Et ils lui prêtèrent serment en leur nom et au nom de leurs descendants, de génération en génération. Puis il leur dit: «Allez chercher du bois!» Et il fit dresser 7 enceintes autour du boa, commençant à l'endroit où il était couché(?), et fit placer des épées et des piques, l'une à côté de l'autre, dans l'étendue d'une *aftā*.[1] Puis il mit le feu à l'enceinte qui était le plus près du boa. Celui-ci se jetant alors dans toutes les directions, vers l'est, vers l'ouest, vers le nord et vers le sud, le tranchant des épées et des piques, qui se trouvaient dans les 7 enceintes, le coupait en mille morceaux, de sorte qu'il en mourut. Au pays de Madabāy, on trouva après sa mort le *ṭēf* (Eragrostis abyssinica Lk.[2]), croissant à l'endroit où il avait été couché. C'est en y faisant allusion que Dāwit dit: «Et tu as donné leur nourriture au peuple de l'Éthiopie.»[3] Après cela, le ḥamāsēnien Gabgabo régna 300 ans; il fut enterré à Akᵘsem. Gabgabo engendra Kurf, Kurf engendra Surf, Surf engendra Aqlā, Aqlā engendra Ṭeršeqla, Ṭeršeqla engendra Muzyo. Muzyo engendra Agābos; celui-ci fut appelé du nom du Serpent. Agābos engendra Mākedā, dont le nom de souveraine fut «reine du Midi». — Sept générations ainsi achevées, il naquit donc une fille; alors le peuple, disant: «Nous ne voulons pas payer tribut à une femme,» rompit le serment. Et elle, disant: «Puisque vous avez rompu

[1] Aussi loin qu'on peut courir d'une seule haleine; voir Guidi, Voc., s. v.

[2] voir Schweinfurth, Pflanzennamen, p. 48.

[3] Vraisemblablement, les paroles Ps. Aeth. 103: 28 et suiv (= Ps. Hebr. 104: 27, 28; cf. Ludolf, Psalterium, p. 222): አንተ ፡ ትሁቦሙ ፡ ሲሳዮሙ ፡ በበጊዜሁ ፡ ወእምከመ ፡ ወሀብኮሙ ፡ ያስተጋብኡ, se sont présentées à l'imagination de l'écrivain. Les mamherān, à leur fantaisie introduisent le ሕዝበ ፡ ኢትዮጵያ dans bien des passages.

le serment — que le Dieu de mon père le sache!» s'assit pour prier là où le Serpent avait été tué et enterré. Le même jour, il naquit un serpent, long d'une aune; le lendemain, il mesurait déjà deux aunes, le troisième jour trois. Peu après, le peuple la cherchant en disant: «Où s'en est-elle allée?» on la trouva priant sur le tombeau, et on vit qu'un [nouveau] boa était né. Alors le peuple éclata en plaintes, se lamentant sans cesse. Et tous lui dirent: Tue-nous le boa, et nous te prêterons serment! [Que] le royaume [soit] à tes descendants, de génération en génération!» Lui parlant ainsi, ils lui prêtèrent serment. Alors elle le tua en lui écrasant la tête avec des pierres. — Le royaume d'Akᵘsem dépasse [donc] celui de Sawl de 420 ans, et c'est le ḥamāsēnien Gabgabo qui, après avoir tué le boa, régna de descendant en descendant.

## b) Le règne dès masāfent.

La chronique de Gizēn a été completée dans la rédaction de Dabra-Demāḥ par une liste généalogique des rois fort sommaire depuis le successeur de Yekuno-Amlak jusqu'à Iyo'as et n'offrant rien de particulièrement intéressant. A la fin, le copiste a ajouté l'aperçu suivant du règne des grands masāfent du Tigré.

Les faits fournis par cette chronique correspondent, on le voit, à ceux fournis par les traditionnalistes des Deccatèscim (voir chapp. 142: 1—2, 148: 1, 150: 2). A tout prendre ils sont confirmés par les renseignements de Salt (dans la relation de son premier voyage; voir Sprengel, Reisebeschr. XLV B, p. 503 et suiv.) et de Rüppell (Reise II, pp. 376, 394, 398, 401).

ሚካኤል ፡ ገዛ ፡ ፵ ፡ ዓመት[1] ። ወልደ ፡ ገብርኤል ፡ ገዛ ፡ ፯ ፡ ዓመት[1] ። ወልደ ፡ ሥላሴ[2] ፡ ገዛ ፡ ፳፱ ፡ ዓመት[1] ። ገብረ ፡ ሚካኤል ፡ ገዛ ፡ ፮ ፡ ዓመት[1] ። ደጃዝማች ፡ ሰባጋዲስ ፡ ገዛ ፡ ፱ ፡ ዓመት[1] ። ደጃዝማች ፡ ውቤ ፡ ገዛ ፡ ፳፭ ፡ ዓመት[1] ።

Mikā'ēl gouverna 40 ans.[3] Walda-Gabre'ēl gouverna 7 ans.[4] Walda-Sellāsē gouverna 29 ans.[5] Gabra-Mikā'ēl gouverna 6 ans.[6] Le daǧǧāzmāč Sabagādis gouverna 9 ans.[7] Le daǧǧazmāč Webē gouverna 25 ans.

[1] አመት ። [2] ስላሴ ፡ [3] † 1780 (d'après Salt), 7271 (= 1778/79) (d'après Rüppell). [4] † le jeudi saint 7280 (= $\frac{13}{24}$ avril 1788). [5] † le 15 genbot 7308 (= $\frac{10}{22}$ mai 1816). [6] † 7314 (= 1821/22). [7] † le 8 yakkātit 7323 (= $\frac{2}{14}$ févr. 1831).

## II. Les annales de Addi-Neammin et de Tsazzega.

Dès l'une de mes premières visites à Tsazzega, le chèscighèbez (curé) du village, le prètre Ghèrè-Negus, attira mon attention sur un ms. du Gadla-Ṣādqān, qui se trouvait dans la bibliothèque de l'église et dont les feuilles de garde portaient diverses annotations d'intérêt historique. Grâce à sa complaisance, j'eus l'occasion de le garder quelques jours pour pouvoir l'examiner plus méthodiquement.

Ce ms., qui fait un échantillon particulièrement représentatif de l'ancien art du beau livre en Abyssinie (double étui de cuir, couverture en cuir repoussé, format 25 sur 28 cm., 3 colonnes de 22 lignes), a été écrit, selon l'indication de la fin (fol. 107 r, col. 3) sur la commande du ⌈deggiacc⌉ Gabra-Krestos (Ghèrè-Chistos), dont le nom (joint à celui de son épouse, dame Sabana-Giyorgis) figure souvent dans les bénédictions qui émaillent le texte. Le document a été donné, d'après une note ajoutée plus tard (fol. 107 v), à l'église de Saint-Georges par le ⌈deggiacc⌉ ʿAmda-Hāymānot, sa femme Walatta-Kidān et leur fille Walatta-Ewosṭātēwos, dont les trois noms se trouvent intercalés çà et là entre les lignes à intervalles convenables. Sur le folio 44, laissé en blanc par l'écrivain primitif, se lit une longue prière composée en leurs noms, dans les termes stéréotypés ordinaires. Le contenu principal se compose des vies d'Ewosṭātēwos et de Gabra-Manfas-Qeddus (foll. 1—43 et 45—98). Le folio 99 est occupé par des images se rapportant à l'histoire de St. Gāber; les folios 100—107 par des prières pour l'auteur de la commande du livre et en son nom. Avant le texte, il y a huit feuilles de garde dont les deux premières contiennent un salām la-Giyorgis; la troisième (r — v, col. 2) est remplie par un extrait du Qeddāsē. Dans v, col. 3, commence la partie annalistique qui m'intéressait particulièrement; elle va jusqu'au folio VIII r, col. 2. Le reste de cette feuille est occupé par une sebḥat la-Māryām.

Le morceau annalistique en question embrasse les années 1—380 «de la miséricorde». Ce terme dans les livres éthiopiens de temps à autre s'emploie en parlant de dates de n'importe quelle ère, mais il désigne particulièrement l'an du cyclus paschalis courant (ʿawda-qamar; voir Marḥā-ʿewur, ed. Guidi, RRAL 1896, p. 305). Comme point de départ on prend le plus ordinairement l'ère des martyres (voir Dillmann, Lex. Aeth. s. v. ምሕረት, d'après Scaliger, De emend. temp., p. 339), parfois aussi la création du monde (ainsi, paraît-il, assez souvent dans les chroniques royales). Des synchronismes avec des dates puisées à d'autres sources il résulte que nous avons ici affaire au premier de ces deux cas; ainsi l'an 1 indique la première année de la troisième période dionysienne des anni Diocletiani (c.-à-d. l'an 6841 =

13[illegible] fol.). Comme le livre, d'après les renseignements que j'ai cités, ne saurait être bien antérieur au début du 18e siècle, il est évident que la plus grande partie de ces annotations a dû être copiée sur un autre livre d'annales. Comme on pouvait s'y attendre, la majeure partie (du commencement jusqu'à l'année [illegible] [= 1713/14], année de décès du 'deggiacc' Gabra-Krestos) est écrite en une suite de la même main, tandis que le reste (à partir de fol. VII v., col. 3) offre plusieurs écritures différentes et semble avoir été écrit à plusieurs reprises. Il est probable que quelqu'un des fils du 'deggiacc' Gabra-Krestos a eu l'intention de commencer les annales de sa principauté; les anciennes annales auront été reprises pour servir d'introduction à cette œuvre qui, malheureusement, n'a jamais été achevée. —

Les investigations que j'ai fait dans les bibliothèques des églises de Tsazzega et des villages voisins dans l'espoir de découvrir l'original (ou, tout au moins, une autre copie) de ces annales, sont demeurées vaines, jusqu'au moment où, sur le conseil de mon ami l''azmacc' Teclè-Haimanot, fils de l'atè Alla (cf. chap. 197: 6 de nos textes), je fis une tentative dans le chef-lieu des „Sept Ansebas", Addi-Neammin, où il prétendait avoir entendu parler de l'existence d'un document manuscrit d'intérêt historique. Le noble 'azmacc' avait été bien renseigné. Après de longues heures de pourparlers, qui n'aboutirent que grâce à l'intervention d'un autre neveu du grand 'deggiacc' Hailu, le 'ligg' Tasamma, fils de l'atè Uolde-'Gabriel (voir Perini, Di qua dal Marèb, tav. 3:a), qui se trouvait par hasard en visite chez des parents au village et qui mit son influence dans la balance à mon avantage, le prêtre chargé du soin des livres se laissa enfin persuader de m'apporter nuitamment le ms. en question. Je me suis efforcé de le dépouiller pendant les quelques heures que j'avais à ma disposition, avant que le village se réveillât. Je m'aperçus bientôt que ce n'était nullement à un double des annales de Tsazzega que j'avais affaire, mais à l'original lui-même que le copiste avait eu devant lui.

Le ms. de Addi-Neammin ne paie pas de mine: il est sans étui, muni de couvertures de bois enveloppées d'un cuir non repoussé, format 14 sur 15 cm., 12 à 15 lignes. En ouvrant le livre, on trouve d'abord deux feuilles de garde, sur lesquelles est inscrit l'arbre généalogique spirituel de St. Mercure en remontant jusqu'à St. Antoine. Les folios 1—58 sont écrits avec beaucoup de soin en deux colonnes de 12 lignes: le commencement jusques et y compris le folio 32 contient divers extraits du Haymanota-Abaw et d'un traité amarien ba'enta-Sellasē sous le titre commun d'astawāṣe'o-maṣaheft. Viennent ensuite un certain nombre de prières à Jésus au nom d'un nommé Mahṣanta-Maryam, dont le nom se retrouve aussi dans la formule de bénédiction traditionnelle du commencement du livre; ces prières s'étendent jusqu'au folio 80 (à partir du folio 50 l'écriture remplit la page sans di-

visions en colonnes). Les folios 81 r—102 contiennent les annotations cherchées: elles concordent exactement avec celles du document de Tsazzega jusqu'à l'année 300, après quoi les deux textes divergent (l'addition ou les additions vont, dans le ms. de Addi-Neammin, jusqu'en 433). Le folio 103 contient une liste chronologique des chefs de Addi-Neammin pendant le 10:e siècle. Les feuilles qui restent (fol. 104—112 r) sont occupées par un arbre généalogique des rois, commençant par Adam et finissant par Iyāsu III.

Ce qui dès le début me fit supposer que les annales de Addi-Neammin étaient l'original de celles de Tsazzega, fut la circonstance suivante: alors que dans ces dernières tout le texte commun aux deux documents était écrit de la même main, dans les annales de Addi-Neammin une nouvelle écriture paraît en l'année 352 (7192 = 1699/1700) et une troisième en 356 (7196 = 1703/04). Ayant fait cette observation, j'entrepris un examen detaillé des écritures du livre, et je trouvai que la partie des annales qui embrasse la periode antérieure à 1699/1700, ainsi que la généalogie des rois suivante jusqu'à Iyāsu I (1682—1706), était écrite très certainement de la même main que la partie principale du livre (fol. 1—80). Une chose qui sautait alors aux yeux, c'était le fait que la première annotation des annales montrant une nouvelle écriture, était la notice suivante: «L'année 352 de la miséricorde, décéda notre Père Maḥṣanta-Māryām». Ce Maḥṣanta-Māryām était manifestement le même que la personne du même nom qui, dans les prières et les bénédictions des pages précedentes, semble désigné comme le propriétaire du livre et qui en outre, évidemment, en est l'auteur. Veut-on une preuve supplémentaire de cette supposition? Qui, sauf ce prêtre de village lui-même, aurait eu l'idée, au milieu des éclipses de soleil, des luttes entre les tribus, et des décès royaux, d'intercaler la notice suivante: «Et alors (l'an 205 = 1042/43) Māḥṣanta-Māryām reçut l'ordination de prêtre»? Si l'on additionne tous ces faits, il paraît évident que l'écrivain des annales de Tsazzega a eu devant les yeux le livre de Māḥṣanta-Māryām.

Les petits écarts qui existent entre les deux textes n'offrent rien qui contredise cette supposition; bien au contraire, on y trouve encore quelques traits qui la confirment. Ainsi, pour l'année 52, dans l'énumération des douze disciples du Père Ēwosṭātēwos, la version de Tsazzega en a sauté un; la notice pour l'année 118 y est entièrement supprimée; pour l'année 257, dans la notice fragmentaire sur les Gᵘerāgē et d'autres, la conjonction copulative a été ajoutée dans un endroit où la version de Addi-Neammin ne l'avait pas; enfin, avant la notice sur la mort du 'deggiacc' Gabra-Krestos commune aux deux versions, la mort du 'deggiacc' Tasfā-Ṣeyon arrivée aussi en 360 a été intercalée en marge. Parfois l'écrivain de Tsazzega a copié assez étourdiment les chiffres, ainsi par ex. on trouve écrit: '100 et—et 4' pour '100 et 10

et 43; la mort du roi Mīnas a été placée en 217 au lieu de 215, le détrônement du roi Ya'qob en 257 pour 256 et (par conséquent) la mort du roi Za-Dengel en 258 pour 257; la date 278 a été identifiée avec l'an 21 du règne de Fasiladas (au lieu de l'an 24); pour l'année 94, la version de Tsazzega, en recopiant un lapsus calami du texte de Addi-Neammin qui écrit 93 à la place de 91, et en trouvant de ce fait l'ordre des dates rompu, a essayé de rétablir cet ordre en changeant le chiffre 4 en un 3. Comme les annales de Addi-Neammin, après la fin du texte commun à la version de Tsazzega, s'arrêtent pendant 12 ans entiers (l'annotation suivante ne date que de l'année 370, c.-à-d. 1726-27), il est à supposer que le petit livre aura été prêté au village de Tsazzega sur un ordre principal et qu'il y est resté plus longtemps qu'on n'avait pensé. —

Il ne paraît guère probable que le Père Mahṣanta-Maryam ait rédigé lui-même toute la partie des annales de Addi-Neammin écrite de sa main, en compilant de vieux documents; sans doute aura-t-il eu, lui aussi, un original à copier, et son œuvre se bornerait donc à l'époque où il a vécu. La fréquence des renseignements d'intérêt local, parmi lesquels figure cette note sur sa propre ordination dont nous avons déjà parlé, qui soudainement apparaissent à partir de l'année 263, semble bien indiquer la place du changement de main. Et comme d'autre part les annotations abondent aussi jusqu'à l'année 277, mais font presque défaut pour les seize années intermédiaires, où l'on ne trouve que deux notes concernant des «Haupt- und Staatsaktionen» (l'avènement du roi Fasiladas en 255, l'arrivée de l'abuna Marqos en 288), lesquelles d'ailleurs ont pu facilement être ajoutées par le continuateur, on ne risquerait guère de se tromper en supposant que l'original allait jusqu'à la première de ces dates et pas davantage. Comme le ms de Mahṣanta-Maryam, qui selon toute apparence a été écrit sans aucune interruption, doit être considéré évidemment comme une mise au net, qu'il a faite dans sa vieillesse, il m'a été impossible d'aboutir sur ce point à un résultat plus certain.

Quant à la partie antérieure, il est évident (comme je l'ai déjà remarqué dans mon Vorl. Ber., MO IV, p. 240) qu'il y a une espèce de rapport entre la partie antérieure de nos annales et les annales des années 1—242 (1347/48—1589/90) publiées par M. Conti Rossini comme numéro 2 des «documents historiques et juridiques» du «Liber Axumae» (Script. Aeth., ser. II, t. 8). Ces annales, tirées du document N° 225 du recueil d'Abbadie (ms. sur papier d'Europe, les deux premières pages étant de la main du célèbre collectionneur lui-même; sur son original le Catal. Raisonné ne donne malheureusement pas de renseignement précis), offrent, à l'égard du choix des événements et même des expressions, des rapports avec les nôtres qui ne sauraient être attribués au hasard. Cf. particulièrement les notices pour les années 60, 80, 101, 108 et 230; l'année 63 marquée

dans les annales de Addi-Neammin comme date d'arrivée de l'abbā Mīkā'ēl et de l'abbā Gabre'ēl et qui dérange l'ordre du texte, esr grâce à elles dévoilée comme une erreur de plume commise par Māḥṣanta-Māryām; la notice sur la mort de Dom Christovão en 195 (= 1542/43), qui manque actuellement dans la rédaction de Māḥṣanta-Māryām, erreur grâce à laquelle la mort de Gragn' coïncide avec la conquête d'Ambā-Sannēt par les Portugais en 194 (= 1541/42), aura probablement figuré dans le texte qu'il a suivi. D'autre part, ces annales, bien que beaucoup moins détaillées que les nôtres, contiennent cependant trop de matières étrangères pour qu'on puisse supposer qu'elles auraient été, du moins dans leur forme actuelle, le cadre dans lequel le prédécesseur de Māḥṣanta-Māryām aurait introduit ses informations sur l'histoire locale puisées à d'autres sources. Quelquefois le même événement est cité d'une manière qui trahit une indépendance évidente. Ainsi cette phrase de LA: »L'an 121 de la miséricorde, les disciples du Père Mā'qaba-Egzi' furent d'accord pour la communion [avec les abounistes],» correspond au passage de nos annales faisant mention du voyage à l'Amara du Père Pēṭros, pendant les années 119—122, voyage qui semble avoir apporté aux eustathiens ce résultat heureux; sous l'année 188, on lit dans nos annales: «[Alors] le haṣēgē descendit à Guera', » correspondant à la notice de LA: »L'an 187, le haṣē descendit dans le Tegrē». On pourrait donc tout au plus supposer que le même cadre a servi aux deux.

Pour se faire une idée de la provenance des annales originales de Addi-Neammin, il importe naturellement d'en examiner la partie que n'embrasse pas ce cadre. Cet examen me paraît orienter les soupçons dans une direction bien déterminée. On remarque au premier coup d'œil que la partie ancienne des annales semble entièrement vue et écrite du point de vue du célèbre couvent de Dabra-Bizan: la fondation de la communauté et la consécration de son église y sont mentionnées (voir les années 25 et 41); on trouve de nombreux renseignements sur le fondateur, St. Fileppos (voir les années 30, 34, 36, 52, 56, 58), ainsi que sur les trois abbés, ses successeurs, Yoḥannes, Saraqa-Berhān et Pēṭros (voir les années 24, 102, 107, 110, 119); la notice qu'on trouve à l'année 83 sur le vol des mulets de Bizan par Ta'awqē est fort caractéristique; dans la description des violences de Gragn', le meurtre des «hommes de Bizan» est spécialement signalé à l'attention (voir l'année 191), et l'annaliste s'attache tout particulièrement à la propagation du christianisme dans le domaine spécial de Bizan sur le Littoral pendant le 15:e siècle et à la destruction des églises de ce territoire par les Turcs pendant le siècle suivant (voir les années 81, 82, 99, 109, 114, 217). Tous ces faits me semblent autoriser la supposition que Māḥṣanta-Māryām se serait servi, en première ou en seconde main, d'un document primitif originaire de Bizan. La seule chose sur laquelle nous ne pouvons rien conclure, c'est la

question de savoir si ces annales de Bizan allaient jusqu'à l'année 277 ou non. Peut-être des recherches dans la bibliothèque conventuelle de Dabra-Bizan pourraient-elles apporter la solution de cette question.

Chercher encore des joints et des «couches», pour ainsi dire, dans les plus anciennes parties des annales, sans étayer sa critique sur de nouveaux points d'appui, ne servirait pas à grand-chose. Il n'y a qu'une seule circonstance suspecte qui attire l'attention: c'est la grande lacune entre les années 110 et 148, où le récit parallèle plus court de LA poursuit sans interruption la liste des souverains. —

Les problèmes critiques qui se rapportent à la continuation ajoutée postérieurement aux annales de Addi-Neammin sont de nature relativement simple. Il ne s'agit plus là d'une liste d'années continuée en une suite régulière, mais plutôt des matériaux encore désordonnés d'un pareil ouvrage. Les événements se succèdent à mesure qu'ils se sont présentés à la mémoire de l'écrivain, et les différentes couches que forment les travaux successifs des écrivains sont faciles à distinguer par les écritures différentes.

D'abord un auteur ou, à en juger par les écritures, deux différents auteurs ont continué au point où l'on se trouvait au moment où le petit livre revint à Addi-Neammin, et ils ont composé quelques notices pour les années 370, 382 et 380 ainsi que pour 386. Ensuite un annaliste suivant aura voulu introduire quelques événements importants qui se sont produits après la fin des annales cohérentes (366). L'écrivain a commencé par une notice pour l'année 372, où le livre était encore prêté à Tsazzega (?); il s'est rendu coupable de quelques erreurs, sa mémoire l'ayant trahi: ainsi, il fait du roi Bakaffa le fils de son frère, le roi David; il place la grande famine du Hamasen au temps du deggiacc Mammo en l'année 374 au lieu de 375 (année où, dans les annales de Tsazzega, elle se trouve mentionnée en une notice du temps) et la mort du deggiacc Mammo en 381, c.-à-d. deux ans avant la mort du roi Bakāffā (au lieu d'un an avant cet événement [le 11 ṭeqqemt 7222 = le 18/19 oct. 1729], époque où la place la «Chronique Abrégée»: voir Beguinot, Cron. Abbrev., p. 120). Après quelques remarques détachées d'un écrivain, qui était peut-être le Père Walda-Haymanot (mort en 411), il y a encore un récit plus cohérent. Dans la première couche, l'auteur pousse sa relation jusqu'à la mort du deggiacc 'Amda-Haymanot en 412 (= 1759/60); plus tard revenant aux événements de cette «année terrible», il décrit en détail la grande razzia du ras Mikā'ēl; là-dessus il a enregistré d'une haleine toutes les informations pour les années 414, 413 et 415. Après lui, un nouveau continuateur a reculé jusqu'à un événement antérieur qu'il avait trouvé négligé par ses prédécesseurs, la mort du baher-nagas Salomon en 395 (= 1742/43); cet écrivain finit par la razzia de 419 (= 1766/67).

Avec la notice suivante sur la mort du roi Iyo'as, que l'annaliste place inexactement en 422 au lieu de 421 (cf. Annales Iyāsu II etc., ed. Guidi, Script. Aeth., ser. II, t. 6, p. 233 et suiv.), commence une nouvelle écriture, qui ensuite, bien qu'à reprises différentes, continue jusqu'à la fin. Ce qui caractérise ce dernier continuateur — comme il résulte d'un examen de ses données sur les faits qu'on connaît par d'autres sources (en premier lieu par les chroniques du liq Aṭqu et du deggiacc Ḫayla-Mikā'ēl, qui ont été la base de la chronologie de Rüppell, Reise II, p. 335 et suiv., et de Gutschmid chez Wright, Catal., p. VII et suiv.) — c'est que ses dates ont un an de trop, toutes tant qu'elles sont. Le caractère purement littéraire de l'ère adoptée explique que l'écrivain ait étendu à tout le récit l'erreur de calcul qu'il avait faite au commencement. — Du premier coup cet auteur nous amène jusqu'aux événements dont Bruce a été témoin (la défaite et l'emprisonnement du ras Mikā'ēl en 1770/71; notre texte a la date 424). L'histoire de l'année mémorable de 426 (425), où le naib et le ras dévastèrent le Hamasén, l'un après l'autre, forme une nouvelle partie, et de même l'histoire des années suivantes jusqu'à la mort du ras Mikā'ēl, que l'auteur place au 18 sanē 433 (432; = le $\frac{12}{23}$ juin 1780 [cf. plus haut, p. A 8]). De la main du même écrivain est ajoutée, après la fin du texte historique au folio 102, une notice où l'auteur, «sachant ce que son ennemi alléguera contre lui», annonce qu'il tient à faire savoir, comme un témoignage adressé à ses enfants, que le baher-nagas Bakʷra-Ṣeyon (Bocru), en présence de nombreux temoins, l'avait acquitté de toute faute dans le procès qu'il avait eu avec le fils (waddī; remarquez l'influence tigrinienne!) d'un certain ʿAbiya-Egzi', qui l'aurait cité devant le tribunal sans cause (እስመ ፡ አልብየ ፡ ጌጋይ ፡ ዐሰረኒ). Malheureusement, l'auteur n'a point jugé opportun de nous communiquer son propre nom; mais il n'y a guère lieu de douter qu'il n'ait appartenu, lui aussi, au clergé de Addi-Neammin.

*

Il serait en dehors de notre sujet de résumer ici tous les cas où notre connaissance des événements de l'histoire de l'Abyssinie pourrait profiter des matériaux que fournissent ces annales. Tout ce qui est d'un intérêt capital — particulièrement tout ce qui regarde l'histoire locale des provinces limitrophes du nord — sera signalé dans les notes accompagnant la traduction. Nous nous bornerons donc à faire observer les cas où les annales éclaircissent d'une manière directe les événements cités dans les traditions de tribus que nous venons de publier. Et nous nous occuperons donc en premier lieu de leurs contributions à l'établissement de la chronologie des traditions. —

La période que, selon les traditions, on pourrait désigner comme celle des héros de tribus et de la fondation des villages coïncide à peu près avec le 15:e siècle. A la tête des chefs dont

les noms figurent aussi dans les généalogies de la tribu des Minab, nous trouvons Ta'awqê (Tauche), père des Ad-Tecchele-Zan et des hommes du Halhal (voir les textes, chap. 12), lequel selon nos annales, vécut 100 ans plus tôt que ne l'a cru Munzinger (Ostafr. Stud., p. 196), qui tire ses conclusions des généalogies de tribus qu'on lui avait communiquées. Bien que son père n'ait pas été nommé, il ne peut guère y avoir de doute sur son identité, les rapports chronologiques entre lui et Atèscim (Ato-Šum [ou Ato-Sim] walda-Ḥezbay) étant à peu près ce qu'on pouvait supposer. Celui-ci, ancêtre de la tribu principale du plateau hamasénien, se trouve avoir été un contemporain plus jeune du roi Zar'a-Ya'qob, ayant reçu la dignité de cantiba, l'ancien titre de chef du Hamasén (cf. la note de M. Conti Rossini dans Historia Sarṣa Dengel [tr.], p. 186), dans l'avant-dernière année de son règne (119 = 1466/67). Parmi les descendants d'Atèscim, des premières générations suivantes, il n'y a de nommé que son petit-fils 'Aggaba. Le fait qu'il est mentionné ici avant plusieurs de ses parents qui ont joué un plus grand rôle dans les traditions, signifie peut-être seulement que cette partie des annales a été rédigée à une époque où ses descendants ont eu une position proéminente. Comme les annales le disent tombé déjà en 158 (= 1505/06), la tradition est évidemment correcte en le faisant mourir d'une mort prématurée. En revanche, elle semble démentie sur un autre point essentiel, les annales rapportant sous la même année un combat entre les Hamasén et les 'Sèraè et ne disant mot d'Asghede (cf. chap. 40). Cependant, le style de la note en question ne garantit du moins pas que l'annaliste ait eu l'intention d'indiquer la mort de 'Aggabâ comme ayant eu lieu dans ce combat. Ce qu'il en est dit peut très bien s'entendre comme un fait isolé. — L'époque où les fils d'Atescim se sont établis dans les villages actuellement les principaux de la tribu pourra être fixée, à l'aide des dates citées, aux dernières années du 15:e siècle ou bien aux premières années du 16:e siècle. Que les villages eux-mêmes sont cependant plus anciens — comme le reconnait en effet la tradition (cf. chapp. 30: 6, 45: 8) — cela ressort avec certitude du fait que l'annaliste parle de Ḥasâ-Zagâ (c.-à-d. Hazzega; la forme ancienne se trouve encore dans des mss. de la fin du 18:e siècle) à une époque où les propriétaires actuels de ce village n'en avaient pas encore pu entrer en possession.

Sur le rôle qu'a pu jouer la grande tribu hamasénienne pendant le siècle inauguré par la révolution de Gragn', siècle des guerres turques et des expéditions portugaises, nos annales ne nous renseignent pas mieux que la tradition populaire, peu abondante pour cette période. Il n'y a qu'un seul endroit sous l'année 242 = 1589/90 où nous trouvions des noms connus des traditions: Somson (Samson, fils de Henèscim; cf. chap. 54: 6 et suiv.) et son fils, le cantiba Gabra-Krestos. Mais ce passage, quoiqu'il ne dise pas grand'chose en soi, ne manque pas d'intérêt.

puisqu'il nous indique une autre source contemporaine. Selon les annales, Gabra-Krestos aurait reçu sa dignité de ˉcantiba du roi Malak-Sagad l'année où celui-ci, après avoir attaqué Daxono, poursuivit le rebelle Yesḥaq, fils d'Ezum, et le tua; on peut donc l'identifier avec le ˉcantiba du même nom qui, selon Historia Sarṣa Dengel, p. 135, se distingua dans la poursuite de ce «fils d'Ezum». D'après la même source (p. 128), son prédécesseur dans la charge de ˉcantiba du Hamasén serait tombé l'année précédente lors de l'invasion des Turcs à 'Debaroa. Malheureusement, on ne nous dit pas le nom de ce prédécesseur; mais il paraît évident que la tradition de famille de la maison de Teclè-Tatios (voir chap. 59: 2—4), qui, déjà en soi, semble assez suspecte au point de vue chronologique, n'est pas appuyée par ces renseignements. On penserait plutôt au ˉcantiba Chéflé (oncle de Gabra-Krestos; cf. les textes, chap. 55: 5), qui a bien pu être en vie encore à cette époque.

C'est probablement l'expédition du roi Sarṣa-Dengel, en 1589/90, qui s'est présentée vaguement à l'imagination du conteur du chap. 52, bien qu'il l'ait combinée par erreur avec des parties plus anciennes de la table généalogique. Du moins, les ressemblances sont assez frappantes pour justifier une telle conclusion. D'après le chap. 52 et aussi Historia Sarṣa Dengel, p. 134, le roi d'alors avait dressé son camp à Hémbirti (Ḥenbert); et d'après 52: 6—8 ainsi que Historia Sarṣa Dengel, p. 135, il a fait une razzia en suivant la vallée du Anseba. L'auteur de la dite Historia a même parlé du tumulus qu'érigea l'armée (52: 7): il raconte que sur l'ordre du roi tous les soldats jetèrent des pierres sur les têtes coupées du fils d'Ezum et de ses compagnons. En outre, nous ferons observer, finalement, que d'après la tradition ainsi que d'après les sources contemporaines, il y a eu un changement de chef à cette occasion. Et qui plus est, mes autorités n'étaient pas d'accord pour dire que ce fut Henèscim qui fut alors nommé chef de la province; et le conteur lui-même se demandait, si ce n'était pas en réalité le ˉcantiba Ghèrè-Chistos (comme nous l'apprennent les annales). Pourtant, ces doutes ne l'ont pas empêché de faire jouer au ˉcantiba Dafla de Tander — qui, étant l'ami de Zèrai, doit être cherché parmi les contemporains du roi Lebna-Dengel, où en effet on le retrouve dans nos annales, — le rôle de conseiller royal qu'il remplit dans sa version. La manière dont peut s'établir une tradition est bien élucidée par ce trait.

Dès le milieu du 17:e siècle, les points de contact avec les traditions, plus abondantes à partir de cette époque, deviennent plus nombreux, et comme 200 ans plus tôt, c'est avec la ligne hamasénienne du nord de la tribu de Minab que nous faisons d'abord connaissance. Cette ligne est représentée entre autres par le ˉcantiba Zamat, que nous connaissons par le chap. 66. Les annales rendent évident que le règne de Zamat sur le Dém-bezan (territoire appelé encore de son nom le «domaine de Za-

mat (voir chap. 109: [illegible]) coïncide en effet avec la jeunesse de Hab-Séllus (Habta-Séllus), quoique l'élévation de celui-ci ne semble pas avoir un rapport aussi intime avec son histoire que le fait supposer la tradition, qui tend à simplifier et à raccourcir. Nous voyons surgir de nouveau la ligne d'Atèscim avec la dénomination de Hab-Séllus à l'ancienne et glorieuse dignité de bahernagas (voir Conti Rossini, Historia Sarṣa-Dengel [tr.], p. 186; voilà le sens de l'expression simata-Debārwā de notre texte), événement qui, pour l'avenir, donne à Tsazzega et aux Deccatèscim la suprématie au Hamasén. Cela s'est fait en 310 (= 1663/64), trois ans avant la mort du roi Fāsiladas (Fasil), qui même selon la tradition est celui auquel Hab-Séllus a du son élévation. —

La maison princière de Tsazzega tient après celle naturellement la première place durant la période qu'embrassent les annales. Les différentes parties de celles-ci nous renseignent sur le deggiacc' Gabra-Krestos et les quatre fils qu'il eut de dame Sabana-Giyorgis: Tasfa-Ṣeyon, Re'sa-Haymanot, Mammo et 'Amda-Haymanot, et sur les deux baher-nagas: Salomon et son fils Bakʷra-Ṣeyon, par conséquent sur tous les membres de la famille qui selon la tradition ont régné. Bien que le temps où vivaient Hab-Séllus et quelques-uns de ses descendants (Gabra-Krestos, Mammo, Salomon) ait été fixé approximativement selon d'autres sources (voir Chron. Abrég., o. c., pp. 64, 85, 91, 93, 120; pour Māmmo aussi Annales Johannis I etc., ed. Guidi, Script. Aeth., ser. II, t. 5, p. 310; pour Salomon, Annales Iyāsu II etc., p. 118), il est naturellement d'une grande importance d'obtenir les renseignements qui nous sont présentés ici.

En comparant ces matériaux chronologiques avec les renseignements correspondants de la tradition actuelle de Tsazzega, on trouvera que celles-ci sont en général assez bien fondées et surtout que les renseignements sur la durée du règne des différents princes doivent en somme être regardés comme exacts et sûrs. Les quarante années qui sont attribuées à Hab-Séllus (voir chap. 68: 5) ne sont pas, comme on serait tenté de le croire d'abord, une somme « ronde », calquée sur les indications de la bible relatives au règne des rois modèles David et Salomon: c'est au contraire une indication absolument exacte: l'avènement de Hab-Séllus eut lieu en 310, il mourut en 350 [= 1703/04]. Quant au deggiacc' Gabra-Krestos, il est évident qu'au nombre de ses 38 ans (cf. chap. 73: 9) il faut compter le temps qu'il a régné avec son père (cf. chap. 71 et suiv., qui sont vérifiés par la Chron. Abrég., o. c., p. 64). D'ailleurs, il est en réalité fort plausible de supposer (avec un groupe de traditionnalistes, voir chap. 88: 1) que son épouse a été la fille, non d'Iyasu I, mais du père de celui-ci (Yoḥannes I 'A'laf-Sagad). Seulement ainsi on comprend que son fils aîné, le deggiacc' Tasfa-Ṣeyon, ait atteint l'âge de prétendre à la régence avant la mort du père. Ce qui confirme l'authenticité des récits qui regardent le deggiacc' Tasfa-

Seyon sur tous les points principaux, c'est que l'annaliste de Tsazzega, comme nous l'avons fait observer plus haut, a placé sa mort avant celle de son père.

Parmi les indications données au chap. 90: 1 et se rapportant au plus célèbre des princes de cette période, le ˉdeggiacc` Māmmo, la première (les douze années qu'il aurait régné sur le pays des Gallas) est impossible à vérifier. D'autre part, la somme totale de (9 + 7 =) 16 ans, qu'aurait duré son règne à Tsazzega, est exacte, s'il faut supposer (avec la tradition) que lui et son frère Re'sa-Hāymānot († 372 = 1719/20) ont été co-régents; ces seize années forment précisément l'espace de temps qui s'est écoulé entre la mort, en 366, du ˉdeggiacc` Gabra-Krestos et celle de Māmmo, en 382 (voir plus haut, p. A 14). A défaut d'indications contemporaines relatives à son conflit avec le prince de l'Ualcaït, le ˉdeggiacc` Naï-Ezghi (qu'on pourra peut-être identifier à Ayāna-Egzi' dont parlent les chroniques; cf. la note de M. Béguinot, o. c., p. 108), nous n'osons pas affirmer qu'il ait eu lieu dans la 9:e année de son règne. Mais le fait que la tradition semble l'avoir pris pour point de départ de sa chronologie, doit fortifier considérablement ses prétensions à contenir une substance historique.

C'est seulement lorsque nous arrivons aux successeurs du ˉdeggiacc` Māmmo qu'apparaît un désaccord entre la chronologie de la tradition et celle des annales: il s'agit de fixer la durée du règne du baher-nagas Salomon, que mes autorités, en corrigeant le récit d'après la généalogie(?), ont placé après la mort de son oncle paternel ʿAmda-Hāymānot. Sans doute, l'année de la mort de Salomon indiquée ici (395) cause une certaine difficulté, parce que, non seulement elle change l'ordre entre lui et son oncle, mais encore parce qu'elle renverse le synchronisme du chap. 94: 5: «Dans son temps, le Roi des rois Iïasu vint au Hamasén pour taxer le pays»; l'arrivée de ce roi au Hamasén selon les chroniques royales n'eut lieu qu'en 7237 (397 = 1744/45). Cependant il n'y a pas de doute que le ms. porte réellement la date 395; et l'information des annales d'Iyāsu II, citées plus haut, où Salomon apparait en qualité de baher-nagas au début de la même année (1742/43; l'année 1743 chez Bruce, Travels II, p. 643, dépend d'un calcul inexact de cet auteur) ne la contredit pas en tout cas. D'ailleurs, il semble qu'il y ait eu, il y a tout au plus une vingtaine d'années, des conteurs qui avaient gardé quelque idée de la vraie succession des faits. Du moins M. Perini — dont les renseignements, il est vrai, ne doivent être acceptés qu'avec une certaine réserve, vu qu'il présente assez souvent ses propres conclusions au nom de la tradition — passe immédiatement de Māmmo à Salomon, sans dire rien de ʿAmda-Hāymānot (Di qua dal Marèb, p. 34). Quant aux douze ans attribués par la tradition au règne de Salomon, ils devraient être acceptés, en considération des résultats auxquels nous avons abouti pour les chiffres dont nous avons parlé plus haut. Cependant, il est vraisemblable que ce nombre s'est d'abord rapporté à toute la durée de son règne.

Il est vrai que ces années ne remplissent pas l'espace compris entre la mort du deggiac Mammo et la sienne. Mais il faut remarquer que le successeur immédiat de celui-là, d'après les annales de Addi-Neammin, semble avoir été certain asällāfi (voir sous l'année 382).

Quant à ʿAmda-Häymānot, il est constaté par les annales que son avènement a été postérieur à la mort de Salomon. Cependant, ces matériaux ne nous permettent pas de résoudre avec une entière certitude le problème suivant: faut-il supposer que le règne du baher-nagas Bocru n'ait commencé qu'après la mort de son grand-oncle ou faut-il regarder celui-ci comme le co-régent de Bocru? Cette dernière supposition, qui paraît acceptée par les autorités de M. Perini (o. c., pp. 152, 253), est appuyée par certains faits. Il est vrai qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux informations fournies au chap. 96 de nos textes selon lesquelles Bocru aurait succédé immédiatement à son père — d'autant moins que le mot አቦ, 'père', s'emploie bien souvent où nous dirions 'oncle' ou 'grand-oncle'. Ce n'est pas non plus une preuve réelle que les traditionnalistes ne nous renseignent pas sur la durée du règne de ʿAmda-Haymānot — aussi peu que de son frère Reʾsa-Häymānot — quoi qu'une telle omission (qui n'existe que pour ces deux cas) nous donne incontestablement l'impression qu'ils ont eu tous deux la même position. Cependant, on aurait tort de ne pas signaler une coïncidence curieuse qui résulte de la comparaison des dates traditionnelles du règne de Bocru avec celles que présentent les annales de cette époque. Le traditionnaliste nous apprend que le 'Mareb-Mëllasë' a été gouverné 24 ans au nom de Bocru (chap. 96: 6), mais la période qui s'est écoulée entre la mort de ʿAmda-Häymānot (412) et celle de Bocru (le 9 ṭeqqemt 430 [429] = le $\frac{5}{17}$ oct. 1776]) n'embrasse que 17 ans. D'un autre côté, les annales, en parlant de la nomination de Bocru en 424 (423 = 1770/71; à propos de l'emprisonnement du ras Mikāʾēl [cf. chap. 112]), nous disent que cela a eu lieu «après que le gouvernement lui eut été ôté et qu'il eut supporté des épreuves de 10 ans comme Saint-Georges». Et si l'on retranche de la période comprise entre l'année de la mort de Salomon et celle de la mort de Bocru (305—430 [429]) les dix ans pendant lesquels le règne «lui eut été ôté» (413[?]—423), on aura justement les 24 ans nécessaires.

Une telle solution du problème paraît sans doute assez séduisante. Seulement, il faut observer que le point de départ et la base (c.-à-d. la supposition que l'étape tout entière de 1760—70 aurait été omise dans le calcul traditionnel des années du règne de Bocru) ne sont en réalité qu'une hypothèse qui sera plus que douteuse si l'on constate la probabilité qu'il n'a pas été de facto privé du gouvernement pendant toute cette période. Et un examen plus scrupuleux des traditions ne manque pas de nous donner l'impression que c'est là la présupposition d'où elles partent. Il faut surtout observer le chap. 105: 1, qui nous dit que Bocru

a régné d'abord sans autorisation royale — c'est donc précisément la situation qu'il faut supposer, si son avènement appartient à l'époque succédant à la chute de ʿAmda-Hāymānot. (Cf. chap. 109: 1 qui nous apprend que la première grande razzia du ras Mika'ēl a eu lieu «à l'avènement du baher-nagas Bocru» et qui fait l'impression de s'être basé sur une tradition primitive, d'après laquelle le prédécesseur immédiat de Bocru aurait été son grand-oncle et non pas son père, qui, comme nous le savons, était mort depuis longtemps). Puis il ne faut pas supposer un temps trop limité pour le premier règne de Bocru. L'impression générale des traditions, sur ce point, c'est qu'il s'agit au moins de quelques années, pendant lesquelles il a réussi — malgré des difficultés croissantes — à se maintenir au Hamasén (cf. surtout chap. 105: 2, 3, 6). Sans cela, où placerait-on ses combats contre ses parents (les Addi-Be-Idat et autres; voir chap. 107), qui réussissent enfin à le saisir et à le livrer au ras (c'est lui qui est, selon toute apparence, le «roi» de ce chap.)? Il est vrai qu'on pourrait citer le chap. 111 en faveur d'une opinion contraire, d'après laquelle Bocru serait tombé entre les mains du ras pendant ou immédiatement après la razzia de l'an 412. Seulement, le retour de fortune surprenant du chap. 107: 14, où on le met tout d'un coup en liberté sans autre motif visible que celui de pouvoir le faire de nouveau prisonnier au chap. 111, indique que ces deux chapitres représentent des enchaînements de traditions différentes, originairement contradictoires. Que c'est au premier des deux qu'il faut donner la préférence, cela paraît évident, d'autant plus si l'on considère la plus grande richesse de détails qui le caractérise.

Comment expliquer, avec cette supposition, la somme de 24, citée ci-dessus, pour les années du règne de Bocru? Il se présente une possibilité qui semble pour le moins aussi acceptable que celle que nous avons discutée plus haut. Bien que le chap. 111 des textes donne, à tout prendre, l'impression de rendre une version secondaire que l'on ne saurait mettre en harmonie avec les matériaux plus primitifs des passages précédents, il n'est pas exclu qu'il ne puisse se cacher, même ici, quelques fragments d'une tradition primitive. Les chiffres de la tradition étant reconnus jusqu'ici exacts, il est impossible de ne pas faire attention à l'affirmation qu'après sa captivité, Bocru aurait passé 7 ans «dans le camp du Roi», avant d'obtenir la permission de rentrer dans sa province. Ne serait-ce pas une supposition assez vraisemblable que, dans une phase antérieure, la tradition aurait embrassé et cette indication des 7 années de captivité et l'information que le règne entier de Bocru (ces années y comprises) aurait duré 17 ans (= le temps qui, d'après les annales, s'est écoulé entre la mort de ʿAmda-Hāymānot, en 412, et la mort de Bocru, en 430 [429]) et puis qu'on aurait reçu la somme de 24 en ajoutant plus tard, par méprise, le nombre de 7 une seconde fois. —

Sur les limites du pouvoir et de l'autorité de ces princes, les annales nous renseignent peu.

Les deux lignes de chefs, celle du nord (Hâwqa-Zamat) et celle du midi (Atê-im-'Aggaba-Gabra-Krestos) qu'on y entrevoit à une époque antérieure à Hab-Séllus, correspondent probablement aux deux régions, Hamasén Inférieur et Supérieur, dans lesquelles cette province semble avoir été divisée, du moins depuis le temps du roi Zar'a-Yâ'qob (cf. Chronique de Zar'a-Yâ'qob, éd. Perruchon, BEHE 93, p. [illegible]).

Pour Hab-Séllus, nous apprenons qu'il a exercé — sous le titre d'abêtahun (abeto) qui appuie la tradition de son mariage en haut lieu (voir la note de M. Conti Rossini, Historia Sarṣa Dengel [tr.], p. 185) — les fonctions d'un baher-nagas; cependant, comme nous ne savons pas quels droits étaient attachés au milieu du 17:e siècle à ce commandement, ce fait ne nous dit pas grand'chose. Tout de même, comme Poncet en 1700 appelle la ville de «Dubarna» (= Debaroa) «capitale du royaume de Tigrea» (voir Poncet, Genom Abyssinien, p. 71), du moins il semble évident que la mémoire de l'ancienne grandeur du commandement de Debaroa ne s'était pas encore perdue et que par conséquent, elle aura pu donner lieu à de très vastes aspirations.

Quant aux successeurs de Hab-Séllus la tradition qui croit savoir qu'ils auraient exercé une autorité quelconque au Tigraï est appuyée par les renseignements des annales concernant les expéditions qu'entreprit, sur l'ordre du roi, le deggiacc Resa-Haymanot pour châtier le chef tigrinien rebelle Waldé (= le deggiacc Uoldè-Héïuot du chap. 80: 4). Pourtant, on aurait pu s'attendre à le voir nommer dans le récit assez detaillé de la rébellion de Waldē, Annales Iyāsu II etc., p. 150, s'il avait vraiment fait ces expéditions en qualité de vice-roi du Tigraï (Tegrē-makʷannen) ou de lieutenant d'un frère déja revêtu de cette dignité, dont les attributions ou du moins les prétentions correspondaient à peu près au commandement du Bambolo-Mellasè, attribué aux anciens princes de Tsazzega par les traditions (voir Conti Rossini, o. c., p. 190). Le seul base solide de ces aspirations de famille est donc l'information des annales de Bakaffa (Annales Johannis I etc., l. c.) d'après lesquelles ce roi aurait conféré plus tard cette dignité à Māmmo (en 6218 = 1725/26).

La dignité de ras de 'Amda-Hāymānot (cf. chap. 91: 1) n'est pas plus appuyé par nos annales que par d'autres sources anciennes (voir surtout Annales Iyāsu II etc., p. 118, qui nous montrent le célèbre Mika'el comme le chef indépendant du Tigraï déjà en 7235 [= 1742/43]). Il saute aux yeux que même M. Perini n'en a pas entendu parlé, à ce qu'il paraît. Probablement, cette dignité a été attribuée à 'Amda-Haymanot assez récemment, dans le but de ne pas le céder à ce point à Hazzega, qui a son ras Uoldenchiél. Ou bien aurait-il eu la dignité de «capitaine des Cioa» (voir ci-après, sous l'année 191)?

## a) Annales du Père Māḥṣanta-Māryām,

[N = la version de Addi-Neammin, Ṣ = la version de Tsazzega]

በ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ወፅአ : አባ : ሰላማ[1] :: በ፳ : ዓመተ : ምሕረት : *ከንቲባ : ጠርቃይ : ሞተ ::[2] በ፳ : ወ፫ : ዓመተ : ምሕረት : ሰይፌ : አርዓድ : ንጉሥ[3] : ሞተ :: በ፳ : ወ፬ : ዓመተ : ምሕረት : *ሐሳ : ዘጋ[4] : ተዘምተት :: ወአሜሃ : ተወልደ : አቡነ : ዮሐንስ : ዘደብረ : ቢዘን :: በ፳ : ወ፰ : ዓመተ : ምሕረት : ዐቃጸን[5] : ተከሌ : ሞተ :: ወአሜሃ : ሐይወ : ማኅበረ[6] : ቢዘን :: በ፴ : ዓመተ : ምሕረት : አጽሐፉ : ኦሪት : አቡነ : ፊልጶስ :: በ፴ : ወ፪ : ዓመተ : ምሕረት : ነግሠ[7] : ዳዊት :: በ፴ : ወ፫ : *ዓመተ : ምሕረት[8] : ጥምቅ : ኮነ :: ወአሜሃ : አዕረፈ : አቡነ : አብሳዲ : ዘደብረ : ማርያም[9] :: በ፴ : ወ፬ : ዓመተ : ምሕረት[10] : ሹናት : ዳንባ[11] : ኮነ ፡ ወ*ዐቃጸን[12] : ገብሩ[13] : ታቦር[14] : ወተገ[15] ፡ ወአቡነ : ፊልጶስ : ሖረ : በረካ :: በ፴ : ወ፰ : *ዓመተ : ምሕረት[16] : ኀዊሣ[17] : ዘመተ : ገብሩ :: በ፴ : ወ፱ : ዓመተ : ምሕረት : ገብአ[18] : አቡነ : ፊልጶስ : እምነ : በረካ : ወስኩር : በለዋስ[19] :: በ፵ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : አባ : ሰላማ[20] :: በ፵ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ተሐንጸት[21] ቤተ : ክርስቲያን : ዘደብረ : ቢዘን :: በ፶ : ዓመተ : ምሕረት : ተሠይመ : ሠረቀ : ብርሃን :: በ፶ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ወፅኡ : ጳጳስ : አባ : በርተ : ሎሜዎስ :: በ፶ : ወ፯ : ዓመተ : ምሕረት : ደየቡ : አቡነ : ፊልጶስ : ወደቂቀ : አቡነ : ማዕቀበ : እግዚእ : ምድረ : አምሐራ[22] ፡ ወኍልቆሙ : ፲ : ወ፪ ፡ አባ : ተወልደ : መድኅን : ዘደብረ : ማርያም ፡ አባ : ሙሴ : ዘደብረ : ሰላም ፡ አባ : ማቴዎስ : ዘማየ : ሰግላ ፡ አባ : ዳንኤል : ዘገዳማዊ[23] ፡ አባ : ጳውሎስ : ዘ*አጉ

[1] = LA.
[2] Ṣ ሞተ : ከንቲባ : ጠርቃይ ::
[3] Ṣ ንጉስ : (ici et passim).
[4] Ṣ ኀሣ : ዜጋ :
[5] N ዓቃጽን :
[6] Ṣ ደብረ :
[7] LA ሞቱ : ኀፄ : ውድም : ወነግሡ :
[8] Manque dans Ṣ (ici et passim).
[9] Ṣ እማርያም ::
[10] N ዓ : ም (ici et passim).
[11] N ዳምባ ; Ṣ ደምበዛ : (c.-à-d. Dembezan [?]).
[12] Ṣ አቃጸን :
[13] Ṣ ደብሩ :
[14] N ታበር ; Ṣ ታብር :
[15] Ṣ ወተጌ :
[16] Ṣ ዓ (ici et passim).
[17] Ṣ ሐዊሳ :
[18] Ṣ ገብዓ :
[19] Ṣ om.
[20] ainsi N (& LA); Ṣ a omis le verbe.
[21] Ṣ ተኀንጸት :
[22] Ṣ አምሀራ :
[23] ainsi Ṣ & Gadla-Fileppos (ed. Conti Rossini, ARAL 1900, p. 107) où ces 12 mamherān sont énumérés aussi; N ዘዓደ : ገዳማዊ :

ዶ[1] ፤ አባ ፡ ማርቆስ ፡ ዘአዶደቦ ፤ አባ ፡ ማቴዎስ ፡ ዘማየ ፡ አዕራፍ ፤ አባ ፡ ጢሞቴዎስ[2] ፡ ዘ ዓልጋ[3] ፡ ባርያ ፤ አባ ፡ አርከ ፡ ሌዶስ[4] ፡ ዘ ማየ[5] ፡ ደጓዕሌ ፤ አባ ፡ ማቴዎስ ፡ ዘ ዐዷ[6] ፡ ቀውዖ[7] ፤ አባ ፡ ጢሞቴዎስ ፡ ዘ ዐዷ[6] ፡ ገባ[8] ። በ፻ ፡ ወ፵ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ገብኡ ፡ ሀገሮሙ[9] ። በ፻ ፡ ወ፶ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ አዕረፉ ፡ አቡነ ፡ ፊልጶስ ። በ፻ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ተወልደ ፡ ንጉሥ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ[10] ። በ፻ ፡ ወ፪ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ኮነ ፡ ቃቄጣ ። በ፻ ፡ ወ፮ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ተሠይመ[11] ፡ ዘርአ ፡ ሙሴ ። ወተዘምተት ፡ ጉጣል ፡ እንባ[12] ። በ፻ ፡ ወ፮ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ተሐንጸት[13] ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘ ጉር ፡ እንባ[14] ። በ፻ ፡ ወ፪ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ተሐንጸት[15] ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘማየ ፡ ጸሊም ። በ፻ ፡ ወ፫ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ አብቅልተ ፡ ቢዘን ፡ ነሥአ ፡ ተዐውቀ[16] ። በ፻ ፡ ወ፬ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ አዶለቅለቀት ፡ ምዶር ። በ፻ ፡ ወ፷ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ኮነ ፡ ሰፊታ[17] ። ወአሚሃ ፡ ጸልመ[18] ፡ ፀሓይ[19] ። በ፻ ፡ ወ፱ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ወረዱ ፡ ንጉሥ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ[20] ፡ አክሱም[21] ። በ ፲ ፡ ወ፮[22] ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ወፅኡ ፡ ጳጳሳት ፡ አባ ፡ ሚካኤል ፡ ወአባ ፡ ገብርኤል[23] ። በ ፲ ፡ ወ፬[24] ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ወረደ ፡ አቶ ፡ አንበሳ[25] ፡ ኢየሩሳሌም ። በ ፲ ፡ ወ፷[26] ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ገብአ ፡ አቶ ፡ አንበሳ[25] ። በ፲ ፡ ወ፷ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ተዘምተት ፡ ዐዷ ፡ ዓሊ[27] ፡ ቈንጺ ፡ ወጉራዕ ። በ፲ ፡ ወ፶ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ተዘምተት ፡ ዳልኽ ። በ፲ ፡ ወ፱ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ተሐንጸ

[1] ainsi Gadla-Fileppos, l. c. ; N እጉዶ ፡ S ዐጉዶ ፡
[2] S om.
[3] S ዓልጋ ፡
[4] S አርከ ፡ ለዷስ ፡
[5] Manque dans Gadla-Fileppos, l. c.
[6] N ዓደ ፡ S ኦዶ ፡
[7] S ቀውኦ ፡
[8] ainsi S & Gadla-Fileppos, l. c. ; N ጋባ ፡
[9] S ብሔሮሙ ።
[10] = LA.
[11] N ተሰይመ ici et passim.
[12] N ጉጣልንባ ፡ S ጉጣል ፡ እምባ ።
[13] N ተሐንፀት ፡
[14] N ጉርምባ ፡ S ጉርንባ ።
[15] Manque dans N ; S ተኀንፀት ፡
[16] N ተዓውቁ ፡ S ተአውቀ ።
[17] LA ወረዱ ፡ ሰፊታ ።
[18] N ፀልመ ፡
[19] S ፀሐይ ።
[20] LA ነግሡ ፡ ኀፄ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ወወረዱ ፡ ውስተ ፡
[21] N አክሡም ።
[22] ainsi LA ; N & S ፲፱ ፡
[23] S ገብርብር ። La notice se retrouve mot à mot dans LA.
[24] S ፲፱ ፡
[25] N አቶንበሳ ።
[26] S ፲፷ ፡
[27] N ዓዲ ፡ ዓሊ . S አሊ ፡

ት ፡ ዘ ደሴ[1] ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። በ፻ ፡ *ዓመተ ፡ ምሕረት[2] ፡ ተቃተሉ ፡
ድርበይታ[3] ። በ፻ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወረዱ ፡ ማያ[4] ። በ፻ ፡ ወ፯ ፡
ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ አዕረፈ[5] ፡ አቡነ ፡ ዮሐንስ ። ወአፈ ፡ ግራርሂ ፡ ተነድቀ[6] ፡
በ ሐዴ[7] ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። በ፻ ፡ ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ደየቡ ፡ አቡነ ፡
ሠረቀ ፡ ብርሃን ፡ ሀገረ[8] ፡ አምሐራ ። በ፻ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሠ
ርዐ[9] ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ በ መገርግሮ[10] ። በ፻ ፡ ወ፲ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡
አዕረፈ ፡ አቡነ ፡ ሠረቀ ፡ ብርሃን ። ወባቲ ፡ ተሠይመ ፡ አቡነ ፡ ጴጥሮስ ።
በ ፻ ፡ ፲ ፡ ወ፩[11] ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሐንጻ[12] ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ፡
በ ሕቡል ፡ ወአዘለይቶ[13] ። በ፻ ፡ ፲ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተዘምተት ፡ ም
ጽዋዕ ፡ ወዳልኽ ፡ ወሞተ ፡ ቃዲ ። ወኮነ ፡ ዕልወት ፡ በጸለምት ። በ
፻ ፡ ፲ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተቃተሉ ፡ ሰራዌ[14] ። በ፻ ፡ ፲ ፡ ወ፬ ፡ ዓመተ ፡
ምሕረት ፡ ደየቡ ፡ አቡነ ፡ ጴጥሮስ ፡ ሀገረ ፡ አምሐራ ፡ ወ እምድኅረ[15] ፡
፳ ፡ ዓመት ፡ ገብኡ[16] ፡ ሀገሮሙ ። ወአሜሃ ፡ ተሠይመ ፡ ክንቲባ ፡ *አቶ ፡
ሹም[17] ፡ ወልደ ፡ ሕዝባይ ። — በ፻ ፡ ፴ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ዐቃ
ጸን ፡ ብሌን ፡ ሰገዴ[18] ። በ፻ ፡ ፵ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተቃተሉ ፡ ሐ
ማሴን ፡ ወ ሰራዌ[19] ፡ ወሞተ ፡ ዐገባ[20] ። ወአሜሃ ፡ ሞተ ፡ ኳዕዳድ ። በ
፻ ፡ ፶ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ነግሠ[21] ፡ ልብነ[22] ፡ ድንግል ። በ፻ ፡ ፶ ፡ ወ፩ ፡
ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተቃተሉ[23] ፡ ረዳኢ ፡ ወ*ሰራዌ[19] ፡ በ ውጡሕ[24] ። በ፻ ፡ ፶ ፡ ወ፫ ፡
ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወልደ ፡ ዐምደ[25] ፡ ሚካኤል ፡ ወክንቲባ ፡ ዳፍላ ፡ ሖሩ ፡ ኢ
የሩሳሌም ፡ ብትእዛዘ ፡ ንጉሥ[26] ። በ፻ ፡ ፷ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ አድለቅ

[1] Ṣ ዳሴ ፡
[2] Ṣ ዓመት (ici et passim).
[3] Ṣ ደርበይታ ።
[4] = LA.
[5] Ṣ አዕረፉ ፡
[6] Ṣ ተኀድተ ፡
[7] Ṣ ሓዴ ፡
[8] Ṣ ሀገር ፡
[9] Ṣ ሠርዓ ፡
[10] Ṣ መገርግራ ።
[11] Ṣ ፻ወወ፩ [!].
[12] N ተሐንፃ, Ṣ ተኀንፃ ፡
[13] Ṣ ኅቡሌ ፡ ወአዝለይለ ።
[14] Ṣ om.
[15] Ṣ እምድሕረ ፡
[16] Ṣ ገብው ፡
[17] N አቶሲም ፡
[18] N ሰገደ ።
[19] Ṣ ሠራዌ ፡
[20] N ዓገባ ፡ Ṣ አገባ ፡
[21] LA ሞቱ ፡ ኀዴ ፡ ናዖድ ፡ ወነግሡ ፡ ኀዴ ፡
[22] N ንብለ ፡
[23] Ṣ ተቃለ ፡
[24] Ṣ ውጡኅ ።
[25] N & Ṣ አምደ ፡
[26] LA ወረዱ ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ሰራዊተ ፡ ንጉሥ ።

ለቀት : ምድር : ብዙኃ[1] : ጊዜያት : በ፷ : ዓመት :: በ፲፻ : ፹ : ወ፰ : ዓመት : ምሕረት : ወፅኡ : አፍርንጊ : ወወሀቡ : አምኃ[2] : ለንጉሠ : ኢትዮጵያ :: በ፲፻ : ወ፺ : ዓመት : ምሕረት : ጸልመ : ፀሓይ[3] :: በ፲፻ : ፺ : ወ፩ : ዓመት : ምሕረት : ወፅአ : ግራኝ : ወነሥአ : ድል : በ ሽምብራ : ኩሬ[4] :: በ፲፻ : ፺ : ወ፫ : ዓመት : ምሕረት : ተተኩሰ[5] : አክሱም[6] :: በ፲፻ : ፺ : ወ፭ : ዓመት : ምሕረት : ወረዱ : ሐፄጊ : ውስተ : ጕራዕ :: ወተተኩሰ : ድባርዋ : ወበረካ[7] :: በ፲፻ : ፲ : ወ፮ : ዓመት : ምሕረት : ወረዱ : ሐፄጊ : ውስተ : ሐማሴን :: ወአሜሃ : ሞቱ : ሰብአ : ቢዘን : አባ : ተንሥአ : ክርስቶስ : ወራእስ : ሐደራው : ወያዕቆብ :: በ፲፻ : ፲ : ወ፰ : ዓመት : ምሕረት : ሞቱ : ሐፄ : ልብነ : ድንግል : ወነግሠ : ሐፄ[8] : ገላውዴዎስ :: ወወፅአ : አፍርንጊ[9] :: በ፲፻ : ፲ : ወ፱ : ዓመት : ምሕረት : ሰዐራ[10] : ለ እንባ : ሰኔት[11] : ጕብጣን :: [በ፲፻ : ፲ : ወ፺ : ዓመት : ምሕረት : ሞተ : ጕብጣን ::[12]] ወአሜሃ : ሞተ : ግራኝ[13] : በወርኃ : የካቲት :: በ፲፻ : ፲ : ወ፺ : ዓመት : ምሕረት : ወፅአ : ሚናስ : እም : ጺዋዌ[14] :: ወ አሜሃ[15] : ሞተ : ዐባስ[16] :: በ፲፪፻ : ወ፱ : ዓመት : ምሕረት : ወፅአ : ትርሖ[17] :: በ፲፪፻ : ፲ : ወ፮ : ዓመት : ምሕረት : ሞተ : ሐፄ : ገላውዴዎስ[18] ; ወነግሠ : ሚናስ[19] :: በ፲፪፻ : ፲ : ወ፰ : ዓመት : ምሕረት : ዐለወ[20] : ይስሐቅ[21] :: በ፲፪፻ : ፲ : ወ፯[22] : ዓመት : ምሕረት : ሞቱ : ሐፄ : ሚናስ :: በ፲፪፻ : ፲ : ወ፯ : ዓመት : ምሕረት : ውዕያ : አብያተ : ክርስቲያናት :

[1] Ṣ ብዙኃ :
[2] Ṣ አምሐ :
[3] — LA.
[4] ainsi LA; N ሽምበራ : ኮሬ : Ṣ ሽምብራ : ኮሬ ::
[5] Ṣ ተተኩሰት :
[6] LA ተተኩሰ : መካናተ : ኀዴ : ወመካነ : ሥላሴ : ወኩሎን : አብያተ : ክርስቲያናት ::
[7] Ṣ በረኻ ::
[8] Ṣ om.
[9] Ṣ አፍርጅ : LA አፍርንጅ :: La notice se retrouve aussi dans LA.
[10] N ሰዓራ. Ṣ ስዓራ :
[11] Ṣ እምባ : ስኔት :
[12] ainsi LA; manque dans N & Ṣ.
[13] jusqu'ici = LA.
[14] Ṣ ጺዋዌ ::
[15] Ṣ አሚ :
[16] N & Ṣ አባስ :: La notice se retrouve aussi dans LA.
[17] LA ወፅአ : ርኩስ : ትርሖ : ውስተ : ድባርዋ ::
[18] Ṣ ገላውዲዎስ :
[19] = LA.
[20] N & Ṣ ዓለወ :
[21] LA a au lieu de cela : በ፲፪፻ : ፲ : ወ፰ : [!] ዓመት : ምሕረት : ነሥአ : መንግሥተ : ተዝካሮ : በተኃይሎ : እስከ : ፯ : ወርኅ ::
[22] ainsi N; Ṣ ፲፪፻ : ፲ : ወ፯; LA ፲፪፻ : ፲ : ፬ [!].

ምስለ : ኦብያጺሆን : ጉር : እንባ[1] : ወማየ : ጺሊም ። በ ፲፻ : ፶ : ወ፮[2] : ዓመት : ምሕረት : ወረዱ : ምድረ : ትግራይ : ሐፄ : መለክ : ሰገድ[3] ፤ ወ ቀተሉ[4] : ይስሐቅሃ : ወልደ : ዴገና : ወለትርሸ : ምስለ : ንጉሦሙ : በአሐቲ : ዕለት[5] ፤ ወውዕየት : ድባርዋ[6] ። በ፲፻ : ወ፯ : ዓመት : ምሕረት : ወፅኡ : ዘቡል : ሐፄ : ሠርጺ : ድንግል ። በ፲፻ : ፶ : ወ፰ : ዓመት : ምሕረት : ወረዱ : ሐፄ : መለክ : ሰገድ : ዴኽኖ[7] : ወ ቀተሉ[8] : አሜሃ : ለይስሐቅ : ወልደ : እዙም[9] ። ወአሜሃ : ተሠይመ : ክንቲባ : ገብረ : ክርስቶስ : ወልደ : ሶምሶን ። በ፲፻ : ፶ : ወ፱ : ዓመት : ምሕረት : ሞቱ : ሐፄ : መለክ : ሰገድ ፤ ወነግሠ : ያዕቆብ : ወልዱ ። ቡ ፲፻ : ፷ : ወ፪[10] : ዓመት : ምሕረት : ተግዕዙ[11] : ንጉሥ : ያዕቆብ ። ብ ፲፻ : ፷ : ወ፫[12] : ዓመት : ምሕረት : ሞቱ : ሐፄ : ዘድንግል ። ወበውእቱ : ዓመት :  : ጉራጌ ፤ ሐማሴን[13] : ወክፍለ : ዋሕድ : — — ። ወእምድኅሬሁ : ነግሠ : ያዕቆብ : ዳግመ[14] : ለአሐቲ : ዓመት ። በ፲፻ : ፷ : ወ፬ : ዓመት : ምሕረት : ጸልመ[15] : ፀሓይ : አመ : ፷ : ወ፭ : ለየካቲት ። አሜሃ : ነግሠ : ሥልጣን : ሰገድ ። በ፲፻ : ወ፸ : ዓመት : ምሕረት : ወፅአ : ወረኛ[16] : በትግራይ ። ወበውእቱ : ዓመት : ተዘምተት : እንባ : ደርሆ ። ወበውእቱ : ዓመት : ተወጥነ : ሃይማኖት : ክልኤ : ባሕርይ : በ ሥዕለ[17] : ክርስቶስ ። በ፲፻ : ፸ : ወ፩ : ዓመት : ምሕረት : ወረደ : ጋላ : ለትግራይ ። ወበውእቱ : መዋዕል : ወረደ : ዮልዮስ ። በ፲፻ : ፸ : ወ፪ : ዓመት : ምሕረት : ወረደ : ዳግማይ : ጋላ[18] ። በ፲፻ : ፸ : ወ፫ : ዓመት : ምሕረት : ሞቱ : ዮልዮስ : ወአባ : ስምዖን[19] :

[1] S ጉርባን :
[2] LA ፲፻ : ወ፶ !.
[3] S ወረዱ : ሐፄ : መለክ : ሰገድ : ምድረ : ትግሬ: LA ወረዱ : ትግሬ :
[4] S ቀሉሉ :
[5] LA ወቀተልዎሙ : ለይስሐቅ : ወለትርሸ : ወለንጉሦሙ : ቴዎድሮስ ።
[6] S ደባርዋ ።
[7] ዴኽኖ (!); dans les chroniques il y a le plus souvent ደኽኖ.
[8] S ቀተልዎ :
[9] LA a pour cette année: ወረዱ : ትግሬ : ወሠዓርዎ : ለትርሸ : ወቀተልዎ : ለወልደ : እዙም ።
[10] S ፲፻ : ፷፪ :
[11] N ተግእዙ ፤
[12] S ፲፻ : ፷፫ :
[13] S ወሐማሴን ። L'original de Mahsanta-Maryam aura eu les verbes qui manquent dans nos mss.
[14] Dans N ce mot a été ajouté sur la ligne.
[15] S ፀልመ :
[16] N a ወረይና . la forme dialectale en -n.
[17] S ስዕለ :
[18] S ጋላ : ዳግማይ ።
[19] S አቡነ : ስምዖን : ወዮልዮስ : ሰማዕት :

በእንተ : ሃይማኖት : ርትዕት : በ ፲፻ : ፰ : ወ፲[1] : ዓመተ : ምሕረት : ወ
ፅአ : ኮከብ : ዘቦቱ : ዘፈር :: በ፲፻ : ፰ : ወ፴ : ዓመተ : ምሕረት : ተሰደ
ት : ጽዮን : እምነ[2] : አክሱም : ወጸልመ : ፀሓይ : አመ : ፳ : ወ፯ : ለ
ጥቅምት :: በ፲፻ : ፰ : ወ፯ : ዓመተ : ምሕረት : ኮነ : ሐሲሳ[3] : ዳግመ ::
— በ፲፻ : ፱ : ወ፲ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : ንጉሥ : ሱስንዮስ : ወነግ
ሠ : ወልዱ : ፋሲለደስ :: ወ ተስዕረት[4] : ሃይማኖት : ልዮን : ርሡስት : ወ
አግብአ[5] : እግዚአብሔር : ሃይማኖት : ዲዮስቆሮስ : ርትዕት :: በ፲፻ : ፱ :
ወ፳ : ዓመተ : ምሕረት : ወፅኡ : ጳጳስ : አባ : ማርቆስ :: አሜሃ : ኮነ : ረ
ኃብ[6] : ወ ሕማመ[7] : ወ ሐልቀ[8] : ሰብእ : ወእንስሳ :: በ፲፻ : ፲ : ወ፲ : ዓ
መተ : ምሕረት : ወረደ : ሣልሳይ[9] : ጋላ :: በ፲፻ : ፲ : ወ፲ : ዓመተ : ምሕ
ረት : ተዘምተት : ዘንገሬን : ወ ሞቱ : ; [10] ክፍለ : ማርያም[11] : ወ መዝ
ራዕተ[12] : ክርስቶስ :: ወአሜሃ : ነሥአ : ማሕፀንተ : ማርያም[11] : ቅስና[13] ::
በ፲፻ : ፲ : ወ፯ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : ዮሐንስ : ወልደ : አቶ : አን
በሳ[14] :: በ፲፻ : ፲ : ወ፱ : ዓመተ : ምሕረት : ኮነ : ዡብዡብታ[15] : ወአጥ
ፍአ : አንበጣ : ወበልዐ[16] : እክለ : ወሣዐረ : ወኮነ : ዐቢየ : ረኃበ[17] ::
ወበውእቱ : መዋዕል : ተዋግኡ[18] : ደቂቀ[19] : አቶ : ሹም[20] : ምስለ : ድንበዛ
ን[21] :: በ፲፻ : ዓመተ : ምሕረት : ተሠይመ : ጕብለል[22] :: ወአሜሃ : ተግዕ
ዙ : ጳጳስ : አባ[23] : ማርቆስ : ወ እምዝ[24] : ወፅኡ : ጳጳስ : አባ : ሚካ
ኤል :: በ፲፻ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ተሠይመ : ክርስቶሳዊ :: ወአሰሮ[25] : ለ
ገብረ : ኢየሱስ : ወልደ : ሸር[26] : እምነ : በቅላ : ወሰዶ : እስከ[27] : ሰቀላ ::

[1] S ፲፻ : ፰ :
[2] S እም :
[3] S ኀሚሳ :
[4] S ተሥዕረት :
[5] S አግብዓ :
[6] N ረኃብ: S ረነበ :
[7] N & S ሕማር :
[8] S ኀልቀ :
[9] S ሳልሳይ :
[10] Le verbe manque dans les mss.
[11] S om.; l'écrivain aura-t-il eu l'intention de l'écrire avec de l'encre rouge ?
[12] S መዝራእተ :
[13] ቀስና :
[14] N ወልደ : አቶንበሳ: S ሀካይ cf. chap. No: 2 des traditions.
[15] N ኩብኩታ: S ኩኩብታ :
[16] S om.
[17] S ረሀበ ::
[18] N ተዋግዑ :
[19] S ደቂ :
[20] S አቶ : ሽም :
[21] N ድመዛን ::
[22] N & S ጎብለል ::
[23] S አቡነ :
[24] S እምምዝ :
[25] S አሠሮ :
[26] S ወ.ዶ : ሲር :
[27] S ኀበ :

በ፲፫፻ ፡ ወ፩ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሠይመ ፡ ሰባሲ ፡ ዳግመ ፡ ወዘመተ ፡ ሽንድዋ[1] ፡ ወተስዐረ ። በ፲፫፻ ፡ ወ፳ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሠይመ ፡ ዘማት ፡ በ ፳ ፡ ወ፬[2] ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥ ፡ ዓለም ፡ ሰገድ ። በ፲፫፻ ፡ ፳ ፡ ወ፩ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ክንቲባ ፡ ዘማት ። በ፲፫፻ ፡ ፳ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፅአ ፡ ጳጳስ ፡ አባ ፡ ክርስቶዶሉ[3] ። ወአሜሃ[4] ፡ ተሠይመ ፡ አቤተኹን ፡ ሀብተ ፡ ሥሉስ[5] ፡ ሢመተ[6] ፡ ድባርዋ ። በ፲፫፻ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ አድለቅለቀት ፡ ምድር ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፬ ፡ ለታኅሣሥ ፡ ወአመ ፡ ፳ ፡ ወ፭ ፡ ለጥር ። በ፲፫፻ ፡ ወ፳ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ንጉሥ ፡ ፋሲለደስ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ለጥቅምት ፡ በ፭ ፡ ጽላሎተ ፡ እግር ፡ ዘነግህ ፡ በዕለተ ፡ ሠሉስ ። ወአሜሃ ፡ ነግሠ ፡ ዮሐንስ ፡ ወልዱ ። በ፲፫፻ ፡ ፳ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተቀደሱ ፡ ታቦታት ። በ፲፫፻ ፡ ፵ ፡ ወ፩ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ንጉሥ ፡ ዮሐንስ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፩ ፡ ለሐምሌ ፡ በዕለተ ፡ እሑድ[7] ፡ ወነግሠ ፡ ኢያሱ ፡ ወልዱ ። በ፲፫፻ ፡ ፶ ፡ ወ፩ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወረደ[8] ፡ ንጉሥ ፡ ኢያሱ ፡ ምድረ ፡ ሻንቅላ[9] ፡ ወ ማኅረኮሙ ፡ ወቀተሎሙ ፡ ዘአልቦ ፡ ኍልቍ[10] ፡ ወ አሙፀየ ፡ አህጉሪሆሙ[11] ፡ በእሳት ፡ ወፂወወ ፡ አንስቲሆሙ ፡ ወደቂቆሙ[12] ።

La 1:e année de la miséricorde, l'abbā Salāmā sortit [de l'Égypte comme métropolite]. L'an 20 de la miséricorde, le kantibā Ṭarqāy[13] mourut. L'an 23 de la miséricorde, le Roi Sayfa-Arʿād[14] mourut. L'an 24 de la miséricorde, Ḥasā-Zagā fut pillé. Et alors, naquit notre Père Yoḥannes de Dabra-Bizan. L'an 25 de la miséricorde, le ʿaqāṣan Takkalē[15] mourut. Et alors fut établie

[1] ን ሽንደዋ ፡
[2] ን ፳፬ ፡
[3] ን አቡነ ፡ ክርስተ ፡ ደወሉ ።
[4] ን አሜሃ ፡
[5] እ አቤቶኽን. ን አቤቶ ፡ ኀብተ ፡ ስሉስ ፡
[6] እ ሲመተ ፡ ን om
[7] ን እኁድ ፡
[8] ን ወረዱ ፡
[9] እ ምድረ ፡ ሻንቀላ፡ ን ምድሪ (!) ፡ ሻንቅላ ፡
[10] ን ማኅረኩ ፡ ወቀተሉ ፡ ሰብአሙ ፡ መእንስሳሆሙ ፡
[11] እ አሙዓየ ፡ አህጉሪሆሙ፡ ን አውአዩ ፡ ሀገሮሙ ፡
[12] ን om
[13] Sur lui cf. chap. 34 des traditions
[14] Comme son règne dura, selon Chron. Abrég. (Béguinot, o. c., p. 9) 28 ans, Gutschmid (chez Wright, Catal., l. c.) le place entre les années 1344—72; selon cette notice, il est évident qu'on doit compter aussi l'année du décès de ʿAmda-Ṣeyon. Il faut calculer, à ce qu'il semble, de la même façon le règne de dix ans de son successeur, Wedem-Asfarē.
[15] A en juger par le titre, il a été chef du ʿSèraë (voir M. Conti Rossini, dans Historia Sarṣa Dengel [tr.], p. 185).

la communauté de Bizan. L'an 30 de la miséricorde, notre Père Fileppos fit copier le Pentateuque. L'an 32 de la miséricorde, Dāwit commença à régner. L'an 33 de la miséricorde, il y eut une inondation. Et alors décéda notre Père Absādi de Dabra-Māryām.[1] L'an 34 de la miséricorde, il y eut un combat à Danbā[2], et le ʿaqāṣan Gabru[3] se réfugia à Tābor[4]. Alors notre Père Fileppos se retira dans le désert[5]. L'an 35 de la miséricorde, Gabru pilla Ḫawisā[6]. L'an 36 de la miséricorde, notre Père Fileppos revint du désert, plus exactement du Balawas[-][7]. L'an 40 de la miséricorde, l'abbā Salāmā mourut. L'an 41 de la miséricorde, l'église de Dabra-Bizan fut fondée. L'an 50 de la miséricorde, Saraqa-Berhan fut nommé [gouverneur][8]. L'an 51 de la miséricorde, le métropolite abba Barta-Lomewos sortit [de l'Égypte][9]. L'an 52 de la miséricorde, notre Père Fileppos et les enfants de notre Père Maqaba-Egzi' montèrent au pays d'Amḥarā. Et leur nombre [était] de douze [y compris notre Père Fileppos]: l'abba Tawalda-Madhen de Dabra-Maryam, l'abba Musē de Dabra-Salam, l'abba Matewos de Maya-Sagla, l'abba

[1] C'est l'an 1380/81; et non 1405, comme M. Conti Rossini l'a supposé, pour raisons qu'il n'a pas indiquées, dans son édition du Gadla-Fileppos, ARAL 1900, p. 157.

[2] A en juger d'après l'information suivante sur le pillage de Ḫawisā (voir plus bas), il paraît être question de Damba du Saharti (voir Perini, Di qua dal Marèb, p. 63).

[3] Assurément identique à celui dont il est question chez M. Jorga dans Centenario Michele Amari I, p. 148. Les traditions des Adchemè-Meligga (voir Conti Rossini, Popolazioni, RSO 1911, pp. 633 - 639) connaissent d'abord un Ghebru (ou Ghebra-Cristos), fils de Bega-Tsion — qui d'après un document de Damba-Mičč (dont l'authenticité semble cependant assez douteuse) aurait vécu à cette époque — puis certain Ghebra-Cristos, fils de Acatsin (ʿaqāsan Takkalē?) et père de Serechè-Berhan (probablement le chef dont il est question ci-dessous). Sans doute, il s'agit de la même personne, qui a été rangé par des traditions locales différentes dans différents encadrements généalogiques.

[4] chef-lieu du Mèdebaï de Tabor (cf. chap. 17: 5).

[5] à cause de la défaite et de la fuite de Gabru(?)

[6] Addi-Haüscia (?); cf. chap. 30: 9.

[7] Vraisemblablement, ce nom a été incompréhensible déjà au copiste de Tsazzega, qui l'a supprimé dans son texte. Est-ce que le premier auteur a eu en vue la vallée de Balwā (au pays des Mensa; voir Reinisch, Bn.-Spr. II, s. v.)?

[8] fils et successeur de Gabru (?).

[9] C'est l'an 1398/99, 28 ans après la mort du roi Sayfa-Arʿād, dont la liste des métropolites, Brit. Mus., mss. æth. 384 (ed. Guidi, Bessarione, ser. I, t. 6, p. 2 et suiv.) l'a fait le contemporain (cf. M. Conti Rossini dans ZA XXVII, p. 370).

Dane'ēl l'ermite, l'abba Pāwlos d'Agᵘed, l'abbā Mārqos de l'Adyābo, l'abbā Mātēwos de Māya-Aʿrāf, l'abbā Ṭimotewos d'Algā-Bāryā, l'abbā Arka-Lēdes de Māya-Dagᵘāʿlē, l'abbā Mātēwos de ʿAddi-Qawʿo, l'abbā Ṭimotēwos de ʿAddi-Gabbā[1]. L'an 50 de la miséricorde, ils revinrent dans leur pays. L'an 58 de la miséricorde, décéda notre Père Fileppos[2]. L'an 60 de la miséricorde naquit le Roi Zar'a-Yaʿqob. L'an 62 de la miséricorde, il y eut du *qāqeta* (essaims de sauterelles). L'an 71 de la miséricorde, Zar'a-Musē fut nommé [gouverneur][3]; et Gᵘeṭāl-Enbā[4] fut pillé. L'an 81 de la miséricorde, l'église de Gur-Enbā[5] fut fondée. L'an 82 de la miséricorde, l'église de Māya-Sallim[6] fut fondée. L'an 83 de la miséricorde, Taʿawqē enleva les mulets de Bizan. L'an 85 de la miséricorde, il y eut un tremblement de terre. L'an 87 de la miséricorde, il y eut une insurrection(?). Et alors il y eut une éclipse de soleil. L'an 89 de la miséricorde, lè Roi Zar'a-Yāʿqob descendit à Aksum. L'an 91 de la miséricorde, les métropolites abbā Mikā'ēl et abbā Gabre'ēl sortirent [de l'Égypte]. L'an 94 de la miséricorde, Ato-Anbasā descendit à Iyarusālēm[7]. L'an 96 de la miséricorde, Ato-Anbasā revint. L'an 97 de la miséricorde ʿAddi-ʿAli-Qᵘanṣi et Gᵘerāʿ furent pillés[8]. L'an 98 de la miséricorde, [l'île de] Dālex[9] fut pillée. L'an 99 de la miséricorde, l'église

[1] Sur Māya-Saglā, Agᵘed et Māya-Dagᵘāʿlē, voir M. Conti Rossini dans ARAL 1900, p. 162; Dabra-Salām, ʿAddi-Qawʿo et ʿAddi-Gabbā sont situés dans le qᵘāllā du Maraguz.

[2] C'est l'an 6898 (= 1405/06); selon Gadla-Fileppos, ARAL 1900, p. 126, ce fut le 5 du mois de naḫasē, c.-à-d. le 29 juillet (1406). Comme il avait, selon le gadl, passé les 83, il est donc né en 6815 (= 1422/23); par conséquent, dans la date ፳፰ ፡ ወ፻፰ ፡ ፲ ፡ ወ፮ (o. c., p. 74) non seulement les chiffres ፳ et ፲ sont erronés (voir la note de l'éditeur, p. 154) mais encore le ፮ doit être un lapsus calami.

[3] Il est peut-être identique à Zèra-Sennaï des traditions du ʿSèraë (neveu [ou frère; voir Garrone, Atchémé-Melgà, BSGI 1914, p. 1011] de Saraqa-Berhān). [4] dans le désert des Decchi-Scehaï. [5] sur le Littoral, au nord de Ghinda. [6] près de Gur-Enbā.

[7] Bien que les traditions du ʿSèraë, que nous avons eu l'occasion de comparer, ne nous permettent pas de l'identifier, ce chef, à n'en pas douter, appartint à la tribu des Adchemè-Meligga, dont les généalogies sont remplies de ce nom (surtout celles de la maison de Addi-Mongunti).

[8] Pour la forme ʿAddi-ʿAli-Qᵘanṣi, cf. chap. 39: 9 de nos textes. Vraisemblablement le village en question n'est pas le Addi-Contsi des Deccatèscim, mais le hameau moins important de Addi-Contsi du Tsin'a-Deglé (voir Perini, Di qua dal Marèb, p. 85), situé sur la route des bandes de brigands, qui du Littoral s'acheminèrent à Gura.

[9] Dāhlak; en vengeance de Gura (?).

de Dasse[1] fut fondée. L'an [illegible] de la miséricorde, les Derbayta[2] se battirent. L'an [illegible] de la miséricorde, les Maya descendirent[3]. L'an 102 de la miséricorde, décéda notre Père Yoḥannes[4]. Alors la porte de Gerar[5] fut fortifiée par le baṣé Zar'a-Yā'qob. L'an 107 de la miséricorde, notre Père Saraqa-Berhan monta au pays d'Amḥara. L'an [illegible] de la miséricorde il inaugura l'église de Meg[illegible]gero. L'an 110 de la miséricorde, décéda notre Père Saraqa-Berhan. Et alors notre Père Pēṭros fut constitué [abbé]. L'an 114 de la miséricorde, des églises furent fondées à Ḥebul et à Azzalayto[6]. L'an 117 de la miséricorde, [les villes de] Meṣewwā' et [de] Dāles furent pillées, et le qāḍi mourut. Et il y eut une insurrection au Ṣallamt. L'an 118 de la miséricorde, les Sarāwē se battirent. L'an 119 de la miséricorde, notre Père Pēṭros monta au pays d'Amḥarā; et 3 ans après, il retourna dans son pays. Et alors le kantibā Ato-Šum, fils de Ḥezbāy, fut nommé. — L'an 148 de la miséricorde, le 'aqaṣan Belen-Sagadē[7] mourut. L'an [illegible] de la miséricorde, les Ḥamasēn et les Sarāwē se battirent; et 'Aggabā mourut. Et alors mourut Gᵘā'dād[8]. L'an 162 de la miséricorde, Lebna-Dengel commença à régner. L'an [illegible] de la miséricorde, Radā'i et les Sarāwē se battirent à Weṭṭuh[9]. L'an 168 de lā mi-

[1] près du Debrè-Bizén; voir Conti Rossini, [illegible] RRAL 1902, p. 390 n. 5.

[2] Ce sont les aborigénes de Cor-Barea. Dans la liste des tribus abyssines publiée par M. Conti Rossini (ARAL 1900, p. [illegible]) [illegible] ils figurent parmi les ቤት ፡ ክም.

[3] Ces Maya sont-ils les [illegible] du chap. 20? Voir aussi M. Conti Rossini dans son édition du Gadla-Abba-Yonas, RRAL 1903, p. [illegible]

[4] C'est l'an 6942 (1449/50), selon Gadla-Yoḥannes, éd. Conti Rossini, ARAL 1900, p. 148, ce fut le 13 du mois de ḫedār, c.-à.-d. le 9 nov. (1449). L'auteur du gadl, qui lui attribue 45 ans de priorat, compte évidemment ce priorat depuis le nouvel an 6898, où St. Fileppos le désigna comme son successeur (o. c., pp. 130—132), jusques et y compris l'année 6942.

[5] en face de l'île de Massaua.

[6] Toutes les deux sont situées au sud de Ghinda.

[7] Sur lui, voir M. Conti Rossini dans RSO 1911, p. 640 n. 3, où il a donné un aperçu des matériaux existants. C'est le Milén-Sèghedé qui a combattu contre Atèsem (cf. chap. [illegible]).

[8] Ce Gᵘā'dād, est-il par hasard le frère du même nom d'Asghedé (cf. chap. 14: 2, 3)? En ce cas, il ne paraît pas incroyable qu'Asghedé ait pu avoir une part á la mort de 'Aggabā.

[9] Radā'i est probablement identique à Redda (fils d'Aron, petit-fils de Bilén-Sèghedé) des traditions du Sèraë (cf. Conti Rossini, o. c., p. [illegible]). Quant à Weṭṭuh, il y a à l'Egghela un endroit de ce nom (voir dans RRAL 1902, p. [illegible]).

séricorde, le fils de ʿAmda-Mikāʾēl et le kantibā Dāflā se rendirent à Iyarusālēm par ordre du Roi[1]. L'an 171 de la miséricorde, la terre trembla bien des fois dans une seule année. L'an 173 de la miséricorde, les Francs sortirent et présentèrent des cadeaux au Roi d'Éthiopie[2]. L'an 180 de la miséricorde, il y eut une éclipse de soleil. L'an 181 de la miséricorde, Grāñ sortit [du ʿAdal] et remporta la victoire à Šemberā-Kurē. L'an 187 de la miséricorde, [la ville d'] Aksum fut brûlée. L'an 188 de la miséricorde, le haṣēgē descendit à Gʷerāʿ. Alors Debarwā et le désert[3] furent brûlés. L'an 191 de la miséricorde, le haṣēgē descendit dans le Ḥamāsēn. Et alors périrent les hommes de Bizan: l'abbā Tanseʾa-Krestos [et autres] et le rāʾs Ḥadarāw et Yāʿqob[4]. L'an 193 de la miséricorde, le haṣē Lebna-Dengel mourut, et le haṣē Galāwdēwos commença à régner. Alors les Francs sortirent. L'an 194 de la miséricorde, le capitaine emporta Enbā-Sannēt[5]. [L'an 195 de la miséricorde, le capitaine mourut.] Et alors mourut Grāñ au mois de yakkātit. L'an 198 de la miséricorde, Mināს sortit de sa captivité. Et alors mourut ʿAbbās. L'an 209 de la miséricorde, les Turcs sortirent. L'an 211 de la miséricorde, le haṣē Galāwdēwos mourut, et Minās commença à régner. L'an 213 de la miséricorde, Yesḥaq se révolta[6]. L'an 215 de la miséricorde, le

[1] Deux actes royaux de donations, adressés aux deux chefs, se retrouvent dans LA, p. 35. Dāflā (qu'il faut évidemment identifier au chef des Tander dont il s'agit au chap. 52 de nos textes) reçoit Emba-Derho et le Baqlā (pays d'Asghedé); l'autre chef de l'entreprise est appelé dans la lettre de donation **ወልደ ፡ ኃሬግጸደ**.

[2] C'est l'ambassade de D. Rodrigo de Lima 1520—27.

[3] Cualla-ʿSèraë (?). Selon Chron. Abrég., o. c., p. 20, l'imam dans cette année (l'an 28 du règne de Lebna-Dengel) envahit le ʿSèraë.

[4] Chron. Abrég., l. c., mentionne «l'abbā Tanseʾa-Krestos de Bizan» (qui y porte le titre d'abbé de Dabra-Samāʿt) et un certain Yāʿqob parmi les compagnons du roi qui tombèrent dans une attaque imprévue, le 7 miyāzyā de cette année. Pour le rāʾs Ḥadarāw, Alvarez (chez Conti Rossini, Popolazioni, RSO 1911, p. 642 n.) mentionne — sauf l'«Arraz Iacob» — un nommé Arras Aderao, capitaine des Cauas (Cioa), parmi les grands capitaines du baher-nagas.

[5] Emba-Senneïti du Hahaïlé (voir chap. 20: 2). Les auteurs portugais parlent de Baçanete ou Bacinete; chez Paëz il y a aussi Amba Sanait (voir Whiteway, Port. Exp., p. LII et suiv.).

[6] LA relate cette révolte, dont le neveu du roi, Tazkāro (qui y est mentionné) était le chef, au moins nominal, dans la notice pour l'année 212, date erronée si l'on se reporte à l'Histoire de Minās, ed. Pereira, BSGL 1887, p. 768, selon laquelle le roi, durant toute l'année

ḥaṣe Minas mourut. L'an 217 de la miséricorde, les églises furent brûlées: celles de Gʷer-Ènba et de Maya-Sallim avec les autres. L'an 231 de la miséricorde[1], le ḥaṣē Malak-Sagad descendit dans le pays de Tegray et tua Yesḥaq, fils de Deganā[2], et les Turcs avec leur roi [le prétendant qu'ils avaient proclamé] dans un seul jour. Et [alors] Debarwa fut brûlé. L'an 239 de la miséricorde, le ḥaṣe Sarṣa-Dengel sortit au Zabul[3]. L'an 242 de la miséricorde[4], le ḥaṣē Malak-Sagad descendit à Daxono; et alors il tua Yesḥaq, fils d'Ezum. Et alors le kantiba Gabra-Krestos, fils de Somson, fut nommé. L'an 249 de la miséricorde, le ḥaṣē Malak-Sagad mourut, et son fils Ya'qob commença à régner. L'an 250 de la miséricorde, le Roi Ya'qob fut destitué. L'an 257 de la miséricorde, le Roi Za-Dengel mourut. Et dans la même année [il y eut la rebellion] des Gʷeragē et la guerre entre les Hamasēn et Kefla-Waḥed(?)[5]. Et ensuite Ya'qob reprit le règne pour une année[6]. L'an 256 de la miséricorde, il y eut une éclipse

1559/60, était occupé d'une guerre avec les Falāšā. Partant de cette date erronée, LA place tous les événements jusqu'en 231 un an plus tôt que nos annales.

[1] C'est l'an 1578/79, la 16:e année du règne de Sarṣa-Dengel selon Chron. Abrég. (cf. Perruchon dans RS 1896, p. 180), la 17:e année selon Historia Sarṣa Dengel, p. 57 (laquelle dans sa première partie [jusqu'à Pâques 1580] considère l'année où mourut Minas comme la première année de son successeur).

[2] «da casa de Adeganà»: Tellez chez Pereira, o. c., p. 809.

[3] le Zabl de Chron. Abrég. (cf. Whiteway, o. c., p. LVII).

[4] C'est l'an 1589/90. M. Conti Rossini n'a pas observé que dans la seconde partie des chroniques du roi Sarṣa-Dengel on s'est servi d'une autre chronologie que dans la première partie, chronologie qui concorde avec celle de Chron. Abrég. (voir le passage p. 101, en haut de la page, où la 18:e année de son règne correspond à l'année 1573 [= 1580/81] de l'ère chrétienne). Il place cette campagne, comme du reste toutes les dates de la 24:e à la 26:e année du règne de Sarṣa-Dengel, une année trop tôt.

[5] Toute tentative de reconstituer ici le sens du texte devient forcément très hasardeuse, puisque nous n'avons point d'autres sources qui nous renseignent sur le rôle du Hamasēn dans la révolution de 1604/05. Quant à Kefla-Waḥed, il faut sans doute l'identifier avec le célèbre partisan du roi Ya'qob, le deggiacc du Tigré (voir Almeida chez Pereira, Cron. de Susen. II, p. 349).

[6] En réalité, le seconde règne de Ya'qob dura à peu près deux ans, dès sanē 7097 (voir Gutschmid chez Wright, l. c., selon Cron. de Susen. I, pp. 60, 74) jusqu'à magābit 7099.

de soleil le 22 [du mois de] yakkātit. Et alors Seltān-Sagad commença à régner. L'an 260 de la miséricorde, le Prétendant entra en campagne au Tegrāy[1]. Et la même année Enbā-Darho fut pillé[2]. Et la même année le dogme des deux natures fut introduit par Seʿla-Krestos. L'an 264 de la miséricorde, les Gallas descendirent au Tegrāy. Et ces mêmes jours descendit Yolyos [dans le Tegray][3]. L'an 267 de la miséricorde, il y eut une seconde [invasion des] Gallas. L'an 269 de la miséricorde, Yolyos et l'abbā Semʿon moururent pour la foi orthodoxe. L'an 272 de la miséricorde, il parut une étoile, qui avait une queue. L'an 274 de la miséricorde, la Seyon[4] fut emportée d'Aksum[5]. Et il y eut une éclipse de soleil le 27 [du mois de] teqqemt. L'an 277 de la miséricorde, il vint une seconde fois[6] des sauterelles. — L'an 285 de la miséricorde, le Roi Susennyos mourut, et son fils Fāsiladas commença à régner. Alors la foi hétérodoxe de Leyon fut abolie, et Dieu rétablit la foi orthodoxe de Diyosqoros. L'an 288 de la miséricorde, le métropolite abbā Mārqos sortit [de l'Égypte]. Alors il y eut une [grande] famine et des maladies, et les hommes et les bêtes périrent. L'an 293 de la miséricorde, il y eut une troisième [invasion des] Gallas. L'an 295 de la miséricorde, Zangarēn fut pillé; et Kefla-Māryām[7] et Mazrāʿta-Krestos [moururent(?)]. Et alors Māhsanta-Māryām reçut l'ordination de prêtre. L'an 297 de la miséricorde, Yohannes, fils d'Ato-Anbasā[8], mourut. L'an 299 de la miséricorde, il y eut des *kʷebkʷebtā* (petits de sauterelles), et les sauterelles détruisirent et mangèrent le blé et les foins; et il y eut une grande famine. Et ces mêmes jours les Daqiqa-Ato-

[1] C'est le feint Yāʿqob (voir Almeida chez Pereira, Cron. de Susen. II, p. 399 et suiv.).

[2] pendant la campagne du ras Seʿla-Krestos contre le Prétendant(?).

[3] en qualité de Tegrē-makʷannen et baher-nagas (voir Cron. de Susen. I, p. 142).

[4] «l'arche de Notre-Dame» (cf. chap. 2: 6 des traditions).

[5] Sur cela voir les récits de LA, pp. 76—78. La date donnée là est l'an 271 de la miséricorde, 7111 de la création; elle est identifiée pourtant l'an 1614 [= 1621/22] du Christ.

[6] Cf. sous l'année 62(?).

[7] Chéflé, père du ʿcantiba Zamat(?); voir chap. 66: 1.

[8] Sur ce chef voir Conti Rossini, Popolazioni, RSO 1911, p. 648 n. 2. S appelle son surnom Yohannes le «Paresseux» (voir chap. 89: 2).

Šum se battirent avec les Denbazān[1]. L'an 300 de la miséricorde, Gᵘablal[2] fut nommé [gouverneur]. Et alors le métropolite abba Mārqos fut destitué; et après, le métropolite abbā Mikā'ēl sortit [de l'Égypte][3]. L'an 301 de la miséricorde, Krestosawi fut nommé [gouverneur][4]. Et il fit prisonnier Gabra-Iyasus, fils de Šar[5]; de Baqlā, il l'emmena jusqu'au *saqalā* de siège[6]. L'an 305 de la miséricorde, Labāsi fut nommé [gouverneur] une seconde fois[7]; et il pilla Šendwā[8] et fut vaincu [ensuite]. L'an 308 de la miséricorde, Zamāt fut nommé [kantibā(?)] dans la 24:e année du règne du Roi 'Ālam-Sagad. L'an 311 de la miséricorde le kantibā Zamāt mourut. L'an 316 de la miséricorde, le métropolite abbā Krestodolu sortit [de l'Égypte]. Et alors l'abētahun Habta-Sellus eut le commandement de Debārwā. L'an 319 de la miséricorde, la terre trembla le 24 [du mois de] taḫsās et le 12 [du mois de] ṭer. L'an 320 de la miséricorde, le Roi Fasiladas mourut le 10 [du mois de] teqqemt, à 5 pieds de l'ombre [du soleil][9] le matin, le jour de mardi. Et alors, son fils Yohannes commença à régner. L'an 321 de la miséricorde, des *tābotat* arches furent consacrées. L'an 335 de la miséricorde, le Roi Yohannes mourut, le 15 [du mois de] hamlē, le jour de dimanche; et son fils Iyāsu

[1] Qu'il y ait eu de l'hostilité entre ces deux partis, cela paraît une des conditions de l'intrigue relatée au chap. 66.

[2] autre nom de Labāsi(?); voir ci-après.

[3] Cf. Chron. Abrég., o. c., p. 51.

[4] Tegrē-makᵘannen et bahér-nagas(?). A en juger par son expédition au pays d'Asghedé, ce n'était pas un chef subalterne.

[5] Ghebrés, l'ancêtre des Attè-Marïam, quatrième descendant d'Asghedé(?); voir Perini, o. c., p. 284. Celui-ci est à la vérité désigné dans les généalogies comme le fils d'un certain Habtè-Marïam, mais son père peut très bien avoir porté, à côté de son nom de baptême, le surnom *bn* de Šar (le Blanc; voir Reinisch, Bn.-Spr. II, s. v.).

[6] Cf. chap. 72: 1.

[7] Il faut sans doute l'identifier au 'deggiacc' Labāsi que l'annaliste tigrinien du ras Mikā'ēl, en faisant la description de la dévastation du Démbezan par son maître, mentionne comme ayant subi au temps jadis une défaite dans cette province (ምድረ ፡ ደንበዛ ፡ ዘተሠዐረ ፡ በቶ ፡ ደጅ ፡ አዝማች ፡ ለባሲ; voir Annales Iyāsu II etc., p. 218). Il semble avoir été le fils de ce Daḫārāgot, connu dans l'histoire de Sarṣa-Dengel, qui, en son temps, occupa la dignité de Tegrē-makᵘannen et de baher-nagas (voir Cron. de Susen. I, p. 242).

[8] chef-lieu des Barghellé du Démbezan (cf. chap. 32: 6).

[9] selon Annales Iohannis I etc., p. 4: «à 4 pieds de l'ombre».

commença à régner[1]. L'an 345 de la miséricorde, le Roi Iyāsu descendit au pays des Šānqellā; et il les ravagea et en tua une multitude innombrable et mit le feu à leurs villages et emmena prisonniers leurs femmes et leurs enfants.

## b) Premières annexes de Addi-Neammin.

በ፫፻ : ፶ : ወ፪ : ዓመተ : ምሕረት : አዕረፉ[2] : አቡነ : ማሕፀንተ[3] : ማርያም[4] :: — በ፫፻ : ፶ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : አቤተኹን[5] : ሀብተ : ሥሉስ :: በ፫፻ : ፶ : ወ፰ : ዓመተ : ምሕረት : መንኰሰ[6] : ሐፄ : ኢያሱ : ወነግሠ : *ተክለ : ሃይማኖት : ወልዱ[7] : አመ : ፲ : ለ*ወርኀ[8] : መጋቢት :: ወአሜሃ : ዘመተ : *ደጅ : አዝማች[9] : ገብረ[10] : ክርስቶስ : ጕጣል : እንባ[11] : ወ*ተስዕረት[12] :: [*በ፫፻ : ፷ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ሞቱ : ደጃዝማች : ተስፋ : ጽዮን : ወባሕር : ነጋሽ : ተክለ : ኤዎስጣቴዎስ ::][13] በ፫፻ : ፷ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ[14] : *ደጅ : አዝማች[9] : ገብረ : ክርስቶስ ::

L'an 352 de la miséricorde, décéda notre Père Māḥṣanta-Māryām. — L'an 356 de la miséricorde, l'abētahun Habta-Sellus mourut[15]. L'an 358 de la miséricorde, le ḥaṣē Iyāsu quitta le

[1] Il faut qu'il y ait une erreur de date, car toutes les sources — y compris les annales d'Iyāsu II, qui pourtant donnent la date 7175 de la création (Annales Iohannis I etc., p. 62; par lapsus calami?) — sont d'accord pour témoigner que le roi Yoḥannes mourut dans l'année de Marc (c.-à-d., en 7174). De plus le 15 ḥamlē ($\frac{9}{19}$ juillet) est tombé un dimanche en 7174 (1682), mais un lundi en 7175 (1683). Voir en outre la note de M. Guidi dans sa traduction des annales de Yoḥannes I, p. 56.

[2] Ṣ አዕረፈ :

[3] N & Ṣ ማኅጸንተ :

[4] Ṣ om. (cf. plus haut, p. A 28 n. 11).

[5] N አቤተኸን; Ṣ አቤት :

[6] Ṣ መንግሡ :

[7] Ṣ ወልዱ : ተክለ : ሃይማኖት :

[8] Ṣ om.

[9] Ṣ ደጃዝማች :

[10] Ṣ ገብረ : ገብረ :

[11] N ጕጣልንባ; Ṣ ጕልአምባ :

[12] Ṣ ተሥዕረት ::

[13] Ainsi Ṣ en marge (et sur la ligne le signe d'indication †); la notice manque dans N.

[14] Ṣ ሞቱ :

[15] Le fait que Chron. Abrég. appelle le Hamasén ምድረ : አብ : ሥሉስ (pays de Hab-Séllus) à une date aussi avancée que 7203 (Béguinot, o. c., p. 93) ne nous autorise naturellement pas à reporter, contrairement à cette indication, l'année de la mort de Hab-Séllus à une époque plus récente.

monde, et son fils Takla-Hāymanot commença à régner le 1 du mois de magābit. Et alors le daǧǧazmač Gabra-Krestos pilla Gᵘeṭāl-Enba, et [cette forteresse] fut prise. [L'an 366 de la miséricorde, le daǧǧazmač Tasfa-Ṣeyon et le baḥr-nagāš Takla-Ewosṭātēwos[1] moururent.] L'an 366 de la miséricorde, le daǧǧāzmāč Gabra-Krestos mourut.

## c) Annales de Tsazzega.

በ፫፻ ፡ ፷ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ማኅረኩ ፡ ደጃዝማች ፡ ርእሰ ፡ ሃይማኖት ፡ ምድረ ፡ እንደርታ ፡ በትእዛዘ ፡ ንጉሥነ ፡ ዳዊት ፡ ወነሥኡ ፡ ድል ። ወካዕበ ፡ በ፫፻ ፡ ፸ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ዘሙቱ ፡ ምድረ ፡ ወልዴ ። ወአሚሃ ፡ ሞቱ ፡ ደጃዝማች ፡ ርእሰ ፡ ሃይማኖት ። ወአሚሃ ፡ ወፅኡ[2] ፡ አቡነ ፡ ክርስቶዶሉ[3] ፡ ጳጳስ ። በ፫፻ ፡ ፸ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት[4] ፡ ነግሡ ፡ ሐፄ ፡ በካፋ ። ወአሚሃ ፡ ሞቱ[5] ፡ እመ ፡ ቤት ፡ ሰበነ ፡ ጊዮርጊስ[6] ። — በ፫፻ ፡ ፸ ፡ ወ፬ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ማኅረኩ ፡ ደጃዝማች ፡ ማሞ ፡ ምድረ ፡ እገላ ፡ ዘውእቱ ፡ ኮር ፡ ባርያ ፡ ወነሥኡ ፡ ድል ። ወአሚሃ ፡ ኮነ ፡ ረኃበ ፡ ወብድብደ[7] ፡ ወሐልቀ ፡ ሰብእ ፡ ወእንስሳ ። — በ፫፻ ፡ ፸ ፡ ወ፭ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ አውፅኡ ፡ ደጃዝማች ፡ ማሞ ፡ መድፍዐ ፡ እምነ ፡ ምጽዋዕ ፡ ዘኢይክሉ ፡ ጸዊሮቶ ፡ ፲፪ ፡ ብእሴ ። በ፫፻ ፡ ፸ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ማኅረኩ ፡ ደጃዝማች ፡ ማሞ ፡ ምድረ ፡ ሰራዌ[8] ፡ ወነሥኡ ፡ ድል ። በ፫፻ ፡ ወ፹ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ጸልመ ፡ ፀሓይ ፡ አመ ፡ ፬ ፡ ለ፡ወርኅ[9] ፡ መስከረም ፡ በዕለተ ፡ ሰኑይ ፡ በ፬ ፡ እግር ። — በ፫፻ ፡ ፹ ፡ ወ፩ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ማኅረኩ ፡ ንጉሥነ[10] ፡ በካፋ ፡ ምድረ ፡ ላስታ ፡ ዘኢክህሉ ፡ ማኅርኮቶ ፡ ቀደምት ፡ ነገሥት ። ወቀነይዎ ፡ ወሤምዎ[11] ፡ ደጃዝማች ።

L'an 369 de la miséricorde, le daǧǧāzmāč Re'sa-Hāymanot ravagea le pays d'Endarta, par ordre de notre Roi Dāwit, et remporta la victoire. Et encore une fois, l'an 372 de la miséricorde,

[1] le baher-nagas Teclit (?); voir chap. 74: 2 de nos textes.

[2] ወጽኡ ፡

[3] ክርስቶስ ፡ ዶዎሉ ፡

[4] ዓ ፡ ም (ici et passim).

[5] amarisme.

[6] ጊዮርጊስ ።

[7] ረኃብ ፡ ወብድብድ ፡

[8] ሠራዌ ፡

[9] ወርኃ ፡

[10] ንጉሠነ ፡

[11] ሴምዎ ፡

il pilla le pays de Waldē[1]. Et alors mourut le daǧǧāzmač Re'sa-Hāymānot[2]. — Et alors sortit [de l'Égypte] l'abuna Krestodolu, le métropolite[3]. L'an 373 de la miséricorde, le ḥaṣē Bakāffa commença à régner. Et alors mourut l'emma-bēt Sabana-Giyorgis[4]. — L'an 375 de la miséricorde, le daǧǧāzmāč Māmmo ravagea le pays d'Eggalā (c'est-à-dire de Kor-Bāryā)[5] et remporta la victoire. Et alors il y eut une famine[6] et la petite vérole; et les hommes et les bêtes périrent. — L'an 378 de la miséricorde, le daǧǧāzmāč Māmmo fit transporter de Meṣewwā' un canon [si lourd] que 400 hommes ne pouvaient pas l'enlever. L'an 379 de la miséricorde, le daǧǧāzmač Māmmo ravagea le pays de Sarāwē et remporta la victoire. L'an 380 de la miséricorde, il y eut une éclipse de soleil le 6 du mois de maskarram, le jour de lundi, à 4 pieds[7]. — L'an 377 de la miséricorde[8], notre Roi Bakāffā ravagea le pays de Lāstā, qu'avant lui aucun roi n'avait pu ravager; et il y passa quelque temps et y préposa un daǧǧāzmāč.

### d) Continuation des annales de Addi-Neammin.

በ፲፻፯ ፡ ፸ ፡ ወ፱ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ክንቲባ ፡ ዘርአም[9] ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፪ ፡ ለሰኔ ። በ፲፻፯ ፡ ፹ ፡ ወ፪ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ዘመተ ፡ አሳ

[1] La résidence de Waldē était Ḥenṭālo (chef-lieu d'Énderta; voir Annales Iyāsu II etc., p. 150), mais il semble qu'il ait dominé tout le pays jusqu'au Lasta (y compris l'Uogerat, d'où il était issu selon la tradition).

[2] En combattant contre Waldē(?). Selon Annales Iyāsu II etc., p. 160, Waldē aurait enrôlé des soldats parmi les Gallas et les Ṭeltāl et aurait tué avec leur secours tous les ሥዩማን ፡ ትግሬ que le roi David avait envoyés contre lui. Ceci forme évidemment le fond historique du récit de la tradition qui fait mourir le deggiacc Résè-Haïmanot en combattant contre les Gallas (voir chap. 81).

[3] arrivé à Gondar le 7 ḫedār de l'année suivante (cf. Chron. Abrég., Béguinot, o. c., p. 101).

[4] Cf. chap. 79: 5.

[5] «Ceux-là refusèrent de lui payer le tribut»: l'azmacc Teclè-Haïmanot.

[6] Cf. chap. 89.

[7] C'est le lundi $\frac{4}{15}$ sept. 1727.

[8] 378[?]. Selon Chron. Abrég. (Béguinot, o. c., p. 113—115; cf. Annales Iohannis I etc., p. 295), Bakāffā entreprit deux expéditions au Lasta, dans les 4:e et 5:e années de son règne; ce n'est que la dernière expédition qui semble avoir eu le plein succès relaté ici.

[9] ርአም ፡

ላፊ ፡ መንሱራ ፡ ወተስዕረ ። በ፲፯፻ ፡ ወ፹ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ጸልመ[1] ፡ ፀሓይ ፡ አመ ፡ ፯ ፡ ለመስከረም ፡ በዕለተ ፡ ሰኑይ ። — በ፲፯፻ ፡ ፹ ፡ ወ፮ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ አድለቅለቀት ፡ ምድር ፡ በሌሊተ ፡ ሰንበት ፡ ለጸቢሐ ፡ ሰኑይ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ለኅዳር ፡ እስከ ፡ ዓመት ። ወሞቱ ፡ ሰብእ ፡ በውእቱ ፡ ድልቅልቅ ፡ ወእንሕስት ፡ ወድቃ ፡ አድባር ፡ ወአውግር ፡ አንቀልቀላ ፡ ወወድቁ ፡ አእባን[2] ፡ ወአዕዋም[3] ። በ፲፯፻ ፡ ፹ ፡ ወ፮ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ አዕረፉ ፡ አቡነ ፡ ዘወልደ ፡ ማርያም ፡ አመ[4] ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ለሐምሌ ፡ ጊዜ ፡ መንፈቀ ፡ ሌሊት ፡ በዕለተ ፡ ቀዳም ።

በ፲፯፻ ፡ ፺ ፡ ወ፩ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ወፀአ[5] ፡ ጳጳስ ፡ አባ ፡ ክርስቶዶሉ[6] ። በ፲፯፻ ፡ [፺ ፡] ወ፫[7] ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ንጉሥነ ፡ ዳዊት ፡ ወነግሠ ፡ በካፋ ፡ ወልዱ[8] ። በ፲፯፻ ፡ ፺ ፡ ወ፬ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ኮነ ፡ ረኃበ ፡ ዐቢየ ፡ ወ፡ኃልቀ[9] ፡ በብእ ፡ ወእንስሳ ። በ፲፯፻ ፡ ፹ ፡ ወ፮ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ደጃዝማች[10] ፡ ማሞ ። በ፲፯፻ ፡ ፹ ፡ ወ፯ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ንጉሥነ ፡ በካፋ ፡ ወነግሠ ፡ ኢያሱ ። — በ፲፯፻ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ወፀአ ፡ ጳጳስ ፡ አባ ፡ ዮሐንስ ። ወአሚሃ ፡ ወረዱ ፡ ሐፄ ፡ ኢያሱ ፡ ምድረ ፡ ሐማሴን ። በ፲፰፻ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ አድለቅለቅት ፡ ምድር ፡ አመ ፡ ፮ ፡ ለነሐሴ ። በ፲፰፻ ፡ ወ፩ ፡ ዓመት[11] ፡ ምሕረት ፡ አድለቅለቀት ፡ ምድር ፡ አመ ፡ ፮ ፡ ለሰኔ ።

በ፲፰፻ ፡ ወ፫ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ሐፄ[12] ፡ ኢያሱ ፡ ወነግሠ ፡ ኢዮኣስ ። በ፲፰፻ ፡ ፲ ፡ ወ፮ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ አቡነ ፡ ወልደ ፡ ሃይማኖት ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፫ ፡ ለ፡ነሐሴ[13] ። በ፲፰፻ ፡ ወ፲ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ዘመቱ ፡ ዐዲ[14] ፡ ነአምን ፡ ደቂቀ ፡ አብርሂ[15] ፡ ወቀተሉ ፡ እምኔሆሙ ፡ ደቂቀ ፡ ወአንስተ ፡ ወወራዙተኒ[16] ፡ መጠነ ፡ ፳ ፡ ወማኅረኩ ፡ እንስሳሆሙ ። በ፲፰፻ ፡ ፲ ፡ ወ፩ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ ደጃዝማች[17] ፡ ዐምደ ፡ ሃይማኖት ። በ፲፰፻ ፡ ፲ ፡ ወ፮ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ ዘመተ ፡ ስሑል ፡ ቴድረር ፡ ወዙሎ ፡ አህጉረ ፡ ወአመዝበረ ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ። በ፲፰፻ ፡ ፲ ፡ ወ፩ ፡ ዓ

[1] ፀልመ ፡
[2] አዕባን ፡
[3] አእዋም ።
[4] እመ ፡
[5] ወፀአ ፡
[6] Cf. plus haut, p. A 38 (dans les annales de Tsazzega).
[7] በ፲፯፻ ፡ ወ፫ ፡
[8] Sic!
[9] ኃልቀ ፡
[10] ደጃማች ፡
[11] አመተ (ici et passim).
[12] ሐፀይ ፡
[13] ነኃሴ ።
[14] አድ (ici et passim).
[15] አብረሂ ፡
[16] ደቂቅ ፡ ወአንስት ፡ ወወራዙትኒ ፡
[17] ደጅማች ፡

መተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀአ ፡ ዳግመ ፡ ስሑል ፡ ውስተ ፡ ድባርዋ ፤ ወአጥፍአ ፡ ሹሎ ፡ በሓውርተ ፤ ወቀተለ ፡ ዕደ ፡ ወአንስተ ፡ ወደቂቀ ፤ ወ*አውፀየ ፡ ሰፍኣ[1] ። ወካዕበ ፡ ማኅረከ ፡ ሹሎ ፡ አህጉረ ፡ ካርንሽም ፡ ምስለ ፡ ድንበዛን[2] ፤ ወቀተለ ፡ እምኔሆሙ ፡ ወራዙተ ፡ ወ*አንስተ[3] ፤ ወዔወወ ፡ ዔዋ[4] ፡ ዘአልቦ ፡ ኍልቈ[5] ፤ ወነሥአ ፡ አባግዐ ፡ ወአጣለ ፡ እምኔሆሙ ። ዝንቱ ፡ ሹሉ ፡ ዘኮነ ፡ በ*ወርኀ[6] ፡ የካቲት ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፰ ፡ በዕለተ ፡ እሑድ[7] ። ወበዳግም ፡ ዕለት ፡ ዘመታ ፡ ለዐዲ ፡ ነአምን ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፱ ፡ ለየካቲት ፡ በዕለተ ፡ ሐሙስ ፤ ወቀተለ ፡ *ካህናተ ፡ ዐበይተ[8] ፡ አቡነ ፡ ዐምደ[9] ፡ ሃይማኖት ፡ ወአቡነ ፡ አርሳንዮስ ፡ ምስለ ፡ ሕዝቦሙ ፤ ወዔወወ ፡ ደቂቀ ፡ ወአንስተ ። ወለቤተ ፡ ክርስቲያንሂ ፡ አንደዳ ፡ በእሳት ፡ ምስለ ፡ ሹሎን ፡ አንሕስት ። — በ፯፻ ፡ ፲ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ኮነ ፡ ጥምቀ ፡ በ*ዘመነ[10] ፡ ዮሐንስ ፡ ወንጌላዊ ፡ እስከ ፡ ወድቃ ፡ ሹሎን ፡ አንሕስት ። ወ*አእባንኒ[11] ፡ ወድቃ ፡ *እም ፡ መካኖሙ[12] ፤ ወተሠጥቀ ፡ ምድር ፡ ወኮነ ፡ ፈለገ ። ወጠፍአ ፡ ወሞቱ ፡ ሰብእ ፡ ብዙኃን ፡ በሕማመ ፡ ዐሶ[13] ፡ ዘውእቱ ፡ ንዳድ ፤ ዘአልቦ ፡ ኍልቈ ። ወዘርኡ ፡ ሹሎሙ ፡ ሰብእ ፡ ስገመ ፡ ወጣፈ ፡ በወርኀ ፡ ታኅሣሥ ፡ በማየ ፡ ሰሌሖም[14] ። ወእትወቱሂ ፡ ኮነ ፡ በወርኀ ፡ ሚያዝያ ። በ፯፻ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ዘመትዋ ፡ ቶርዓ ፡ ፪ ፡ ጊዜ ፡ ለደብረ ፡ ቢዘን ፤ ፩ ፡ ጊዜ ፡ አመ ፡ ፰ ፡ ለመጋቢት ፡ ወ፮ ፡ ጊዜ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ለግንቦት ። ወነሥኡ ፡ ሹሎ ፡ ንዋያ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወ*ንዋየ[15] ፡ መነኮሳትሂ ፡ ወኢያትረፉ ፡ ምንተኒ ። ወቀተሉ ፡ መነኮሳተ ፡ መጠነ ፡ ፲ ፤ እለ ፡ ስሞሙ ፡ መክፈልተ[16] ፡ ማርያም ፡ ወዘወልደ ፡ ማርያም ፡ ወዘገብርኤል ፡ ሊቅ ። ለ፯፻ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሐነጸ[17] ፡ ክንቲባ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ እምድኅረ ፡ ነበረት ፡ ምዝብርተ ፡ ፰ ፡ ዓመተ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዐዲ ፡ ነአምን ። ወወጠነ ፡ ሐኒጾታ[18] ፡ ለ*አስተጋብኦ[19] ፡ ዕፀወ ፡ ወ*አእባነ[20] ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ለታኅሣሥ ፤ ወአመ ፡ ፳ሁ ፡ ለጥር ፡ ነደቁ ፡ መሠረታ ፤ ወበ፳ ፡ ዕለት ፡ ፈጸሙ ፡ ነዲቆታ ፤ ወበ፲ ፡ ወ፰ ፡ ዕለት ፡ ፈ-

[1] አውዓየ ፡ ሰፍዓ ።
[2] ድመዛን ፡
[3] አንስቲ ፡
[4] ጼዋ ፡
[5] ኍልቍ ፡
[6] ወርኃ (ici et passim).
[7] እኍድ ።
[8] ካህናት ፡ ዐበይት ፡
[9] ዓምደ ፡
[10] ዘመን ፡
[11] አዕባንኒ ፡
[12] እመካኖሙ ፡
[13] አሶ ፡
[14] ሰሊሆም ።
[15] ንዋያ ፡
[16] መክፈት ፡
[17] ሐነፀ ፡
[18] ሐኒፆታ ፡
[19] አስተጋብዖ ፡
[20] አዕባን ፡

ጸሙ ፡ ክዷኖታ ፡፡ ዕጹብኬ[1] ፡ ወመ.ዩምም ፡ ለዘይሰምዖ ፡ መ'ንክር ፡ እስመ ፡ ኀባሪተ ፡ ተኣምራት ፡ ይእቲ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡፡ ወ ተሐ'ንጸት[2] ፡ ለሊ ሃ ፡ በ ሥልጣና[3] ፡ ወበ ሥልጣኒ[4] ፡ ወልዳ ፡፡ ወለ መኰ'ንኒ[5] ፡ ዘአ'ነደዳ ፡ በ እሳት ፡ አምጽአት ፡ ላዕሌሁ ፡ ብ.ድብደ ፡ ላዕለ ፡ ደቂቁ ፡ ወላዕለ ፡ ኵሎ ሙ ፡ ሰራዊቱ ፡፡ ውእቶሙኒ ፡ ሰብአ ፡ ዐዲ ፡ ነአምን ፡ አብኡ[6] ፡ ታቦቶሙ ፡ አ መ ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ለመጋቢት ፡ ዕለተ ፡ ሆሳዕና[7] ፡ ይእቲ ፡፡

በ፲፻ ፡ ፲ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ባሕር ፡ ነጋሽ[8] ፡ ሰሎሞን ፡፡ በ፲፻ ፡ ፲ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ መጽአ ፡ ስሑል ፡ ሣልሳይ[9] ፡ ወማኅረከ ፡ ሰፍኣ[10] ፡፡ በ፲፻ ፡ ፲ ፡ ወ፬ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሠይመ ፡ በ ሐጼ[11] ፡ ኢዮኣስ ፡ ክንቲባ ፡ ተክለ ፡ ሃ ይማኖት ፡፡ — በ፲፻ ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ መጽአ ፡ ስሑል ፡ ራብዓዩ ፡ ጊዜ ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፮ ፡ ለጥር ፡ መራጉዝ ፡ ወአጥፍኣ[12] ፡ በአሕብሮ ፡፡ ወለዘ ዶ ፡ ፈላሲሂ ፡ ነሥተ ፡ ኵሎ ፡ አረፋቲሃ ፡ ወገዘመ ፡ አዕዋመ ፡ ዘሀሎ ፡ በ ማእ ከላ[13] ፡፡ ወለ.ድባርዋኒ ፡ ማኅረከ ፡ ኵሎ ፡ ንዋያ ፡ ወአንደደ ፡ አብ.ያተ ፡፡ ወነበ ረ ፡ ፬ ፡ አውራኀ[14] ፡ እንዘ ፡ ያስተዋጽእ ፡ ጸባሕተ[15] ፡ እም ፡ ኵሉ ፡ አህጉ ር ፡፡ ወበወርኀ ፡ ግንቦትሂ ፡ ማኅረከ ፡ እንጋ'ንዓ ፡ ምስለ ፡ ቡር ፡ ወጽ'ንዓ ፡ ደግ ሌ ፡ ወማዕረባ ፡ ወኵሎ ፡ ዘሀሎ ፡ በ.ድግሳ ፡ ጎር ፡ ምስለ[16] ፡፡

በ፲፻ ፡ ፳ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ንጉሥ ፡ ኢዮኣስ ፡ ወርኁሂ ፡ ወርኀ ፡ ግንቦት ፡ ወነግሠ ፡ ዮሐንስ ፡፡ ወኵሎ ፡ ሰብአ ፡ ሐልቀ ፡ በሕማመ ፡ በደዶ ፡ እ ም ፡ ጽንፍ ፡ እስከ ፡ ጽንፍ ፡፡ በ፲፻ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ንጉ ሥ ፡ ዮሐንስ ፡ ወነግሠ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ ወልዱ ፡፡ በ፲፻ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ዓ መተ ፡ ምሕረት ፡ ወፅአ ፡ ጳጳስ ፡ አባ ፡ ኢዮሳብ ፡ በወርኀ ፡ ግንቦት ፡፡ በ፲፻ ፡ ፳ ፡ ወ፬ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሠይመ ፡ ባሕር ፡ ነጋሽ ፡ በኵረ ፡ ጽዮን ፡ እም ድኅረ[17] ፡ ተሀይደተ[18] ፡ መስፍና ፡ እምኒሁ ፡ ተዐጊሦ[19] ፡ መከራ ፡ ፲ ፡ ዓመተ ፡ ከመ ፡ ጊዮርጊስ ፡፡ ወስሑል ፡ ተአስረ ፡ አሚሃ ፡ ወተፈ.ተሐሂ ፡ ዳግመ ፡፡ በ፲፻ ፡ ፳ ፡ ወ፭ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፅአ ፡ ናይብ ፡ እም ፡ ባሕር ፡ ውስ

[1] ዕፁብኬ ፡
[2] ተሐ'ንፀት ፡
[3] ስልጣና ፡
[4] ስልጣኒ ፡
[5] መኰ'ንኒ ፡
[6] አብዑ ፡
[7] ሆሣና ፡
[8] ባርነጋሽ (ici et passim).
[9] ሳልሣይ ፡
[10] ሰፍዓ ፡፡
[11] ሐጼ ፡
[12] አጥፍአ ፡
[13] ማዕከላ ፡፡
[14] አውራኃ ፡
[15] ፀባሕተ ፡
[16] Sic !
[17] እም.ድሕሬ ፡
[18] ተኃይደት ፡
[19] ተዓጊሦ ፡

ተ : ኮር : ባርያ : በወርኅ : ኅዳር : እንዘ : ይብል ፤ ብየ : ሢመተ ። ወባ
ሕር : ነጋሽሂ : በሐረ : ጽዮን : እም : ድባርዋ : ወረደ : ዐዲ[1] : ነአምን : በ፰ :
ሱባዔ ። ገብአ : ውስተ : መካኑ ፤ ወ ኅደረ[2] : ውስተ : ጠቀራ ። ወእመ : ፲ :
ለታኅሣሥ : ዕለቱሂ : ሐሙስ : መጽአ : ናይብ : ለ ተጻብኦ[3] : ውስተ : ዐ
ዲ[4] : ገብራይ ። ወባሕር : ነጋሽሂ : በሐረ : ጽዮን : ጸንሐ : ቀኒቶ : ኅይለ[5] : ዘ
መንፈስ : ቅዱስ ፤ ወ ተጻብአ[6] : ወሞአ ። ወጐየ : ወተዘርዉ : ሰራዊቱ[7] ፤ ወቀተ
ሎሙ : ዘአልቦ : ኍልቍ[8] ። በ፲፻ : ፷ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት መጽአ : ሓም
ስ : ጊዜ : ራእስ : ሚካኤል : ወናይብሂ : ምስሌሁ ። ወአንደዳ : ለ*ሕንብር
ት[9] : ወለዐዲ : ባሮ : ወለ ጻዕዳ : ዘጋ[10] : ወ ዐዲ ። አመ : ፲ : ወ፫ : ለየ
ካቲት : ወረደ : ዐኵራት[11] ፤ ወተከለ : ድንኳኖ ። ወአንደደ : ዐዲ : ዮሐንስ :
ወደቂ : ዳይሽም : ወ ጐጣል : እንባ[12] : ምስለ : አግዋሪሃ ፤ ወሞቱ : ብዙኃ
ን : ውሉዳ : በማእከላ ። ወእመ : ፳ሁ : ለየካቲት : ወዕለቱሂ : ሐሙስ : ዘ
መታ : ለሙላይ : ዛናይ : ወአንደዳ ። በ፲፻ : ፷ : ወ፯ : ዓመተ : ምሕረት :
ሖረ : ባሕር : ነጋሽ : በሐረ : ጽዮን : ዓዲዋ[13] : ኀበ : ራእስ : ሚካኤል ፤ ወነ
ሥአ : ሢመተ : እምኔሁ ። ወወሀቦ : ወለቱሂ : ትኩኖ : ብእሲተ ። ወገብአ : በ
ዳኅን : ወበሰላም ፤ ወበሞገስ : ረከበ : ሥልጣነ : ዘአልቦ : ኅላዌ ። — በ፲፻ : ፷ :
ወ፰ : ዓመተ : ምሕረት : ሐነጸ[14] : ቤተ : ክርስቲያን : ባሕር : ነጋሽ : በሐረ :
ጽዮን : በ ሸር : እንባ[15] : በስማ : ለእግዝእትነ : ማርያም ። ወ አብአ[16] : ው
ስቴታ : ታቦተ : አመ : ፲ : ወ፮ : ለየካቲት : ኪዳነ : ምሕረት : በትፍሥሕት :
ወበ ሐሤት[17] ። በ፲፻ : ወ፴ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : በሕር : ነጋሽ : በሐረ : ጽ
ዮን : አመ : ፱ : ለጥቅምት ። በ፲፻ : ወ፴ : ዓመተ : ምሕረት : ዘመትዋ : በ
ጐስ[18] : ለጸዓራሽ ። ወተስዕሩ : ወሞቱ : እምኔሆሙ : ፲ : ወ፪ : አመ : ፲ :
ወ፫ : ለየካቲት ። ወአሜሃ : ነግሠ : ሰሎሞን : ወልደ : ንጉሥ : ዳዊት : አመ :
፲ : ወ፪ : ለግንቦት ። ወተክለ : ሃይማኖት : ነጉሥ : መንኩሰ : ወሞተ : አመ :
፳ : ለመስከረም ። በ፲፻ : ፴ : ወ፰ : ዓመተ : ምሕረት : ነግሠ : ንጉሥ : ተክ

1 አደ :
2 ኃደረ :
3 ተፃብዖ :
4 አዲ (ici et passim).
5 ኃይለ :
6 ተፃብዓ :
7 ሠራዊቱ :
8 ኍልቍ ።
9 ኅንብርት :
10 ፃዕዳ : ጸጋ :
11 አኵራት :
12 ጐጣልምባ :
13 አ.ድዋ :
14 ኀነጸ :
15 ቸርንባ :
16 ዓብአ :
17 ኃሤት ።
18 ቦጎስ

ለ ፡ ጊዮርጊስ ። ወመምህርኒ ፡ ፍቁረ ፡ ማርያም ፡ ተሠይመ ፡ አሚሃ ፡ አ
መ ፡ ፲ ፡ ወ፩ ፡ ለኅዳር ። ወአመ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ለሰኔ ፡ ሞተ ፡ ስሑል ፡ በ ዐ
ርብ[1] ፡ ዕለት ።

L'an 379 de la miséricorde, le kantibā Zar'om mourut le 22 [du mois de] sanē[2]. L'an 382 de la miséricorde, l'asallafi[3] pilla Mansurā[4] et fut destitué. L'an 380 de la miséricorde, il y eut une éclipse de soleil le 6 [du mois de] maskarram, le jour de lundi[5]. — L'an 386 de la miséricorde, la terre trembla pendant la nuit du dimanche au lundi, le 23 [du mois de] ḥedār[6] [et puis bien des fois] pendant une année entière. Et des hommes périrent dans ce tremblement de terre, et des maisons s'écroulèrent; des montagnes et des collines se remuèrent, et des pierres et des arbres tombèrent. L'an 386 de la miséricorde, décéda notre Père Za-Walda-Maryām[7], le 19 [du mois de] ḥamle, le jour de samedi, à l'heure de minuit[8].

L'an 372 de la miséricorde, le métropolite abbā Krestodolu sortit [de l'Égypte]. L'an 373 de la miséricorde mourut notre Roi Dāwit, et son fils[!] Bakāffā commença à régner. L'an 374 de la miséricorde, il y eut une grande famine, et des hommes et des animaux périrent[9]. L'an 381 de la miséricorde[10], mourut le daǧǧāzmāč Māmmo. L'an 383 de la miséricorde, mourut notre Roi Bakāffā, et Iyāsu commença à régner. — L'an 397 de la miséricorde, le métropolite abbā Yoḥannes sortit [de l'Égypte]. Et alors, le ḥaṣē Iyāsu descendit dans le pays de Ḥamasēn[11]. L'an 400 de la miséricorde, il y eut un tremblement de terre le

[1] ዓርብ ፡

[2] Selon la tradition de Addi-Neammin, ce chef était fils d'un Gérma-Leül, de la famille de Tédros, fils de Sèrechè-Bèrhan (voir chap. 10 de nos textes). Egél (l'ancêtre de la puissante «famille de Egél») et le cantiba Takla-Hāymānot (voir ci-après) étaient ses grand-fils.

[3] l'assellaf Uoldè-Chistos(?); cf. chapp. 81, 88, 89.

[4] au sud-ouest du couvent Enda-Séllasé, dans le désert des Min-Amer.

[5] Cf. les Annales de Tsazzega, sous la même année.

[6] C'est le lundi $\frac{19}{30}$ nov. 1733.

[7] chèsci-ghèbez de Addi-Neammin(?).

[8] C'est le samedi $\frac{13}{24}$ juillet 1734.

[9] Cf. les Annales de Tsazzega, sous l'année 375.

[10] La date exacte est l'an 382 (voir plus haut, p. A 14).

[11] Voir Annales Iyāsu II etc., p. 116 (cf. chap. 94: 5).

1[er] [du mois de] naḥasē. L'an 402 de la miséricorde, il y eut un tremblement de terre le 1[er] [du mois de] sanē.

L'an 407 de la miséricorde, le ḥaṣē Iyāsu mourut, et Iyo'ās commença à régner. L'an 411 de la miséricorde, notre père Walda-Hāymānot[1] mourut le 13 [du mois] de naḥasē. L'an 410 de la miséricorde, les Daqiqa-Abrehē[2] pillèrent 'Addi-Na'ammen; et ils tuèrent les enfants et les femmes et les jeunes gens au nombre de 60 et emmenèrent leur bétail. L'an 412 de la miséricorde, mourut le daǧǧāzmāč 'Amda-Haymanot. — L'an 411 de la miséricorde, *l'Aigu* (Seḥul)[3] pilla le Tēdrar et tous les [autres] pays et démolit les églises[4]. L'an 412 de la miséricorde, l'Aigu vint une seconde fois [et campa] à Debārwā[5]. Et il détruisit tous les villages [voisins] et tua hommes, femmes et enfants et brûla le Saf'ā. Ensuite, il ravagea tous les villages du Kārneššem et du Denbazān et en tua les jeunes gens et les femmes et emmena des captifs innombrables et prit leur moutons et leur chèvres, ce qui se passa tout [ensemble] le 25 du mois de yakkātit, le jour de dimanche[6]. Et le lendemain, il pilla 'Addi-Na'ammen, le 29 [du mois de] yakkātit, le jour de jeudi[7], et tua les grands prêtres, notre Père 'Amda-Hāymānot et notre Père Arsānyos, avec leur peuple, et emmena en captivité femmes et enfants. Et quant à l'église, il la fit brûler avec toutes les maisons[8]. — L'an 414 de la miséricorde, il y eut de grandes pluies, lors de

---

[1] successeur du Père Za-Walda-Māryām (?); voir sous l'année 387.

[2] Ce sont les Mensa de Ghèleb (voir Conti Rossini, Tradiz. dei Mensa, GSAI 1901, p. 42 et suiv.). Selon la tradition de Addi-Neammin, cette razzia eut lieu du temps du cantiba Zar'om.

[3] Cf. chap. 104: 1.

[4] La soumission de Tédrer (ተድረር [?]) est mentionnée en passant dans Annales Iyāsu II etc., p. 217 (en bas).

[5] Pour cette razzia, qu'il faut vraisemblablement identifier à celle du récit des chap. 109—111, cf. Annales Iyāsu II etc., p. 218. Il est remarquable que Tsazzega n'apparaît ni dans les sources contemporaines ni dans la tradition, tandis que l'ancienne capitale du baher-nagas, Debaroa, a une importance capitale.

[6] C'est le dimanche $\frac{\text{20 febr.}}{\text{2 mars}}$ 1760.

[7] C'est le jeudi $\frac{\text{24 febr.}}{\text{6 mars}}$ 1760.

[8] Dans la tradition, le sac de Addi-Neammin a été rapporté à la dernière razzia du ras (cf. chap. 117: 11).

la fête de Yoḥannes l'Évangéliste[1], jusqu'à ce que toutes les maisons s'écroulèrent. Et des rochers tombèrent de leurs places, et la terre fut fendue [par l'eau], et il y eut de [grands] torrents. Et bien des hommes périrent ou moururent de la maladie [dite] *ʿaso*, c'est-à-dire de la fièvre; [ils étaient] sans nombre. Et tous les hommes semèrent de l'orge et du *ṭāf* au mois de tāḥsās dans l'«eau de *Salēḥom* (Siloé)»[2], et la moisson fut faite au mois de miyazyā. L'an 413 de la miséricorde, les Torʿā pillèrent Dabra-Bizan deux fois: une fois le 3 [du mois de] magābit et une fois le 20 [du mois de] genbot; et ils emportèrent tout: la propriété de l'église et la propriété des moines, ne laissant rien du tout. Et ils tuèrent environ dix moines, entre autres Maktalta-Māryām et Za-Walda-Māryām et le scribe Za-Gabreʾēl. L'an 415 de la miséricorde, le kantibā Takla-Hāymānot[3] reconstruisit l'église de ʿAddi-Naʾammen, qui était resté 3 ans en ruines. Et il commença la fondation en faisant apporter les poutres et les pierres le 15 [du mois de] tāḥsās. Et le 20 [du mois de] ṭer, on posa la première pierre, et en 8 jours on acheva la construction des murs, et en 15 on acheva le toit. En vérité [une église] solide et admirable, merveilleuse à regarder! C'est que Notre-Dame Māryām est une thaumaturge Et cette église fut construite en Son honneur et en l'honneur de Son Fils. Et le gouverneur qui l'avait fait brûler, Elle le frappa du choléra, lui et ses enfants et toute son armée. Mais eux, les hommes de ʿAddi-Naʾammen, firent entrer leur tābot le 16 [du mois de] magābit; ce fut le dimanche des Rameaux[4].

L'an 305 de la miséricorde, le bāḥr-nagāš Salomon mourut. L'an 415 de la miséricorde, l'Aigu vint une troisième fois et ravagea le Safʿā. L'an 417 de la miséricorde, le kantibā Takla-Haymānot fut nommé [chef des Ansebas(?)] par le ḥaṣē Iyoʾās[5]. —

[1] C'est le 29 maskarram(?); voir Checchi, Calend., p. 97. Ou bien Saint Jean l'Évangéliste aurait-il remplacé ici par inadvertance son homonyme plus célèbre Jean-Baptiste (le patron du nouvel an, où les pluies auraient dû cesser)?

[2] L'eau conduite par une rigole (*məsnā*) dans un champ de blé s'appelle dans le langage des chroniques ecclésiastiques «eau de Siloé».

[3] Voir plus haut, sous l'année 379.

[4] C'est le dimanche $\frac{16}{27}$ mars 1763.

[5] Probablement, cette dénomination a quelque rapport avec la consolidation de l'état des affaires qui a dû avoir lieu au Hamasén, après l'emprisonnement du baher-nagas Bocru (cf. plus haut, p. A 21). Il est significatif que la razzia suivante ne semble pas avoir atteint cette province.

L'an 419 de la miséricorde, l'Aigu vint une quatrième fois[1], le 11 [du mois de] ṭer, au Marāgᵘez et le dévasta tout d'un coup. Et quant à Kᵘedo-Falāsi, il en renversa toute l'enceinte et abattit tous les arbres qui se trouvaient au centre. Et quant à Debārwā, il ravagea toute la propriété [des habitants] et brûla les maisons. Et il se passa cinq mois pendant lesquels il recouvra le tribut de tous les pays. Et au mois de genbot[2], il ravagea l'Engānʿā[3] ainsi que le Bur[4] et le Ṣenʿā-Daglē et le Māʿraba et [emporta] tout ce qu'il y avait à Degsā et dans les villages voisins(?).

L'an 422 de la miséricorde, le Roi Iyo'ās mourut; ce fut au mois de genbot[5]. Alors Yoḥannes commença à régner. Et tout le monde périt de la petite verole d'un bout à l'autre [du pays]. L'an 423 de la misericorde, le Roi Yoḥannes mourut, et son fils Takla-Hāymānot commença à régner[6]. L'an 423 de la miséricorde, le metropolite abbā Iyosāb sortit [de l'Égypte] au mois de genbot[7]. L'an 424 de la misericorde, le bāḥr-nagāš Bakᵘra-Ṣeyon fut nommé [gouverneur], après que le gouvernement lui eut été ôté et qu'il eut supporté des épreuves pendant 10 ans comme Saint-Georges. Et alors l'Aigu fut emprisonné[8], mais il fut remis en liberté de nouveau[9]. — L'an 426 de la miséricorde, le Nāyeb, sortant du Littoral, [campa] à Kor-Bāryā au mois de ḥedār, disant: «A moi [appartient] le commandement». Alors le bāḥr-nagāš Bakᵘra-Ṣeyon descendit de Debārwā[10] à ʿAddi-Naʾammen pendant 2 semaines. [Puis] il retourna à son poste et établit son camp

[1] Pour cette razzia, cf. Annales Iyāsu II etc., p. 221—224.

[2] Selon le récit parallèle cité, cela arriva dès les derniers jours du mois de miyāzyā.

[3] canton de l'Ecculè-Guzaï, au nord-est de l'Égghela (voir Perini, Di qua dal Marèb, p. 81 et suiv.).

[4] Sur la signification de ce nom voir M. Conti Rossini dans l'éd. du Gadla-Fileppos, ARAL 1900, p. 168. Ici le nom me semble pris dans un sens plus restreint (probablement = l'Égghela).

[5] La date exacte est le 8 genbot 7261 (cf. plus haut, p. A 15).

[6] Ce fut le 7 ṭeqqemt 7262 (voir Rüppell, Reise II, p. 363, Gutschmid chez Wright, l. c.).

[7] venu «incirca al 1770» (voir M. Guidi dans le Bessarione, Ser. I, t. 6, p. 13, n. 5).

[8] «the 4th of june 1771» (Bruce, Travels IV, p. 241), c.-à-d. «Ende Ginbot 7263» (Rüppell, o. c. II, p. 366).

[9] l'année suivante (7264; voir Rüppell, l. c.).

[10] sa résidence ordinaire(?); voir plus haut, sous l'année 412.

au Ṭaqarā. Et le 3 [du mois de] tāḫsās, le jour de jeudi[1], le Nāyeb, pour le combattre, prit position à ʿAddi-Gabrāy. Et le bāḥr-nagāš Bakʷra-Ṣeyon tint ferme, ceint de la vertu du Saint-Esprit; et il le combattit, et il le vainquit, et ses troupes s'enfuirent et furent dispersées, et il en tua une multitude innombrable[2]. L'an 426 de la miséricorde, le ra's Mikā'ēl vint une cinquième fois, et le Nāyeb aussi avec lui[3]. Et il mit le feu à Ḥenbert et à ʿAddi-Baro et à Ṣāʿda-Zagā[4] et à [tout] le pays. Le 17 [du mois] de yakkātit, il descendit au ʿAkʷarat et y dressa sa tente; et il mit le feu à ʿAddi-Yoḥannes et à Daqqi-Dāyšem et à Gʷeṭāl-Enbā, ainsi qu'aux villages voisins, et beaucoup d'enfants [de ce village] périrent dans le [massacre]. Et le 20 [du mois] de yakkatit, le jour de jeudi[5], il pilla Mulād-Zanāy[6] et y mit le feu. L'an 426 de la miséricorde, le bāḥr-nagāš Bakʷra-Ṣeyon se rendit à ʿĀdwa chez le rā's Mikā'ēl et reçut le commandement de sa main[7]. Et il lui donna sa fille pour femme[8]. Et il en revint heureusement et en paix, et (à titre de grâce) il obtint une autorisation [complète] sans personne pour le surveiller. — L'an 428 de la miséricorde, le bāḥr-nagāš Bakʷra-Ṣeyon fonda une église à Śar-Enba sous le vocable de Notre-Dame Māryām; et il y fit entrer le tābot le 16 [du mois de] yakkātit, [le jour de] *Kidāna-Meḥrat* (Pactum Gratiæ) en joie et en allégresse[9]. L'an 430 de la miséricorde, le bāḥr-nagāš Bakʷra-Ṣeyon mourut le 9 [du mois] de teqqemt. L'an 430 de la miséricorde les Bagʷas pillèrent Ṣaʿārāš[10]; et ils furent vaincus[11], et il mourut 12 hommes le 17 [du mois de] yakkātit. Et alors Salomon, fils du Roi Dāwit, commença à régner le 12 [du mois de] genbot[12], et le Roi Takla-Haymānot entra en reli-

[1] C'est le jeudi $\frac{20 \text{ nov.}}{10 \text{ dec.}}$ 1772.

[2] Cf. chap. 110.

[3] Cf. chap. 117.

[4] Pour cette forme, cf. chap. 45: 8.

[5] C'est le jeudi $\frac{14}{25}$ febr. 1773.

[6] Pour cette forme, cf. chap. 13: 1.

[7] Cf. chap. 110: 1—5.

[8] Selon la tradition, ce n'est pas lui, mais son fils, l'aïté Ghèrè-Chistos, qui fut le gendre du ras.

[9] Cf. chap. 119: 7.

[10] Ciaresci.

[11] Les Ciaresci(?).

[12] l'an 7269 (Rüppell et Gutschmid, ll. cc.).

gion[1] et mourut le 7 [du mois de] maskarram[2]. L'an 433 de la miséricorde, le Roi Takla-Giyorgis commença à régner[3]. Et alors le Maître Fequra-Māryām fut institué [abbé][4] le 14 [du mois] de ḫedār. Et le 18 [du mois de] sanē, le jour de vendredi, l'Aigu mourut[5].

## III. Du roman d'Alexandre d'Atèscim.

Lorsqu'au mois de mars 1910 je visitai pour la dernière fois Addi-Contsi, le village d'origine des Deccatèscim, mon ami le prêtre Ghèrè-Mariam, le traditionnaliste et gardien de la loi de la tribu, me montra un vieux livre dont la couverture, ainsi que plusieurs feuilles du commencement, étaient arrachées et qu'il venait de découvrir lors d'un inventaire de la bibliothèque de St Michel. La trouvaille avait éveillé son attention, car il s'était aperçu qu'elle provenait de l'ancêtre Atèscim lui-même.

La majeure partie du volume semble avoir été occupée par le roman d'Alexandre éthiopien, le maṣḥafa-Eskender (lequel, par conséquent, doit remonter à environ cent ans plus haut que ne l'a supposé M. Littmann [Gesch. d. äth. Litt., p. 217]); cependant seule la dernière partie a été conservée. La suite du livre se compose d'un maṣḥafa-qanonā (un pénitentiaire) et d'un maṣḥafa-ledatā la-Maryām (généalogie de la Sainte Vierge): en dernier lieu vient le dersāna-Mikā'ēl.

Nous publions ici le colophon du roman d'Alexandre ainsi que quelques notes trouvées sur les deux dernières feuilles du volume et dont les trois premières semblent être de la même écriture que la majeure partie du livre, tandis que la dernière révèle une autre main (plus récente). «L'an 37 de la miséricorde», qui est la date, est-il dit, où le livre fut écrit, ne peut être ici la 37:e année à compter de l'an 6840 (= 1347/48; voir plus haut, p. A 9

[1] le 7 miyazya 7269.

[2] l'année suivante (7270).

[3] Gutschmid, l. c., date le règne de Takla-Giyorgis du 15 ḥamlē 7271, où il fut reconnu par les principaux seigneurs. Notre annaliste, au contraire, a probablement pris pour point de départ l'entrée du Roi à Gondar, laquelle n'eut lieu que le 29 tāḫsās 7272 (voir Rüppell, o. c. II, p. 370).

[4] de Bizan (?).

[5] Le 18 sanē (½⅔ juin) tombant un vendredi en 7272 (1780), mais un mercredi en 7271 (1779), l'opinion de Rüppell (l. c.) que le célèbre ras serait mort déjà dans cette dernière année doit reposer sur un malentendu des sources auxquelles il aura puisé. La date de Salt (voir plus haut, p. A 8 n. 3), qui tenait ses informations d'un prêtre tigrinien à la cour du ras Walda-Sellāsē, est donc prouvée exacte.

et suiv.), attendu que cette date est aussi dite se rapporter à la vie d'Atèscim et au règne du roi Zar'a-Yā'qob (1434—68). Il s'agit donc de la 37e année du 14e cycle des anni Mundi (l'an (13 × 532 + 37 = 6953), c.-à-d. 1460—61 de l'ère européenne). Comme on le sait, le commencement de ce cycle en 6917 a été noté dans la Chron. Abrég. parmi les événements du règne du roi Yesḥaq (voir Beguinot, Cron. Abbrev. p. 11). Le dernier écrivain a peut-être employé l'expression au sens habituel. —

Les renseignements fournis ici enrichissent de quelques faits précieux notre connaissance du fond historique des traditions du 15:e siècle. Le colophon ne connait qu'un fils unique d'Atèscim: Ghèrè-Chistos et les autres sont donc tous nés après l'année 1460—61, ce qui explique que les fils de Tesfa-Tsén paraissent presque du même âge qu'eux. Le Ba-Emnat dont il est parlé dans la note suivante et qui parait avoir été le prédécesseur immédiat d'Atèscim dans la dignité de chef du Hamasén (Supérieur?), est sans doute identique au fils de Hadembes, père d'Asghedé (cf. chapp. 13 & 14 de nos textes), dont M. Perini (Di qua dal Mareb, p. 242) semble connaitre la rivalité avec Atèscim. Le fait qu'il a été fait mention de lui ici, prouve que la tradition n'a pas eu tort de faire d'Asghedé au moins le contemporain des fils d'Atèscim. Si la dignité de cantiba est attribuée ici à Hezbay, cele s'accorde avec le récit du chap. 37: 5—7, où il faut supposer qu'il a demandé au roi le commandement de sa province et que le roi le lui a accordé.

### a) Le colophon.

ወተጽሕፈ ፡ ዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ በ[1]፴ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ዘአጽሐፎ ፡ አቶ[*]ሢም[2] ፡ ተአሚኖ ፡ በጸሎቱ ፡ ለእስክንድር ፡ ንጉሥ ። ይዕቀብ ፡ ነፍሶ ፡ ወሥጋሁ ፡ ወብእሲቱ ፡ ወውሉዱ ፡ ወአግብርቲሁ ፡ ወጥሪቱ ፡ ዘቤት ፡ ወዘገዳም ፡ በእዴ ፡ ሚካኤል ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፡ ወበገብርኤል ፡ ዜናዊ ፡ ትፍሥሕት[3] ። ለዓለመ[4] ፡ ዓለም ። አሜን ።

Ce livre fut écrit l'an 37 de la miséricorde: c'est Ato-Sim qui l'a fait écrire, comptant sur les prières du roi Eskender. Que Dieu garde son âme et son corps, sa femme et son fils[5] et ses esclaves et ses biens, ce qu'il a dans la maison et dans les champs, par les mains de Mika'ēl, le chef des anges, et de Gabre'el, le messager de la joie, aux siècles des siècles. Amen.

[1] om.
[2] ሲም ፡
[3] ትፍስሕት ፡
[4] ዓለም (tigrinisme)
[5] Cf. chap. 41: 1.

b) Les notes écrites sur les feuilles de garde.

ወተፈጸመት ፡ ዛቲ ፡ መጽሐፍ ፡ ወተጽሕፈት ፡ በ፴ ፡ ወ፯ ፡ ዓመት ፡ ምሕረት ፡ በ መዋዕሊሁ[1] ፡ ለዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ንጉሥ[2] ፡ ወ ሥዩመ[3] ፡ ሐማሴን ፡ በእምነት ፡ ወመኰንን ፡ ዘትግራይ ፡ ዘርአ ፡ ሰናይ ።

አመ ፡ ፳ ፡ ወ፰ ፡ በዓለ ፡ አብርሃም[4] ፡ ተዝካሩ ፡ ለከንቲባ ፡ ሕዝባይ ። ኢትርስዑ ፡ ትውልዱ ፡ ለአቶ*ሚም[5] ።

አመ ፡ ፯ ፡ ለሚያዝያ ፡ ተዝካሩ ፡ ለ[6] አቡነ ፡ አዳም ፡ አሜሃ ፡ አዕረፈ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ወልደ ፡ አቶ ፡ አንበሳ[7] ።

በ፪፻ ፡ ፴ ፡ ወ፫ ፡ ዓመት[8] ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ ዘካርያስ ፡ ቀሲስ ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ለሰኔ ፡ ተዝካሮሙ ።

Ce livre fut écrit et fut fini l'an 37 de la miséricorde aux jours du roi Zar'a-Yāʿqob, le chef du Hamāsēn [étant] Ba-Emnat et le vice-roi du Tegrāy [étant] Zar'a-Sannāy[9].

Le 28 (la fête d'Abrehām)[10], la commémoration du kantibā Ḥezbāy. N'oubliez pas les ancêtres d'Ato-Sim!

Le 7 de miyāzyā (la commémoration de notre père Addām), alors décéda Giyorgis, fils d'Ato-Anbasā[11].

L'an 233 de la miséricorde, mourut le prêtre Zakāryās[12]; sa commémoration [a lieu] le 19 [du mois de] sanē.

## IV. De l'«Évangile d'or» de Hazzega.

Lors d'une visite que j'ai faite à Hazzega au mois de mai 1909, j'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil sur un livre d'Évangiles vieux et usé, en grand 4°, qui, comme je l'avais tout d'abord observé, portait sur les feuilles de garde des notes historiques du début du 16:e siècle, ainsi que des tables généalogiques d'un grand intérêt. Cependant, comme nous étions surveillés avec méfiance, le chèsci-ghèbez Tedla ne me permit pas d'examiner le livre de plus près; il m'avertit même qu'il ne fallait pas trop montrer l'intérêt que j'y prenais, de peur qu'il ne lui fût

---

1 መዋእሊሁ ፡ 4 አብርሃ ፡ 7 አቶንበሳ ፡
2 ንጉስ ፡ 5 ሲሚ ፡ 8 አመት ፡
3 ሱዩመ ፡ 6 om.

9 A en juger par la chronique de Zar'a-Yāʿqob, BEHE 93, p. 47, on se serait plutôt attendu à trouver ici le nom du baher-nagas en fonction alors.

10 C'est le 28 du mois de naḥasē (voir Checchi, Calend., p. 157).

11 Cet Ato-Anbasā serait-il le pélerin de Jérusalem mentionné dans les annales de Addi-Neammin?

12 Chèsci-ghèbez de Addi Contsi(?).

alors impossible de me servir dans cette affaire. Je dus donc me contenter de sa promesse de faire pour moi à l'occasion une copie des dites pages, peut-être qu'à un examen plus minutieux le livre eût révélé d'autres choses encore qui eussent intéressé mes recherches.

Quant à la provenance de ce livre, il résulte des notes publiées ici que Tesfa-Tsen, fils d'Atescim, ou l'un de ses fils (Zèraï?) pourrait être celui qui l'avait commandé.

## a) Chronique de famille d'Asgadom, fils de Zar'āy

La première des notes en question se trouve avant le texte au verso de la dernière feuille de garde. Nous pourrons la considérer comme la chronique de famille d'Asgadom, fils de Zar'ay (petit-fils de Tasfa-Ṣeyon; voir chapp. 5: 3 (5, 53), qui dans le texte même est désigné comme celui qui l'a fait écrire. A l'instar des documents publiés plus haut, les données en sont datées de «l'année de la miséricorde», terme qui a ici évidemment le même sens que dans les annales de Addi-Neammin et de Tsazzega.

Sur le court espace embrassé par elle, cette chronique de famille nous renseigne beaucoup mieux que les annales citées, dont les auteurs ne se sont pas intéressés au même degré à une famille particulière de chefs de village. Ce qu'elle raconte confirme en général l'impression favorable aux traditions. Parmi les héros traditionnels non encore retrouvés dans des sources contemporaines, Asgadom nous présente d'abord le grand-oncle Gabra-Krestos, qu'il dit mort (conformément au chap. 40) le même jour que l'oncle 'Aggaba. Les dates de la mort de Tasfa-Ṣeyon et de Zar'āy s'accordent avec la chronologie des traditions, et le titre de 'cantiba, attribué à tous les deux, confirme ce qui nous est dit au chap. 48: 7, à savoir qu'ils avaient été, l'un après l'autre, chefs et commandants. La mention de la mort du 'cantiba Dafla, qui serait mort le même jour que Zar'ay, est un détail qui contribue à éclaircir la tradition du chap. 52, rendue suspecte par d'autres faits encore (cf. plus haut, p. A 17).

La date de la mort des deux 'cantibas, Zar'ay et Dāfla le 5 miyazya 183[7023] (= 31/3 1531), est celle que donne la Chron. Abrég. (Béguinot, Cron. Abbrev., p. 17) pour la bataille d'Ayfars (dans la province de Dawaro; voir Conti Rossini dans ACGI II: 1, pp. 406, 407), où Gragn tua Eslam-Sagad et beaucoup d'autres dignitaires. Ce ne fut donc pas dans un combat contre les Gallas (comme le dit la tradition du chap. 50), mais dans une des batailles les plus célèbres de la guerre de Gragn que périt l'ancêtre de la famille principale de Hazzega. Évidemment il est identique au «choum du Ḥamasen» qui, selon Arab-Faqih, Conquête, trad. Basset, ABCA 10—20, p. 203, fut tué à cette occasion par Sâliḥ, page de l'émir Modjâhid». Quant au nom de Sal'adin, il est sans doute identique à ሰለዐዲን, resp. ሰለዐድን, dont il est

question dans le maṣḥafa-mesṭira-samāy wa-medr (voir M. Perruchon dans RS 1897, p. 276 et suiv.). On serait en effet tenté d'adopter l'opinion de M. Halévy (dans ses Remarques au mémoire de M. Perruchon, o. c., p. 284) et de voir dans ce mot une forme défigurée de Ṣāliḥ[-ad-din] (il ne désignerait donc pas ici le lieu mais le meurtrier). Seulement, comme nous le connaissons maintenant de deux passages où l'on s'attendrait plutôt à trouver un nom de lieu, le plus sûr sera donc d'y voir — comme l'atteste aussi la tradition — le nom d'un canton du Dawāro (cf. Conti Rossini dans son édition du Gadla-Fileppos, ARAL 1900, p. 168).

በ፻ ፡ ፵ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት[1] ፡ ሞተ ፡ በግዐ[2] ፡ ጽዮን ፡ ወልዱ ፡ ለተስፋ ፡ ጽዮን ። በ፻ ፡ ፶ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ ዐገባ ፡ ወገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ አመ ፡ ፪ ፡ ለጳጕሜን ። በ፻ ፡ ፸ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ክንቲባ ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፩ ፡ ለመስከረም ። በ፻ ፡ ፹ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ ክንቲባ ፡ ዘርኣይ ፡ ወክንቲባ ፡ ዳፍላ ፡ በሰልአዲን ፡ አመ ፡ ፭ ፡ ለሚያዝያ ።

አመ ፡ ፫ ፡ ለ[3]ሰኔ ፡ ተዝካሩ ፡ ለሕዝባይ ። አመ ፡ ፲ ፡ ወ፯ ፡ ለጥር ፡ ተዝካራ ፡ ለ ሥምርተ[4] ፡ ማርያም ፤ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፬ ፡ ለሰኔ ፡ ለዮሐንስ ።

በ፻ ፡ ፺ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፅኡ[5] ፡ አቡነ ፡ ይስሐቅ ። በ፻ ፡ ፹ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ አቡነ ፡ ማርቆስ[6] ።

ወአጽሐፍክዋ ፡ ለ ዛቲ[7] ፡ መጽሐፍ ፡ አነ ፡ አስገዶም ፡ ወልዱ ፡ ለዘርአ ፡ ጽዮን ። ይጸሐፍ ፡ ስሞሙ ፡ በኢየሩሳሌም ፡ ሰማያዊት ።

L'an 147 de la miséricorde, mourut Bagʿa-Ṣeyon, fils de Tasfā-Ṣeyon[8]. L'an 157 de la miséricorde, ʿAggabā et Gabra-Krestos moururent le 2 pāgᵘmēn[9]. L'an 177 de la miséricorde, le kantibā Tasfā-Ṣeyon mourut le 11 [du mois] de maskarram[10]. L'an 183 de la miséricorde, le kantibā Zarʾay et le kantibā Dāflā moururent au Salʾadin(?) le 5 [du mois de] miyāzyā.

[1] ዓመተ ፡ ምህረት (ici et après).
[2] በግዓ ፡ [4] ስምርተ ፡ [6] = L.A.
[3] om. [5] ወጽኡ ፡ [7] ዚታ ፡

[8] De ce fils de Tasfā-Ṣeyon, mort 10 ans avant ʿAggabā, les traditionnalistes ne m'ont jamais soufflé mot.

[9] Cette grande défaite est reculée ici au pāgᵘmēn de l'année précédant celle qu'on trouve indiquée dans les annales de Addi-Neammin, différence qui ne diminue guère la valeur de ces annales. La date exacte est donc le 25 août 1505.

[11] 8 9 1524.

Le 5 [du mois de] sanē, la commemoration de Hezbay. Le 15 [du mois de] ṭerr, la commemoration de Semerta-Maryam, le 24 [du mois de] sanē, de Yoḥannes[1].

L'an 133 de la misericorde, l'abuna Yesḥaq sortit de l'Égypte comme métropolite][2]. L'an 152 de la miséricorde, l'abuna Marqos mourut.

Et j'ai fait écrire cet écrit, moi, Asgadom, fils de Zar'a-Ṣeyon. Que leurs noms soient écrits à l'Iyarusālēm du ciel!

### b) Un traité des Deccatèscim et des fils de Hadembes

Le livre commence par un exposé (assez détaillé) de l'Év. selon St. Mathieu; après cela, il y a, au recto d'une feuille laissée en blanc par le premier écrivain, un document d'un grand intérêt pour l'histoire de la justice éthiopienne.

Notre texte nous donne un des premiers exemples de la législation populaire de l'Abyssinie, un tableau de la phase de l'évolution humaine, où il n'y a pas encore de procédé fixe pour l'institution des nouvelles lois (cf. Sumner Maine, History of institutions, p. 20). Deux chefs de tribu, le cantiba Dafla et le cantiba Zar'ay, se sont engagés l'un envers l'autre à observer une nouvelle règle de droit; ils auront aussi décidé leurs clans respectifs à prendre en commun une part de la responsabilité. Avec tout cela on n'aurait pourtant pas eu la garantie que cette règle serait dans l'avenir aussi sacrée dans la conscience du peuple que les anciennes lois reçues; pour obtenir cela, il n'y avait pas d'autre moyen que d'en appeler à l'autorité toute morale du ban de l'église qui devait frapper quiconque la violerait. En foi de quoi on a inscrit dans l'«Évangile d'or» les termes de la convention avec les malédictions consacrées en pareil cas. C'est un trait caractéristique (qui n'est sans doute pas sans exemples chez d'autres peuples encore) que de pareilles additions à la loi se trouvent écrites avant la loi entière, qui pendant longtemps ne s'est positivement formulée que par des jugements d'espèces (cf. Meyer, Gesch. d. Alt.[2] I, p. 37).

Cet acte met en relief l'histoire du sacrifice de l'esclave Debbas (chap. 70) et explique la tradition qu'on y trouve d'une malédiction qui pesait sur la «famille du 'deggiacc'».

ደቀቀ ፡ ሕዴ ፡ እንበስ ፡ ወደቀቀ ፡ ሕዝባይ ፡ ይቤሉ ፡ ኀቢሮሙ ፡ ክንቲባ ፡ ዳፍላ ፡ ወክንቲባ ፡ ዘርኣይ ፡ ከመ ፡ ኢይትኀሰፉ ፡ አግሬር ። ወዘ ዐደወ[4] ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡ ህየንተ ፡ ፩ ፡ ገረድ ፡ ይኩን ፡ ፈረስ ፡ ዐጻሁ ። ለትውልደ ፡ ትውልድ ፡ ውጉዘ ፡ ይኩን ፡ በአፈ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወጳውሎስ ፡ ወበአፉሃ ፡ ለ

[1] Ces personnes, d'ailleurs inconnues, sont probablement les enfants d'Asgadom, morts en bas âge.

[2] l'an 1480/81 (cf. Conti Rossini, Stor. letter., RRAL 1899, p. 219).

[3] ሐቢሮሙ ፡ [4] አደወ ፡

ቅድስት ፡ ቤት ፡ ክርስቲያን ፡ ወበአፈ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡፡ ወእመ ፡ ቀሲስ ፡ ወእመ ፡ ዲያቆን ፡ ወ[1]እመሂ ፡ ሕዝባዊ[2] ፡ ወእመሂ ፡ መኰንን ፡ ዘደምሰሳ ፡ ለዛቲ ፡ መጽሐፍ ፡ ውጉዘ ፡ ለይኩን ፡ እስከ ፡ ለትውልደ ፡ ትውልድ ፡፡

Les fils de Ḥedē-Anbas[3] et les fils de Ḥezbāy[4], [par leurs chefs respectifs] le kantibā Daflā[5] et le kantibā Zarʾāy, ont convenu ensemble de ne pas immoler d'esclaves. Et celui qui contreviendra à cet article, qu'il paie l'amende d'un cheval pour chaque esclave! [Et] qu'il soit maudit de génération en génération par la bouche de Pēṭrōs et de Pāwlōs et par la bouche de Notre-Dame Māryām et par la bouche de la Sainte Église et par la bouche du Père et du Fils et du Saint-Esprit! Et celui qui efface ces caractères, soit un prêtre ou un diacre ou un laïque ou même un gouverneur, qu'il soit maudit de génération en génération!

### c) Les ancêtres des Deccatèscim et leurs jours de commémoration.

Si les notes signalées sont déjà très intéressantes, un passage inséré à la fin du livre, immédiatement à la suite du texte, est encore plus digne d'attention.

Ce sont d'abord les ancêtres des Deccatèscim en ligne directe jusqu'aux fils de Tasfā-Ṣeyon, fondateurs de Tsazzega et de Hazzega; à en juger par l'époque finale, c'est cette table généalogique que les enfants de la famille ont dû apprendre par cœur au 16:e siècle Puis vient la liste des jours de commémoration (tazkar) de plusieurs des derniers d'entre ces ancêtres, ainsi que de quelques autres membres de cette grande famille, dont quelques-uns (Makattar, Salomon, Taʿawqē, Musē) sont facilement identifiés dans les traditions (tandis que d'autres noms font croire que celles-ci ne nous donnent qu'une idée incomplète

[1] መ — ፡ [2] ህዝባዊ ፡

[3] Hadembes (cf. chap. 13: 7).

[4] C'est probablement pour se conformer à Hadembes que l'écrivain a préféré désigner les Deccatèscim comme les fils de Ḥezbāy, voulant ainsi indiquer la commune origine des deux tribus contractantes (?). Le passage emporte la balance un peu en faveur des narrateurs du Hamasén vis-à-vis de la tradition de l'Ecculè-Guzaï communiquée par M. Conti-Rossini (Atti di Abbâ Yonâs, RRAL 1903, p. 177 n.), laquelle fait remonter les Hadembes à la branche du sud de la tribu des Minab.

[5] Il a donc été chef non seulement du peuple de Tander (cf. d'ailleurs la lettre d'investiture de LA).

de sa ramification au 15:e siècle. Comme celui qui a dressé la table généalogique a eu aussi (à en juger d'après les mots qu'il a mis en tête de la table) l'intention de faire la liste des tazkar, on peut supposer que cette liste est de sa façon. Ce doit être au moins le cas pour la partie principale de la liste, qui de mois en mois, en commençant par le maḥasé et en finissant par le ḥamlé, énumère les jours de commémoration de la famille. Cependant les renseignements qui suivent (ajoutant les noms d'Ato-Šum, Abib et autres) font aussi l'impression d'être écrits par l'auteur original, qui les aura ajoutés en supplément, corrigeant ainsi son omission. Quant aux dernières lignes, qui se distinguent de ce qui précède par une nouvelle rubrique ba-za-nez-zekkar tazkaromu, on pourrait plutôt les supposer de date plus récente. Certes, elles ne contiennent pas non plus de fait nécessairement postérieur à la liste précédente (qui entre autres choses contient la date de commémoration de Takla-Ṣeyon [Tecchele]); mais elles font l'impression d'une reprise de la note a (p. A 5. et suiv.), faite en même temps et du même écrivain. —

L'examen de la table généalogique nous permet de conclure que les généalogies actuelles sont exactes en remontant jusqu'au dernier Dèmbezan (dont le temps pourra être fixé, avec un assez haut degré de probabilité, au milieu du 14:e siècle). Quant aux renseignements que la tradition actuelle nous communique sur les générations antérieures, la concordance se borne à quelques noms isolés, dont la vraie place dans la généalogie n'a pas été retenue par les traditionnalistes et avec lesquels on ne peut donc pas compter (ainsi Seimanegus [cf. chap. 6: 3, 7]; ainsi Dèmbezan l'Estropié, qui, sur les tables récentes [cf. chap. 8: 2], a dû changer de place avec l'autre Dembezan, à qui le surnom d'À la Peau [cf. chap. 6: 7] appartiendrait en réalité). Cependant le fait que l'exactitude de la généalogie récente est prouvée jusqu'au 14:e siècle est déjà assez remarquable. Cela rend fort plausible la supposition que la généalogie reçue par les ancêtres de la tribu, il y a 400 ans, leur venant de leurs pères à eux, doit avoir à peu près la même authenticité et qu'ainsi la table généalogique citée ici, nous menant dans ses débuts jusqu'à une époque antérieure au 12:e siècle, est probablement exacte sur tous les points essentiels.

Il est dommage que l'écrivain n'ait pas jugé nécessaire de nous rien transmettre de ce que la tradition du 16:e siècle a pu raconter de cette longue ligne d'ancêtres! Tout ce qui nous reste maintenant — outre le fait important que la dignité de Čantiba appartient de temps immémorial à la famille d'Atescim — ce sont les conclusions que nous pouvons tirer des noms mêmes. Mais cela n'est point sans valeur. Surtout, il est notable que — tandis que tous les noms jusqu'à Ḥezbay sont des formes sémitiques évidentes — il entre plus loin un élément non sémitique (agaô) et que cet élément, autant qu'on peut le voir, rappelle la province qui, dans la tradition actuelle, apparaît comme le berceau

de la grande tribu du Hamasén ainsi que des dits «fils de [Benjamin» en général, c.-à-d. le Dembia.

Nous observons en premier lieu un groupe de noms dans lesquels entre l'élément zān : Zānoy, Denba-zan, Birā-zan, Ankzān. Comme ces noms, d'après le premier de ces ex. (cf. aussi chap. 5: 7), forment le charitatif en ajoutant la terminaison -oy — ce qui ordinairement n'est le cas que pour les noms dont le sens appellatif est proprement un nom d'animal [cf. Haršoy, 'hippopotame', Takloy, 'loup', Adgoy, 'âne', Kalboy, 'chien', etc.]) — nous sommes sans doute fondés à identifier cet élément au mot haut-kouschite žān, resp. ǧān, 'éléphant' (voir Reinisch, Bn.-Spr. II, s. v.; cf. ዝሆን *am*). Mais en examinant de plus pres les composés cités ci-dessus, on aura le résultat qu'il faut supposer ici la signification dérivée de 'roi' (connue de l'amarique; voir Guidi, Voc., s. v.), dont la provenance du Dembia semble etablie, d'après les informations de M. Mittwoch («Dschanhoi», ZA XXV, p. 284 et suiv.). Denba-zān (< *Danbē-zān?) doit signifier «roi de troupeau». Birā-zān (birā *bn da*, 'taureau' [Reinisch, Bn.-Spr. II, s. v.]) — comme il faut lire ce nom, en conformité de l'exemple précédent (cf. aussi Kenāb-Šum (de la liste de tazkār), «chef de jeunes taureaux» [pour la signification du mot *kənáb ña*, voir chap. 25: 3]) — aura à peu près la même signification («roi de taureaux»). Ankzān (ankhā *da* ankh *qa*, 'jeune fille' [cf. Reinisch, o. c., s. v. anqi, Halévy, Essai, p. 182]) pourrait être rendu par «roi de jeunes filles». Ce dernier s'explique par la comparaison d'un autre nom de la liste, le nom mi-semitique Gan-šum (ganā [ganna], pl. gan *bn da*, 'mère' [cf. Reinisch, o. c., s. v., Halévy, l. c.]; donc «chef de mères»), qu'on pourrait désigner comme un «nom de mère» typique. Veut-on encore une confirmation de ce que nous sommes dans la bonne voie en interprétant ainsi ces noms, elle se trouvera dans le nom Simā-negus (ou, d'après la prononciation plus récente, Šemā-negus; = «roi de chefs»), qui présente un composé tout analogue, où entre le mot usuel geʿez pour 'roi'. — Parmi les autres noms de la liste, Debbu est sans doute identique à debbu (debu) *da*, 'montagne' (voir Reinisch, o. c., s. v.), nom formé sur le modèle de Dabru (= Dabra-Ṣeyon), entre autres.

Le fait que les noms de Moroni ainsi que de Faluc, de Maluc et de Cialuc, n'apparaissent pas sur la liste, saute aux yeux. C'est là un indice qui fait naître des doutes au sujet de la présence de ces noms dans la généalogie primitive. —

Il est assez intéressant que le tazkār (*táskar ña*), qui désigne maintenant la fête donnée par les survivants au clergé, à une époque indéterminée (mais en général dix jours pour le moins) après le décès, désigne sur cette liste évidemment le jour même du décès. Comme la date du tazkār de Gabra-Krestos et d'autres qui, selon la note a), sont tombés le 2 pāgᵘmēn, la même date est indiquée; pour Tasfā-Ṣeyon, fils d'Atèscim, on a indiqué le 11 maskarram, le jour même de sa mort selon cette note; et ainsi le tazkār de Zarʾāy est fixé à la date de la bataille d'Ayfars.

በዘነበክር ፡ ልደቶሙ ፡ ለአበዊነ ፡ ወተዘካሮሙ ፡ ለ ምውታን[1] ፡

ጉጉማ ፡ ዘወለደ ፡ ይቡ ፡ ውእቱኒ ፡ ለወርቅልማ ፡ ውእቱኒ ፡ ለቈልቆ ፡ ውእቱኒ ፡ ለሰማይም ፡ ፡ ምስለ ፡ አኀዊሁ[2] ። ወሰማይም ፡ ወለደ ፡ ለአንክዛን ፡ ውእቱኒ ፡ ወለደ ፡ ለይንበዛን ፡ መዳጕዐ ፡ ውእቱኒ ፡ ወለደ ፡ ለ ቢራዛን[3] ፡ ወእቱ ኒ ፡ ወለደ ፡ ለሚማንጉሥ ፡ ውእቱሂ ፡ ወለደ ፡ ለዘቤ ፡ ወእቱሂ ፡ ወለደ ፡ ለ ደፈራ ፡ ወእኁሁ[4] ፡ ኀንሹም ። ወደፈራኒ ፡ ወለደ ፡ ለበእምነት ፡ ውእቱሂ ፡ ወለደ ፡ ለሽማንጉሥ ፡ ምስለ ፡ አኀዊሁ ። ወሽማንጉሥ ፡ ወለደ ፡ ለ ይንበዛ ን[5] ፡ ምስለ ፡ አኀዊሁ ። ወይንበዛንኒ ፡ ወለደ ፡ ለዛዋይ ፡ ወዛዋይ ፡ ወለደ ፡ ለሕዝባይ ፡ ምስለ ፡ አኀዊሁ ። ወሕዝባይ ፡ ወለደ ፡ ለአቶሹም ፡ ወአቶሹም ፡ ወለደ ፡ ለተስፋ ፡ ጽዮን ፡ ወተስፋ ፡ ጽዮን ፡ ወለደሙ ፡ ለፍሬ ፡ ሚካኤል ፡ ዘ ርአ ፡ ጽዮን ፡ ተክለ ፡ ጽዮን ፡ በግዐ[6] ፡ ጽዮን ፡ ብንያም ።

ወተዘካሮሙሂ ፡

ሠረቀ[7] ፡ ነሐሴ ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፯ ፡ ተዘካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ ዛዋይ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፰ ፡ ሕዝባይ[8] ፡ መክተር ፡ ተዘካሮሙ ፡

ሠረቀ ፡ መስከረም ፡ አመ ፡ ፴ ፡ ተዘካሩ ፡ ለበግዐ ፡ ጽዮን ፡

ሠረቀ ፡ ጥቅምት ፡ አመ ፡ ፯ ፡ ተዘካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ ሽማንጉሥ ፡ ወ በዓል ቴት[9] ፡ — — —[10] ፡ እሙ ፡ ለክንቲባ ፡ ተዐውቁ[11] ፡

ሠረቀ ፡ ኅዳር[12] ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ተዘካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ በእምነት ፡ ወልደ ፡ ደፈራ ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፬ ፡ ለ[13]ሕኑሹም[14] ፡ ወልደ ፡ ክንቲባ ፡ ሕዝባይ ፡

ሠረቀ ፡ ታኅሣሥ[15] ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ተዘካሩ ፡ ለ ንስቲም ፡ ወለ — — —[10] ፡ ወልዱ ፡ ለመርዩም ፡

ሠረቀ ፡ ጥር ፡ አመ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ተዘካሮሙ ፡ ለቴዎድሮስ ፡ ወሰሎሞን ፡ ወተዐውቁ[11] ፡

ሠረቀ ፡ የካቲት ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ተዘካሮሙ ፡ ለ ዘርአ[16] ፡ ጽዮን ፡ ወ ለእኅቶ ፡ ወለተ ፡ ጽዮን ፡

ሠረቀ ፡ ግንቦት ፡ አመ ፡ ፰ ፡ ተዘካራ ፡ ለበዓልቴት ፡ ፍሬ ፡ ወይን ፡ ወ አርየብ(?)[17] ፡ አንስተ ፡ አቶሹም ፡ ወገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ —[18] ክና ብሹም ፡ ወኅድጉ[19] ፡

[1] ሙታን ፡
[2] አሐዊሁ ፡
[3] ብራዛን ፡
[4] እሁሁ ፡
[5] ይመዛን ፡
[6] በግአ ፡
[7] ስረቀ (ici et passim).
[8] ህዝባይ ፡
[9] በአልቴት ፡
[10] Le nom a été omis dans la copie.
[11] ተአውቀ ፡
[12] ህዳር ፡
[13] om.
[14] ህኑሹም ፡
[15] ታህሳስ ፡
[16] ዘርዓ ፡
[17] አርአብ(?)
[18] Il paraît que quelque chose a été omis ici.
[19] ሐድጉ ፡

ሠረቀ ፡ ሐምሌ ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ተዝካሩ ፡ ለተክለ ፡ ጽዮን ።

ሠረቀ ፡ ታኅሣሥ[1] ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፬ ፡ ተዝካሩ ፡ ለአቶሹም ፡ ሠረቀ ፡ ሰኔ ፡ አመ ፡ ፲ ፡ አቢብ ፡ ወአመ ፡ ፳ ፡ ወ፱ ፡ ቴዎድሮስ[2] ፡ ሠረቀ ፡ የካቲት ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፯ ፡ ተዝካሩ ፡ ለበገጸ ፡ ጽዮን ፡ ሠረቀ ፡ መጋቢት ፡ አመ ፡ ፮ ፡ ሞተ ፡ — — —[3] ።

በዘንዜክር ፡ ተዝካርሙ ፡

አመ ፡ ሰኑዩ ፡ ለጳጉሜን ፡ ተዝካሩ ፡ ለገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ ወፍሬ ፡ ሚካኤል ፡ ወሙሴ ፡ ወ*ሠመረ[4] ፡ ክርስቶስ ፡

አመ ፡ ፳ ፡ ወ፰ ፡ ለመስከረም ፡ ተዝካሩ ፡ ለፊልጶስ ፡ ወልደ ፡ ብሩሕ[5] ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወአሚሩ ፡ ተዝካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ፡

ወአመ ፡ ፰ ፡ ለሚያዝያ ፡ ተዝካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ ዘርኣይ ።

En nous rappelant la généalogie de nos ancêtres et les jours de commémoration des morts, [nous nous souvenons d'abord de]

Gᵘagᵘmā[6], qui fut père de Debbu, qui [fut père] de Warq-lema, qui [fut père] de Qᵘalqᵘō, qui [fut père] de Samādem(?) et de ses frères. Et Samādem fut père d'Ank-zān, celui-ci fut père de Denba-zan l'Estropié, celui-ci fut père de Birā-zan, celui-ci fut père de Simā-Negus, celui-ci fut père de Zebbē[7], et celui-ci fut père de Dafarā et de son frère Gan-Šum. Et Dafarā fut père de Ba-Emnat, et celui-ci fut père de Šema-Negus et de ses frères. Et Šemā-Negus fut père de Denba-zān et de ses frères[8]. Et Denba-zān fut père de Zānoy; et Zānoy fut père de Ḥezbāy et de ses frères. Et Ḥezbāy fut père d'Ato-Šum; et Ato-Šum fut père de Tasfā-Ṣeyon; et Tasfa-Ṣeyon fut père de Ferē-Mikā'ēl, Zar'a-Ṣeyon, Takla-Ṣeyon [et] Benyām[9].

---

1 ታህሳስ ፡ 3 Le nom a été omis. 5 ብሩህ ፡

2 ተዎድሮስ ፡ 4 ሰመረ ፡

6 Cf. gugme *na*, 'Eule' (voir Almkvist, Nubische Studien, s. v.).

7 'Ebène' (*tña*).

8 Qu'il soit question de frères de Denba-zān cadet (tandis que son fils Zānoy ne semble pas en avoir), c'est là un fait qui confirme la forme de la tradition représentée aux chapp. 5: 7, 8, 13: 1—3. C'est cette opinion qui est caractéristique aux Deccatèscim (par opposition à leurs parents du nord de la province).

9 De ces cinq, trois (Zar'a-Ṣeyon, Takla-Ṣeyon et Benyām) sont facilement identifiés avec les Zèraî, Tecchelé et Minab de la tradition. Des deux autres — comme Bagʿa-Ṣeyon, selon la note a), ne peut pas être le même que ʿAggaba — Aggaba doit être identifié avec Ferē-Mikā'ēl et ce dernier nom serait alors son nom de baptême. A en juger d'après l'ordre dans lequel les noms sont cités, la tradition qui fait de ʿAggaba l'aîné (voir chap. 45: 4, 6) semble exacte.

Et leurs jours de commémoration:

naḥase commença: le 17 la commemoration du kantiba Zanoy, le 28 la commemoration de Ḥezbay [et de] Makaʾtar[1];

maskarram commença: le 30 la commemoration de Bagʿa-Ṣeyon[2];

ṭeqqemt commença: le 6 la commemoration du kantiba Śema-Negus et de la baʿaltēt[3] — — —, mère du kantibā Taʿawqē;

ḥedar commença: le 20 la commemoration du kantiba Ba-Emnat, fils de Datara, le 14 de Ḥene-Šum[4], fils du kantiba Ḥezbay;

tāḫsās commença: le 19 la commémoration de Nestim(?) et de — — —, fils de Mardem[5];

ṭerr commença: le 15 la commemoration de Tewodros et de Salomon et de Taʿawqē[6];

yakkatit commença: le 15 la commemoration de Zarʾa-Ṣeyon et de sa sœur Walatta-Ṣeyon;

genbot commença: le 5 la commémoration de la baʿaltēt Ferē-Wayn et d'Aryob(?), les femmes d'Ato-Šum et de Gabra-Krestos: — — — de Kenāb-Šum et de Ḫadgu[7];

ḥamle commença: le 15 la commemoration de Takla-Ṣeyon.

Taḫsas commença: le 14 la commemoration d'Ato-Šum, sane commença: le 8 [d']Abib et le 20 [de] Tēwodros; yakkatit commença: le 27 la commémoration de Bagada-Ṣeyon[8]; maggabit commença: le 1 mourut — — —.

[1] Mèchetter, fils de Zanoï, qui serait alors tombé avec son frère Hézbaï dans le combat contre les Decchi-Scehaï (cf. chap. 37: 13 et suiv.).

[2] l'an 147 (= 6987; voir la note a), c.-à-d. le 28 sept. 1494.

[3] bāltēt *am* (voir Guidi, Voc., s. v.).

[4] Ce frère d'Atèscim, dont les traditionnalistes ne m'ont pas parlé, est probablement mort en bas âge.

[5] Mardem est probablement identique à (Šum)-Marzem (voir ci-après, p. A 64 et suiv.), le Scimerzim du chap. 15: 1 (la substitution de **d** à **z** est très fréquente en *hn*).

[6] Taʿawqē, selon une tradition, fut tué par les Bēt-Musē, aborigènes du Halhal (voir sur eux Munzinger, Ostafr. Stud., p. 197), où il était descendu pour aider son fils Sèmerè-Cion (cf. chap. 12: 5). Il paraît que son cousin Salomon (fondateur de Decchi-Ghebru; cf. chap. 13: 4) l'a accompagné dans cette expédition et a partagé son sort.

[7] Hademnbes (?); cf. Littmann, Publications II, p. 15[illegible]

[8] Selon d'Abbadie, Catal., p. 116, le ʿaqāṣan Belēn-Sagadē était fils d'un Bagada-Ṣeyon; la forme du nom est donc correcte (cf. Conti Rossini, Popolazioni, RSO 1911, p. 640 n. 2).

En nous rappelant leurs jours de commémoration, [nous observons que]

le 2 pāgᵘmēn [c'est] la commémoration de Gabra-Krestos et de Ferē-Mikā'ēl et de Musē[1] et de Samara-Krestos,

le 25 maskarram la commémoration de Fileppos, fils de Beruḥ[2], le 11 [du même mois] la commémoration du kantibā Tasfa-Ṣeyon,

et le 5 miyāzyā la commémoration du kantibā Zar'āy.

## V. Extraits des recueils du prêtre Tedla.

Les versions publiées ci-dessous de l'arbre généalogique de la grande tribu du Hamasén m'ont été communiquées par le chésci-ghèbez Tedla de Hazzega, lequel les tenait lui-même, paraît-il, d'une personne qui les aurait puisées dans quelque bibliothèque d'église, mon informateur ne se rappelait plus laquelle.

⁂

a) La première généalogie est intéressante à cause de son introduction, qui s'écarte de toutes les traditions modernes et qui s'efforce de rattacher les Deccatèscim non seulement au Dembia mais encore même à la dynastie Salomonienne. En raison de cette tendance il paraît qu'on ne risquerait guère de se tromper en l'attribuant à quelque chapelain d'un prince du Hamasén, qui a peut-être pris pour point de départ le mystérieux titre de roi (**ሐጸይ**) que les traditionnalistes emploient encore parfois en parlant de l'ancêtre Moroni (voir chap. 5: 1 des textes [cf. Conti Rossini, Liste des rois, JA 1909, p. 318]). Peut-être en conclurait-on que le système généalogique actuellement adopté par les Deccatèscim et qui les rattache à la tribu de Benjamin (Minab), serait une importation, alors que primitivement ils avaient eux-mêmes aspiré plus haut.

A en juger par les noms, qui offrent bien plus de points de ressemblance avec l'ancienne liste généalogique de Hazzega que ceux des versions modernes, l'auteur a dû, en tout cas, avoir à sa disposition une tradition relativement originale. Remarquez surtout que Gumā figure ici en tête de l'arbre; ce nom qu'on retrouve même dans les généalogies modernes — bien qu'à des endroits différents (voir chap. 6: 3, 7 des textes) — correspond

[1] Musa, le huitième fils d'Atèscim, dont l'existence est donc mis hors de doute (cf. Perini, Di qua dal Marèb, p. 149). D'après notre texte il aurait péri avec Gabra-Krestos et 'Aggabā dans le jour funeste du 25 août 1505.

[2] Beruh, fils d'Atèscim.

par conséquent au Ga'ag'ma de la liste plus ancienne. Sa signification appellative de quelque genre d'oiseau carnassier (cf. chap. 105: 1) ne contredit pas la supposition qu'il s'agit en réalité d'une forme plus récente du même mot. Semanegus Ier correspond évidemment au Sima-Negus de la liste de Hazzega. Zanoy Ier, fils de Dembazan Ier, correspond d'après sa place dans l'arbre généalogique au Bira-Zan de la source du 13e siècle, nom qui aura fort bien pu donner naissance à l'abréviation en question, vu qu'il renferme l'élément zan. Que les deux Dembazan aient déjà changé de surnom, c'est un fait qui en comparaison de ces importants rapprochements demeure sans importance. —

Šemanegus II n'est distingué de Dembazan II, qui selon la liste de Hazzega était son fils, que par Maroni et Faluq, circonstance qui semble redoubler les doutes qu'en raison du silence de la liste plus ancienne on pourrait former en matière de ces noms. En effet il y a encore d'autres choses qui contribuent à rendre la place de ces noms traditionnels très incertaine.

D'abord, quant aux trois frères Faluc, Maluc et Cialuc, il résulte déjà de nos traditions du Hamasen (voir chapp. 5 & 8; cf. Perini, Di qua dal Marèb, p. 140) que la place que doit occuper Cialuc sur la table généalogique est fort discutée. Et quand le document ethnographique cité par M. Conti Rossini, dans son édition du Gadla-Fileppos, p. 106 et suiv., présente le terme ደቂቀ ፡ ፋሉቅ ፡ ማሉቅ (sans ጫሉቅ) et qu'on entend, comme j'en ai eu plusieurs fois l'occasion, des traditionnalistes contemporains employer la combinaison Faluc-Maluc comme nom général de la «couche» ethnographique qui dominait au Hamasen après les Bèlau-Chèlau — on se demande si, à une certaine époque, la tradition n'a connu que les deux frères Faluc et Maluc. D'un autre côté, si l'on considère ces deux noms seuls, on est frappé tout d'abord par le fait que la couple de rimes se rattache au même modèle que les ቢደል-ሚደል (Bidel et autres = «quelque chose comme Bidel») du chap. 15: 2, ቋላይ-ማላይ du chap. 114: 2 et autres (voir de plus Conti Rossini, Canti, ZA XVIII, p. 323), c.-à-d. qu'elle semble composée d'un vrai nom et d'une forme plénitive. On comprend aisément comment ce plénitif a pu être regardé plus tard comme un nouveau nom: à mesure que la tribu se répandait sur des régions vastes et séparées les unes des autres par une distance considérable, on commençait à dire par ci par là: «C'est nous les enfants de Faluc, les autres sont des Maluc» — chaque groupe voulant monopoliser l'aïeul. Cette hypothèse est confirmée par l'examen du troisième nom, Cialuc, qui, à mon avis, n'est autre chose qu'une «traduction» de Maluc, œuvre d'étymologie populaire. Ce phonème ayant été regardé comme un nom de personne, on commença à se demander quelle en était la signification, et il était alors naturel d'y voir un adj. verbal (du type nominal qatel) du thème *mäläqä* («s'évader de prison»); ce mot cependant est [illegible] et correspond à *säläqä* [illegible] ou bien avec la prononciation ancienne, modifiée par l'influence du [illegible] *čäläqä* [illegible]. Probablement les noms de Maluc et de

Cialuc ont longtemps été employés l'un à côté de l'autre, pour désigner le groupe de la tribu que l'on a alors considéré, cela va sans dire, comme le groupe émigré ('évadé') du pays de leur premier établissement. Des noms des trois frères, il n'y a donc que celui de Faluc qui se soit maintenu comme un véritable ancien nom de tribu, sur le sens et l'emploi primitifs duquel il n'est pourtant guère possible de rien constater de tout à fait sûr.

Quant au nom de Moroni, il est bien probable que c'est là aussi un vieux nom, mais il semble loin d'être certain qu'il ait appartenu originairement à la même combinaison généalogique que le nom de Faluc. Selon les traditions des Ecculè-Guzaï (cf. M. Conti Rossini dans RRAL 1903, p. 177 n.), Moroni ne serait pas père de Faluc, Maluc et Cialuc, mais d'Acchelé et de Tecchelé, ancêtres des deux familles principales de cette contrée, et descendant de Maluc, qui a dû reculer de plusieurs générations sur la table généalogique; les noms qui remplissent la lacune varient du reste considérablement chez les différents généalogistes. Le seul détail commun à toutes les versions des Ecculè-Guzaï que j'ai eu l'occasion d'entendre, c'est que Moroni est appelé fils de Guma (renseignement qu'on retrouve chez quelques narrateurs du Hamasén; cf. chap. 6: 7 [Perini, Di qua dal Marèb, p. 53]). Or, Guma étant selon toute apparence identique à Gᵘagᵘmā, le nom du plus ancien aïeul que la famille d'Atèscim ait connu au 16:e siècle, il est naturel de supposer que la généalogie des Ecculè-Guzaï a commencé originairement par Guma et Moroni et que tous les noms qui les précèdent sur la liste actuelle doivent leur existence au désir des généalogistes de concilier cette version, qui probablement ne connaissait Faluc qu'en qualité d'ancêtre tout à fait mythique, avec la tradition du Hamasén. Que Moroni ait pu occuper originairement une place dans cette tradition aussi, je n'oserais le contester absolument; mais la place qu'on lui a attribuée, comme père de Faluc, me semble indiquer qu'il a été emprunté relativement tard dans le but d'harmoniser deux versions différentes.

A ce propos, il est digne d'observation que les Ghesc'nascim eux-mêmes n'attribuent pas le tombeau dont parle le chap. 7: 10—12 à Moroni, mais à Faluc.

ዓለም[1] ፡ ሰገድ ፡ ኢያሱ ፡ ወለደሙ ፡ ለአፈ ፡ ወርቅ ፡ ወ*ፀሓየ[2] ፡ ወርቅ ፡ ወ*ለምለመ[3] ፡ ወርቅ ። ወአፈ ፡ ወርቅ ፡ ወለደ ፡ ለጉማ ፤ ፀሓየ[4] ፡ ወርቅ ፡ ወለደሙ ፡ ለ፡ሽዋ[5] ፤ ለምለመ ፡ ወርቅ ፡ ወለደሙ ፡ ለደምብያ ።

ጉማ ። ሽማንጉሥ ፡ ቀዳማይ ። ድምበዛን ፡ ቈርበት ። ዛኖይ ፡ ቀዳማይ ። ካልኣይ ፡ ሽማንጉሥ ። መሮኒ[6] ። ፋሉቅ ። ድምበዛን ። ዛኖይ ። ሕዝባይ ። አቶሽም ።

---

1 አለም ፡ 3 ለምለም ፡ 5 ሽዋ ፡
2 ጸሐይ ፡ 4 ፀሐይ ፡ 6 ምሮኒ ፡

'Âlam-Sagad Iyasu engendra Afa-Warq[1], Ṣaḥaya-Warq et Lamlama-Warq[2]. Et Afa-Warq engendra Guma, Ṣaḥaya-Warq engendra les Śawa, Lamlama-Warq engendra les Dambya.

Guma. Śemanegus Ier. Dembazan [à la Peau] Zanoy Ier. Śemanegus II. Maroni. Faluq. Dembazan. Zanoy. Ḥezbay. Atośem.

b) L'autre généalogie, en langue amarienne, est, à en juger par la composition, de date plus récente; son importance principale réside dans le fait qu'elle n'en a pas moins gardé une ou deux formes de noms archaïques.

Lorsque, d'accord avec ce qui est dit dans les chapp. 8: 2 et 15: 1 de nos textes (passages qui représentent la tradition actuelle au Démbezan et dans les Sept Ansebas), cette généalogie fait de Zanoy le frère au lieu du neveu de Warada-Mehrat et d'autres, on serait en droit de conclure qu'elle est originaire du Hamasen septentrional (cf. plus haut, p. A 50 n. 8). Ce qui confirme cette conclusion, c'est que l'auteur n'a pas hésité à ranger Bedal (= Bidel) parmi les fils de Faluc (cf. chap. 5: 7).

| የወላጅ ፡ | የተወላጅ ። |
|---|---|
| ፩ ፡ መሮኔ[3] ፡ | ፋሉቅ ፡ ማሉቅ ፡ ጫሉቅ ። |
| ፪ ፡ ፋሉቅ ፡ | ፩ ፡ ዛኖይ ፡ ፪ ፡ ወረደ ፡ ምሕረት[4] ፡ ፫ ፡ ተክስተ ፡ ብርሃን ፡ ፬ ፡ ሹም ፡ መርጽም ፡ ፭ ፡ ብደል ፡ ፮ ፡ ሹ ም ፡ መርዝም (?)[5] ። |
| ፫ ፡ ወረደ ፡ ምሕረት ፡ | ዮሐንስ ። (የ ዐዲ[6] ፡ ዮሐንስ ፡ አባት ፡ ነው) ። |
| ተክስተ ፡ ብርሃን ፡ | ዐንኩሩ[7] ፡ ነአምን[8] ። (የምላዛናይ ፡ የ ዐዲ[6] ፡ ነአምን[9] ፡ ዶብረሽቀ ፡ አባቶች ፡ ናቸው) ። |
| ሹም ፡ መርጽም ፡ | ዘርኡ ። (የ ደቂ[10] ፡ ዘርኡ ፡ የ ዐደኩሎም[11] ፡ አባት ፡ ነው) ። |
| ብደል ፡ | ሽማንጉሥ ። (የሽማንጉሥ ፡ አባት ፡ ነው) ። |
| ሹም ፡ መርዝም (?)[12] ፡ | ተዐውቁ ። (የ ደቂ[10] ፡ ተዐውቁ ፡ አባት ፡ ነው) ። |
| ዛኖይ ፡ | ሕዝባይ ። (የ ደቂ[10] ፡ አቶሽም ፡ አባት ፡ ነው) ። |

[1] Un nommé Afe-Uorc apparait aussi au chap. 6. 7 des traditions.
[2] le même nom que Warq-lemā de la liste de Hazzega?

[3] መረኔ ፡  [7] እንኩሩ ፡  [10] ደቅ ፡
[4] ምህረት ፡  [8] ናዓምን ፡  [11] አደኩሎም ፡
[5] ርዝም ፡  [9] ናምን ፡  [12] om.
[6] አዲ ፡

| Pères: | Fils: |
|---|---|
| 1) Maroni: | Fāluq, Māluq, Ċāluq |
| 2) Fāluq: | 1) Zānoy, 2) Warada-Meḥrat, 3) Takasta-Berhān, 4) Šum-Marṣem, 5) Bedal, 6) Šum-Marzem (?)[1] |
| 3) Warada-Meḥrat: | Yoḥannes. (Il est l'ancêtre des ʿAddi-Yoḥannes.) |
| Takasta-Berhān: | ʿEnkuru, Naʾammen. (Ils sont les ancêtres des Melāzzānāy, ʿAddi-Naʾammen et Abraššaqo.) |
| Šum-Marṣem: | Zarʾu. (Il est l'ancêtre des Daqqi-Zarʾu et des ʿAddakk$^{u}$alom.) |
| Bedal: | Šemānegus. (Il est l'ancêtre des Šemānegus.) |
| Šum-Marzem: | Taʿawqē. (Il est l'ancêtre des Daqqi-Taʿawqē.) |
| Zānoy: | Ḥezbāy. (Il est l'ancêtre des Daqqi-Atošem.) |

## VI. Deux donations de la «famille du ‘deggiacc’».

Les grands chefs de Tsazzega appartenant au début du 18:e siècle n'ont pas laissé beaucoup de traces derrière eux. En fait de notes historiques, je n'ai pu trouver que celles des annales copiées plus haut (page A 38), qui sont en réalité bien maigres. Les bibliothèques des villages et des couvents ne contiennent rien de plus; on dit qu'à Az-Zaül il y a eu autrefois des documents plus abondants, mais ceux-ci ont été brulés, lorsque les Italiens ont incendié le sanctuaire du village pour punir les habitants de leur attitude douteuse à l'égard du ‘ligg’ Aberra (voir chap. 283: 7 de nos textes). Pour témoigner du pouvoir et des richesses des anciens chefs, il ne reste plus que les dons de livres et d'ornements pour leurs églises qu'ils ont offerts jadis à Saint-Georges de Tsazzega et aux autres patrons territoriaux. Mais les inscriptions ainsi que les colophons qui ont accompagné ces dons sont en général aussi courtes que possible. Dans quelques cas isolés j'en ai cependant trouvé qui nous fournissent en effet des matériaux nouveaux, bien que modestes.

[1] Cf. plus haut, p. A 60 n. 5.

## a. Le colophon du mashafa-haymanota-abaw de Tsazzega.

Les principaux donateurs de la bibliothèque de Saint-Georges à Tsazzega sont le deggiacc' Gabra-Krestos et son épouse, dame Sabana-Giyorgis, dont les noms reviennent, en qualité de donateurs, dans au moins une douzaine des livres de l'église; plusieurs d'entre ces livres sont de grands ouvrages de luxe, élégamment exécutés. Dans le mashafa-haymanota-abaw (volume magnifique de 174 folios + 3 feuilles blanches au commencement et 4 à la fin, format 50 sur 30 cm., 3 colonnes de 36 lignes) on trouve un colophon relativement détaillé, qui ne manque pas d'intérêt, étant la seule source presque contemporaine où l'on trouve le nom du père de Hab-Séllus. Comme aucune mention n'est faite des enfants des époux, il est évident que le livre date d'une époque relativement ancienne (avant 1680?).

Malheureusement le document ne donne pas de titres, de sorte que nous n'avons ni le démenti ni la confirmation du renseignement du chap. 54: 10 contrastant avec le récit du début plus que modeste de Hab-Séllus, d'après lequel l'ancêtre de la »famille du 'deggiacc'» aurait eu la dignité de 'cantiba.

ለዛቲ ፡ መጽሐፍ ፡ እንተ ፡ ይእቲ ፡ ሃይማኖቶሙ ፡ ለአበዊነ ፡ ቅዱሳን ፡ ነቢያት ፡ ወመምህራኒነ ፡ ሐዋርያት ፡ ወለ፫፻ ፡ ወ፲ ፡ ወ፰ ፡ ርቱዓነ ፡ ሃይማኖት ፡ ወሀብዋ ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ ወብእሲቱ ፡ ሰበነ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ማር ፡ ቅዱስ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ከመ ፡ ይኩኖሙ ፡ መርሓ ፡ ለመንግሥት ፡ ሰማያት ፡ ወ ዐቂበ[1] ፡ ሃይማኖት ፡ ርትዕት ፡ እስመ ፡ ይእቲ ፡ እስትጉቡእ[2] ፡ እም ፡ ዙሉን ፡ መጻሕፍት ። ባሕቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላኩ ፡ ለቅዱስ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ይጽሐፍ ፡ ስሞሙ ፡ ኀበ ፡ ዐምደ ፡ ወርቅ ፡ ቀይሕ ፡ ወስመ ፡ አቡሁ ፡ አብ ፡ ሥሉስ ፡ ወእሙ ፡ እኅተ ፡ መላእክት ፡ ወአበ ፡ አቡሁ ፡ ገብረ ፡ ሥላሴ ፡ ወብእሲቱ ፡ መርዓተ ፡ አብ ፡ ወአነወ ፡ አቡሁ ፡ ዐምደ ፡ ሚካኤል ፡ ወተክለ ፡ ሚካኤል ፡ ኀበ ፡ ዐምደ ፡ ወርቅ ፡ ምስለ ፡ ስመ ፡ አብርሃም ፡ ይስሐቅ ፡ ወያዕቆብ ፡ በመንግሥት ፡ ሰማያት ። ወዘአሙጽአ ፡ እም ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ አው ፡ ዘሰረቀ[3] ፡ ወዘፈሐቀ ፡ እላንተ ፡ አስማተ ፡ ውጉዘ ፡ ይኩን ፡ በ አፉሆሙ[4] ፡ ለአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ። አሜን ።

Ce livre, qui contient la foi de nos Pères les saints prophètes et de nos Maîtres les apôtres et des 318 orthodoxes, [c'est] Gabra-Krestos et sa femme Sabana-Giyorgis [qui] l'ont donné à l'église du mar Saint-Giyorgis, afin qu'il leur soit un guide vers

[1] አቂበ ፡ [2] እስትጉቡዕ ፡ [3] ሠረቀ ፡ [4] አፍሆሙ ፡

le royaume des cieux et [qu'il leur aide] à conserver la foi orthodoxe (comme il a été compilé de tous les livres). Or, le Seigneur, le Dieu de Saint-Giyorgis, qu'il écrive leurs noms sur la colonne d'or resplendissante et le nom de son père Ab-Sellus[1] et de sa mère Eḥta-Malā'ekt[2] et de son grand'père Gabra-Sellāsē et de sa femme[3] Marʿata-Ab et de ses oncles paternels ʿAmda-Mikāʾēl et Takla-Mikāʾēl sur la colonne d'or avec les noms d'Abrehām, de Yesḥaq et de Yāʿqob dans le royaume des cieux. Et celui qui l'enlèvera de l'église ou le volera et effacera ces noms, qu'il soit damné par la bouche du Père et du Fils et du Saint-Esprit, aux siècles des siècles! Amen.

b) L'inscription de la grande croix de Dabra-Demāḫ.

Sur une grande croix d'argent (finement travaillée) du Dabra-Demāḫ, le joyau le plus précieux du couvent, se trouve gravée une inscription où sont énumérés les noms du ˉdeggiaccˋ Gabra-Krestos, de dame Sabana-Giyorgis et de tous leurs enfants. Le donateur en est manifestement le ˉdeggiaccˋ Māmmo, dont le nom y figure le premier, et elle n'est pas un échantillon indigne des richesses de ce célèbre prince.

Le fait que les ˉdeggiaccˋ Gabra-Krestos et Tasfā-Ṣeyon figurent parmi les donateurs, saute aux yeux. Il n'y aurait pourtant rien d'étonnant, selon les mœurs d'Abyssinie, à ce que ces deux chefs eussent été mentionnés ici, bien qu'ils fussent déjà morts. Autrement, notre texte nous fournirait la confirmation de la donnée des traditions (chap. 75: 4, 5) que le ˉdeggiaccˋ Māmmo aurait gagné sa dignité de ˉdeggiaccˋ autre part qu'au Hamasén.

ዝመስቀል ፡ ዘደጃዝማች ፡ ማሞ ። ዘወሀብዎ ፡ ለአቡነ ፡ መርቆሬዎስ ። ምስለ ፡ ብእሲቶሙ ፡ እመቤት ፡ ወለተ ፡ ሚካኤል ። ወምስለ ፡ አቡሆሙ ፡ ደጃዝማች ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ። ወምስለ ፡ እሞሙ ፡ እመቤት ፡ ሰበነ ፡ ጊዮርጊስ ። ወምስለ ፡ አኀዊሆሙ[4] ፡ ደጃዝማች ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ፡ ወደጃዝማች ፡ ርእሰ ፡ ሃይማኖት ፡ ወ ባሕር[5] ፡ ነጋሽ ፡ ዐምደ ፡ ሃይማኖት ። ወምስለ ፡ አኃቲሆሙ[6] ፡ እመቤት ፡ ሙዚት ፡ ወእመቤት ፡ ወለተ ፡ ሃይማኖት ፡ ወአቤ

[1] Fait intéressant, le nom de l'ancêtre figure ici sous la forme connue dans les chroniques amariennes (cf. Chron. Abrég., Béguinot, o. c., pp. 64, 85, 91, 93).

[2] Ce doit être la dame de la maison de Arreza mentionnée dans le chap. 69: 4 de nos textes (?).

[3] la femme de Gabra-Sellāsē.

[4] አሀዊሆሙ ፡ [5] ባር ፡ [6] አሐቲሆሙ ፡

ቶ ፡ ገብረ ፡ ማርያም ። ከመ ፡ ይኩኖሙ ፡ መርሓ[1] ፡ ለመንግሥተ ፡ ሰማያ
ት ። ኦ ፡ ሰብአ ፡ ደብረ ፡ ዶማኅ[2] ። ዘንተ ፡ ነጸረክሙ ። ኢትርስዑነ ፤ ፩ ፡ አ
ቡነ ፡ ዘበሰማያት ፡ በጊዜ ፡ ጸሎት ፡ ወ ዕጣን[3] ። ወበጊዜ ፡ ቍርባን ፡ አማሕፀ
ንኩክሙ[4] ፡ ለአቡነ ፡ መርቆሬዎስ ። ኢትርስዑነ ፤ ፩ ፡ አቡነ ፡ ዘበሰማያት ።

Cette croix [appartient] au daggazmac Mammo. Qui l'a donnée à notre Père Marqorewos. [Lui] et sa femme dame Walatta-Mika'el. Et son père le daggazmac Gabra-Krestos. Et sa mère dame Sabana-Gayorgis. Et ses frères le daggazmac Tasta-Ṣeyon et le daggazmac Re'sa-Haymanot et le bahr-nagas[5] 'Amda-Haymanot. Et ses sœurs dame Muzit et dame Walatta-Haymanot,[6] ainsi que l'abéto Gabra-Maryam[7]. Afin qu'elle leur soit un guide au royaume des cieux. O hommes de Dabra-Domah! [C'est] cela [que] j'attends [de] vous: Ne nous oubliez pas! [Priez pour nous] un *Pater noster* dans les *hora* de la prière et de l'encens! Et pour les *hora* de la Sainte Cène, je vous [en] conjure au [nom de] notre Père Marqorewos: Ne nous oubliez pas [priez pour nous] un *Pater noster*!

## VII. Une chronique de famille de Tsada-Chistan.

Lors d'une visite chez le vieux gardien des traditions l'ato Halefa, fils de Zedan, de la famille d'Atebo de Tsada-Chistan (févr. 1910), j'eus l'occasion, grâce à l'intervention de mon hôte, de recopier la notice historique, provenant d'un des chefs du village du 19e siècle, que je publie ci-après et qui figure sur les feuilles de garde postérieures d'un exemplaire du *maṣḥafa-ṭabiba-ṭabiban* (sur cet ouvrage voir Littmann, Gesch. d. äth. Litt., p. 251), appartenant à Notre-Dame de Tsada-Chistan. Il ne m'a été permis de garder le livre que juste le temps pour faire la copie, pourtant j'ai pu constater qu'il fut exécuté aux frais du cantiba Gede-Maryam, le cantiba Ghidé des traditions (voir chap. 48, [illegible], [illegible] de nos textes), père de ce célèbre cantiba Gabra-Maryam qui prend la parole dans la notice.

[1] መርሀ ፡

[2] ዶማህ ።

[3] እጣን ።

[4] አማህጸንኩክሙ ፡

[5] Il faut observer que 'Amda-Haymanot n'est pas encore appelé "deggiacc" à cette époque.

[6] Les traditionnalistes ont omis par oubli de mentionner que dame Sèbenè-Gherghisc avait une seconde fille.

[7] le mari de Walatta-Haymanot.

Le ˉcantiba Gabra-Māryām commence sa petite chronique de famille en introduisant, comme une espèce de fond chronologique, un aperçu des règnes des rois contemporains. Là-dessus il continue par l'événement qui probablement lui avait fourni le motif de toute la notice, étant le dernier en date qui y figure, à savoir la naissance de son fils Takla-Malakot dans la 8:e année du règne d'Iyāsu II (= 1737/38). Il a ajouté un certain nombre de dates plus anciennes, intéressant la famille: sa propre année de naissance et celles de ses deux fils aînés(?), les années de décès de son père, de sa mère(?) et de son frère(?) etc. Voilà tout! Mais cela suffit pour nous donner une idée assez suivie de la période où apparaît pour la première fois le village de Tsada-Chistan.

Notre texte confirme l'indication de la tradition (chap. 98: 9) que le ˉcantiba Gabra-Māryām etait mineur (en effet, il n'avait qu'un an) à la mort de son père. Pendant sa minorité il y a donc assez d'espace pour le premier règne de la famille d'Aïtebo, qui semble coïncider avec l'époque du deggiacc̀ Gabra-Krestos et du deggiacc̀ Māmmo. La tradition qui parle de relations entre le ˉcantiba Gabra-Māryām lui-même et ce dernier, n'est donc pas entièrement dans le tort; il est même probable que Gabra-Māryām a obtenu sa dignité sous Māmmo. Mais son emprisonnement appartient, d'après la date qu'on retrouvera plus bas, à une époque un peu plus récente (cf. chap. 100: 7, 8). Les détails n'en sont pas connus. Cependant, on ne se trompera pas en voyant dans le malheur de Gabra-Māryam l'effet des intrigues des Aïtebo, qui, du moins, reparaissent plus tard (après sa mort) comme chefs de la maison de Ghèrè-Chistos (cf. chap. 113: 1).

Ce qui importe, c'est que le ˉcantiba Gabra-Māryām, selon la dernière indication, semble avoir été établi à Ghègiret et non au village même de Tsada-Chistan. Il faut supposer, semble-t-il, que ses célèbres fils, le ˉcantiba Mammo et le ˉcantiba Badgo (voir chap. 122 et suiv.), y sont restés après sa mort pendant le second règne de la famille d'Aïtebo. Sans doute, leur retour au village principal doit se rapporter à la rupture entre la famille principale de Tsazzega et les chefs de Tsada-Chistan, appartenant à la maison rivalisante, qui est racontée dans le chap. 113 et suiv. Qu'ils aient obtenu le commandement qu'avaient eu leur père, cela s'explique comme un acte du baher-nagas Bocru, datant de la dernière période de son règne, où il a du prendre soin de remplacer par d'autres ceux dont il ce méfiait.

Les noms de Mammo et de Badgo n'étant pas de noms de baptême, il ne faut pas s'étonner que ni l'un ni l'autre ne se retrouve dans notre texte.

፲ ፡ ወ፭ ፡ ዓመተ ፡ ነግሠ ፡ ንጉሥነ ፡ ዮሐንስ ። ወእምድኅሬሁ ፡ ነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ኢያሱ ፡ ፳ ፡ ወ፬ ፡ ዓመተ ። ወእምድኅሬሁ ፡ ነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ተክ

ሰ ፡ ሃይማኖት ፡ ፪ ፡ ዓመተ ፡ ወ፬ ፡ አውራኅ[1] ፡፡ ወእምድኅሬሁ ፡ ነግሠ ፡ ቴዎፍሎስ ፡ ወልደ ፡ ንጉሥነ ፡ ዮሐንስ ፡ ፫ ፡ ዓመተ ፡ ወ፫ ፡ አውራኅ[2] ፡፡ ወእምድኅሬሁ ፡ ነግሠ ፡ ዮስጦስ ፡ ፬ ፡ ዓመተ ፡ ወ፬ ፡ አውራኅ ፡፡ ወእምድኅሬሁ ፡ ነግሠ ፡ ዳዊት ፡ ወልደ ፡ ንጉሥነ ፡ ኢያሱ ፡ ፭ ፡ ዓመተ ፡ ወ፬ ፡ አውራኅ ፡፡ ወእምድኅሬሁ ፡ ነግሠ ፡ ንጉሥነ ፡ በካፋ ፡ ፱ ፡ ዓመተ ፡ ወ፬ ፡ አውራኅ ፡፡

ወአመ ፡ ፰[3] ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥነ ፡ ኢያሱ ፡ ወልደ ፡ ንጉሥነ ፡ በካፋ ፡ ተወልደ ፡ ወልድየ ፡ ተክለ ፡ መለኮት ፡ ይቤ ፡ ከነቲባ ፡ ገብረ ፡ ማርያም ፡፡ በ፲ ፡ ወ፬ ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥነ ፡ ኢያሱ ፡ ተወለድኩ ፡፡ በ፫ ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥነ ፡ ዮስጦስ ፡ ተወልደ ፡ በዙረ ፡ ጽዮን ፡፡ አመ ፡ ይነግሥ ፡ ዳዊት ፡ ተወልደ ፡ ሚካኤል ፡፡ በ፲ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥነ ፡ ኢያሱ ፡ ወልደ ፡ ንጉሥነ ፡ ዮሐንስ ፡ ሞተ ፡ ከነቲባ ፡ ግደ ፡ ማርያም ፡፡ በ፮ ፡ ዓመት ፡ ወ፬ ፡ አውራኅ ፡ ሞተ[4] ፡ ወይዘሮ[5] ፡ ጸበለ ፡ ቅዱሳን ፡፡ በ፪ ፡ ዓመት ፡ ወ፲ ፡ አውራኅ ፡ እምዘ ፡ ነግሠ ፡ ንጉሥነ ፡ ቴዎፍሎስ ፡ ሞተ ፡ ባሕር ፡ ነጋሽ ፡ ተንሥአ ፡ ክርስቶስ ፡፡ በ፫ ፡ ዓመት ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥነ ፡ ኢያሱ ፡ ወልደ ፡ ንጉሥነ ፡ በካፋ ፡ ሞተ ፡ ባሕር ፡ ነጋሽ ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ፡፡ ወተዘምተት ፡ ገዘረት ፡ ወ ተአስረ[6] ፡ ከነቲባ ፡ ገብረ ፡ ማርያም ፡ ወተበርበረ ፡ ቤቱ ፡ ወጠፍአ ፡ ንዋይ ፡ ዘአልቦ ፡ ኍልቈ[7] ፡፡ ወዕለቱ ፡ ምሴተ ፡ ሰኑይ ፡ ለጸቢሐ ፡ ሠሉስ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፮ ፡ ለ ወርኅ[8] ፡ ሚያዝያ[9] ፡፡

15 ans régna notre Roi Yoḥannes, et après lui régna son fils Iyasu 24 ans[10]. Et après lui régna son fils Takla-Haymanot 2 ans et 4 mois[11]. Et après lui régna Tēwoflos, fils de notre Roi Yoḥannes, 3 ans et 3 mois[12]. Et après lui régna Yosṭos 4 ans et 4 mois[13]. Et après lui régna Dāwit, fils de notre Roi Iyasu, 5 ans et 4 mois[14]. Et après lui régna notre Roi Bakatta 9 ans et 4 mois[15].

Et dans la 8:e annèe du règne de notre Roi Iyāsu, fils de notre Roi Bakatta, naquit mon fils Takla-Malakot, dit le kantiba.

[1] አውራሐ ፡፡ [2] አውራኆ ici et passim [3] በክፋ ፡ [4] ሰመንቱ ፡ [5] [illegible] [6] ተዓሥረ ፡ [7] ኍልቁ ፡፡ [8] ወርሐ ፡ [9] ማዝያ ፡፡

[10] Cf. plus haut, p. A 57 [illegible].

[11] † 25 sanē 7200 (cf. [illegible] Béguinot, [illegible] et suiv.).

[12] † 5 ṭeqemt 7204.

[13] déposSédé le 5 yakkātit 7208.

[14] † 12 genbot 7213.

[15] † 11 maskaram 7223.

Gabra-Māryām. Dans la 14:e année du règne de notre Roi Iyāsu[1], je naquis [moi-même]. Dans la 3:e année du règne de notre Roi Yosṭos[2] naquit Bakᵘra-Ṣeyon. Sous le règne de Dāwit naquit Mikā'ēl[3]. Dans la 15:e année du règne de notre Roi Iyāsu, fils de notre Roi Yoḥannes[4], mourut le kantibā Gedē-Maryām. Dans [le delai] de 1 an et de 4 mois mourut la wayzaro Ṣabala-Qeddusān[5]. Dans 2 ans et 10 mois apres l'avènement de notre Roi Tēwoflos[6] mourut le bāḥr-nagāš Tanse'a-Krestos[7]. Dans la 3:e année du règne de notre Roi Iyāsu, fils de notre Roi Bakāffā[8], mourut le bāḥr-nagāš Gabra-Krestos[9]. Et [le village de] Gažrat[10] fut pillé, et le kantibā Gabra-Māryām fut emprisonné: sa maison fut mise à sac et des biens sans nombre se perdirent. Pour le jour, [ce fut] dans la soirée du 21 du mois de miyāzyā[11], [la nuit] du lundi au mardi.

## VIII. Trois titres de vente de Tsazzega.

Le territoire dit Médri-Chelchel (*mədrə xálkal*, 'pays du versant'), situé au nord de Tsazzega, dans la vallée du Anseba, a été jusqu'à ces derniers temps le sujet des disputes des grandes familles de ce village. Dans ces procès on a mis au jour et on a allégué quelques documents qui, en partie, ne sont pas sans intérêt au point de vue historique. Les titres de vente publiés ci-après jettent une nouvelle lumière sur un point obscur de l'histoire du 18:e siècle.

1 C'est l'an 7188 (= 1695/96).

2 C'est l'an 7206 (= 1713/14).

3 Ces Bakᵘra-Ṣeyon et Mikā'ēl sont-ils les fils aînés du chroniqueur?

4 C'est l'an 7189 (= 1696/97).

5 femme du ʿcantiba Ghidé(?), mère du chroniqueur(?).

6 C.-à-d. au miyāzyā 7203 (= avril 1711).

7 Peut-on l'identifier à Ténsu, l'autre fils du ʿcantiba Ghidé (l'ancêtre des habitants actuels de Ghègiret; cf. chap. 98: 6 des traditions)? En vérité, ce Ténsu doit être l'aîné des frères (à en juger par le court espace de temps qui, selon notre texte, s'est écoulé entre la naissance du ʿcantiba Gabra-Māryām et la mort de son père).

8 C'est l'an 7225 (= 1732/33).

9 peut-être fils de Tanse'a-Krestos.

10 C.-à-d. Ghègiret.

11 C'est le lundi 16/27 avril (1733).

Ces documents sont d'un intérêt particulier à cause des formes de la langue qui présentent quelques traits caractéristiques du tigrigna moderne.

## a) La vente de l'Afa-Nāśeḥ.

Les annales de Addi-Neammin nous ont appris que le chef de Tsazzega, Bakhta-Seyon, fils de Salomon, avait été privé du «gouvernement» (il s'agit probablement de l'ancienne dignité de baher-nagas) d'env. 1760 jusqu'à 1770/71 (cf. p. A 20); mais elles ne nous ont pas dit quelle ou quelles personnes en avaient été revêtues pendant ces années. Les traditions se contredisent sur ce point. Les narrateurs de Tsazzega prétendent en général qu'à la dégradation de Bocru d'autres membres de la maison princière de Tsazzega ont pris sa place. Mais il y a aussi une tradition de Hazzega qui veut faire gouverneur du Hamasén (selon quelques-uns de rien moins que le Mareb-Méllasc) le célèbre chef de Hazzega, le cantiba Chèleté, sur la vie duquel on connait cependant fort peu de détails; au moins aurait-il eu cette dignité pendant une partie de la dite époque (voir chap. 111). Quant à la première affirmation, il ne s'agit sans doute pas ici en réalité du gouvernement (la dignité de baher-nagas), mais de la qualité de chef ou de la tribu des Tsazzega ou bien de la nombreuse clientèle de la «famille du deggiacc`». Quant à la seconde, elle est contestée non seulement par le parti de Tsazzega, mais encore par quelques-uns des conteurs de Hazzega — entre autres le vieil até Ghèrenchiél (le maire du «quartier de la famille de Debrè-Cion»; voir chap. 53: 11), à qui l'on peut se fier — et c'est pour cette raison surtout que j'ai été d'abord porté à la regarder comme plus que douteuse (comme le fait M. Perini [Di qua dal Marèb, p. 157 et suiv.]).

Cependant, lors d'une visite que j'ai rendue à mon ami le mamher Debbas, fils de Nagasi, des Decchi-Abib du Bas-Tecchele, à Tsazzega, j'ai eu par hasard l'occasion de voir la copie d'un ancien titre de possession qui appuie la tradition contestée de Hazzega. Ce document, sur lequel sa famille fonde ses prétentions à un domaine dans le qalqal, doit, selon les généalogies que l'on m'a fait connaitre, dater du milieu du 18e siècle, c'est-à-dire du temps où vivait le 'cantiba Chèleté. Or, cet acte parle d'un «kantibā Qalatē», le désignant comme le gouverneur de province sous lequel le règlement de l'affaire en question a eu lieu. Il est vrai que cela n'est pas dit expressément, mais le terme dont on s'est servi (በዘመነ : …) est celui qui s'emploie toujours en pareil cas. Il ne me semble guère possible de douter que ce gouverneur est identique au célèbre chef de Hazzega du même nom. Pour prouver que le domaine de celui-ci ne s'est pas borné au Minabè-Zéran, on ne pourrait donc pas imaginer de temoignage plus probant que celui de ce document, réglant l'affaire de deux parties appartenant l'une et l'autre au village même de Tsazzega.

L'acte original se trouve, à ce qu'on m'a dit, dans un vieux livre qui est maintenant en la possession d'un particulier à Addi-Contsi. Je n'ai pas eu l'occasion de le comparer avec la copie; mais la possibilité d'une falsification me semble exclue, le renseignement dont il s'agit ici étant en désaccord formel avec la tradition actuelle de Tsazzega. Aussi les autorités italiennes ont-elles admis le témoignage de ce document comme preuve lors d'un procès en 1898.

አፈ[1] ፡ ናሽሕ[2] ፡ በእኩቡ[3] ፡ ዘ ሤጠ[4] ፡ ክንቲባ ፡ ተክለ ፡ ጊዮርጊስ ፤ መድኅኑ ፡ ተስፋ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ወዲ[5] ፡ ዐጽመ ፡ ጊዮርጊስ ። ተሣያጢ ፤ ኢዮራም ፡ ዘማርያም ፡ ወልዲት ፡ ተስፊት ፤ በ፷ ፡ ፊርግ[6] ፡ ዘ ወሀቡሉ[7] ፤ በዘመኑ ፡ ክንቲባ ፡ ቀለቴ ። ምስክር ፤ ክንቲባ ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ፤ ክንቲባ ፡ ዐጽመ[6] ፡ ጊዮርጊስ ፤ አባ ፡ ቍማሽ ፤ ዐምደ[8] ፡ ሚካኤል ፤ ዕቍባስ[9] ፤ ኀይለ[10] ፡ አብ ፤ ስብሐት ፡ ወዲ[11] ፡ ዕቍባ ፡ እግዚአ[12] ። ዝምድረ[13] ፡ ቀልቀል ።

La propriété de Nāšeḥ dans sa totalité, le kantibā Takla-Giyorgis[14] l'a vendue, [ayant pour] garant Tasfā-Giyorgis, fils de ʿAṣma-Giyorgis[15]. L'acheteur [est] Iyorām [et] Za-Māryām, Waldit [et] Tasfit[16], qui l'ont payée avec 60 manteaux, [ce qui s'est fait] du temps du kantibā Qalatē. Les témoins [sont] le kantibā Tasfā-Ṣeyon, le kantibā ʿAṣma-Giyorgis, l'abbā Qᵘemāš, ʿAmda-Mikā'ēl, ʿEqᵘbās, Ḫayla-Ab, Sebḥat, fils de ʿEqᵘbā-Egzi'[17]. Ce [territoire se trouve dans] le Medra-Qalqal.

[1] አፍ(!)
[2] ናሽህ ፡
[3] ብእቡሱ(!)
[4] ሴጤ ፡
[5] Sic!
[6] ፊርጊ(!)
[7] ወኃቡሉ ፡
[8] ዓምደ ፡
[9] ዕቁባስ ፡
[10] ኃይሌ ፡
[11] ወ.ድ(!)
[12] ዑቍባዝጊ(!)
[13] እዝ ፡ ምድር(!)

[14] A ce qu'on dit, le cantiba Takla-Giyorgis est identique au «chef de famille» du même nom (fils du cantiba Hannis), cité au chap. 54: 11 des traditions. Nāšeḥ est le nom d'un de ses fils, dit-on.

[15] Il appartiendrait au «quartier de la famille de Hézbai» (voir chap. 54: 19).

[16] Iyorām, Za-Māryām et Waldit seraient frères, descendants (dans la quatrième génération) d'un Iyorām antérieur (fils d'Abib), et Tasfit serait un autre descendant de ce premier Iyorām.

[17] Au dire du mamher Debbas, le kantibā Tasfā-Ṣeyon est identique au célèbre cantiba Tesfu de Hazzega (?); le kantibā ʿAṣma-Giyorgis et l'abbā Qᵘemāš appartiendraient au «quartier de la famille du cantiba Ghèrè-Chistos» (voir chap. 54: 13), et les 4 derniers nommés seraient des hommes de Addi-Contsi.

b) La vente d'une partie de l'Afa-Gabra-Krestos.

Selon la tradition du chap. [illegible], le cantiba Chèleté n'a que 3 ans gouverné la province; son règne ne remplirait donc pas, à beaucoup près, l'intervalle pendant lequel le pouvoir était ôté au baher-nagas Bocru. La situation qu'il faut supposer, si les dates citées sont exactes, signifierait en tout cas qu'il n'y a pas eu de gouvernement indigène (መስፍና voir plus haut, p. A. [illegible]) au Hamasén pendant la plus grande partie des années 1760—1770.

Cette opinion est confirmée par un titre de vente, daté du règne du roi Iyoas, où il s'agit d'une autre terre du qalqal et où sont cités parmi les témoins en partie les mêmes noms que dans celui dont nous venons de parler plus haut. Cet autre contrat se trouve inscrit au verso de la 1:e feuille de garde d'un exemplaire du Ta'amra-Iyasus, appartenant à l'église de Tsazzega (ancien ms. très usé, 68 folios, 24 sur 28 cm.). Ce qui nous intéresse ici, c'est que ce document ne nomme pas, comme c'était l'usage, le gouverneur de la province. Certes, il ne faut pas attacher trop d'importance à un tel argumentum e silentio; toutefois, ce cas me semble digne d'attention, étant unique en son genre parmi les titres de possession que j'ai eu l'occasion d'examiner à Tsazzega. En effet, il arrive beaucoup plus souvent que le nom du roi manque (comme dans le premier contrat).

Il serait d'un grand intérêt pour la chronologie de pouvoir décider lequel est le plus ancien, ce document ou celui dont nous nous sommes occupé d'abord. Tout bien considéré, il me semble probable que le premier a quelques années de plus que l'autre. Si, comme on serait porté à le croire, le témoin cité dans le dernier, Naseh, est identique au Naseh cité dans le premier, dont la terre est vendue par son père [illegible], le cantiba Takla-Giyorgis, il serait fort naturel de le supposer encore mineur dans cette occasion, puisque, alors, il est représenté par son père. Il est vrai qu'on pourrait aussi admettre la possibilité du contraire — qu'il fût mort avant cette époque — mais en ce cas, il serait un peu étonnant que le nom de ce jeune homme, qui n'a lui-même probablement pas beaucoup paru, ait été attaché encore après sa mort au morceau de terre qu'il avait possédé.

Si ce raisonnement est juste, le gouvernement du cantiba Chèleté appartiendrait à la première partie de l'interrègne. Du chap. [illegible], qui le met en opposition avec le baher-nagas Bocru, on pourrait peut-être conclure qu'il a été le représentant, dans sa province, du ras Micaél, pendant les années de troubles où Bocru se serait encore trouvé en liberté et où il a peut-être même eu le dessus occasionnellement ([illegible]). Sa défaite définitive, œuvre de la »famille de Be-Idat» ([illegible]), appartiendrait en ce cas à une époque ultérieure à la mort de Chèleté.

ክፍልየስ ፡ ኅድርየስ[1] ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ ፍቅሮይ ፡ ወልደ ፡ በእምነት ፡ መድኅን[2] ፡ ደቂቀ ፡ ነገደ ፡ ኢየሱስ ፡ ተቀራቤ ፡ ኅደጎሙ[3] ፡ ዘሢጡ ፡ ዐርክ ፡ ሚካኤል ፡ ምስሌሆሙ ። ዋጋሁ ፡ ፬ ፡ ፌርግ[4] ፡ በዘመነ ፡ ኢዮአስ[5] ፡ ንጉሥ ፡ ምድረ ፡ በጋ ፡ ጮን ፡ አፌ ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ ወዲ[6] ፡ ኅድርየስ[1] ። ምስክርሂ ፡ በኧረ ፡ ጽዮን ፡ ወዲ[6] ፡ ጋብር ፡ ማሕራይ[7] ፡ ወዲ[6] ፡ ኀይለ[8] ፡ ጊዮርጊስ ፡ ጊዮርጊስ(?)[9] ፡ ወዲ[6] ፡ ገንሸል ፡ ሐይት[10] ፡ ሕነሹም[11] ፡ አምኃ ፡ ደቂ[12] ፡ ተክሌ ፡ አባ ፡ ቊማሽ ፡ ክንቲባ ፡ ሚናስ ፡ ናሽሕ ፡ ዕቊባስ[13] ፡ ወዲ[6] ፡ ሐንቊል ፡ ቀለቴ ። ዘተሣየጠ ፡ ሐንባር ፡ ወዲ[6] ፡ ሣምሪት[14] ።

Kefleyas, Ḥedreyas [et son fils[15]] Gabra-Krestos, [ayant pour] garant Feqroy, fils de Ba-Emnat, la famille de Nagada-Iyasus [tout entière] (sans nommer leurs proches), [ceux-là] sont les vendeurs [et] ʿArka-Mikāʾēl avec eux. [Ils ont exigé] le prix de 4 manteaux, [ce qui s'est fait] du temps du Roi Iyoʾas[16]; [la terre en question était] la propriété de Gabra-Krestos, fils de Ḥedreyas, [et elle est située dans] le territoire de Baggā-Čon[17]. Les témoins [sont] Bakʷra-Ṣeyon, fils de Gāber, Māḥrāy, fils de Ḫayla-Giyorgis, Giyorgis(?)[18], fils de Ganšal, Ḥayt[19], Ḥenašum [et] Ammeḥā ([tous les trois] fils de Takkalē), l'abbā Qʷemāš[20], le kantibā Minas, Nāšeḥ, ʿEqʷbās, fils de Ḥanqʷil, et Qalatē. L'acheteur [est] Ḥanbār, fils de Sāmrit.

[1] ሕድርየስ ፡
[2] መድህን ፡
[3] ተቀራብ ፡ ሐደጎም (!)
[4] ፌርጊ (!)
[5] ኢዮስ ፡
[6] Sic!
[7] ማህራይ ፡
[8] ኃይለ ፡
[9] ገጊስ ፡
[10] ሐየት ፡
[11] ህነሱም ፡
[12] ደቂ (!)
[13] ዕቁባስ ፡
[14] ሰምሪት ፡

[15] Voir ci-après!

[16] Cf. plus haut, p. A 47 n. 5.

[17] C'est le territoire qui, lors du premier partage de la terre de ʿAggaba, est échu à son fils de ce nom, dont il n'y a pas d'autres descendants que la famille peu nombreuse d'Asciscial (voir chap. 54: 22). Font partie de ce territoire, outre quelques terres du qalqal, divers autres champs plus voisins du village.

[18] Observez la forme moderne.

[19] Ḥayt < *ḥawit (variété de ḥeywat *g*; cf. *ḥáye̱* *tña* [pour ḥaywa]), 'vie'. La forme pleine de ce nom serait Gabra-Ḥayt (en *tña* moderne *gäbrä ḥáyt*).

[20] A n'en pas douter, l'abbā Qʷemāš est identique au témoin du même nom cité dans le document a). Pour Nāšeḥ et ʿEqʷbās, on ne peut pas soutenir avec la même assurance qu'ils doivent être identifiés aux homonymes du document précédent, mais cela est pourtant trés

### c) La vente du reste de l'Afa-Gabra-Krestos.

Les preuves s'enchaînent les unes aux autres, et les conclusions qui ont été tirées hypothétiquement ci-dessus sont confirmées par un troisième acte de vente, qui se retrouve au dessous du précédent sur la même feuille libre, au commencement du ta'amra-Iyasus de Tsazzega, et regarde les mêmes personnes que celui-ci. Parmi les témoins de cette transaction, laquelle est datée du temps du gouvernement de l'abéto Lasta-Seyon et de la quatrième année du règne du roi Takla-Giyorgis (donc d'une époque postérieure de 15 à 20 ans au temps dont nous venons de nous occuper), nous retrouvons, à côté d'autres personnes que les deux parties avaient employées comme témoins dans l'autre cas déjà, un certain Našeh, évidemment identique au Našeḥ mentionné dans le document b et nommé ici expressément fils d'un cantiba Takla-Giyorgis. Il en résulte clairement que la possibilité dont nous avons parlé plus haut, — c.-à-d. que Našeḥ fût déjà mort à l'époque où son père vendait sa terre — n'existe point et que, par conséquent, l'ordre dans lequel nous avons rangé les deux premiers documents est exact.

ምድረ : ገብረ : ክርስቶስ : ወዲ[1] : ኀይርየስ[2] : ሕዛእት : ዐቢይ[3] : ሐርሶም : ዐዲ : ሰጕይ : ምድረ : ቀልቀል : በ መላኡ[4] : ተቀራቤ : ኀዲገሙ[5] : ይቂቀ : ነገደ : ኢየሱስ : መይኀን[6]ሂ : ይብረ : ጽዮን : ወዲ[1] : ዐምደ[7] : ሚካኤል ። ዘ ተሣየጠ[8] : ሐንባር : ወዲ[1] : ሣምሬት : በ፳ : ፈርግ : ገበታ : ካዕቦ : እክል : በዘመነ : ተክለ : ጊዮርጊስ[9] : ንጉሥ : በ፬ : ዓመት[10] : ወጳጳስኒ : አባ : ኢዮሳብ[11] ። ምስክርኒ : ወዲ[1] : ሐንካስ : ደርሆ : አምኃ[12] : ደንቀ : መዝሙርኒ : ዘ ዐዲ[13] : ክፈለት : መሥዋዕት[14] ጽዮን : ወዲ[1] : ክፍለ : ማርያም : ዘሩፋኤል : ወዲ[1] : ተክለ : ሰንበት : ወልደ : ሚካኤል : ወዲ[1] : ገብሩ : ዘ ጻዕዳ[15] : ዘጋ : ቄስ : ዳክርስ : ቄስ : ዘጉ : ወዲ[1] : ዳፍላ ?[16] : ከንቲባ : ሚናስ : ናኽሕ[17] : ወዲ[1] : ከንቲባ : ተክለ : ጊዮርጊስ[9] : ዐቍባ

probable, vu que les deux transactions appartiennent en tout cas à la même époque à peu près. Une famille appelée du nom peu commun de Haneuil existe de nos jours à Addi-Contsi (cf. plus haut, p. A 73 n. 15).

[1] Sic!
[2] ህይርየስ :
[3] ህዛእት : አቢይ :
[4] መልኡ (mällə'u hu').
[5] ተቀራብ : ሐዲገሙ :
[6] መይህን
[7] አምደ :
[8] ተሳየጠ :
[9] ጊዎርጊስ :
[10] አመት :
[11] ኢየሶብ :
[12] አመሐ :
[13] አዲ :
[14] መስዋዕት :
[15] ጻእዳ :
[16] ዳፍ :
[17] ናኽህ :

ት[1] ፡ ወዲ[2] ፡ ጌደር ፤ *መሓርየ ፡ እግዚእ[3] ፡ ለጐታይ[4] ፤ ተወልደ ፡ ብርሃን ፡ ወዲ[2] ፡ ቀርየ ፤ አምኃ ፡ ወዲ[2] ፡ ገንሸል ፡ ምስል ፡ ወልዱ ፡ ወዲ[2] ፡ ገብረ ፡ ሐይት ፤ ኢዮአብ[5] ፤ ደብረ ፡ ጽዮን ፡ ወዲ[2] ፡ ባሕር[6] ፡ ነጋሽ ፡ አምኃ ፤ ማሕራይ[7] ፡ ወዲ[2] ፡ ኀይለ[8] ፡ ጊዮርጊስ ፤ ገብረ ፡ መስቀል ፡ ወዲ[2] ፡ ከንቲባ ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ፤ ፀጽሙ[9] ፡ ወዲ[2] ፡ መንክራት ፤ በሹሩ ፡ ወዲ[2] ፡ ራእሳ[10] ፤ ገረድ ፡ ወዲ[2] ፡ ፀንሥላሴ ፤ ገብሩ ፡ ወዲ[2] ፡ ጽኑም ፡ በዓለ[11] ፡ ፀዲ ፡ ዮሐንስ ፤ ተክለ ፡ ሃይማኖት[12] ፡ ወዲ[2] ፡ ዕንቈ[13] ፡ ሐዋርያት ፡ ዘመቀርካ ። በዘመነ ፡ አቤቶ ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ፤ ወቄሰ[14] ፡ ገበዝ ፡ ጊለዋ[15] ሥላሴ ።

Le territoire de Gabra-Krestos, fils de Ḫedreyas, dans sa totalité ([une partie de] Ḥezā'ta-'Abiy[16], [du pays de] Ḥar'ōm[17] [et de] 'Addi-Sagᵘdo du Medra-Qalqal[18]) [a été vendu par] les fils de Nagada-Iyasus (sans nommer leurs proches), [et] le garant [a été] Dabra-Ṣeyon, fils de 'Amda-Mikā'ēl. [C'est] Ḥanbār, fils de Sāmrit, qui l'a acheté pour 7 manteaux [et] 1 gabatā[19] [et] 1 kā'bo[20] de blé, [ce qui s'est fait] du temps du Roi Takla-Giyorgis dans la 4:e année [de son règne][21], quand l'abbā Iyosāb [était] patriarche[22]. Les témoins [sont] le fils de Ḥankās-Darhō[23], Ammeḥā et [tous] les élèves de [l'école de] 'Addi-Kafalat, Maswā'ta-Ṣeyon, fils de Kefla-Māryām, Za-Rufā'ēl, fils de Takla-Sanbat, Walda-Mikā'ēl, fils de Gabru (de Ṣā'da-Zagā), le

1 እቀ፡ባት ፡
2 Sic !
3 መሀርየ ፡ እዝጊ (!)
4 adj. de relation *hn* (= ለገዋይ *g*).
5 ኢየኣብ (!)
6 ባሀር ፡
7 ማሀራይ ፡
8 ሐይለ ፡
9 አጽሙ ፡
10 ራዕሳ ፡
11 በአለ ፡
12 ሐይማኖት ፡
13 እንቀ ፡
14 ቈስ (!)
15 ጊላዎ ፡
16 Cf. chap. 58 des traditions.
17 Cf. chap. 83: 2.
18 C'est le village ruiné de ce nom (mentionné chap. 58: 5).
19 20 l. environ.
20 ¼ gabatā.
21 C'est l'an 7275 (= 1782/83); cf. plus haut, p. A 49 n. 3.
22 Cf. plus haut, p. A 47 n. 7.
23 Cet homme au sobriquet ridicule ('Poule-Boiteuse') appartenait à la famille d'Iyorām, fils d'Abib (voir p. A 73 n. 16). A ce qu'on dit, il a été le chef des enfants de Tecchelé qui se mirent sous la protection du cantiba Chèleté à cause de la tyrannie du baher-nagas Bocru (cf. chap. 106: 3).

prêtre Dakres[1], le prêtre Zaggu fils de Datla[2], le kantiba Minas[2], Naseḥ, fils du kantiba Takla-Giyorgis, 'Eqbat, fils de Gedar, Maḥareya-Egzi' de la tribu des Leggō, Tawalda-Berhan, fils de Qarya, Ammeḥa, fils de Gansal[3], ainsi que Waldu, fils de Gabra-Hayt[4], Iyo'ab, Dabra-Ṣeyon, fils du bahr-nagas Ammeḥa[5], Maḥray, fils de Hayla-Giyorgis[2], Gabra-Masqal, fils du kantiba Tasfa-Ṣeyon[6], 'Aṣmu, fils de Mankerit, Bakʷra, fils de Ra'sa, Garad[7], fils de 'An-Sellasē[7], Gabru, fils de Ṣeraṭ mari de 'Addi-Yoḥannes, Takla-Haymanot, fils de 'Enqo-Haymanot de Maqarka. [Cela eut lieu] du temps de Tabeyo Tasfa-Ṣeyon, quand le qēsa-gabaz était Gilawā-Sellāsē.

## IX. Les listes de tazkar de la «famille du deggiacc».

Dans l'exemplaire du Gadla-Sadqan de l'église de Tsazzega décrit ci-dessus, p. A 8 et suiv., il y a après le colophon au fol. 107 v. une notice sur les jours de décès de la «famille du deggiacc».

Le commencement semble tout d'une pièce jusqu'au bahernagas Bakʷra-Ṣeyon (= Bocru), au milieu de col. 3, d'où il s'ensuit que la notice primitive a été écrite après le milieu du 17e siècle. A en juger d'après la phrase d'introduction, cette liste a été dressée par (ou du moins par ordre de) quelque membre de la maison princière; il ne paraît pas impossible que l'auteur ait été le célèbre Bocru lui-même, qui, selon le chap. 13: 6 de nos textes, était diacre dans sa jeunesse. Si cette supposition est exacte, il s'ensuit que celui qui a inséré les renseignements sur la famille de ce prince qui suivent immédiatement, ne saurait être identique à l'auteur de cette notice, ce que je n'aurais pas osé conclure, avec une certitude absolue, des petites différences que j'ai cru découvrir dans l'écriture, celle-ci étant décidément moins soignée dans ce passage et ce coin du feuillet ayant été endommagé par l'humidité.

[1] Dakres < Zakres < Zakaryas (?).

[2] Voir plus haut, p. A 75.

[3] Cet homme pourrait être identique à Giyorgis(?), fils de Gansal, cité dans le document b). La forme pleine de son nom était probablement Ammeḥa-Giyorgis, qui a été abrégé de deux manières différentes.

[4] Hayt du document b)?

[5] Ammeḥā, fils de Takkalē du document b)?

[6] Ghebru, fils du cantiba Tesfu de Hazzega?

[7] C'est le père du célèbre Borgne-Galla (cf. chap. 163: 3).

[8] Pour cette forme, cf. chap. 54: 15.

Au fol. 108 r (col. 1) un autre écrivain prend la plume. Celui-ci paraît s'être proposé de faire la chronique de famille du grand deggiacc Ḫayla-Sellāsē (Haïlu) et de ses frères, qui sont nommés tous les quatre à la fin de la première partie de sa liste. La mort du fils aîné de Haïlu, l'aïté Tasfā-Ṣeyon, et de son frère, l'aïté Alulā (Allu), étant déjà racontée dans cette partie, événements qui appartiennent, selon la tradition, à l'époque de la révolte de l'Agaô-Negusé (cf. chap. 201 et suiv.), dont la chronologie est assez bien connue, même dans ses détails, par les lettres et descriptions de voyage de MM. Munzinger, Heuglin et d'autres, il est évident que la nouvelle liste n'a guère pu être commencée avant 1860. Elle a été continuée à deux reprises, d'abord pour raconter la fin du deggiacc Haïlu (cf. chap. 247 et suiv.), puis pour ajouter quelques renseignements sur ses frères, l'aïté Walda-Gabre'ēl et l'aïté Gabra-Māryām et leurs familles, qui ne figurent pas aussi souvent dans les traditions. La première de ces notes date sans doute du temps du ras Aloula (après le retour des Tsazzega dans leur village; cf. chap. 253: 4), la seconde du début de l'ère des Italiens (le ligg Negusē, fils de l'aïté Gabra-Māryām, dont la mort y est signalée, est décédé, selon Perini, Di qua dal Marèb, tav. 3:a, en décembre 1889). Autant que j'ai pu en juger, l'écriture de ces deux notes est identique à celle de la première partie.

Il paraît donc que nous avons affaire à un auteur qui, ayant vécu longtemps, a pu suivre assez loin les destinées de la famille princière. Peut-être le chroniqueur est-il ce debtera Barīu dont parle le chap. 96: 2 des traditions, descendant du bahernagas Salomon et fils de cet abéto Gabra-Krestos dont le jour de décès ouvre sa liste et a peut-être amené les autres renseignements. Du moins les dates s'accordent-elles. Une autre circonstance qui rend probable cette supposition, c'est que la dernière annotation qui se trouve dans ce livre (col. 3, en bas) et qui est d'une tout autre écriture et d'une autre encre, indique les jours de son décès et de celui de sa femme. Il serait fort naturel que quelqu'un des prêtres de Saint-Georges ait trouvé juste d'ajouter le nom du vieux debtera à ceux des illustres parents qu'il aurait inscrits successivement lui-même.

*

Si cette liste avait indiqué les années ou, du moins, avait offert le moyen de les calculer que présente l'indication des jours de la semaine, elle aurait eu beaucoup plus d'importance pour fournir le fond historique des traditions des deux derniers siècles. Mais telle que nous la trouvons — n'indiquant, comme l'ancienne liste de tazkār de Hazzega (voir plus haut, p. A 55 et suiv.), que le quantième du mois — elle ajoute à nos connaissances certains détails et, par le contrôle qu'elle rend possible sur quelques points particuliers, multiplie les moyens de nous faire une opinion sur certains renseignements des traditions. —

Il est vrai que la liste primitive — pour sa première partie du moins — n'a pas le caractère de source contemporaine. Aussi son auteur, comme on pourrait s'y attendre, n'a-t-il pas eu en vue l'ordre généalogique, mais plutôt l'ordre chronologique. Ainsi, il insère la mort du deggiacč Gabra-Krestos avant celle du deggiacč Tasfa-Ṣeyon et celle du deggiacč ʿAmda-Hāymānot avant celle du baher-nagas Salomon, l'un et l'autre en contradiction avec les résultats que nous avons obtenus en nous fondant sur les annales de Addi-Neammin et de Tsazzega (cf. plus haut, p. A 10). Kabṣu, fils du baher-nagas Salomon, doit en effet être mort avant son père, car, outre le baher-nagas Bocru, la tradition ne connaît qu'un seul fils de Salomon, Debrē-Tsén, nommé plus loin sur cette liste. C'est sans doute par quelque inadvertance que la mort de dame Sabana-Giyorgis n'a été insérée qu'après celle de Salomon et de ʿAmda-Hāymānot.

Dans tous les cas, il y a dans cette partie de la liste des détails dignes d'attention. Remarquez d'abord que la dignité de cantiba du père de Hab-Séllus se trouve ici attestée (cf. plus haut, p. A 66)! Une indication qu'il faut surtout retenir, c'est que la mort de ʿAmda-Hāymānot est arrivée au début du mois de ḥedār (= à la mi-novembre [1759]), donc avant la grande razzia du ras Mika'ēl de la même année (1759/60), qui, selon Annales Iyāsu II etc., p. 210, n'a commencé qu'au mois de taḥsās. Peut-être pourrait-on en conclure que cette invasion a été provoquée par l'attentat des princes de Tsazzega (de concert avec les ennemis du ras au Tigré[?]; cf. la tradition, chap. 93: 3, qui parle d'un »membre de la famille du nebrid»). M. Perini, o. c., p. 253, nous apprend, du reste, que la marche sur ʿAdoua, où ʿAmda-Hāymānot a trouvé sa mort, a été en effet une attaque. Nous apprenons encore que la mère du baher-nagas Bocru s'est appelée en réalité Walatta-Kidān. C'est là une information qui nous donne un nouveau point de départ pour la solution d'un problème difficile, celui du rôle qu'a joué ʿAmda-Hāymānot (cf. plus haut, p. A 20). Selon les renseignements cités p. A 9, l'épouse de ʿAmda-Hāymānot a dû porter le même nom. Serait-il trop hardi de supposer qu'après la mort de son neveu, ʿAmda-Hāymānot ait épousé la veuve et se soit fait son héritier en écartant son fils (qui ne s'est probablement pas volontiers voué au service de l'église).

Parmi les dates suivantes, celles qui regardent les deux frères, l'abéto Tasfā-Ṣeyon et l'abéto Gabra-Sellāsē, ont sans doute été insérées en même temps. Que les noms de mois écrits d'abord aient été rayés ensuite, cela semble s'expliquer le plus facilement en supposant que celui qui les a inscrits a eu le malheur de les confondre et a voulu corriger plus tard son erreur. Cela me paraît d'autant plus probable que le mois de ṭeqqemt, dont le nom semble avoir été écrit d'abord dans la seconde place, était, selon la tradition (chap. 124: 1), le mois où décéda l'abéto Tasfa-

Seyon. Cependant, le contraire n'est pas absolument impossible, c.-à-d. que la rature aurait été faite par un lecteur postérieur pour satisfaire à une tradition déjà établie et qui aurait eu à peu près le même contenu que nous connaissons par les chapp. 123 et suiv.

Pour la seconde liste aussi, que nous avons supposée provenir du debtera Bāryaʿu, il faut observer que ce n'est qu'avec beaucoup de restrictions qu'on peut tirer des conclusions chronologiques de l'ordre dans lequel les différents faits y figurent — ce qui est fort naturel, vu qu'il s'agit, non d'un registre poursuivi d'année en année, mais d'une liste dressée à trois reprises. Si l'hypothèse que nous avons faite sur l'origine de cette liste est exacte, la mort de l'abéto Gabra-Krestos, père de Barīu (Bāryaʿu), qui ouvre la liste, n'est probablement arrivée que peu de temps avant qu'on l'ait commencée, donc un peu avant 1860. Dans la série de noms suivante, qui commence par le père du deggiacˋ Hailu, l'aïté Tawalda-Madhen, l'auteur a sans doute eu l'intention d'observer l'ordre chronologique; du moins n'y a-t-il pas lieu de soupçonner qu'il s'en soit écarté dans la série Tawalda-Madhen, Ellēni, Asbehā, Alulā, Wārkā. Mais le fils de Hailu, Tasfā-Seyon, qui a été inséré après Wārkā, est mort avant son oncle Alla, d'après le témoignage de la tradition (chap. 201), appuyé par Munzinger (Sitten d. Bogos, p. 23; cf. p. X, où l'indication de l'année 1858, à en juger par le contexte, doit être une faute d'impression). Il n'est pas bien sûr qu'on doive regarder comme une addition de ce genre la note suivante, sur la mort de la mère d'Alla, l'uoïzero Sāhlu, quoique tout porte à le croire. Mais il est tout à fait évident que les renseignements sur la famille de l'aïté Gabra-Māryām qui terminent la dernière partie de la liste ne sont pas rangés dans l'ordre chronologique, mais dans l'ordre généalogique. On pourra s'en convaincre rien qu'à remarquer que la mort de Gabra-Māryam lui-même, qui n'est arrivée que du temps du ras ˉAloula (après 1879; voir plus bas), précède ici celle de son fils aîné, le liggˋ Kāsā (Cahsai), laquelle, selon le chap. 237,7, appartient à l'époque précédant la guerre entre l'Abyssinie et l'Égypte.

Comme nous l'avons déjà fait observer, les années qui manquent dans cette partie de la liste sont suppléées, du moins pour quelques-uns des cas les plus importants, par des sources européennes. Outre les renseignements sur l'aïté Tasfā-Seyon et l'aïté Alla, de la mort desquels Munzinger (ll. cc.) indique non seulement l'année mais encore le jour (celui-ci présentant une divergence de quelques jours seulement; voir plus bas), nous avons des matériaux de la même espèce — à côté de la tradition — pour contrôler aussi une ou deux des legendæ qui suivent. Quant à la mort du ˉliggˋ Cahsaï, un terminus a quo nous est fourni par la lettre d'un missionnaire suédois (du 16 janv.) qu'on retrouve dans le Missionstidning (organe de l'E. F. S., Stockholm) 1875, p. 33, d'où il résulte que la désertion de Cahsaï et des deux

autres jeunes princes a eu lieu à la fin de l'année 1874 ou au nouvel an 1875 (»Les comtes ont déserté«). L'attaque égyptienne de l'automne de 1875 représentant le terminus ad quem, la déplorable fin de Cahsai doit donc appartenir aux événements de l'été de 1875. Pour déterminer la date du fatal combat du lundi d'Uocchi-Débba — qui n'a pas eu lieu au printemps de 1877, comme le croit M. Perini (o. c., p. 180) — on pourrait aussi s'en tenir au récit détaillé du Missionstidning 1876, p. 116, si toutefois les renseignements que fournissent nos textes ne suffisaient pour calculer l'année (l'été après la bataille de Gura, c.-à-d. en 1876).

Des morts, insérées dans la liste, dont il pourrait être particulièrement intéressant de connaître l'année, il n'y a donc que celles de l'até Tawalda-Madhen et du deggiacc Imam qui offrent une difficulté réelle, faute de matériaux semblables pour les fixer. Quant à la première de ces dates, nous avons pourtant un terminus a quo, car notre liste nous dit, comme le chap. 103 de nos textes, que l'ate Tawalda-Madhen est mort »sous le règne du daggazmač Hayla-Sellasē« c.-à-d. probablement après la nomination de son fils par le deggiacc 'Ubié, et Hailu a dû recevoir la dignité de deggiacc entre les années 1835 (l'année de la mort du deggiacc Uoldenchiél, fils du deggiacc Seibagadisc, qui jusque-là avait eu le dessus sur 'Ubié au Tigrai; voir Ruppell, Reise II, p. 311) et 1836 (où Combes et Tamisier, Voyage IV, p. 168 et suiv., et v. Katte, Reise, p. 32, lui donnent ce titre). La chronologie de M. Perini est ici, comme plus d'une fois ailleurs, confuse et absurde. — Mais quant à l'année de la mort du deggiacc Imam — qu'il serait d'autant plus intéressant de connaître qu'elle coincide, selon nos textes, avec une des explosions d'inimitiés les plus violentes entre les partis de Tsazzega et de Hazzega — nous n'avons d'autres ressources que les conclusions que nous pouvons tirer de la tradition. Or, quand il s'agit d'une époque aussi récente, la tradition a déjà en soi une authenticité plus sûre, et celle-ci est naturellement appuyée par le fait que notre liste, dans la mesure où elle se prête à une vérification, est en faveur du traditionnaliste. Sachant que le deggiacc Imam mourut le 12 ṭerr ($\frac{7}{19}$ janv.), c.-à-d. à la fête de l'Épiphanie — conformément à la chronologie du chap. 214: 1 — on ne serait pas trop hardi en supposant exactes les autres dates de ce chap. Le deggiacc Imam est mort le 19 janv., et à peine la fête funéraire (qui, selon la règle générale, a du avoir lieu dans les 10 jours après sa mort) est-elle finie, que le ras Uoldenchiél fond sur Tsazzega. Le jour de l'attaque a été le dimanche précédant le carême, et le mercredi est encore tombé dans le même mois de ṭerr (cf. chap. 214: 8). Si cela est exact, il est évident qu'il ne peut être question que d'une année où Pâques est tombé de bonne heure — entre 1860 et 1870, époque qu'il faut considérer — et il ne peut donc guère s'agir que de 1866, où cette fête a été célébrée par l'église éthiopienne le $\frac{15}{27}$ mars. Avec ce point de départ, la chronologie

de l'histoire du Hamasén dans les dernières années du règne du roi Théodore se détermine d'elle-même.

Ce qui est d'un intérêt particulier, c'est que le père du deggiacc Haïlu, l'aïté Tawalda-Madḫen, et son grand-père, l'abéto Tasfā-Ṣeyon, figurent tous les deux dans notre liste avec le titre de baher-nagas. Ce fait, ainsi que le rôle que jouent dans les récits qui concernent le cantiba Zèraï (voir chapp. 129 et 148) Debaroa et le couronnement à Debaroa, nous apprend qu'encore au siècle passé c'était l'ancienne dignité de baher-nagas qui excitait les rivalités des princes, bien que, d'après les traditions orales, ils ne semblent pas avoir porté ce titre. Celui-ci a été de moins en moins apprécié, à mesure que, dans le cours des temps, il devenait la dénomination ordinaire de toutes espèces de petits chefs de tribu (cf. Conti Rossini, Historia Sarṣa Dengel [tr.], p. 186), qui, de plus, appartenaient surtout à des éléments de la population que la noblesse dominante du Hamasen, la race de Faluc, s'était habituée à mépriser: les Loggo, les Barghellé (cf. Perini, o. c., p. 237) et d'autres. Comme on peut le voir par l'exemple de Hab-Séllus et de ses successeurs immédiats, entre autres, dès une époque beaucoup plus reculée c'était la coutume qu'un baher-nagas ayant un titre de cour personnel (abeto, deggiacc) se servait plutôt de celui-ci. Parmi les gouverneurs suivants de la «famille du deggiacc» qui n'étaient pas revêtus d'une pareille dignité, Salomon et Bocru se sont probablement servis du titre de baher-nagas, qui, peut-être, de leur temps comptait pourtant un peu plus que le titre de cantiba (cf. chap. 103: 5). Tasfā-Ṣeyon et son fils, Tawalda-Madḫen, au contraire, semblent avoir préféré le titre d'abéto (aïte), ravalé déjà jusqu'à n'être qu'une épithète commune de la haute noblesse, et le rival de celui-ci, le cantiba Zèraï, s'est même contenté du titre de cantiba, qui avait éclipsé la dignité de baher-nagas (en qualité de titre de chef appartenant à la race de Faluc). Mais de cette dégradation du seul titre de baher-nagas, il ne faut point conclure que les traditions et les prétentions de la dignité même aient été anéanties.

### a) Liste originaire.

ንጽሕፍ ፡ ዐረፍቶሙ[1] ፡ ለአበዊነ ፡

ዓመ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ለነሐሴ ፤ ክንቲባ ፡ ገብረ ፡ ሥላሴ[2] ፤

ዓመ ፡ ፲ ፡ ወ፯ ፡ ለየካቲት ፤ አቲዮ ፡ መርዓተ[3] ፡ አብ ፤

ዓመ ፡ ፫ ፡ ለጳጕሜን ፤ አቤቶ ፡ ሀብተ ፡ ሥሉስ[4] ፤

ዓመ ፡ ፮ ፡ ለኅዳር ፤ ደጃዝማች[5] ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ፤

ዓመ ፡ ፳ ፡ ወ፯ ፡ ለመስከረም ፤ ደጃዝማች[5] ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ፤

1 እረፍቶሙ ፡
2 ስላሴ ፤
3 መርአተ ፡
4 ሃብተ ፡ ስሉስ ፤
5 ደዝዠማሽ ፡

እመ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ለግንቦት ፡ ደጃዝማች[1] ፡ ርእስ[2] ፡ ሃይማኖት ፡
እመ ፡ ፲ ፡ ወ፫ ፡ ለጥቅምት ፡ ደጃዝማች[1] ፡ ማሞ ፡
እመ ፡ ፲ ፡ ለኅዳር ፡ ደጃዝማች ፡ ዐምደ[3] ፡ ሃይማኖት ፡
እመ ፡ ፳ ፡ ወ፬ ፡ ለሐምሌ ፡ ባሕር ፡ ነጋሽ ፡ ሰሎሞን ፡
እመ ፡ ፳ ፡ ወ፱ ፡ ለግንቦት ፡ ካሕሱ ፡ ወልደሙ ፡
እመ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ለሰኔ ፡ እመቤት[4] ፡ በበነ ፡ ጊዮርጊስ ፡
እመ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ለመጋቢት ፡ እመቤት[4] ፡ ወለተ ፡ ኪዳን ፡ እሞሙ ፡ ለ ባሕር ፡ ነጋሽ ፡ በጸረ ፡ ጽዮን ።

እመ ፡ ፱ ፡ ለጥቅምት ፡ ባሕር[5] ፡ ነጋሽ ፡ በጸረ ፡ ጽዮን ። እመ ፡ ፳ ፡ ወ ፲ ፡ ለየካቲት ፡ እመቤት ፡ አቅሌስያ ፡ እኅትሙ ።

እመ[6] ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ለ [illegible][7] ፡ አቤት ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ። እመ ፡ ፳ ፡ ወ፱ ፡ ለ [illegible][8] ፡ አቤት ፡ ገብረ ፡ ሥላሴ[9] ።

እመ ፡ ፴ ፡ ለ ታኅሣሥ[10] ፡ አቤት ፡ ናቡቴ ፡
እመ ፡ ፲ ፡ ለ ኅዳር[11] ፡ አቤት ፡ ደብረ[12] ፡ ጽዮን ፡
እመ ፡ ፳ ፡ ወ፰ ፡ ለ ሚያዝያ[13] ፡ አቤት ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ።

Nous écrirons [ici] les jours de décès de nos ancêtres: le 23 [du mois de] naḥasē, le kantibā Gabra-Sellāsē[14]; le 17 [du mois de] yakkatit, [illegible][15] [illegible];

[1] ደጀዝማሽ ፡
[2] ርዕስ ፡
[3] አምደ ፡
[4] እሜት ፡
[5] ባር ፡
[6] [illegible]
[7] Le ms. [illegible] ሚያዝያ [illegible]
[illegible]
[8] [illegible] ጥ ጥቅምት ·
[9] ስላሴ ።
[10] ታኅሳስ ፡
[11] ህዳር ፡
[12] ደብ ፡
[13] ማዝያ ፡

[14] La question de l'état de Gabra-Sellāsē est d'une grande importance, vu que le récit traditionnel des aventures de Hab-Séllus (chap. 64 et suiv.; cf. Munzinger, Sitten d. Bogos, pp. 16—18 [Perini, Di qua dal Marèb, p. 154 et suiv.]) semble se fonder en partie sur un motif légendaire très commun en Éthiopie (cf. Conti Rossini, Popolazioni, RSO IV, p. 638 n. 3 [cf. p. 650]; observer aussi le désaccord des différentes versions quant à la personne chargée du rôle du «faux parent»).

[15] [illegible] masén et à l'Ecculè-Guzaï (les provinces où dominent les nommés Faluc-Maluc) ce mot s'emploie exclusivement pour désigner la femme d'un ˁcantiba; au contraire, dans *bn*, qui l'a emprunté à *hn*, il signifie «maîtresse» en général (voir Reinisch, Bn.-Spr. II, s. v.).

[16] Cf. plus haut, p. A 67 n. 3.

le 3 pāgᵘmēn, l'abēto Habta-Sellus[1];
le 1 [du mois de] ḫedār, le daǧǧāzmāč Gabra-Krestos;
le 27 [du mois de] maskarram, le daǧǧāzmāč Tasfā-Ṣeyon[2];
le 27 [du mois de] genbot, le daǧǧāzmāč Re'sa-Hāymānot[3];
le 12 [du mois de] ṭeqqemt, le daǧǧāzmāč Māmmo[4];
le 7 [du mois de] ḫedār, le daǧǧāzmāč ʿAmda-Hāymānot[5]!
le 25 [du mois de] ḥamlē, le bāḥr-nagāš Salomon[6];
le 29 [du mois] de genbot, Kāḥsu, son fils;
le 23 [du mois] de sanē, dame Sabana-Giyorgis[7];
le 23 [du mois] de maggābit, dame Walatta-Kidān[8], mère du bāḥr-nagāš Bakᵘra-Ṣeyon. —

Le 9 [du mois] de ṭeqqemt, le bāḥr-nagāš Bakᵘra-Ṣeyon; le 27 [du mois] de yakkātit, dame Aqlēsyā, sa sœur.

Le 14 [du mois] de — — —, l'abēto Tasfā-Ṣeyon[9]; le 24 [du mois] de — — —, l'abēto Gabra-Sellāsē[10].

[1] La date exacte de sa mort est donc le $\frac{26 \text{ août}}{6 \text{ sept}}$ (1704).

[2] Le ˉdeggiacˋ Gabra-Krestos est donc mort le $\frac{28 \text{ oct.}}{8 \text{ nov.}}$ et le ˉdeggiacˋ Tasfā-Ṣeyon le $\frac{24 \text{ sept.}}{5 \text{ oct.}}$ (1713), c.-à-d. que la mort du père est arrivée env. un mois après celle du fils. Ces dates établissent encore une preuve convaincante de la justesse de la tradition qu'on retrouve au chap. 78 et suiv.

[3] Il mourut donc le $\frac{22 \text{ mai}}{2 \text{ juin}}$ (172[illegible]).

[4] Selon toute probabilité, on doit préférer la donnée de Chron. Abrég. (Béguinot, o. c., p. 120), où la mort du ˉdeggiacˋ a été placée le 11, vu que le chroniqueur est plus près de cette époque que ne l'est l'auteur de notre liste.

[5] Il mourut donc le $\frac{4}{15}$ nov. (1759).

[6] La date exacte de sa mort est donc le $\frac{19}{30}$ juillet (1743). Il est important que sa mort se trouve être arrivée à la fin de l'année éthiopienne, car cela lève la difficulté apparente, présentée par le fait qu'il figure dans les annales royales sous la même année qui, selon l'annaliste de Addi-Neammin, était celle de sa mort (cf. plus haut, p. A 19).

[7] Elle mourut donc le $\frac{17}{28}$ juin (1721).

[8] C'est la dame Goïten de nos textes (chap. 96: 1; cf. plus haut, p. A 80). Goïten *(gᵘóṯan < [zə-]gᵘóṯaʾœn tña[?])* ne peut pas être nom de baptême.

[9] Si les remarques que nous avons faites plus haut (p. A 80) sont justes, la date exacte de sa mort doit être le $\frac{11}{22}$ oct. (1791 [?]; cf. chap. 121: 5).

[10] Selon le prêtre Ghèrè-Negus (voir plus haut, p. A 9), Gabra-Sellāsē serait le nom de baptême de l'aïté Tseggaï, fils du baher-nagas Bocru (cf. chap. 120: 1).

Le [illegible] [du mois] de [illegible], l'[illegible] Nabute[1];
le 7 [du mois] de ḫedār, l'abēto Dabra-Ṣeyon[2];
le 28 [du mois] de miyāzyā, l'abēto Gabra-Krestos[3],

b) Liste du debtera Barïu (?).

እመ : ፳[4] : ለግንቦት : አቤቶ : ገብረ : ክርስቶስ : ሞቱ : ወልደ[5] : ደብረ : ጽዮን ።

እመ : ፲ : ወ፬ : ለሐምሌ : ሞቱ : ባሕር[6] : ነጋሽ : ተወልደ : መድኅን : ወልደ : ባሕር : ነጋሽ : ተስፋ : ጽዮን : በዘመነ : ደጃዝማች[7] : ኃይለ[8] : ሥላሴ ።

እመ : ፳ : ወ፱ : ለ ኅዳር[9] : አዕረፈት[10] : እሌኒ[11] : እመ : ተስፋ : ጽዮን :

እመ : ፳ : ወ፱ : ለመጋቢት : ወይዘሮ : አጽብሓ[12] :

እመ : ፴ሁ : ለ ታኅሣሥ[13] : አቤቶ : አሉላ : ዘስመ : ጥምቀቱ : ወልደ : ልዑል :

እመ : ፲ : ወ፪ : ለሐምሌ : ወይዘሮ : ዋርካ : ዘስመ : ጥምቀታ : ወለተ : ሚካኤል :

እመ : ፲ : ወ፬ : ለመስከረም : አቤቶ : ተስፋ : ጽዮን : ወልደ : ደጃዝማች : ኃይሉ[14] ።

እመ : አሚሩ : ለሚያዝያ : አዕረፈት[15] : ወይዘሮ[16] : ሣህሉ[17] : ዘስመ : ጥምቀታ[18] : መለተ : ገሪማ ።

ደቂቅ : አቤት : ተወልደ : መድኅን : ደጃዝማች : ኃይለ[19] : ሥላሴ : አቤት : ወልደ : ገብርኤል : አቤት : ገብረ : ማርያም : አቤት : አሉላ ። —

[1] [illegible]
[2] l'ancêtre de la famille du debtera Barïu (cf. chap. 96: 2).
[3] [illegible]
[4] ሰይሱ :
[5] ወዷ (!)
[6] ባር :
[7] ደጆደጆማች :
[8] ሃይለ :
[9] ሕዳር :
[10] አእረፈት :
[11] ዕሌኒ :
[12] አጽብሃ :
[13] ታሕሣሥ [illegible] a été ajoutée en marge; dans le texte il y a le signe †).
[14] ኃይሉ ።
[15] አእረፋ :
[16] ወዘሮ
[17] ሳሕሉ
[18] [illegible]
[19] ኃይለ :

አመ ፡ ፲ ፡ ወ፪[1] ፡ ለጥር ፡ ሞቱ ፡ ደጃዝማች ፡ ኢማም[2] ፡ ስሙ ፡ ወልደ ፡ ሥላሴ ።

አመ ፡ ፲ ፡ ወ፮ ፡ ለሐምሌ ፡ ሞቱ ፡ ደጃዝማች ፡ ኀይለ ፡ ሥላሴ ፡ ወልጅ ፡ አባይ ፡ ዘስመ ፡ ጥምቀቱ ፡ ገብረ ፡ እግዚአ ፡ ብሔር ። ወበይእቲ ፡ ዕለት ፡ ምስለ ፡ አቡሆሙ ፡ አዕረፈ[3] ፡ ልጅ ፡ ሽፋሬ ፡ ዘስመ ፡ ጥምቀቱ ፡ በዙረ ፡ ጽዮን ፡ ወልጅ ፡ ካሳ ፡ ወልደ ፡ ተስፋ ፡ ጽዮን ፡ ዘስመ ፡ ጥምቀቱ ፡ ወልደ ፡ አረጋዊ ። —

አመ ፡ ፲ ፡ ወ፯ ፡ ለሰኔ ፡ ሞቱ[4] ፡ ወይዘሮ ፡ ቅዱሳን ።

አመ ፡ ፲ ፡ ወ፪ ፡ ለ*ታኅሣሥ[5] ፡ ሞቱ ፡ አቤቶ ፡ ወልደ ፡ ገብርኤል ።

አመ ፡ ፮ ፡ ለግንቦት ፡ ሞቱ ፡ አቤት ፡ ገብረ ፡ ማርያም ።

አመ ፡ ፲ ፡ ወ፯ ፡ ለ*ነሐሴ[6] ፡ ሞቱ[4] ፡ ወይዘሮ ፡ ወለተ ፡ እንድርያስ ፡ ብእሲቶሙ ።

አመ ፡ ፲ ፡ ወ፪ ፡ ለሰኔ ፡ ሞቱ ፡ ልጅ ፡ ካሳ ፡ ወልደሙ ፡ ወስመ ፡ ጥምቀቶሙ ፡ ትእምርተ ፡ መስቀል ።

አመ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ለ*ታኅሣሥ[5] ፡ ሞቱ ፡ ልጅ ፡ ንጉሤ ፡ ወልደሙ ፡ ዘስመ ፡ ጥምቀቶሙ ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ።

Le 6 [du mois de] genbot, mourut l'abēto Gabra-Krestos (fils de Dabra-Ṣeyon)[7].

Le 14 [du mois de] ḥamlē, mourut le bāḥr-nagāš Tawalda-Madhen, fils du bāḥr-nagāš Tasfā-Ṣeyon; [ce fut] sous le règne du daggāzmāč Hayla-Sellāsē[8].

Le 29 [du mois de] ḫedar, décéda Ellēni, mère de Tasfā-Ṣeyon[9];

le 29 [du mois de] maggābit, la wayzaro Aṣbeḥā[10];

le 30 [du mois de] tāḫsās, l'abēto Alulā, dont le nom de baptême [était] Walda-Leʿul[11];

[1] ስኑይ ፡

[2] ይማም ፡

[3] አእረፈ ፡

[4] amarisme

[5] ታህሣሥ ፡

[6] ነሃሴ ፡

[7] Leveu du bahei-nagas Boeru.

[8] Cf. chap. 103.

[9] C'est la première épouse du deggiacc̀ Haïlu (voir chap. 169: 1).

[10] L'uoïzero Aṣbeḥā était fille du deggiacc̀ Haïlu et de l'uoïzero Illén (Perini, Di qua dal Marèb, tav. 3:a, l'appelle Asfaha); elle est mentionnée au chap. 172: 16 de nos textes.

[11] Le 30 tāḫsās 1858/59 correspond au $\frac{26 \text{ déc. } 1858}{7 \text{ janv. } 1859}$ (un vendredi). Munzinger, dans une lettre datée de Chèren le 12 janv. 1859 (Sitten d. Bogos, l. c.) place la mort de son ami «letzten Donnerstag Abends, 6. Januar»; il n'y a là qu'une contradiction apparente.

le 12 [du mois de] ḥamlē, la wayzaro Warqā, dont le nom de baptême [était] Walatta-Mikā'ēl[1];

le 14 [du mois de] maskarram, l'abēto Lasta-Ṣeyon, fils du daggazmač Haylu[2].

Le 1 [du mois de] miyāzyā, décéda la wayzaro Sahlu, dont le nom de baptême [était] Walatta-Garimā[3].

Les fils de l'abēto Tawalda-Madhen [sont]: le daggazmač Hayla-Sellāsē, l'abēto Walda-Gabre'ēl, l'abēto Gabra-Māryām [et] l'abēto Alulā[4]. —

Le 12 [du mois de] ṭerr, mourut le daggazmač Imām, dont le nom [était] Walda-Sellāsē[5].

Le 11 [du mois de] ḥamlē[6], mourut le daggazmač Hayla-Sellāsē et le leg Abbay, dont le nom de baptême [était] Gabra-Egzi'a-Beher[7]. Et dans ce même jour décédèrent avec leur parent le leg Sefarre, dont le nom de baptême [était] Bakura-Ṣeyon[8], et le leg Kāsā, fils de Lasta-Ṣeyon[8], dont le nom de baptême [était] Walda-Aragāwi. —

Le 17 [du mois de] sanē, mourut la wayzaro Qeddusān[9].

Le 12 [du mois de] taḫsas, mourut l'abēto Walda-Gabre'ēl.

Le 1 [du mois de] genbot, mourut l'abēto Gabra-Māryām[10].

Le 17 [du mois] de naḥasē, mourut la wayzaro Walatta-Endryās, sa femme.

Le 12 [du mois de] sanē, mourut le leg Kāsā, leur fils, dont le nom de baptême [était] Te'merta-Masqal[11].

---

[1] C'est la célèbre épouse du deggiacc Haïlu.

[2] Le 14 maskarram 1868 correspond au [illegible] sept. [illegible] (un jeudi). Chez Munzinger (et selon lui chez Perini, l. c.) il y a le 25 sept.; pourtant cela est sans doute une faute d'impression (5 pour 3), vu que la tradition (chap. 201: 7) atteste que le combat a eu lieu un jeudi.

[3] C'est la fille du deggiacc Scibagadisc (mère de l'aïté Alla).

[4] Il saute aux yeux que (de même qu'au chap. 152: 1 de nos textes) c'est l'aïté Alla qui est nommé le dernier. Est-ce qu'il était réellement le frère cadet?

[5] Le 12 ṭerr est la seconde fête de l'Épiphanie (voir Checchi, Calend., p. 119).

[6] La date correspond au $\frac{6}{17}$ juillet (1876).

[7] fils de l'aïté Alla (cf. chap. 197: 6).

[8] petit-fils du deggiacc Haïlu.

[9] fille du deggiacc Haïlu et de l'uoïzero Illén (voir Perini, o. c., tav. 3 a).

[10] frère du deggiacc Haïlu.

[11] La date exacte de sa mort est donc le $\frac{6}{18}$ juin 1875.

Le 13 [du mois de] tāḫsās, mourut le leǧ Negusē, leur fils, dont le nom de baptême [était] Gabra-Krestos[1].

### c) Annexes sur la «famille du debtera Barïu».

አመ ፡ ፳፩ ፡ ወአሚሩ ፡ ለ ሐምሌ[2] ፡ አዕረፉ[3] ፡ አቤቶ ፡ ባርያኡ ፡ ወልደ[4] ፡ አቤቶ ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘስመ ፡ ጥምቀቶሙ ፡ ወልደ ፡ እንበሬም[5] ።
አመ ፡ ፲ ፡ ለግንቦት ፡ አዕረፈት[6] ፡ እሌኒ ፡ ብእሲቶሙ ።

Le 21 [du mois de] ḥamlē, décéda l'abēto Bāryā'u, fils de l'abēto Gabra-Krestos[7], dont le nom de baptême [était] Walda-Enbarēm.

Le 10 [du mois de] genbot, décéda Ellēni, sa femme.

## X. Extraits faits par l'azmacc Teclè-Haïmanot.

L'azmacc Teclè-Haïmanot, le prince et traditionnaliste, le même qui m'a indiqué les annales de Addi-Neammin (voir plus haut, p. A 10), m'a communiqué — dans un entretien que nous avons eu sur la difficulté de déterminer les dates historiques du Hamasén pour les premières dizaines d'années postérieures à ces annales — trois courtes notes historiques, qu'il avait copiées, parce qu'elles lui avaient paru intéressantes pour la connaissance de son pays et de ses chefs. D'après ce qu'il m'a dit, il les avait tiré d'un grand tārika-nagast qui lui était tombé dans les mains au Tigraï, où il s'était trouvé dans sa jeunesse, fuyant avec la plupart des habitants de Tsazzega devant le ras Uoldenchiél (cf. chap. 253: 1).

De ces extraits je ne publierai pas ici le premier et plus long, parce que sauf quelques suppressions peu importantes je l'ai trouvé identique à la petite chronique du ras Walda-Sellāsē qui est du nombre des documents historiques et juridiques du Liber Axumæ (N° XII). Le récit en question, dont Salt avait déjà rendu compte — d'une manière confuse et peu exacte, il est vrai — dans le journal de son premier séjour en Abyssinie, pendant l'été et l'automne de 1805 (cf. Sprengel, Reisebeschr. XLV B., p. 597 et

[1] Sur lui voir Perini, o. c., tav. 3:a (cf. chap. 278: 5 de nos textes). Il mourut en 1880 (le 21 dec.).

[2] ሃምሌ ፡

[3] አእረፉ ፡

[4] ወዷ !

[5] እንምበረም ።

[6] አእረፈት ፡

[7] C'est Gabra-Krestos, fils de Dabra-Ṣeyon (voir plus haut, p. A 87).

suiv.), nous intéresse surtout, parce qu'il raconte l'hommage rendu au ras par le bahr-nagas Tasfā-Ṣeyon (Sch. [illegible] historien) qui venait chez lui avec «de nombreux guerriers et des cavaliers innombrables» (voir [illegible] p. [illegible]). Cet homme est [illegible] identique à Labato Tesfa-Tsen, fils de [illegible] des traditions, qui a vécu par conséquent une ou deux années du règne du ras Walda-Sellāsē, et le fait qu'il paraît ici, comme au chap. 121: 2—4, à la tête d'une suite imposante de cavaliers, ne manque pas d'un intérêt assez piquant.

Malheureusement le texte n'indique pas de dates en relatant les événements, mais le rapport des faits donne à entendre qu'il s'agit du temps où le pouvoir du ras Walda-Sellāsē ne s'était pas encore affermi. Le fait qu'il est intitulé deggiac' [illegible] donne l'an 7287 (= 1794 95) pour **terminus ad quem** (voir Rüppell, Reise II, p. 383). Salt se sert de l'expression «vor 14 Jahren», ce qui, au pied de la lettre, signifierait que l'expédition s'est faite en 1791 (et alors sans doute en hiver, époque où semblent en général avoir eu lieu les razzias des princes du Tigrai dans la région marécageuse; cf. plus haut, pp. [illegible] 48). Si l'on ose regarder cela comme exact, nous aurions ici une preuve de ce que le règne de Tasfā-Ṣeyon a achevé au moins les 15 années que lui accorde la tradition. Cependant, il faut observer que la chronique du deggiac' Hayla-Mikā'ēl, qui, pour l'année 7283 (= 1790 91), se tait sur le nord de l'Abyssinie, cite, pour l'année [illegible], un mouvement dans le Tigre, dirigé contre le ras Walda-Sellāsē (voir Rüppell, o. c., p. [illegible]), lequel pourrait être identique au soulèvement qui avait causé sa razzia dans l'Adiabo et le Tucul, racontée par le fragment de chronique en question.

Dans tous les cas, l'établissement du fait que Laté Tesfa-Tsen se trouvait encore en vie en 1791 ou peu auparavant, exclut la supposition que les [illegible] ans dévolus par la tradition au grand cantiba Zérai de Hazzega puissent se rapporter à son règne au Muc'aü-Colo-Méllasc' (cf. chap. 137: 1), que l'on ne peut compter que de la chute de l'aïté Ghéré-Christos ([illegible]; cf. chap. 127: 10). Bien que ce chiffre traditionnel se trouve aussi chez M. Perini (Di qua dal Mareb, p. [illegible]), il me semble pour le moins très douteux. Plus d'une fois, j'ai entendu parler, parmi les Hamasén et les Sérae, des [illegible] fiefs de dame Sébeni-Ghergis (cf. chapp. [illegible]) ou de Johannès le Paresseux (cf. Conti Rossini, Popolazioni, RSO IV, p. [illegible] [en haut]) et du deggiac' Débbes (voir chap. 80: 4). A en juger par tout cela, nous aurons donc affaire au «grand nombre» indéterminé des traditions abyssines

Les deux notes qui restent traitent des expéditions postérieures du ras Walda-Sellasē contre le 'Sèraë et le Hamasén (dans les années 7293 et 7297), dont la deuxième, qui était encore récente lors du premier voyage de Salt, est aussi connue par ses notes citées plus haut (o. c., p. 136 et suiv.). Après les avoir comparées avec les notes historiques publiées par Rüppell (o. c., p. 389 et suiv.), j'ai eu le soupçon que dans ces cas, où déjà les dates donnent l'idée d'annales suivies et complètes, il s'agissait d'extraits de la dernière partie (inédite jusqu'ici) de la grande chronique du deggiacc Ḫayla-Mikā'ēl, soupçon que j'ai trouvé confirmé en comparant les notes en question avec le ms. de Paris, Bibl. Nat. 143 (que j'ai eu l'occasion de consulter, par l'intermédiaire de la Bibl. de l'Univ. d'Upsal). Je publierai ici les deux extraits en citant dans les notes les divergences (peu importantes) du ms. de Paris, où on les retrouve fol. 360 v, col. 2—361 r, col. 1 et fol. 363 r, col. 2—v, col. 1 resp. —

L'expédition citée dans le premier extrait (7293 = 1800/01) et qui finit par la soumission volontaire du 'Sèraë et du Hamasén, avant qu'on en soit venu au combat, est évidemment identique à celle du chap. 143: 2—5 des traditions, où les Deccatèscim ont dû se résigner pour la première fois à payer le tribut. C'est probablement aussi à cette occasion que le 'cantiba Zèraï a été reconnu maître incontesté du Hamasén par le ras (voir chap. 142: 11). Il est vrai que le chef des 'Sèraë, Agheldim (Agaldem), qui joue le rôle principal dans le chap. cité, n'est pas nommé. Mais comme l'extrait suivant, qui parle d'une époque postérieure de 4 années seulement, mentionne la mort de ce chef, il est clair que, dans tous les cas, la razzia dont il s'agit doit appartenir à son époque. Nous avons donc ici, à ce qu'il paraît, le terminus ad quem de la victoire remportée par le 'cantiba Zèraï sur les Tsada-Chistan (chap. 130).

La seule chose qui puisse sembler contraire à cette chronologie, c'est qu'on pourrait trouver difficile de placer dans la période de 1794—1800 toute la partie de l'histoire des traditions qui traite de la grande crise après la chute de l'ancien empire de Tsazzega (cf. chap. 127), si les «quatre frères» doivent disposer de 3 des 6—7 années (cf. chap. 129: 1, 2). Contrairement à la tradition de Hazzega représentée dans ce dernier chap., il y a cependant une tradition de Tsazzega (à l'appui de laquelle je pourrais citer le célèbre traditionnaliste Ashgedom, fils de Zèraï «l'Arrêteur»). D'après cette tradition, la bonne intelligence des coalisés qui avaient détrôné l'aïté Ghèrè-Chistos, n'aurait duré qu'une année (1794/95?) — réduction confirmée indirectement par le narrateur de Hazzega, selon lequel le schisme entre le 'cantiba Zèrai et les alliés aurait éclaté au couronnement même à 'Debaroa. —

Le dernier extrait auquel il faut comparer les renseignements donnés par Salt dans ses notes citées plus haut (o. c., p. 636 et

suivi), nous fournit, par la date de la mort d'Aghebdim (1807–1808: «erst vor einem Jahre», selon Salt, l. c.) le terminus a quo pour fixer le moment où l'aïté Tuoldè-Medhin a paru pour la première fois au Hamasén (cf. chap. 152 de nos textes). Il y a encore un autre indice qui nous dit qu'il ne faut pas croire cette apparition de beaucoup postérieure à la dite époque. Dans le chap. cité il est parlé d'un aïté Ghèrè-'Mesgal de Arreza, qui se rangea d'abord du côté de l'aïté Tuoldè-Medhin, mais se brouillant bientôt avec lui, passa au parti de Hazzega. Or, Pearce, dans les notes que Salt a intercalées dans le récit de son second voyage (au printemps de 1810), raconte que le ras Walda-Sellāsē, étant campé, au début de l'année 1810, à Adebara (Addi-Baro?) au Hamasén, y reçut l'hommage de deux chefs, Guebra Mascal et Ayto Solomon (Salt, Voyage, p. 307). De ces deux, le premier est évidemment notre Ghèrè-'Mesgal, tandis que l'autre a déjà été identifié par M. Perini (o. c., p. 212) avec l'aïté 'Salomon, fils du 'cantiba Zèraï (ce qui est sans doute exact). Donc, il s'agit de la combinaison Hazzega-Arreza que, d'après la tradition, il faut placer dans cette période, si le retour de l'aïté Tuoldè-Medhin a eu lieu en 1805 ou peu après.

Voici cependant une chose qui ne semble pas appuyer la supposition que ce retour a eu lieu d'aussi bonne heure, l'indication (au chap. 153: 1) que le fils aîné du nommé Tuoldè-Medhin, le futur 'deggiacc' Haïlu, naquit pendant le séjour que fit son père dans sa jeunesse au pays de Agamé. Il n'est guère possible de croire (avec Perini, o. c., p. 159) que Haïlu fût déjà né en 1805 (ou même plus tôt). Cette supposition est démentie d'abord par le récit du haggi 'Mahmed (chap. 154; celui-ci vivait encore en 1880 env., où mon narrateur l'a entendu raconter lui-même son histoire. De plus, Haïlu n'avait que 12 ans lors du combat d'Éccotab, qui ne semble avoir eu lieu qu'après l'attentat de Badgo contre le 'cantiba Zèraï (cf. chap. 158: 4, 8–10), donc, sans doute relativement tard sous le règne du 'deggiacc' Sebagadis'. Avec ces dates tirées de la tradition concorde le témoignage de Munzinger (en 1855, après une entrevue avec Haïlu; voir Sitten d. Bogos, p. 22): «Heilu mag ein Vierziger sein», ce qui nous fait descendre après 1810 du moins. Cependant, il se pourrait aussi que le chap. 153: 1 ne se rapporte pas au premier séjour de l'aïté Tuoldè-Medhin au Agamé, mais à un séjour postérieur. Du moins, ceux de nos textes qui traitent de cet époque, ne distinguent assurément pas toutes les visites plus ou moins accidentelles qu'auront faites les chefs rivaux du Hamasén auprès des princes du Tigraï (cf. la note du chap. 149: 1 [sur le 'cantiba Zèraï]: il «se rendait, comme le demandait la coutume, chaque année au Tigraï pour voir le visage de son seigneur»).

a) **L'an 7293.**

[Ṣ = l'extrait de l'azmacc Teclè-Haïmanot; P = le ms. de Paris.]

በ፸፻ ፡ ወ፪፻ ፡ ፺ ፡ ወ፫ ፡ *ዓመተ ፡ ዓለም[1] ፡ ሠረቀ ፡ መስከረም ፡ በ*ዕለተ[2] ፡ ረቡዕ ፡ በዘመነ ፡ ማቴዎስ[3] ። ራስ ፡ ወልደ ፡ ሥላሴ ፡ ገብረ ፡ ክተቻ ፡ ይዝምት ፡ ወይፅብዓ ፡ ለሰራዌ ፡ ወ*ሐማሴን[4] ። ወ*በወርኀ ፡ ሚያዝያ[5] ፡ ተንሥአ ፡ እምነ ፡ ትዕይንት[6] ፡ ኀበ ፡ ሰራዌ ፡ እንዘ ፡ የድለቅልቃ ፡ ለምድር[7] ። ወአሜሃ ፡ ቦኡ ፡ ሰብአ ፡ ሰራዌ ፡ ወሐማሴን[4] ፡ እኒዘሙ ፡ ጸባሕተ ፡ ዘአልቦ ፡ ኍልቈ[8] ፡ እምቅድመ ፡ ይፅብዖሙ ። ወአስተፋነዎሙ ፡ በሰላም ። ውእቱኒ ፡ ተመይጠ ፡ ወቦአ ፡ ውስተ ፡ ብሔሩ ።

L'an 7293 de la création: maskarram commença le jour de mercredi (l'année de Mātēwos). Pour ce qui concerne le rās Walda-Sellāsē, il fit lever [son armée] pour razzier et pour faire la guerre au Sarāwē et au Ḥamāsēn. Il se leva au mois de miyāzyā[9] de la cour, [se dirigeant] vers le Sarāwē et faisant trembler la terre [sous ses pieds]. Alors les hommes du Sarāwē et du Ḥamāsēn firent leur entrée, portant une tribut immense, avant qu'il leur eût fait la guerre. Et il les congédia en paix. Lui-même s'en retourna et fit son entrée dans sa contrée.

b) **L'an 7297.**

[Ṣ = l'extrait de l'azmacc Teclè-Haïmanot; P = le ms. de Paris.]

በ፸፻ ፡ ወ፪፻ ፡ ፺ ፡ ወ፯ ፡ *ዓመተ ፡ ዓለም[1] ፡ ሠረቀ ፡ መስከረም ፡ በ*ዕለተ[2] ፡ ሰኑይ ፡ በዘመነ ፡ ማቴዎስ ። ኮነ ፡ ፀብዕ ፡ በበብሔሩ ። ራስ[10] ፡ ወል

[1] Ṣ አመተ ፡ አለም ፡

[2] Ṣ እለተ ፡

[3] P (jusqu'ici) om.

[4] P አማሴን

[5] P om.; Ṣ በወርኃ etc.

[6] P እምትዕይንት ፡

[7] P a après cela: በከመ ፡ ይቤ ፡ ነቢይ ፡ አድለቅለቃ ፡ ለምድር ፡ ወሆካ ፡ ወፈወስከ ፡ ቊስላ ፡ እስመ ፡ አንቀልቀለት (Ps. Aeth., 59: 4 [= Ps. Hebr., 60: 4]; cf. Ludolf, Psalterium, p. 120). — Puis: ቊስላሰ ፡ ዘተብህለት ፡ ዐመፃ ፡ ይእቲ ።

[8] Ṣ P ኍልቍ

[9] avril 1801.

[10] P እራስ ፡

ይ : ሥላሴ : ዘመተ : መንገለ : ሰራዌ : ፀብዐ[1] : ወቀተሎ : ለወልደ : ሥላሴ : ዘ ይትበሀል[2] : አገሊዮም[3] ::

L'an 7297 de la création maskarram commença le jour de lundi d'année de Mattewos. [Cette année] il y eut guerre dans toutes les contrées. Le rās Walda-Sellāsē fit une razzia au milieu du Sarawē et tua Walda-Sellāsē surnommé Agaliom[1].

## XI. Table des princes de Tsazzega du 19:e siecle.

Une chose qui saute aux yeux, à l'étude de nos textes, c'est qu'on ne semble pas avoir poursuivi jusque dans les traditions du dernier siècle l'entreprise de dresser une table des chefs, indiquant par des chiffres fixes le règne de chacun des différents princes, comme on semble s'être efforcé de le faire dans les récits de l'ancien empire de Tsazzega (cf. plus haut, p. 18 et suiv.). Sans doute, il ne faut pas en chercher la cause dans l'impossibilité de fournir les dates nécessaires pour la période en question. Cette supposition est réfutée par les chiffres isolés d'année que présentent en effet les textes (cf. chap. 125: 4 [interrègne du deggiac Ubié]; chap. 203: 7 [interrègne de l'Agaw-Negusē]; chap. 208: 5 [interrègne de l'Uag-seium Ghebru]; observer aussi le chap. 150: 3 [gouvernement de l'até Alla], où la tournure de la phrase fait attendre des dates exactes au lieu de l'expression vague ሒደሎ : እዋን (»assez longtemps»), qu'il faut mettre sur le compte de mon collaborateur, Bahta Tesfa-Hannis). Evidemment, l'explication se trouve dans le fait que les matériaux de souvenirs personnels, riches et variés, n'ont pas encore été soumis à l'élimination au triage naturel, qui donnent à la question chronologique une importance capitale pour les narrateurs. Pour résoudre cette question, il faut obliger les traditionnalistes à concentrer sur elle leur intérêt — même en risquant des réponses improvisées.

Dans ce but, j'ai écrit l'année passée à mon ami l'ᶠazmacc̀ Teclé-Haimanot, et quelque temps après j'ai reçu sa réponse avec une table des princes de Tsazzega depuis l'até Tavalda-Madhen jusqu'à l'ère des Italiens, table dont je publierai ci-dessous une traduction avec l'original en amarique. Cette liste trahit son ori-

[1] S. P ፀብዓ :    [3] P አሌዮም ::
[2] P ይትበሃል :
[1] Son nom de baptême Walda-Sellāsē n'est pas connu chez Salt (l. c.).

gine par l'intérêt qu'elle témoigne à la ligne de l'aïté Alla tandis que, entre autres, le ʿdeggiaccʾ Imam et le ʿdeggiaccʾ Tasamma sont passés sous silence). Dans la mesure où elle ne rend pas les souvenirs personnels de mon correspondant, elle se base sans doute, au moins pour les parties principales (ainsi surtout ce qui regarde Haïlu), sur des traditions orales. La seule partie où il y a d'après toutes les apparences une ancienne base de notes écrites, c'est celle qui regarde l'aïté Tawalda-Madḫen et qui indique non seulement les années, mais encore les mois en surplus (peut-être aussi les notes ajoutées plus tard sur l'époque de l'Agaô-Negusé, dont la rédaction contraste avec le reste).

Il est vrai que ceux de nos textes qui s'occupent de la période correspondante sont, pour des raisons évidentes, relativement riches en détails chronologiques (indications de la saison, du mois, du jour de la semaine), qui, combinés avec les autres matériaux disponibles, de nature, de provenance variées, permettent quelquefois des conclusions d'une portée assez grande (comme nous avons déjà eu l'occasion de le constater dans un ou deux cas). Cependant, cette tentative de poursuivre la liste traditionnelle des princes nous prête un secours fort opportun, quand il s'agit du grand nombre des problèmes chronologiques, qui resteront quand-même difficiles à résoudre, surtout de ceux de la première moitié du 19:e siècle. Comme pour les dates traditionnelles, discutées antérieurement, il se trouvera que ces chiffres ne sont pas dus au hasard — bien qu'il y ait dans quelques cas (même pour une époque aussi récente) une certaine difficulté de reconnaître le fond d'informations originales.

D'abord, quant aux dates de l'histoire de l'aïté Tawalda-Madḫen, les informations qui regardent son règne du temps des ʿdeggiaccʾ Scibagadiscʾ (Sabāgādis) et 'Ubié (Webē) ne nous apprennent en général que des choses auxquelles il fallait s'attendre (car, naturellement, on a cru devoir ignorer à Tsazzega le fait que le premier de ces deux princes avait bientôt réinstallé le ʿcantiba Zèraï [et après lui son fils, l'aïté 'Salomon] dans sa dignité de chef du Hamasén [voir chapp. 151:4, 159:7, 160:2]). La date où, d'après cette liste, il aurait été nommé par Scibagadiscʾ (l'automne de 1823; voir plus haut, p. 8) s'accorde bien avec le tableau des traditions. La date finale («3 années d''Ubié») doit signifier la fin de l'hiver, 1834 (la mort de Scibagadiscʾ ayant été prise pour point de départ); probablement, cette date n'indique pas la mort de l'aïté Tawalda-Madḫen, mais la nomination du fils, Haïlu, à la dignité de ʿdeggiaccʾ (cf. plus haut, pp. A 82, 87). Pourtant la tradition indique qu'il est mort bientôt après.

Ce qu'il semble plus difficile de faire accorder avec le reste, c'est l'indication que l'aïté Tawalda-Madḫen aurait régné pendant

[illegible] ans et [illegible] mois du temps du ras Walda-Sellāsē. Si l'on doit supposer que ce chiffre remonte à une source écrite (ce dont nous avons signalé la possibilité; voir ci-dessus), on trouvera qu'alors le règne de l'aïté Tawalda-Madhen a du commencer à l'époque même de l'expédition du ras dont il a été question plus haut (p. A [illegible]) — supposé que l'indication de Salt soit exacte, d'après laquelle elle aurait eu lieu l'hiver 1791 (cf p. A 90). Le point de départ de cette chronologie pourrait être la supposition que l'aïté Tasfā-Seyon, lors de sa visite chez le ras (voir l. c.), aurait obtenu l'investiture pour son fils alors mineur. Et le fait que les six années du 'deggiacc' Ghèrenchiél (Gabra-Mikā'ēl) et la première année du 'deggiacc' Scibagadisc' (cf. p. A 8) ne sont pas comprises dans la durée du règne de l'aïté Tawalda-Madhen, s'expliquerait: [illegible] investiture, accordée par le ras Walda-Sellāsē, devait être annulée par sa mort. La situation serait encore plus plausible, si l'aïté Tawalda-Madhen avait été absent (résidant au Tigrai) pendant tout (ou presque tout) cet intervalle. Et cette supposition est appuyée par un passage dans les notes de Pearce (Life and adventures II, p. 52—55), où il est raconté qu'un certain «Kantiva Azeris» de Hamasén aurait reçu le gāmā (c.-à-d. gamma = diadème) du ras, à Chelicut (ጨለቆት), à la fête de l'Exaltation, en 1815, et en même temps la possession des fiefs du naïb, dans la province — qu'il lui rendit cependant quelques mois après, quand le ras (et probablement lui-même aussi) eut des raisons pour se réconcilier avec le naïb. Le «Kantiva Azeris» n'est évidemment autre que le 'cantiba Zèrai (l'a initial est probablement le double de la voyelle finale du titre, *i* doit se prononcer [d'après la transcription de Pearce] comme l'*i* anglais, et l'*s* est sans doute l'*s* enclitique [= ስ], et l'on reconnaît facilement le tableau, peint par la tradition, de la situation immédiatement avant et après la bataille de 'Debaroa (cf. chap. 148), qui a dû être livrée en réalité déjà à la fin du règne du ras Walda-Sellāsē et non du temps du 'deggiacc' Ghèrenchiél. La conclusion doit être que la fuite postérieure de l'aïté Tawalda-Madhen chez le 'deggiacc' Sabagadis a probablement eu lieu déjà en 1815 [illegible].

Nous ajouterons en passant que si l'indication discutée provenait, en dernier lieu du moins, d'une tradition orale (ce qui paraît en réalité peu probable), on pourrait peut-être aussi l'interpréter d'une autre manière. Vu le résultat obtenu plus haut (la conclusion que l'aïté Tawalda-Madhen a paru pour la première fois au Hamasén dans l'intervalle des années 1805—1810; voir p. A 92), on serait tenté de croire que le chiffre a désigné d'abord son «règne» entier depuis sa première nomination jusqu'à la fin, et que les deux chiffres suivants (7 ans et 4 mois sous Scibagadisc' et 3 ans sous 'Ubié) devraient être compris dans cette somme au lieu d'y être ajoutés. Le nouvel an abyssin [illegible] serait alors l'époque exacte de sa pre-

mière apparition au Hamasén (cf. chap. 145: 2). Une telle supposition semble confirmée par les dates (citées plus bas) de la jeunesse du ʿdeggiaccʾ Haïlu et du début de son règne. Si, comme on le dit ici, celui-ci était âgé de 31 ans (= 14 + 17) lorsqu'il fut fait prisonnier par ʿUbié (lui et le ʿdeggiaccʾ Cahsaï [cf. chap. 172: 12—14]) — ce qui, d'après la tradition, a eu lieu en hamlé [cf. chap. 172: 5] 16 ans avant la chute du grand chef de Semén [voir plus bas] ou, d'après les indications corresp. chez Ferret et Galinier, Voyage I, p. 433, Lefèbvre, Voyage I, p. 82, au mois de juillet 1839 — il faut bien qu'il soit né en 1808, c.-à-d. la même année où, dans cette hypothèse, son père serait revenu du Tigraï après y avoir passé sa jeunesse. Mais toute cette argumentation — quelque séduisante qu'elle soit — manque de base solide à cause de la difficulté que nous avons déjà signalée autrepart, d'attribuer au ʿdeggiaccʾ Haïlu un tel âge (voir p. A92).

En effet, il faut qu'il y ait quelque chose d'inexact dans les indications citées concernant Haïlu. Aux objections déjà faites, il faudrait en ajouter d'autres, dirigées surtout contre les 17 années de règne supposées. Il est vrai qu'on doit y comprendre les années où Haïlu n'a régné qu'en qualité de chef de la tribu des Tecchelè-ʿAggaba, après la déposition de son père (cf. chap. 163: 1). Mais cet événement, qui serait un point de départ vraisemblable, ne peut absolument pas être reculé jusqu'à l'année 1822/23 (année qui précède celle où l'aïté Tuoldè-Medhin est revenu de son long séjour chez le ʿdeggiaccʾ Seibagadisʾ [voir plus haut]). Pour trouver la solution du problème, il faut probablement porter nos recherches dans la même direction que dans un cas déjà discuté (le baher-nagas Bocru; voir p. 21): il faut peut-être voir dans le chiffre 17 la somme (provenant d'un malentendu) de deux nombres dont le plus petit aurait dû être compris dans le plus grand. Il paraît probable que la tradition a raconté originairement: 1° que Haïlu avait régné en ʿdeggiaccʾ, avant d'être fait prisonnier, pendant 6(?) ans (depuis le commencement de 1834 jusqu'au mois de juillet 1839; voir plus haut); 2° qu'avant sa captivité, il aurait été le chef de Tsazzega pendant (17 − 6 =) 11 ans (c.-à-d. depuis 1827/28). Donc, l'année de sa naissance doit être 1813/14.

Il est vrai que le chiffre de 17 semble garanti par les sommes totales de l'âge de Haïlu et de son règne, indiquées plus bas, mais ces chiffres ne sont cependant que — des sommes et ne proviennent pas d'une tradition indépendante. Cela est prouvé par une inexactitude caractéristique du texte même (voir plus bas, p. A 100 n. 8, 11). Ce qui paraît plus grave, c'est cette assertion de Munzinger (Sitten d. Bogos, p. 20 [Perini, Di qua del Marèb, p. 162]) que Tesfa-Tsén, fils aîné de Haïlu, aurait eu déjà 16 ans, quand il fut fait prisonnier avec son père. Mais, sans compter que cela contredit sa propre évaluation de l'âge de Haïlu (voir plus haut, p. A 92), la relation de voyage de Combes et Tamisier citée ci-dessus, fournit une preuve — décisive à mon avis — que

ce chiffre ne peut pas provenir d'une tradition vraie. Ces voyageurs ont rencontré Halu au mois de mars 1836, en allant d'Adoua à la côte, près de la frontière entre le Sérae et la plaine de Tselima, où il s'était rendu «pour aller châtier quelques chefs voisins qui avaient refusé de solder leur part de l'impôt exigé par Oubi (Ubié)». Quand, après avoir passé un ou deux jours dans le camp et aux environs, ils voulurent reprendre leur voyage, Halu, qui semble alors campé plus loin vers le nord au village de «Guaret», où il «avait reçu des nouvelles qui lui faisaient craindre d'être attaqué par l'ennemi», les pria de rester à Guaret jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de prendre les dispositions nécessaires pour leur sûreté (cf. Voyage IV, p. 178—185). La situation est évidemment identique à celle qu'on retrouve dans le chap. 108 de nos textes: le deggiacc Halu est allé au Sérae, et en revenant il reçoit la nouvelle d'une révolte — ayant éclaté certainement pas derrière lui, au Sérae, mais — au Hamasen, car autrement il serait difficile de comprendre pourquoi cette nouvelle aurait rendu nécessaires des précautions pour la sûreté de MM. Combes et Tamisier. Le village de Guaret, qui, de plus, est désigné comme la dernière station avant Debaroa, doit être identique à Addi-Ghèred, lieu de campement de Halu (d'après la tradition) dans le cas dont il s'agit. Ainsi, nous avons trouvé la date de la bataille du samedi, livrée à [l'endroit où se trouve] la ferme du pasteur Svensson, et où Tesfa-Tsen, âgé de 5 ans, a joué un rôle qui a dû se graver dans la mémoire des hommes (cf. v. 3). L'année de sa naissance est donc avancée jusqu'en 1831, ce qui s'accorde avec nos autres calculs. —

Les autres dates, comme on pouvait s'y attendre, offrent beaucoup moins d'aléa. L'information d'après laquelle les gens d'Ubié n'auraient eu la domination que pendant 14 des 16 années de prison du deggiacc Halu, tient probablement à une soustraction des deux ans pendant lesquels le célèbre bal-gada Araia aurait donné de la besogne à Ubié, au Tigrai (cf. chap. 174: 3. 181: 7). Que l'auteur a pensé à Araïa, cela est évident par la forme de la note qui suit, consacrée à l'aite Alla (dont le premier règne, ici comme dans les traditions, coïncide avec une révolte de ce chef tigrinien). Du reste, c'est probablement une réflexion analogue qu'il faut entrevoir dans la donnée que le deggiacc Gabru (= Hagscium Ghebru) n'a régné que juste 5 ans (cf. chap. 229: 5: «5 ou 6 ans»). Le choix du nombre inférieur s'explique par la supposition que l'auteur a cru devoir soustraire l'année pendant laquelle le ligg Maconnin d'abord (voir chap. 230), puis le nommé Abba-Chesi (chap. 233) ont régné au Hamasen (1870—71; cf. les lettres dans le Missionstidning 1871, pp. 19, 51, 79).

A tout prendre, la liste est d'une importance particulière par le point de départ qu'elle offre à l'étude de la chronologie de l'époque d'Ubié. L'indication de la date où le blatta Gocebe a remporté la victoire de Gura une légère variation du même thème que — d'après ce que je trouve sur un de mes carnets —

j'ai entendu exprimer ainsi par un vieux traditionnaliste du Dembezan: «alors que les gens d'ʿUbié avaient régné 7 ans et qu'il leur restait encore 7 ans») donne déjà par sa forme l'impression d'authenticité. Les deux tentatives de révolte d'Araïa appartenant à la première de ces deux périodes (avant Gura — 1842/43 (voir Ferret et Galinier, Voyage II, p. 149 et suiv., Lefèbvre, Voyage I, p. 352, II, pp. 315—322) et (probablement) 1846/47 (en tout cas probablement avant la réconciliation de l'aïté Alla et d'ʿUbié; cf. chap. 182: 2) — on est fondé à croire que l'automne (voir chap. 176: 10) de l'année 1848 est l'époque dont il s'agit. Ainsi la bataille de Gura aurait ouvert la grande razzia de 1848/49 (cf. Munzinger, Sitten d. Bogos, p. 11 et suiv.), dans laquelle l'avant-garde, du moins, (d'après Munzinger, Grenzländer v. Habesch, ZfEK 1857(2), p. 188, Lejean, Sennaheit, RDM 1865, p. 752) semble avoir été commandée par un certain Cocabey, resp. Kokobié (= Cocobé). Cette chronologie est confirmée par le renseignement (donné en passant, chap. 184: 5 de nos textes) que le ʿdeggiaccʾ Escètu a remplacé l'année suivante le blatta Cocobé, celui-là ayant en effet commandé la razzia de 1849/50 (d'après le chap. 176: 11 ainsi que d'après la relation de Munzinger).

Le renseignement suivant, selon lequel l'aïté Alla aurait régné 7 ans par procuration du ʿdeggiaccʾ ʿUbié, pourrait exiger, semble-t-il, une date encore plus avancée pour la bataille de Gura, (puisque son retour doit avoir eu lieu avant cette occasion, vu les détails sur sa politique rusée donnés au chap. 183: 6). Pourtant, en considération des circonstances signalées, il paraît plus plausible et plus naturel de supposer que cette indication est encore une information originale qui s'est fixée dans le souvenir du peuple indépendamment de l'autre, et que l'auteur l'a répétée sans essayer de les accorder. L'aïté Alla est probablement revenu du pays d'ʿAmara (voir ll. cc.) dans le cours de l'année abyssine 1847/48 — donc env. 7 ans avant la chute d'ʿUbié (févr. 1855), en comptant les années entières. Mais celui qui a fixé le premier sous la forme indiquée la date de la bataille de Gura n'a certainement pas compté par années entières. Ce qui l'a intéressé, c'était de retenir après combien de récoltes les gens d'ʿUbié ont relevé l'impôt dans la province.

A l'aide de sources européennes, il est facile de constater la justesse de la donnée d'après laquelle l'intervalle entre l'invasion de l'Agaô-Negusé au Hamasén (voir plus haut, p. A 81, 88 n. 2) et sa mort serait de deux années et demie (voir plus bas). Ici, il est d'un certain intérêt de rappeler que le même chiffre se retrouve dans un de nos textes appartenant à l'histoire de cette époque (le passage, cité plus haut, du chap. 203: 7), bien que le narrateur ait commis l'erreur de croire que ce chiffre ne désignait que le temps pendant lequel le ʿdeggiaccʾ Haïlu a été prisonnier chez le grand chef rebelle. Cette erreur, qui en a causé une autre — celle de croire le règne du ʿdeggiaccʾ Imam plus long qu'il ne

l'était en réalité (chap. 206: 9; d'après la même source) — est d'un intérêt particulier, car elle nous aide à nous faire une idée juste de la valeur des chiffres traditionnels.

ጌታችን : አይቶ : ተወልደ : መድኅን : የገዙት : ዓመታት : ከራስ : ወልደ : ሥላሴ : ፻፷ : ዓመት[1]ና : ፮ : ወር : ገዙ :: ከደጃዝማች : ሰባጋዲስ : ፯ : ዓመትና : ፱ : ወር : ገዙ :: በደጃዝማች : ውቤ : መንግሥት : ፲ : ዓመት : ገዙ :: ስለዚህ : ኩሉ[2] : ያደቶ : ተወልደ : መድኅን : ግዛት : ፩፻ : ዓመትና : ፲ : ወር : ነው ::

ደጃዝማች : ኀይሉ[3] : የገዙት : ዓመታት : ፊትውራሪ : እንግዳ : ወርቁ : ሳያስራቸው : ፲፮ : ዓመት : ገዙ :: ከ ዚህም[4] : በኋላ : አጤ : ቴዎድሮስ[5] : አስፈትው : ሹመው : ዳግመኛ : ፲፫ : ዓመት : ገዙ :: | ውቤ : ከተሻሩ : ጀምሮ : ያገው : ልጅ : እስኪወርድ : ድረስ : ፰ : ዓመትና : መንፈቅ : ነው :: ያገው : ልጅ : ከወረደ : ጀምሮ : አጤ : ቴዎድሮስ : እስኪገድሉት : ድረስ : ፬ : ዓመትና : መንፈቅ : ነው ::[6] | ስለዚህ : ኩሉ[2] : የደጃዝማች : ኀይሉ[3] : ግዛት : ፴ : ዓመት : ነው :: ፲፮ : ዓመት : ደጃዝማች : ውቤ : ያሰርዋቸው : ፰[7] : ዓመት : አጤ : ዮሐንስ : ያሰርዋቸው : | ሹመታቸው : የከልዋቸው[8] | : ፻፱[9] : ዓመት : እንደ : ሹም : ሹር : ሁነው : ነበሩ :: ሹመት : ሳይጀምሩ[10] : በልጅነታቸው : ፲፱ : ዓመት : አደረጉ :: ስለዚህ : የደጃዝማች : ኀይሉ[3] : እድሜያቸው : ፰፰[11] : ዓመት : ነው ::

የደጃዝማች : ውቤ : ሰው : ፲፱ : ዓመት : አዘዙት : በጕራዕ : ሳይዋጉ : ፯ : ዓመት : ነው : ከዚህም : በኋላ : ደግሞ : ፯ : ዓመት : ነው :: አይቶ : አሉላ : ከባልጋዳ : አርአያ : ፮ : ዓመት : ገዙ : ከዚህም : በኋላ : ከደጃዝማች : ውቤ : ዳግመኛ : ፯ : ዓመት : ገዙ ::

የደጃዝማች : ገብሩ : ሰው : ፰ : ዓመት : አዘዙት :: አዝማች : ተክለ : ሃይማኖት : ከደጃዝማች : ገብሩ : ፱ : ዓመት : ገዙ :: ከዚህም : በኋላ : ራስ : አሉላ : ደጃዝማች : ተሰማን : አስረዋቸው : ዳግመኛ : ፱ : ዓመት : ገዙ ::

[1] አመት ici et passim.
[2] Cf. Guidi, Voc., s. v. ሁሉ.
[3] ሃይሉ :
[4] ዚኽም ici et passim.
[5] ቴድሮስ (?
[6] Ainsi ajouté en bas (et dans la ligne le signe d'indication †).
[7] Ainsi au-dessus de la ligne où il y a un ፯ raturé.
[8] Ainsi en marge (et dans la ligne le signe d'indication †). — ከላ (au lieu de ከለከለ) est un tigrinisme (cf. Guidi, Voc., s. v.).
[9] Le ms. a ፻፷ (l'auteur a oublié qu'il faudrait corriger ce chiffre aussi).
[10] ሳይዠምሩ :
[11] Le ms. a ፰፮ (ce chiffre encore, l'auteur ne l'a pas corrigé).

[Somme] des années pendants lesquelles a gouverné notre Seigneur l'ayto Tawalda-Madhen: en vertu [d'un pouvoir] du ras Walda-Sellāsē, il gouverna 25 ans et 6 mois. En vertu [d'un pouvoir] du daggāzmāč Sabāgādis, il gouverna 7 ans et 4 mois. Sous le règne du daggāzmāč Webē il gouverna 3 ans. Ainsi le [temps du] gouvernement de l'ayto Tawalda-Madhen, dans sa totalité, est de 35 ans et 10 mois.

[Somme] des années pendant lesquelles a gouverné le daggāzmāč Haylu: Avant que le fitawrāri Engedā-Warqu l'eût fait prisonnier, il gouverna 17 ans. Après cela, lorsque le Roi des rois Tēwodros l'eut fait délivrer [de prison] et nommé [gouverneur], il gouverna la seconde fois 13 ans[1]. [Depuis la défaite de Webē jusqu'à l'invasion du fils de l'Agaw il y a 3 ans et demi[2]. Depuis l'invasion du fils de l'Agaw jusqu'à ce que le Roi des rois Tēwodros le fit tuer il y a 2 ans et demi[3]]. Ainsi le [temps du] gouvernement du daggāzmač Haylu est de 30 ans. Le daggāzmač Webē le tint prisonnier 16 ans, [et] le Roi des rois Yohannes le tint emprisonné ([ou plutôt] privé de son commandement) pendant 8 ans[4], [de sorte qu']il a vécu 24 ans comme un chef destitué. Son enfance, avant qu'il eût commencé à gouverner, fut de 14 ans. Ainsi le daggāzmāč Haylu avait 68 ans, quand il mourut][5].

Les gens du daggāzmāč Webē excercèrent le pouvoir 14 ans: 7 ans avant la bataille de Gᵘerāʿ et 7 ans après ce temps.

[1] Ce sont les 13 ans du roi Théodore (Tédros). D'après nos textes (chapp. 198: 8, 222: 6), Haïlu serait retourné du Semén à Tsazzega au carème 1855 (le jour de Pâques tombant cette année le $\frac{27 \text{ mars}}{8 \text{ avril}}$, ce fut vraisemblablement au mois de mars) et aurait été emprisonné par le ʿdeggiaccʾ Casa (le futur roi ʿJohannès) le second jour de Pâques (1868, c.-à-d. le $\frac{1}{13}$ avril).

[2] févr. 1855 (Encycl. Brit.[9]) — août 1858 (voir Munzinger, Sitten d. Bogos, p. 22 et suiv.).

[3] août 1858 — janv. 1861 (voir Nöldeke, Sketches, p. 272 [cf. Heuglin dans PM 1861, p. 173]).

[4] Il s'agit des 8 ans allant de Pâques 1868 jusqu'à Pâques (cf. chap. 242: 2) 1876 (voir plus haut, p. A 82). — Le double terme («emprisonné» et «privé de son commandement») se rattache vraisemblablement au fait que Haïlu ne fut pas proprement prisonnier pendant les années 1870/71 (chap. 230: 12; cf. Missionstidning, ll. cc.) et 1875/76 (chap. 238: 5; cf. ci-dessus).

[5] En réalité il a probablement vécu 62 ans (voir plus haut).

Layto Alula gouverna un an en vertu [d'un pouvoir] du bal-gada Ar'aya[1], [et] après cela il gouverna 7 ans en vertu [d'un pouvoir] du daggazmač Webe.

Les gens du daggazmač Gabru exercèrent le pouvoir 2 ans[2]. Bāzmač Takla-Haymanot gouverna 4 ans en vertu d'un pouvoir du daggazmač Gabru[3]. Après cela, lorsque le ras Alula eut mis en prison le daggazmač Lasamma, il gouverna la seconde fois 4 ans[4].

## XII. Les annales modernes de Hazzega.

Dans la maison du chéscî-ghébez Tedla, à Hazzega, j'ai vu entre autres choses, un ex. du Qeddāsē (format 15 sur 18 1/2 cm., 78 feuillets, 2 colonnes de 18 à 19 lignes à la page; couverture de peau non estampée), où il avait inséré sur quelques feuilles libres, à la fin du volume (fol. 77 r.—78 r.) les annales sommaires de son pays et de son village, embrassant les années 1800 (= 1807/08) —1898 (= 1905/06), publiées ci-après.

Quand je lui ai demandé si lui-même en était l'auteur, il m'a présenté une feuille volante, toute couverte d'une écriture lourde et grossière, et qu'il avait empruntée, à ce qu'il m'a dit, à un vieux prêtre de Addi-Contsi, maintenant décédé. C'était en se fondant sur les faits qui s'y trouvaient racontés qu'il avait écrit ses annales. Il se trouva que ce ms. contenait une rédaction des notes du prêtre Tedla concernant l'empire éthiopien entier (jusqu'à la mort du ras 'Aloulā en 1889 [= 1896/97]), qui ne se distinguaient essentiellement de l'autre que par une orthographe en général plus correcte (voir plus bas), ainsi que par l'emploi moins amarisant du nombre; d'un autre côté, il y manquait non seulement l'introduction et l'épilogue, mais encore la plupart des legendae, qui nous intéressent surtout par leur relation des événements de la province de Hamasén et du village de Hazzega (voir sous les années 1861, 1862, 1867, 1870, 1872, 1881, 1883, 1884, 1895). Telle qu'elle se présente, cette chronique doit donc en tout cas être regardée comme l'œuvre de mon ami Tedla.

[1] 1842/43 (?; voir ci-dessus, p. A 98).

[2] 1869—70, 1871—75 (?); voir ci-dessus.

[3] jusqu'à la fin de 1874 (?); cf. plus haut, p. A 81 et suiv.

[4] 1885—1889; la mort du roi Johannès doit être regardée comme le point terminal [cf. chap. 277: 1].

d'autant plus que le «cadre» n'embrasse rien dont il n'ait pu avoir connaissance. Que, dans ces conditions, il s'en soit pourtant servi, cela ne saurait s'expliquer que comme un effet de la disposition — qui n'est pas particulière aux Orientaux — à se contenter d'une copie machinale plutôt que de se donner la peine de faire soi-même un calcul. Cette impression est fortifiée par l'observation que l'auteur № 2, qui s'est pourtant montré en général bien renseigné dans les notes qui viennent de lui, a copié sans réflexion une erreur de calcul de son devancier (1867 [= 1874/75] au lieu de 1868 [= 1875/76], comme date des batailles de Godaguddi et de Gura) et que même, par conséquent, il a daté inexactement la mort du ʿdeggiacc̀ Haïlu, événement qu'il avait ajouté lui-même.

*

Puisque les annales du chèsci Tedla citent des faits qu'embrasse l'expérience des deux dernières générations et pour lesquels il est en général assez facile de trouver des points d'appui chronologiques parmi les matériaux européens, qui, pour cette période, ont une plus grande portée qu'auparavant, il est évident que leur intérêt dépend moins de la nouveauté ou de l'importance des renseignements que du fait qu'elles présentent l'œuvre d'un autre indigène qui a essayé de dresser une table chronologique, où nous retrouvons justement quelques-uns des événements les plus importants, racontés dans les deux derniers groupes de nos traditions (VIII & IX). Cela n'empêche pas que, dans un cas isolé, elles puissent fournir un appui précieux pour une chronographie que, autrement, nous ne pourrions fonder que sur les indications assez vagues des narrateurs ordinaires, ou qu'elles puissent contribuer à expliquer telle contradiction qui s'est présentée entre d'autres sources.

Quelques exemples de cette espèce méritent d'être signalés. Un point important est la date indiquée pour la défaite et la mort du ras Barïu, au mois de genbot (1878), date que supposent aussi nos traditions. Au contraire, M. Hill, dans l'exposé («Sketch of Affairs in Abyssinia since the English Expedition») placé en tête du chap. IV de ses extraits du journal du célèbre Gordon pacha (Colonel Gordon, p. 204—210), déclare que «Walad-el-Michael (!) marchait sur le Hamasén au mois de mars déjà (date prise chez lui par Perini [Di qua dal Marèb, p. 190]). Mais en lisant la propre note de Gordon sur la bataille de Bét-Meca (datée «Massawa, May 21»; voir chez Hill, o. c., p. 313), on a l'impression qu'elle vient d'avoir lieu, c.-à-d. qu'elle a eu lieu en genbot (observer surtout cette phrase: «Walad-el-Michael will get hold of my letters to him [le ras Barïu].» ce qui n'aurait guère été à sa place, s'il s'était agi d'un événement arrivé plusieurs mois auparavant). La date exacte est peut-être le 20 mai (= «un lundi du mois de genbot, lors de la Saint-Michel»; cf. chap. 259: 2). La

bataille s'étant livrée le matin (et chap. 258); si le bruit en aurait pu pénétrer à Massaua le lendemain soir. La date de la tradition est encore confirmée par une lettre (publiée dans le Missionstidning, 1875, p. 131 et suiv.) d'un missionnaire suédois (daté Axoum le 5 août), qui parle de l'agitation régnant à Adoua à la fin du mois de mai «à cause de la victoire remportée par Woldo Mikael sur le ras Baria(!)».

Si, dans ce cas, la tradition est bien attestée, son indication sur la date où le ras Ueldenchiel fut fait prisonnier par le ras Aloula, en 1879, semble se fonder sur un malentendu, que nos annales expliquent cependant d'une manière plausible. Au chap. 265: 1 il est parlé de መስቀል : መንልት «la fête de l'Exaltation» qui tombait cette année (l'année de Jean) le 27 sept., tandis que les sources européennes (Gordon chez Hill, o. c., p. 401 et suiv.; Perini, o. c., p. 101; cf. le Missionstidning 1879, p. 171) rendent évident qu'il a dû être fait prisonnier au moins deux semaines plus tôt. Gordon, qui allait en ambassade auprès du roi Johannes en sept. 1879, semble en avoir eu la nouvelle déjà avant son départ de Massaua, le 11 (la caravane qu'il a rencontrée le 12 n'a fait que confirmer le premier bruit; voir chez Hill, l. c.). Ainsi on ne pourra placer cet événement plus tard que le 9 (plutôt un jour auparavant). Cette date s'accorde avec le በዓለ : ዓመት, «la fête de l'an», des annales, expression qui ne doit pas nécessairement désigner le jour même du nouvel an (le 11 sept.). Il me semble fort probable (bien que je ne sois pas en état de le vérifier par une note faite à l'occasion même) que mon autorité — pour les chap. 265 et suiv. — le cantiba Mérid de Tsazzega (qui était présent lui-même dans le camp du ras Aloula, à Gura), s'est servi de la même expression que notre annaliste, et que mon collaborateur, Bahta Tesfa-Hannis, l'a interprétée par «fête de l'Exaltation» (qui présente à l'imagination populaire le point culminant de la fête du nouvel an).

Sans compter les points d'appui qu'elles fournissent ou confirment, les annales du chèsci Tedla sont instructives aussi par l'histoire de leur origine, ébauchée plus haut, et dont il y a sans doute beaucoup d'exemples anciens ou récents, dans cette espèce de littérature. Devant un tel phénomène, évident et manifeste, d'une fusion de sources différentes, l'hypothèse formulée plus haut (p. A 12 et suiv.) — que les annales que j'ai attribuées au Père Mahsanta-Maryam remontent à un «cadre» d'une rédaction plus sommaire, où ont été intercalés plus tard des détails de la chronique locale — gagne considérablement en probabilité, et l'on se sent fondé à soulever la question de savoir s'il n'a pas en effet existé un pareil «cadre» dans tous les cas qui ne trahissent pas, comme la continuation des Annales de Addi-Neammin (cf. plus haut, p. A 14), leur caractère de notes contemporaines, par des changements répétés d'écriture et des retours aux dates déjà passées en revue.

[A = les annales augmentées du prêtre Tedla; B = les annales originales].

ከመ : ታእምር[1] : ታሪከ : ነገሥት ፤ እም : ሐፄ : ቴዎድሮስ : እስከ : ይእዜ[2] ::

ንጉሥ : ቴዎድሮስ : ነግሠ[3] : ፲ : ወ፫ : ዓመት ፤ ወእምዝ : ሞቱ[4] : በ ምድረ[5] : መቅደላ : በ፲ : ወ፰ : ፻ : ፷ : ዓመት : ምሕረት[6] : በወርኀ[7] : ሚያዝያ : ዕለቱ : ሰኑይ :: በ፲ : ወ፰ : ፻ : ፷ : ወ፮ : ዓመት : ምሕረት : ተሠይሙ : ደጃዝማች : ወልደ : ሚካኤል : በወርኀ : መስከረም[8] :: ወእም ድኅሬሁ : በ፮ : ዓመት : ተሠይመ : ዋግሹም : ጎብዜ[8] :: በ፲ : ወ፰ : ፻ : ፷ : ወ፫ : ዓመት : ምሕረት : ተዋግኡ : ንጉሥ : ዮሐንስ : ወንጉሥ : ተክለ : ጊዮርጊስ ፤ ወ*ተስዕረ[9] : ንጉሥ : ተክለ : ጊዮርጊስ :: ወበ፲ : ወ፰ : ፻ : ፷ : ወ፱ : ዓመት : ምሕረት : ወፅአ[10] : ትርሐ[11] : ውስተ : ምድረ : ከረን ፤ ዘ ውእቱ : *ባሻይ : ምሽንጅር[12] *ዘርአ[13] : እስማዒል[14] :: ወእምዝ : ሶበ : ሰ ምዐ[15] : ዮሐንስ : ርቱዐ[16] : ሃይማኖት ፤ *ቀንአ : ቅንአተ[17] : መንፈሳዊተ : በ እንተ : ጸሊኦቶሙ[18] : ለአረሚ :: ወኮነ : *ዐቢየ : ጸብዐ[19] : በምድረ : ጉንደ ት[20] : ዘውእቱ : ጉዳጉዲ[21] ፤ አኅለቆሙ[22] : ለ*ሰራዊተ[23] ዝንቱ : ዕልው : ወ ኢያትረፈ : መነሂ ፤ *በወርኀ : ኅዳር[24] : በ፲ : ወ፰ : ፻ : ፷ : ወ፯[25] : ዓመ ተ : ምሕረት[26] : ወበ*ጉራዕ[27] : *በወርኀ[28] : የካቲት :: ወበይእቲ : ዓመት : ሞቱ : ደጃዝማች : ኀይሉ[29] : ወደጃዝማች : መኰንን[9] :: በ፲ : ወ፰ : ፻ : ፸ : ዓ

[1] A ታዕምር :

[2] La phrase d'introduction manque dans B.

[3] B ነግሠ

[4] B ሞተ :

[5] A om.

[6] A ምህረት (ici et passim)

[7] A በርሀ(!), B ወርኃ :

[8] Cette note manque dans B.

[9] A ተሥዐረ

[10] A & B ወጽአ :

[11] A ቱርክ (ici et ci-après).

[12] B መስተንጅር : ባሻ :

[13] A ዘርዓ :

[14] Les deux derniers mots manquent dans B.

[15] A & B ሰምዓ :

[16] A & B ርቱዓ :

[17] A ቀንዓ : ቅንዓተ :

[18] A ጸሊዮቶሙ :

[19] A አቢየ : ፀብዐ. B ዐቢይ : ጸብዕ :

[20] B ጉንደት :

[21] A ጉዳጉዲ :

[22] A አህለቆሙ :

[23] A ሠራዊተ :

[24] A ወርሀ : ህዳር: l'indication du mois manque dans B.

[25] Sic!

[26] B om. (ici et passim).

[27] A ጉራዕ :

[28] A ወርሀ. B ወርኃ (ici et passim).

[29] A ሃይሉ. B ኃይሉ :

መተ : ምሕረት : ተጻብዑ : ራስ : ባርያኡ : ምስለ : ራስ : ወልደ : ሚካኤ ል : በወርኀ : ግንቦት : ወሞተ : ራስ : በርያኡ[1] :: ወ እምድኅሬሁ[2] : በ ፮ : ዓመት : ተአስሩ : ራስ : ወልደ : ሚካኤል : በራስ : አሉላ ፡ በ በዓለ : ዓ መት[3] :: ወበ፲ : ወ፰ : ፻ : ፸ : ወ፲ : ዓመት : ምሕረት[4] : ሖረ : ትርዥ : እምነ : ክረን : በወርኀ : መጋቢት[5] :: ወበ፲ : ወ፰ : ፻ : ፸ : ወ፲[6] : ዓመት : ምሕ ረት : ወፅአ[7] : ካዕበ[8] : ኢጣልያ[9] : ውስተ : ምጽዋዕ : በወርኀ : ጥር :: ወ ወፅአ[10] : ካዕበ : ደርቡሽ[11] : በኮፊት : ወ ተጻብዐ[12] : ምስለ : ራስ : አሉላ : በ ወርኀ : መስከረም : በ፲ : ወ፰ : ፻ : ፸ : ወ፰[13] : ዓመት : ምሕረት[14] : ወ ራስ : አሉላ[15] : በተዳዕሊ : ምስለ : ኢጣልያ : በ ወርኀ[16] : ጥር : በ፲ : ወ ፰ : ፻ : ፸ : ወ፱ : ዓመት : ምሕረት[1] :: ወእምዝ : በ፲ : ወ፰ : ፻ : ፹ : ወ ፮ : ዓመት : ምሕረት : ኮነ : ዐቢየ : ሐዘነ[17] : በምድረ : ኢትዮጵያ : እስ መ : ናሁ : ተሰብረ : ዐቢይ : ዐምድ[18] : ዘውእቱ : ዮሐንስ : ንጉሥ : ነግ ሡ[19] : ፲ : ወ፰ : ዓመት : ወ እምዝ[1] : ሞተ[20] : በመተማ : በይእቲ : ዓመ ት : በወርኀ : መጋቢት :: ወሶቤሃ : ተሀይደት[21] : መንግሥት : ወተውህበት : ለኢጣልያ :: ወ ወፅአ[22] : ምድረ : ክረን : በወርኀ : ግንቦት : ወወፅአ[23] : ምድ ረ : ሐማሴን : በወርኀ : ሐምሌ : በ፲ : ወ፰ : ፻ : ፹ : ወ፮ : ዓመት : ም ሕረት :: ወአሚሃ : አጥፍአ : ለብሔረ : ሀዘጋ[24] : ወ ማኅረከ[25] : ኵሉ : ን ዋዮሙ : ወቀተለ : ብዙኃነ : ሰብአ : ዘውእቱ : ደጃዝማች : ኅድገ : አንበሳ : ግልወት[26] : ዐዲ : ተክሌዛን[27] : ዝኵሉ : ዘኮነ : በወርኀ : ሐምሌ :: ወ እ ምድኅሬሁ : ኢተሠይመ : ዘእንበለ : ፮ : ዓመት : ወተአስረ : በወርኀ : ጥ

[1] Cette note manque dans B.
[2] A እምድህሬሁ [illegible]
[3] A በአለ : አሙት. [illegible] que dans B.
[4] A om.
[5] A om. B በወር : መ [illegible]
[6] A ወ፲፱ :
[7] B ወጽኡ :
[8] B om.
[9] B ኢጣልያን :
[10] A መጽአ :
[11] B ደርቡሽ [illegible]
[12] A A B ተጻብዓ :
[13] B ወ፲ :
[14] B ምኅረት [illegible]
[15] B om.
[16] A ወርሃ :
[17] B ዐቢይ : ሐዘን :
[18] A አሙድ :
[19] B ነግሠ :
[20] B ሞተ :
[21] A ተሐይደት :
[22] B ወጽዑ :
[23] B ወፅኡ :
[24] A ኃዘጋ
[25] A ማህረከ :
[26] A ሐይገምበሣ : ጉልወት :
[27] A አተከሌዛን :

ር ፡ በ፲ ፡ ወ፰ ፡ ፻ ፡ ፹ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት[1] ። ወበ*ይእቲ ፡ ዓመት[2] ፡ ሞቱ[3] ፡ ደጃዝማች[4] ፡ ደበብ ፡ በምድረ ፡ ትግሬ ፡ በወርኀ ፡ ጥቅምት ። ወበ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ፻ ፡ ፹ ፡ ወ፬ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ *ሞቱ ፡ ክንቲባ ፡ ኀይሉ ፡ በወርኀ ፡ ጥቅምት ። ወበይእቲ ፡ ዓመት[5] ፡ ሞተ ፡ ግብጣን[6] ፡ በቲኒ[7] ፡ በ ወርኀ ፡ መጋቢት ። ወበ፲ ፡ ወ፰ ፡ ፻ ፡ ፹ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ገብ ረ[8] ፡ ጸብአ ፡ ኢጣልያ ፡ ምስለ ፡ ድርቡሽ ፡ በ አቅርደት[9] ፡ በወርኀ ፡ ታኅሣ ሥ[10] ፡ ወ*እምዝ[11] ፡ ቦአ[12] ፡ ከሰላ ፡ በወርኀ ፡ ሐምሌ ። ወእምዝ ፡ ካ ዕበ[13] ፡ ገብረ[8] ፡ ጸብአ ፡ ምስለ ፡ ራስ ፡ መንገሻ ፡ በ ኰዓቲት[14] ፡ በ፲ ፡ ወ፰ ፡ ፻ ፡ ፹ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ በወርኀ ፡ ጥር ። ወእምድኅሬሁ ፡ በ፩ ፡ ዓመት ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፫ ፡ ለየካቲት ፡ ገብረ ፡ ጸብአ ፡ ዐቢየ[15] ፡ በምድረ ፡ ዓ ድዋ[16] ፡ ምስለ ፡ ሐፄ[17] ፡ ምንይልክ ፡ ወሞአሙ ፡ ለኢጣልያን ፡ ወ አኅለቆ ሙ[18] ፡ ቦ ፡ ዘቀተለ ፡ ወቦ ፡ ዘ ማኅረከ[19] ፡ ወቦ ፡ ዘቈረጸ ፡ እገሪሆሙ ፡ ወእ ደዊሆሙ ። ወእምድኅሬሁ ፡ በ፩ ፡ ዓመት ፡ ሞቱ ፡ ራስ ፡ አሉላ ፡ ወራስ ፡ ሐ ጐስ[20] ፡ በወርኀ ፡ ጥር ። ወበ፲ ፡ ወ፰ ፡ ፻ ፡ ፺ ፡ ወ፩ ፡ *ዓመተ ፡ ምሕረ ት[21] ፡ ተዓረቁ[22] ፡ ራስ ፡ መንገሻ ፡ ምስለ ፡ ሐፄ ፡ ምንይልክ[23] ። ወበ፲ ፡ ወ ፰ ፡ ፻ ፡ ፺ ፡ ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ ራስ ፡ መንገሻ[24] ። ወበይእቲ ፡ ዓመት ፡ ሞቱ ፡ ራስ ፡ ወልደ ፡ ሚካኤል[24] ።

ወእምዝሰ ፡ ኢንጽሕፍ ፡ ዜና ፡ ክብሮሙ ፡ በእንተ ፡ ዘ ሰአኑ[25] ፡ አእም ሮ ። በከመ ፡ ይቤ ፡ እግዚእነ ፡ በወንጌል ፡ ወ ይትነሣእ[26] ፡ ሕዝብ ፡ ዲበ[27] ፡ ሕዝብ ፡ ወነገሥት ፡ ላዕለ ፡ ነገሥት[28] ።

[1] Les notes sur Hadga-Anbasa (ወአሜሃ ፡ አጥፍአ ፡ — — — ዓመተ ፡ ምሕረት) manquent dans B.

[2] B ፲ ፡ ወ፰ ፡ ፻ ፡ ፹ ፡ ፫ ፡ ዓመት ፡

[3] B ሞተ ፡

[4] B ደግያት ፡

[5] B om.

[6] B ካፒታን ፡

[7] B በትኒ ፡

[8] B ገብሩ ፡

[9] A አቍርዳት, B ኮፊት ፡

[10] A ታህሳሥ, B ታህሳስ ፡

[11] A እምድሕሬሁ ፡

[12] B ቦኡ ፡

[13] B om.

[14] A & B ኳአቲት ፡

[15] A ፀብዐ ፡ አቢየ ፡

[16] A አድዋ ፡

[17] B ሐጸይ ፡

[18] A አህለቆሙ ፡

[19] A ማህረከ ፡

[20] A ሀጎስ: B ሐጎስ ፡

[21] A om; B ዓ ፡ ም ፡

[22] A ተአረቁ; B ተዓረቀ ፡

[23] B ራስ ፡ መኰንን ።

[24] Cette note manque dans B

[25] A ሰዐኑ ፡

[26] A ይትነሣዕ ።

[27] A በላዕለ ፡

[28] La fin (ወእምዝ ፡ — — ነገሥት) manque dans B.

[Cela] est écrit[1] pour qu'on sache l'histoire des Rois, depuis le ḥaṣē Tēwodros jusqu'à présent.

Le Roi Tēwodros régna 13 ans; puis il mourut au pays de Maqdala l'an de grâce [illegible], le jour de lundi au mois de miyāzyā[1]. L'an de grâce [illegible], le daggazmāč Walda-Mikael fut nommé au mois de maskarram[2]. Et une année après, le Wāg-šum Gabru fut nommé [gouverneur de Hamasen][3]. L'an de grâce [illegible], le Roi Yoḥannes combattit avec le Roi Takla-Giyorgis, et le Roi Takla-Giyorgis fut vaincu[4]. Et l'an de grâce 1864, le Turc sortit [et s'établit] au pays de Karan; ce fut le bāššāy *Mesenger* (Munzinger), un fils d'Esmā'el[5]. Puis lorsque Yoḥannes, le [Roi] orthodoxe, eut appris [cela], il s'indigna d'une indignation spirituelle à cause de l'hostilité des païens. Et il y eut un grand combat au pays de Gundat, c.-à-d. à Gudagudi, [où] il anéantit les soldats de ce rebelle [illegible] sans en épargner un, [ce] qui se passa au mois de ḥedār l'an de grâce [illegible] et une seconde fois à Gurā au mois de yakkātit[6]. Et cette même

[1] C'est le [illegible] avril [illegible] [illegible]. [illegible] d'après nos traditions, [illegible] Haile [illegible] (voir plus haut, p. A 101 n. 1). Cette date concorde avec les rapports des narrateurs européens (cf. Nöldeke, Sketches, p. 282). La donnée de notre traditionnaliste («vendredi saint» au lieu de «second jour de Pâques»; voir chap. 222: 6) est l'œuvre de l'imagination populaire, qui voit toujours ce roi puissant sous un jour apocalyptique.

[2] à la fête de l'Exaltation [illegible] 1868 [illegible] [illegible].

[3] En effet, le pouvoir d'Uoldenchiél ne dura que d'une 'mescal à l'autre («endast ett år»; cf. une lettre dans le Missionstidning 1870, p. 92 et suiv., datée Ambaderho [= Emba-Derho] le 29 août 1870). Les missionnaires suédois arrivant au Hamasén pendant l'été 1870 trouvèrent un Gebro (Ghebru) comme gouverneur de la province et un [kantu] Wapalat [illegible] comme [illegible] du Carnescim; Woldo Mikael est déjà mis en prison auprès de Kasai (Casa).

[4] C'est la bataille de 'Adoua le $\frac{28\text{ juin}}{10\text{ juillet}}$ 1871 ('un lundi lors de la fête de la Rencontre des apôtres' [chap. 231: 2]; voir Checchi, Calend., p. 149). Cf. Rholfs, Abessinien, p. 46 (qui a le 14 — par suite d'une faute d'impression?).

[5] l'été 1872 (voir Rholfs, o. c., p. 52).

[6] En réalité, la bataille de Godaguddi eut lieu les $\frac{5}{17}$ et $\frac{6}{18}$ nov. (= les 8 et 9 ḥedār) 1875 et la bataille de Gura le $\frac{24\text{ févr.}}{7\text{ mars}}$ (= 29 yakkātit) 1876 (voir Rholfs, o. c., pp. 56 et suiv., 63 et suiv.), c.-à-d. toutes deux l'an 1868 de l'ère éthiopienne. Selon toute apparence, l'annaliste a pris pour point de départ, que la première de ces batailles avait été livrée 3 ans environ après l'occupation de Chéren par Munzinger: de là son erreur de calcul.

année, le daǧǧāzmāč Ḫaylu et le daǧǧāzmāč Makᵘannen moururent[1]. L'an de grâce 1870, le rās Bāryā'u se battit avec le rās Walda-Mikā'ēl au mois de genbot; et le rās Bāryā'u mourut[2]. Et une année après, le rās Walda-Mikā'ēl fut emprisonné par le rās Alulā, à la fête de l'an[3]. L'an de grâce 1877, les Turcs se retirèrent de Karan au mois de maggābit[4]. Et l'an de grâce 1877, l'Iṭālyā, de plus, sortit [et s'établit] à Meṣewwāʿ au mois de ṭerr[5]. Et le Derbuš, de plus, sortit à Kofit; et il combattit avec le rās Alulā au mois de maskarram l'an de grâce 1878[6]; et le rās Alulā [combattit] à Tadā'li avec l'Iṭālyā au mois de ṭerr l'an de grâce 1879[7]. Et puis, l'an de grâce 1881, il y eut une grande douleur au pays d'Ityopyā, puisque [c'est] alors [que] fut écrasé le grand pilier, c.-à-d. le Roi Yoḥannes. Son règne dura 18 ans[8]; puis il mourut à Matammā dans ce [même] an au mois de maggābit[9]. Et alors le royaume fut ôté [aux princes indigènes]

[1] C'est la première «bataille de lundi» (cf. chap. 247 et suiv.).

[2] la seconde «bataille de lundi» (cf. chap. 258 et suiv.).

[3] Cf. chap. 265.

[4] Le traité de Hewett (3/6 1884; voir Wylde, Abyssinia, p. 472 et suiv.) stipula que le pays des Bogos serait restitué à l'Abyssinie dès le commencement de l'année éthiopienne 1877 (= 1884/85); pourtant, la forteresse de Chèren resterait aux mains des Égyptiens «jusqu'à ce que les troupes de S. A. le Khédive eussent quitté les positions de Kassala, Amedib et Sanheit». D'après une lettre dans le Missionstidning 1885, p. 83, la garnison égyptienne dans le Bogos arriva à ʿMassaua le 19 avril 1885 (= le 12 miyāzyā 1877).

[5] Ce fut le $\frac{\text{24 janv.}}{\text{5 févr.}}$ 1885 (= le 29 ṭerr 1877; voir Melli, L'Eritrea, p. 9).

[6] Selon les sources européennes, cette bataille eut lieu le $\frac{11}{23}$ sept. 1885 (= le 14 maskarram 1878, trois jours avant la fête de l'Exaltation; voir Melli, L'Eritrea, p. 14). Le narrateur du chap. 275 semble présumer que le combat se tenait le jour même du ʿmescal; ce chap. fait cependant l'impression d'une légende populaire «ad majorem Hazzegæ gloriam».

[7] La bataille de ʿDogali (chap. 274: 4) eut lieu le $\frac{14}{26}$ janv. 1887 (= le 19 ṭerr 1879; voir Melli, o. c., p. 17).

[8] Évidemment, notre annaliste ne compte le règne de ʿJohannès que de la bataille de ʿAdoua de juillet 1871 (voir ci-dessus). Cela est contre l'usage de la plupart des Hamasén, qui en général comptent la dernière année de ʿTheodore comme la première de ʿJohannès.

[9] Ce fut le $\frac{\text{26 févr.}}{\text{10 mars}}$ 1889 (= le 2 maggābit 1881).

et donné à l'Iṭalya[1]. Et [l'Iṭalya] sortit au pays de Karan au mois de genbot, et il sortit au pays de Hamasēn au mois de ḥamlē l'an de grâce 1881[2]. Cette [même] année, ce fut le daggazmac Hadgā-Anbasā, fils de Gelwat, de 'Ad-Takkalezan qui anéantit la contrée de Hazzaga et ravagea toutes les propriétés des habitants et tua bien des hommes, ce qui se passa tout au mois de ḥamlē[3]. Mais après, il ne tint plus son gouvernement qu'une [seule] année, car il fut emprisonné au mois de terr l'an de grâce 1883[4]. Et cette dernière année mourut le daggazmac Dabbab au pays de Tegre au mois de teqqemt[5]. L'an de grâce 1884, mourut le kantiba Ḥaylu au mois de ṭeqqemt[6]. Et alors mourut le capitaine *Battini* Bettini au mois de maggābit[7]. L'an de grâce 1886, l'Iṭalya combattit avec le Derbuš à Aqordat au mois de tāḥsās[8]; puis il fit son entrée à Kasala au mois de ḥamlē[9]. Puis, de plus, il combattit avec le ras Mangaššā à Kʷa'atit l'an de grâce 1887 au mois de ṭerr[10]. Et l'année suivante, le 23 yakkātit, il livra une grande bataille au pays de 'Ādwa avec le haṣe Meneylek. [Le Roi] battit les Italiens et les anéantit: il en tua une partie, il emmena captifs une partie et à une partie il fit couper les pieds et les mains[11]. L'année suivante, le ras Alula et le ras Ḥagʷas moururent au mois de ṭerr[12]. Et

[1] Cf. l'expression consacrée de la Chron. Abrég. (Béguinot, o. c., p. 4) pour la supplantation de l'ancienne dynastie par les Zāguē.

[2] L'occupation de Chèren par les Italiens eut lieu le $\frac{21\ \text{mai}}{2\ \text{juin}}$ (correspondant au 26 genbot) et celle d'Asmara le $\frac{22\ \text{juillet}}{3\ \text{août}}$ (correspondant au 28 ḥamlē) 1889 (voir Melli, o. c., p. 26).

[3] Cette note nous donne la date exacte des événements du chap. 281: 3—7.

[4] Cf. chap. 282.

[5] Sur lui, cf. chap. 278: 9 et suiv.

[6] «Fucilato per tradimento nel autunno 1891» (Perini, Di qua dal Marèb, tav. 4:a). Cf. chap. 280: 7.

[7] Ce fut le $\frac{4}{16}$ mars 1892 (= le 8 maggābit 1884; voir Perini, o. c., tav. 3:a). Sur les détails, cf. chap. 283.

[8] le $\frac{9}{21}$ déc. 1893 (= le 13 tāḥsās 1886; voir Melli, o. c., p. 46).

[9] le $\frac{5}{17}$ juillet 1894 (= le 11 ḥamlē 1886; voir Melli, o. c., p. 49).

[10] La bataille de 'Coatit (chap. 286: 1) eut lieu les $\frac{1}{13}$—$\frac{3}{15}$ janv. 1895 (= les 6—8 ṭerr 1887; voir Melli, o. c., p. 58).

[11] C'est la célèbre bataille de 'Adoua le $\frac{15\ \text{févr.}}{1\ \text{mars}}$ 1896 (= 23 yakkātit 1888).

[12] févr. 1897 (Encycl. Brit.[2]).

l'an de grâce 1891, le rās Mangaššā se réconcilia avec le ḥaṣē Meneylek[1]. L'an de grâce 1898, le rās Mangaššā mourut[2]. Et la même année, le rās Walda-Mikāʾēl mourut[3].

A partir de cette [année] nous ne [continuons] pas d'écrire l'histoire des exploits [de nos princes], parce que nous n'avons pas d'informations [suffisantes]. [Car il est arrivé,] comme Notre Seigneur dit dans l'Évangile: «Une nation s'élèvera contre une [autre] nation et des rois contre [d'autres] rois»[4].

[1] l'automne 1898 (Encycl. Brit.[2]).

[2] l'été 1906 (Encycl. Brit.[2]).

[3] Ce fut au commencement de 1906 (cf. Littman, Publications IV A, p. 12 n.; M. Littmann, alors à ʿAxoum, lui aura rendu la visite pendant sa dernière maladie).

[4] Matth. 24: 7, Marc. 13: 8, Luc. 21: 10 (voir N. T. Aeth., ed. Platt, pp. 51, 80, 140).



# ERRATA.

| | | | |
|---|---|---|---|
| P. 13 l. 3: | est | lisez | [illegible] |
| 14 » 14 (d'en bas): | [illegible] | » | [illegible] |
| 18 » 14: | celle | » | cela |
| 23 » 8: | ኦሬት | » | ኦሬት |
| 28 » 15: | መሣዐረ | » | መሣዕረ |
| 35 » 5 (d'en bas): | l'an [illegible] | » | à l'an [illegible] |
| 37 » 18: | Iyasu II | » | Iyāsu I |
| 38 » 11: | ሃይማኖት | » | ሃይማኖት |
| 39 » 17 (d'en bas): | [illegible] | » | [illegible] |
| — — 7 » : | [illegible] | » | [illegible] |
| 41 » 15 : | ሰ፬፻ | » | በ፬፻ |
| 45 » 1 : | 117: 11 | » | 117: [illegible] |
| 60 » 16 : | [illegible] | » | 27 |
| 66 » 18 : | ሃይማኖት | » | ሃይማኖት |
| 77 » 2: | ምስል | » | ምስለ |
| 86 » 2 (d'en bas): n. 18 à barrer. | | | |
| 96 » 20 : | ስ | » | ሰ |

## Les Archives d'études orientales

contiendront des ouvrages d'une certaine étendue, trop grands pour les revues ordinaires. Chaque ouvrage formera une ou plusieurs livraisons et pourra être acheté à part.

Les «Archives» s'occuperont de préférence

des langues et dialectes *vivants* de l'Europe orientale, de l'Asie et de l'Afrique;

des langues *slaves*;

de l'histoire des *religions* et des *traditions populaires*.

Cependant, tout le domaine de la géographie, de l'histoire, de l'archéologie, de la philologie de l'Orient rentre dans le programme de nos archives.

Chaque année paraîtront environ 300 pages imprimées. La souscription est de 9 fr. 50 cent., 6 cour. scand., 7 rmk 50 pf., 7 sh. 6 p., 4 roubles.

La langue de la rédaction est le français; seront admis, cependant, aussi l'anglais et l'allemand. Les ouvrages en langue scandinave, italienne, russe seront accompagnés d'un résumé français.

Directeur: *J.-A. Lundell,* Professeur des langues slaves à Upsala.

Comité de rédaction: à Copenhague M. *Dines Andersen,* Professeur des langues indiennes, et M. *F. Buhl,* Professeur des langues sémitiques; à Gotembourg M. *Evald Lidén,* Professeur des langues indo-européennes; à Helsingfors M. *Knut Tallqvist,* Professeur des langues sémitiques; à Lund M. *Axel Moberg,* Professeur des langues sémitiques; à Stockholm M. *Torgny Segerstedt,* Professeur de l'histoire des religions; à Upsala M. *Erik Stave,* Professeur de l'exégèse du Vieux Test.

**Prix de cette livraison à part: 3,75 cour.; 5,25 fr.; 4 sh. 2 p.; 4,15 rmk; 2 roub.**

Omslaget tryckt å K. W. Appelbergs Boktr., Uppsala

